



HAL
open science

”On a cru bien faire”

Jean-Marie Boucheret, Jean-Louis Cohen, Robert Joly

► **To cite this version:**

Jean-Marie Boucheret, Jean-Louis Cohen, Robert Joly. ”On a cru bien faire” : Les transformations de l’habitat rural. [Rapport de recherche] 0018/76, Groupement Architecture et aménagement (GAA); Secrétariat d’état à la Culture. 1976. hal-03084402

HAL Id: hal-03084402

<https://hal.science/hal-03084402>

Submitted on 21 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

B

... le rustique... 4.5.0...
... la décoration n'est pas seule
... un rapport entre ces éléments
... aire, on a cru bien faire... 0.1.C
... peu comme on dit au chose d
... meubles très modernes, on n
... quand même...

Grapus



SECRETARIAT D'ETAT A LA CULTURE

Le présent document constitue le rapport de fin d'étude d'une recherche remise au Secrétariat du Comité de la Recherche et du Développement en Architecture (C.O.R.D.A.) en exécution du programme général de recherche architecturale mené par le Secrétariat d'Etat à la Culture avec la D.G.R.S.T. depuis 1972. Les jugements et opinions émis par les responsables de la recherche n'engagent que leurs auteurs .



Cet ouvrage constitue le compte-rendu de fin de contrat d'une recherche effectuée pour le CORDA (Secrétariat d'Etat à la Culture), en exécution du marché n° 74 73 001 202 75 01.

G.A.A.

10, rue des Feuillantines
75005 - PARIS

Objets	7
PROBLEME	10
HYPOTHESES	14
COLLECTES ET TRAITEMENTS DES DONNEES	16
RENOI DU TEXTE A L'IMAGE	19

1. La transformation continue	21
Tous les représentants	21
Remplissage et bourgeoisement	24
L'âge d'or et l'éclosion de la standardisation technique (des objets)	28
Modes et goûts	30
Villages, villes, lotissements	29
Modèles et production	31
Objets, matériaux, espaces nouveaux	33
Les périodes de construction	36
Des techniques manuellement faites	37
L'artisanat de transition	39
La construction sur commande	44
Les lotissements	45

2. Du rural à l'urbain, de l'artisan à la standardisation	47
---	----

LE COTE DES ALIENS	47
--------------------	----

L'évolution de l'artisanat	47
----------------------------	----

Le mode d'habitat	47
-------------------	----

Le mode de production	47
-----------------------	----

Le mode de consommation	47
-------------------------	----

Le mode de construction	47
-------------------------	----

Le mode de vie	47
----------------	----

Le mode de pensée	47
-------------------	----

Le mode de culture	47
--------------------	----

Equipe de recherche :
Jean-Marie Boucheret, sociologue.
Jean-Louis Cohen, architecte.
Robert Joly, architecte.

Conception graphique : *Grapus*

Imprimeur : Copédith

Table des matières



Objectifs de la recherche	9
PROBLEMATIQUE	10
HYPOTHESES	14
COLLECTES ET TRAITEMENTS DES DONNEES	16
RENOVI DU TEXTE A L'IMAGE	19

1

1. La transformation continue	21
Trois sites représentatifs	21
Remplissage et bourgeonnement	24
L'âge d'or et l'irruption de la dégradation (sur quelques idées reçues)	26
Modes et patines	28
Villages, villas, lotissements	29
Modèles et production	31
Usages, matériaux, espaces nouveaux	33
Les permis de construire	36
Des techniques historiquement datées	37
L'artisanat du bâtiment	39
La construction sur catalogue	44
Les lotisseurs	45

2

2. Du rural à l'urbain, de l'urbain à la ruralité	47
LE COTE DES RURAUX	47
L'évolution de l'exploitation agricole	48
Le mode de vie, améliorations, problèmes et retards	52
De la famille large à la famille restreinte	61
L'image ou l'usage de la ville	63
LE COTE DES URBAINS	66
L'emploi et la localisation de la résidence	67
Le paradis retrouvé	68
Pavillonnaires et anti-pavillonnaires	79
De l'isolement à la solitude	81

3

3. Les modèles culturels de la transformation	89
DU DOMAINE A L'HABITAT	89
LE CONFORT, FORME ELEMENTAIRE DE LA MODERNITE	98
DE L'ESPACE COMMUNAUTAIRE A L'ISOLOIR... ET RETOUR	103
L'OUVERTURE DE LA MAISON	114
AUTOUR DE LA MAISON	118
La promotion du devant du dehors	118
Cultiver son jardin ou regarder sa pelouse	122
LA MODERNITE ET LA MODE	124
La modernité, la rusticité et leurs signifiants	125
L'allégresse et l'inquiétude	137

4

4. Les modes de la transformation	143
LES CONDITIONS DE LA TRANSFORMATION	143
MOMENT ET PROGRAMME	153
L'AUTO-CONSTRUCTION	158
L'INTERVENTION DES PROFESSIONNELS	168

Conclusion	179
-------------------	-----

Annexes	185
ANNEXE 1	185
ANNEXE 2	187
ANNEXE 3	189

Bibliographie	195
----------------------	-----

Images de la recherche	201
-------------------------------	-----

Objectifs de la recherche

La transformation contemporaine de l'habitat rural étant empiriquement attestée, c'est cette transformation elle-même qui constitue l'objet de l'étude.

Comment passer du constat à la description formelle et de celle-ci à l'élucidation des déterminants et des mécanismes de cette transformation ?

Initialement, il avait paru souhaitable et possible de procéder à une double démarche.

Dans un premier temps, une visée très large devait prendre en compte un ensemble de facteurs allant de la production des composants de l'habitat aux modèles culturels en passant par la construction.

Dans un second temps, l'analyse aurait été recentrée sur des intervenants apparemment privilégiés car situés au point focal de la production de l'habitat : les entreprises du bâtiment et en particulier le secteur artisanal de cette branche.

Il s'est avéré rapidement que la première démarche correspondait davantage, par son ambition, à un programme de recherche qu'aux moyens d'une recherche particulière. L'ouverture de l'approche risquait d'être obérée par un traitement superficiel des données. Se limiter à un facteur bien choisi, décisif sinon déterminant, conditionnait le sérieux de l'étude.

Quant à la seconde démarche, nos premiers pas sur le terrain confirmèrent l'intérêt d'une analyse des structures technico-professionnelles du bâtiment mais nous persua-

dèrent que ces structures ne pouvaient être prises comme première cible.

Les agents sociaux de la construction sont en effet soumis à une double domination. La première est exercée par le secteur de production des matériaux qui fournit (impose) non seulement des éléments mais également leur mode d'emploi.

La seconde domination est due à la prégnance des modèles culturels qui régissent l'habitat. Ces modèles ont leurs racines dans un ensemble de comportements et de représentations qui s'inscrivent bien dans l'habitat mais qui sont constitués en amont de celui-ci. Ces modèles sont toujours "déjà-là". S'ils ne sont pas, en dernière instance, le moteur de l'histoire, l'ordre d'investigation de la recherche peut les considérer comme les premiers data. Ces modèles influencent et la demande de l'habitant et la réponse des spécialistes du bâti.

Pour autant, ce retour amont ne nous a pas entraînés à faire l'impasse sur les structures professionnelles et les procédures techniques. Les unes et les autres ont été traitées aussi bien in situ (contacts avec des professionnels locaux, analyse du bâti), qu'au niveau général (dépouillement de la documentation sur la branche construction).

PROBLEMATIQUE

La formulation d'hypothèses sur l'habitat rural et sur sa transformation ne peut se passer de points de vue sur la situation actuelle du milieu rural.

L'opposition ville-campagne ne constitue pas, aujourd'hui, dans son acception classique, une base théorique pertinente. Le rapport de l'une à l'autre demeure un rapport de domination mais celui-ci ne peut plus s'analyser comme articulation de deux entités radicalement hétérogènes. La ville a investi la campagne, l'a urbanisée et la domine aujourd'hui de l'intérieur.

Politiquement, la campagne française, la paysannerie parcellaire issue de la Révolution n'a jamais été autonome. "Dans la mesure, observait Marx, où des millions de familles paysannes vivent dans des conditions économiques qui opposent leur genre de vie, leurs intérêts et leur culture à ceux des autres classes de la société, elles constituent une classe ; elles ne constituent pas une classe dans la mesure où il n'existe entre les paysans parcellaires

qu'un lien local et où la similitude de leurs intérêts ne crée entre eux aucune communauté, aucune liaison nationale ni aucune organisation politique... Ils ne peuvent se représenter eux-mêmes, ils doivent être représentés."

Economiquement, la dépendance de la campagne présente des traits traditionnels bien connus auxquels s'ajoutent des caractères plus récents.

La domination de la ville et de la grande industrie sur la campagne tend d'une part à peser sur la partie alimentaire du coût de la force de travail du secteur industriel, c'est-à-dire à maintenir aussi bas que possible le niveau des prix agricoles à la production, et d'autre part à assurer un flux suffisant de main d'oeuvre des campagnes vers la ville.

L'enjeu de cette domination est la poursuite de l'intégration de l'agriculture à l'économie industrielle, pour ses approvisionnements comme pour ses débouchés. Dans le même temps, l'agriculture achète toujours plus de moyens de production — dont les bâtiments — et vend ses produits davantage à l'industrie agricole et alimentaire que directement sur le marché.

La croissance des charges d'exploitation, produits industriels et amortissements, phénomène récent, témoigne d'une plus grande utilisation du travail industriel pour produire, transporter et transformer les denrées agricoles. Parallèlement, la productivité du travail par producteur ne cesse d'augmenter, en relation avec l'exode rural. Pourtant, il semble y avoir transfert des gains de productivité au profit de l'industrie fournisseuse ou transformatrice. La rémunération du capital d'exploitation tend en conséquence à décroître, jusqu'à être négative quand la superficie est faible.

C'est donc aujourd'hui hors de l'entreprise agricole que les principaux facteurs de production sont réalisés : fabrication des outils de travail, des machines complexes et de leur entretien, des engrais, production des composants des bâtiments d'exploitation.

L'ère de l'auto-provisionnement, ou l'alimentation, l'habillement et jusqu'à l'habitat dans certains cas étaient prélevés directement sur la production est donc révolue.

Dans ces conditions, le capital d'exploitation était relativement faible et se renouvelait dans une large mesure au sein même de la production de l'exploitation. Le recours

On sait par exemple que dans certains sites du Languedoc, tel celui de A, les pierres extraites des champs défrichés étaient le matériau principal de construction des maisons, des bergeries, des clôtures qui marquent le paysage.

Ainsi, le descriptif qui accompagne le projet de bergerie communale construite à A prescrit de "ramasser les pierres dans les prés communaux (Archives Départementales de l'Hérault).

de l'agriculteur au crédit était assez rare avant la seconde guerre mondiale : il intervenait essentiellement pour financer l'achat de la terre et était considéré comme déshonorant.

Aujourd'hui, la transformation des conditions de la production agricole la fait passer du stade de l'auto-consommation au statut d'acheteuse auprès des autres secteurs économiques : l'irruption de matériaux de construction, voire de bâtiments préfabriqués entiers dans les campagnes est la manifestation de cette tendance dans le domaine bâti.

Cet approvisionnement entraîne la circulation d'une masse monétaire de plus en plus considérable. La subordination de l'agriculture au marché dominé par la grande industrie induit simultanément un transfert des gains de productivité au profit des autres secteurs économiques dominés par la grande industrie, et une baisse constante du pouvoir d'achat de la production agricole (en 1948, un tiers du produit monétaire de l'agriculture suffisait pour acquérir ses moyens de production, alors qu'en 1972 les deux tiers étaient nécessaires).

Un certain excédent est certes resté dans l'agriculture depuis la guerre. Il a, pour une part, transité par le Crédit Agricole qui finance les investissements grâce à l'épargne qu'il draine. Suppléé par les différentes formes du financement public, il a contribué à faire de l'agriculture un secteur important du marché intérieur : les besoins en moyens de production, la consommation de l'agriculture en font un débouché important pour la production de masse.

E. Prêteceille note qu'au-delà de la paysannerie, dans l'ensemble de la population, "il y a élimination progressive des diverses formes de production qui assurent en même temps une part d'autofourniture", quand le mode de production dominant dans la formation sociale s'étend (in "Équipements collectifs, structures urbaines et consommation sociale", avec M. Pinçon et P. Rendu, C.S.U., 1975).

L'ère des échanges internes à la production agricole, qui était celle de l'apogée de la construction rurale traditionnelle, est donc close.

Le passage de l'agriculture paysanne à l'agriculture "technicienne", encadré par les lois d'orientation de 1960 et 1962, s'est appuyé sur des instruments spécifiques, comme l'intervention du Crédit Agricole (conçu à l'origine pour apporter une aide financière à l'agriculture traditionnelle) pour l'agrandissement et l'équipement, et la création de l'indemnité viagère de départ, qui a élevé le taux annuel de disparition des exploitants.

Au-delà de ses effets directs sur la production agricole,

la domination de la grande industrie urbaine a transformé le cadre territorial dans son ensemble : l'extension horizontale des villes, la prolifération des bâtiments commerciaux ou industriels à leur périphérie et le développement du tourisme modifient la typologie des villages. On peut considérer que ceux-ci se répartissent en quatre types :

– le village suburbain : sous l'influence des villes proches, son caractère agricole disparaît ou se localise dans des zones étroites et circonscrites. Les résidences des citadins s'y implantent.

– le village où la présence d'une unité industrielle complète l'activité agricole encore notable.

– le village résidentiel dont la population sédentaire est en déclin, en corrélation avec la désagrégation des formes économiques anciennes, et où une population temporaire se met en place pendant les week-ends et les vacances. Certains agriculteurs y réussissent la conversion sur place au commerce ou au travail. Dans les services la population saisonnière ou d'origine urbaine tend à devenir une composante majeure du peuplement, ce qui n'est pas sans conséquence, comme nous le montrerons, sur l'habitat.

– le village à dominante exclusivement agricole, catégorie dominante jusqu'à une date récente, tend donc à devenir une catégorie résiduelle.

Aujourd'hui, c'est la totalité de la vie quotidienne rurale qui s'urbanise. Ce qui subsistait de spécifiquement campagnard entre les grands blocs de l'institution et de la production tend à disparaître sous la pression du mode de vie urbain.

Le folklore, les sous-cultures paysannes seraient déjà mortes si les tentatives de réanimation de certains citadins ne prolongeaient leur longue agonie. Ce qui reste de la paysannerie est entré à son tour dans la culture de masse.

L'emprise croissante de la ville sur la campagne, analysée par Marx, s'est affermie jusqu'à remettre en cause l'isolement qu'il décrivait avec tant de force :

“Chacune des familles paysannes se suffit presque complètement à elle-même, produit directement elle-même la plus grande partie de ce qu'elle consomme et se procure ainsi ses moyens de subsistance bien plus par un échange avec la nature que par un échange avec la société. La par-

celle, le paysan et sa famille ; à côté une autre parcelle, un autre paysan et une autre famille. Un certain nombre de ces familles forment un village et un certain nombre de villages forment un département. Ainsi, la grande masse de la nation française est constituée par une addition de grandeurs de même nom, à peu près de la même façon qu'un sac rempli de pommes de terre forme un sac de pommes de terre".

Cette société rurale segmentaire a-t-elle subi une évolution ou une révolution ? A beaucoup d'égards, l'isolement (dans la "nature", sur la parcelle) demeure, mais il est désormais vécu dans l'intégration (à la "société"). La paysannerie ne produit pas plus les objets de sa consommation que sa culture. L'autonomie de la "pomme de terre" n'est plus qu'un souvenir, et pour certains, une nostalgie.

HYPOTHESES

Notre hypothèse fondamentale est que l'habitat est un moyen tout à fait privilégié de l'acculturation des ruraux.

Dans et par l'habitat, le milieu rural s'approprie les éléments d'un nouveau mode de vie et d'une nouvelle culture. Ce qui se joue dans ce mouvement : les statuts et les rôles familiaux, les rapports de voisinage, la modification des conceptions du temps et de l'espace, l'usage de l'argent... Quelle est la portée de cette appropriation : est-elle globale ou partielle ? Quel est son mode : est-elle imitative ou interprétative ?

Dans la transformation de l'habitat et de l'habiter, les modifications intervenues dans la sphère de travail nous semblent jouer un rôle décisif. Le nouveau mode de travail rationalise l'exploitation, la constitue en entité spécifique et scinde l'unité séculaire du domaine. La première transformation de l'habitat rural est la naissance de la "maison". Des transitions, voire des écrans, s'instaurent entre travail et non-travail. Se retirant de l'habitat, l'activité productive recrée ses propres lieux et libère de l'espace. Ce vide est aussitôt architecturé par les nouveaux modèles culturels (et par les jeunes et les femmes surtout, ces "agents secrets de la modernité").

La nécessité de l'analyse des modèles culturels qui se projettent dans l'habitat rural se fonde sur l'hypothèse que ces modèles ne sont pas exactement les mêmes que ceux qui marquent d'autres types d'habitat. Leur spécificité est

double. Ils sont d'abord antagoniques. K. Mannheim dirait qu'il existe un modèle "utopique" (le progrès), qui est celui des ruraux d'origine, et un modèle "idéologique" (le retour), propre aux nouveaux ruraux en rupture d'urbanité. Cet antagonisme fait douter de la possibilité de transformer le territoire rural en paysage concordataire, en un "environnement" dans lequel puissent enfin se dissoudre les turbulences de la ville. Ces modèles sont ensuite d'autant plus "culturels" qu'ils sont très fortement investis par l'imaginaire.

Comme tout habitant, l'habitant des zones rurales inscrit sa propre durée dans sa maison. Ce qui le singularise, c'est qu'il fait fonctionner son habitat comme une machine à remonter le temps ou à l'accélérer.

L'utilisation du concept de "modèles culturels" ne risque-t-elle pas de conduire à une démarche culturaliste ?

Depuis les années 30, depuis les premiers travaux de R. Benedict, ce concept a fait des ravages dans la littérature anglo-saxonne et au-delà. Sa compréhension sans rivages, mélangeant sans distinction et sans hiérarchisation connaissance, symbolisme, comportements, autorisait au départ une extension impérialiste et finalement stérile.

S'il n'était trop souvent assimilé à l'idée de simple reflet, nous aurions utilisé le concept d'idéologie. Celui-ci se définit en effet comme ensemble de représentations. Mais représentations relativement organisées, cohérentes et pourvues d'une certaine efficacité en retour sur les pratiques sociales. De plus, à la différence de la notion de modèle culturel, le concept d'idéologie dénote la contradiction (interne, entre les éléments de la structure "culturelle", externe, entre les représentations et les pratiques). Disant modèle culturel, nous pensons donc idéologie (de l'habitat) et plus précisément "idéologie pratique" au sens indiqué par L. Althusser.

Les modèles culturels, l'idéologie ne produisent pas l'habitat rural, ils le dominent (aujourd'hui). Cette domination n'est qu'un effet de la détermination "en dernière instance" de la totalité sociale (la ville et la campagne) par les forces productives et les rapports de production.

L'habitat est un système à transformation. La reconnaissance de cette caractéristique implique la critique d'un certain nombre d'idées reçues. Parmi celles-ci, la conception mythique d'un âge d'or de la belle architec-

Rappelons les propos du préfonctionnaliste J.C.Loudon, dans son "Encyclopédie de l'Architecture et de l'Ameublement des Cottages, des Fermes et des Villas" (Londres, 1842) : il y préconise une architecture qui soit "l'expression de la destination", l'expression de l'usage" (p.112), et ce d'autant plus qu'un village prospère ("comfortable") est toujours un objet plaisant". Il est intéressant de remarquer que le frontispice de l'ouvrage indique que "l'auteur peut être consulté pour une guinée l'heure, non compris les déplacements". Est-ce là l'ancêtre de l'aide architecturale ? ...

H. RAYMOND

"Une méthode de dépouillement et d'analyse de contenu appliquée aux entretiens non directifs".

Paris
1968

ture rurale, brutalement et récemment dégradée par la civilisation mécanique.

L'habitat (rural) est un processus. Sa transformation est aussi ancienne que son existence. L'illusion de son immobilisme s'explique en partie par la lenteur et le caractère très progressif des modifications anciennes. Le mode de production agricole évoluait insensiblement, la fabrication des matériaux et la construction des bâtiments s'effectuaient sur une base locale traditionnelle. Les transformations récentes sont par contre massives, soudaines et extra-déterminées.

COLLECTE ET TRAITEMENT DES DONNEES

Les matériaux de la recherche ont été collectés dans trois villages différents. Le premier (A) est situé dans le département de l'Hérault, le second (B) dans la Loire-Atlantique, le dernier (C) dans l'Essonne.

Dans chacun des sites ont été retenues des habitations particulières à la fois en fonction du type d'habitat (ancien et neuf, résidence principale et secondaire, groupé ou dispersé) et en fonction des caractéristiques des occupants (catégorie socio-professionnelle, origine rurale ou urbaine).

Dans chaque cas des données visuelles (photographies, schémas et plans) et verbales ont été recueillies. Les entretiens, non directifs, s'ouvraient sur la consigne : "Voulez-vous me parler de votre maison ?" Des questions étaient ensuite posées sur des points très précis : "Comment avez-vous choisi les matériaux, qui a procédé aux modifications... ?".

Les entretiens ont été dépouillés puis analysés selon la méthode exposée par H. Raymond.

L'échantillon se distribue ainsi :

Habitations	A	B	C	Total
Anciennes principales	7	7	8	22
Anciennes secondaires	1		1	2
Neuves principales	2	7	2	11
Neuves secondaires	1			1
Total	11	14	11	36

Habitants	A	B	C	Total
(0) Exploitants agricoles	3	4	5	12
(1) Salariés agricoles	1			1
(2) Patrons industrie et commerce				
(3) Cadres supérieurs professions libérales	2	3	1	6
(4) Cadres moyens	2	5	1	8
(5) Employés		1		1
(6) Ouvriers	3		4	7
(7) Personnel de service				
(8) Divers		1		1
Total	11	14	11	36

Code des entretiens et des photos :

Les citations et les photos sont accompagnées d'un indicatif comportant quatre ou cinq signes :

– le premier signe indique la catégorie socio-professionnelle du chef de famille (classification INSEE),

– le second indique le type d'habitat (1 : habitat ancien principal, 2 : ancien secondaire, 3 : neuf principal, 4 : neuf secondaire),

– le troisième indique le site,

– le quatrième et éventuellement le cinquième indiquent le numéro de l'interview et de l'habitation.

Exemple :

4.3.C.10. (cadre moyen, résidant à titre principal dans une maison neuve du village C, numéro 10).

A propos des images de (dans) la recherche.

La recherche comprend une analyse des données architecturales de la transformation de l'habitat rural. Ces données, d'ordre spatial, technologique, sont porteuses de sens.

Elles ne sont pas a priori susceptibles du même traitement que le discours des habitants.

Nous aurions pu illustrer le texte en juxtaposant dessins ou photographies en écho. Cette solution aurait affaibli les connexions et les rapports internes à la réalité spatiale prise en compte. Ces connexions et ces rapports n'auraient pas non plus été mis en évidence par le recours au hors-texte, qui permet peu, en outre, ces rencontres du texte et de l'image.

Nous avons donc rassemblé les images dans un livret autonome dans lequel le questionnement même de la partie textuelle est à l'oeuvre : le discours de l'image est donc un double du texte. Il se structure autour des quatre interrogations de la recherche toute entière :

- le passage du rural à l'urbain,
- les formes de la transformation,
- les modèles culturels de la transformation,
- les modes de la transformation.

Il est clair que l'espace rural dans sa transformation ne peut être considéré comme un continuum spatial embrassé d'un seul regard. Le regard que constitue le livret d'images est donc porté différemment dans les parties correspondant à la division du texte.

Dans un premier temps, il porte sur l'impact global – morphologique – des transformations, avant que de considérer les modèles culturels à l'oeuvre dans les transformations des typologies de l'habitat.

Nous n'avons pas résisté à la tentation de redoubler l'analyse du discours de la seconde partie de la recherche au moyen du collage de la parole de l'habitant sur les photographies des espaces parlés : la plus grande part des

interviews peuvent être ainsi saisis dans leur cadre physique. Les modes de transformations sont pris en compte au niveau de la réalité achevée, finale — les éléments construits —, mais également dans la confrontation des diverses configurations du projet de transformation dont témoignent, par exemple, les permis de construire présentés.

Le corpus principal des documents visuels a été constitué sur le terrain. Il comprend des éléments cartographiques d'ordre général. Il est cependant essentiellement composé de relevés photographiques et graphiques des habitations enquêtées. On trouvera en annexe une note méthodologique sur les prises de vues photographiques.

Les photographies elles-mêmes ont été interprétées graphiquement.

Ces éléments n'ont pas été juxtaposés linéairement, mais confrontés dans l'articulation conceptuelle de la recherche. Ainsi, entre autres problèmes, la division et la séparation de l'espace de l'habitat et de l'espace du travail est présentée par un tableau d'exemples et non par une série de documents isolés.

Nous avons cependant tenu à marquer les caractéristiques différentielles de la morphologie, de la typologie et des technologies des trois villages en donnant, en plus des planches de confrontation inter-villages, des planches affectées à l'analyse de chaque site. C'est là la seule exception au parti de cheminement parallèle du texte et de l'image.

Quand un développement dans le texte correspond à une image, celle-ci est signalée par une pastille portant indication de la page à laquelle on la trouve.

Dans les planches de confrontation des types des trois sites, des relevés du chantier 1425 des Arts et Traditions Populaires ont été ajoutés comme repères historiques de l'état du bâti avant la grande vague de transformations de l'après-guerre.

interviews peuvent être ainsi saisis dans leur cadre physique. Les modes de transformations sont pris en compte au niveau de la réalité achevée finale - les éléments constitués - mais également dans la confrontation des diverses configurations du projet de transformation dont l'élaboration est par exemple permise de construire pré-

sentées. La recherche comprend des données architecturales et des données du rural. Ces données ont été constituées à partir de documents visuels a été constituée. Les données de terrain comprennent les éléments cartographiques de relevés photographiques et graphiques des habitations étudiées. On trouve en annexe une note méthodologique sur les prises de vues photographiques.

Les photographies elles-mêmes ont été interprétées grâce à ces liens spatiaux et temporels. Cette solution au problème de la prise de vue est présentée dans les pages 142 et 143. Les éléments n'ont pas été juxtaposés linéairement, mais ont été juxtaposés dans l'articulation conceptuelle de la recherche. Ainsi, entre autres problèmes, la division et la séparation de l'espace de l'habitat et de l'espace du travail est présentée par un tableau d'exemples et non par une série de documents isolés.

Nous avons cependant tenu à marquer les caractéristiques différentes de la morphologie, de la typologie et des technologies des trois villages en donnant, en plus des planches de confrontation inter-villages, des planches isolées à l'analyse de chaque site. C'est là la seule exception au parti de cheminement parallèle du texte et de l'illustration.

Quant au développement dans le texte correspondant à l'analyse de la page à laquelle on la trouve, celle-ci est signalée par une pastille portant l'indication de la page à laquelle on la trouve. Les parties différenciées dans les parties correspondantes du texte.

Il porte sur l'impact global morphologique - des transformations, avant que de considérer les modèles culturels à l'oeuvre dans les transformations des typologies de l'habitat.

Nous n'avons pas résisté à la tentation de redoubler l'analyse du discours de la seconde partie de la recherche au moyen du collage de la parole de l'habitant sur les photographies des espaces parlés : la plus grande part des

1. La transformation continue

9

"Mais l'habitation, si elle est mieux connue que le reste, est encore loin de posséder sa réelle valeur de document historique. Il y a trop peu de voyageurs qui décrivent des maisons (et trop peu d'architectes parmi les voyageurs) pour qu'on puisse sortir des généralités". A. Leroi-Gourhan : "Milieux et techniques", Albin Michel, 1945/1972, p. 244.

202 / 203

Trois sites représentatifs

Les sites choisis pour la recherche correspondent à des régions géographiques et à des climats différents, à des milieux agricoles variés. Leur population et leur environnement social présentent un échantillon représentatif de plusieurs aspects de la société rurale. Dans ces trois sites, l'habitat présente des types architecturaux différenciés.

Le site A, situé dans le Languedoc, à une petite distance au nord de Montpellier, participe de cette région de garrigues partagées entre l'élevage traditionnel du mouton et la viticulture.

C'est un village méditerranéen, compact, pour employer le vocabulaire à la mode, presque exclusivement "minéral". Mis à part un élargissement important, dû aux anciens fossés bordant les remparts, la voirie est très étroite, juste carrossable.

La première génération des fermes se caractérise par une forte articulation entre l'habitat domestique et les espaces de travail. Bâties en pierre et construites sur voûtes, les maisons comportent un rez-de-chaussée, comprenant la cave et la bergerie, un second niveau affecté à la famille, un grenier où se pratique parfois l'élevage des vers à soie (magnanerie). Cette génération de bâtiment est concentrée dans le bourg, sur le parcellaire le plus petit.

Le seconde génération, en périphérie du bourg, voire en hameaux, dispose les divers éléments à l'horizontale, la cuve à vin se trouve derrière ou à côté des parties habitées, la magnanerie est généralement à l'étage même s'il s'agit d'un rez-de-chaussée dénivelé de quelques marches.

Dans le bourg, certaines maisons montrent une disposition particulière. La salle commune et les chambres sont au-dessus d'un rez-de-chaussée entièrement commercial. L'activité commerciale a, dans plusieurs cas, disparu. La boutique est alors investie par l'habitat.

Sur la périphérie, mêlé à quelques rares fermes isolées, se réalise actuellement un habitat diffus. Un nombre suffisant de maisons permet de parler déjà de tendance au lotissement spontané. Pour éviter son développement, la municipalité a décidé de créer un lotissement. Au moment où nous achevions les relevés de matériaux, un tracé de voie en impasse desservant une vingtaine de lots pour maisons isolées et groupées venait d'être entrepris. En limite du village les responsables en attendent un développement plus "harmonieux". Élément nouveau dans le paysage, ce lotissement est ambigu dans sa conception ; c'est un compromis entre la maison de vacances et la résidence principale. Les conditions du marché ont d'ailleurs orienté vers l'habitat principal un ensemble de résidences secondaires.

204 / 205

Le site B est situé en région parisienne, dans le Hurepoix. A petite distance d'un gros bourg, agricole au départ (Arpajon), il est dans la mouvance de la ville nouvelle d'Evry, à proximité de Corbeil. L'activité dominante est la culture des céréales. Constitué au départ par la juxtaposition de grandes fermes organisées autour d'une cour close, sa voirie, sans être très spacieuse, est adaptée aux grands atelages que ce type d'agriculture a connu depuis très longtemps.

Les bâtiments d'habitation occupent une fraction des ailes de la ferme. La maçonnerie est en meulière, comme dans tout le Hurepoix, excepté pour les constructions d'après 1950. Les différences techniques entre les fermes et les résidences se remarquent aux enduits et aux matériaux employés pour la couverture. Les fermes ont des toitures en tuiles. Elles ont d'abord été enduites à la chaux ; cette technique a été abandonnée pour la partie d'habitation qui est alors rocaillée. Les résidences sont enduites au plâtre. Cet enduit imite la construction en pierre de taille, en particulier par les chaînes d'angles. Leurs couvertures sont en ardoise, la forme du comble est souvent à la Mansard.

L'évolution de l'économie rurale se traduit par l'abandon d'un certain nombre de bâtiments agricoles anciens. Ils ne sont pas tous repris par d'autres occupants et ces demi-ruines sont un des éléments de la morphologie du village. Enfermé dans son espace rural protégé, le village s'est d'abord développé par division du parcellaire existant. Fragment de terre inadapté à son usage agricole, potager d'une ancienne résidence bourgeoise, voilà le moyen d'un bourrage interstitiel d'ailleurs modéré. Les premiers exemples datent de la fin du siècle dernier, mais ce n'est que récemment que la transformation a connu une certaine systématisation. Dans ce cas, on constate une véritable inversion de la structure spatiale du bâti : à une structure en couronne enfermant la cour, succède une implantation de la construction au milieu de la parcelle.

L'opération la plus importante est constituée par un lotissement réalisé sur une partie d'un parc. L'ensemble des constructions occupent une prairie entourée d'un bois ; certaines maisons sont jointives ; le lotissement se donne des allures de village...

Le site C est situé dans la Loire-Atlantique.

A proximité de la Loire, la commune est située entre Saint-Nazaire et Nantes. Donges et Savenay polarisent respectivement l'emploi industriel et les activités commerciales. L'élevage est l'activité principale.

L'habitat est dispersé. Le bourg, qui possède une petite place de l'église plantée d'arbres, est le seul lieu un peu "urbain". Il est à peine plus important que les nombreux hameaux qui l'entourent à moyenne distance. Les fermes sont principalement localisées dans les divers hameaux. Dans leur mode de groupement, les bâtiments, à usage d'habitation et d'exploitation, se disposent comme les rameaux d'une branche sans être toujours soudés entre eux. Ils ne présentent pas de structure close comme les fermes du site B. Les espaces des cours, des jardins, de la voie publique sont imbriqués.

Les constructions comportent un seul rez-de-chaussée, excepté dans le bourg où le premier étage est la règle. Le sous-sol, gorgé d'eau, interdit toute cave, le comble est rarement aménagé.

Des carrières de granit situées sur le territoire de la commune ont alimenté une part appréciable des chantiers anciens. Le mortier de terre et de paille, en mur et en brique a été employé aussi. Le granit est exploité de nouveau, mais, apparemment, pour un emploi décoratif.

La structure de la commune s'est peu modifiée. Les transformations et les adjonctions dominent ; les constructions neuves sont rares, elles sont liées aux autres bâtiments, à la seule exception, toute récente d'un microlotissement : le long de la route principale qui relie C au monde extérieur, un chapelet de maisons a été construit sur un parcellaire en lanière.

Les trois sites sont variés, aussi bien par leur situation économique et leur structure sociale que par leur morphologie. En dépit de sa taille réduite, l'échantillon présente des traits suffisamment typiques pour que l'on puisse généraliser les résultats essentiels de son observation.

Une évidence s'impose : celle d'une très nette convergence de l'évolution morphologique de l'espace. Que le point de départ soit un ensemble compact, quasiment cristallisé, site A, ou un puzzle de petits noyaux semi-diffus, site C, le mouvement est le même.

La relation bâti-espace environnant est de plus en plus une relation spectaculaire, ce qui amène la construction à "prendre du recul". Que cela se fasse, au départ, suivant les données du parcellaire et les effets d'inertie qu'il impose, sur l'alignement, avec le balcon ou, par la suite, au fond de la parcelle et à l'extrémité d'une allée, le résultat final, l'aboutissement, est l'isolement du bâtiment au centre d'un terrain, structure dont la généralisation produit le lotissement.

Nous constatons dans les trois sites le même phénomène : l'extension la plus récente de chaque village est un lotissement. Il est utile de noter leurs différences bien que toutes leurs implications ne

soient pas décelables a priori.

Dans le site A, après une période de laisser-aller qui fait plus qu'amorcer une zone "spontanée", un lotissement concerté, en liaison avec le village est étudié dans une morphologie transitoire. La municipalité s'entoure de prestations techniques qualifiées pour mener à bien cette opération.

Dans le site B, le développement "spontané" est interstitiel. C'est un important propriétaire foncier qui crée le lotissement. Il indique l'avoir pris en charge complètement : "J'ai vendu le permis de construire". Son souci de faire une opération intégrée au paysage est clairement exprimé, il s'est lui aussi assuré le concours de prestations qualifiées.

Dans le site C, l'opération est plus modeste, dans les intentions comme dans les apports techniques. Les caractéristiques du lotissement communal sont présentes. Les habitants des hameaux en parlent, quelquefois avec une certaine envie, en le désignant comme un lieu qui échappe à l'espace du travail. Les pavillons-villas prennent du recul du haut de leur butte engazonnées qui dissimule, pour la façade, le sous-sol retrouvé. Une large lucarne, dans un commune qui ignorait ce motif, trône, sur un comble qui ne contient, actuellement qu'un espace de renvoi.

Remplissage et bourgeonnement

L'augmentation du volume est une des constantes des transformations. Cette augmentation n'est pas toujours apparente dans le volume extérieur parce que certaines parties de l'ancienne construction peuvent être gagnées à l'habitat : un rez-de-chaussée réservé aux locaux de travail ou à l'élevage, un grenier non utilisé, servant au séchage de certaines récoltes (figes, champignons...), assurant la conservation de vieilles affaires ou objets mobiliers, etc, sont des locaux disponibles. Les caractéristiques particulières des sites étudiés influent sur l'apparence des agrandissements.

Dans le site A, le rez-de-chaussée, souvent dénivélé de quelques marches, existe toujours, ainsi que le grenier. Un volume disponible important existe et le plus souvent la transformation ne se traduit pas par une modification du volume global de la construction. Trois exemples montrent toutefois que ce n'est pas une règle. Une surélévation a été faite, dans les années 1900, par un entrepreneur de maçonnerie, pour son habitation. La part de "l'enseigne" publicitaire ne peut être évaluée, mais la recherche de la modernité n'est pas exclue. Le dernier niveau de cette surélévation est occupée principalement par une citerne rassemblant les eaux de pluie et amenant l'eau sur l'évier. Un autre cas (6.1.A.5.) présente à la fois une légère surélévation, en fait un soulèvement du toit donnant une hauteur habitable à l'ancien grenier, et une extension sur la place du village. Ici, il faut noter l'ambiguïté de la notion juridique actuelle d'alignement, séparation du domaine privé et du domaine public dans un village où une pratique très ancienne a développé d'importants

208 / 209

"... les faits (...) démontrent que pour se diviser, l'habitation a procédé de deux manières très différentes. Dans l'une, la masse centrale, unique, se cloisonne pour donner des pièces intérieures (...). La seconde manière est le bourgeonnement de constructions annexes : autour de la pièce centrale d'habitation se greffent la cuisine, les réserves, l'étable, le poulailler, en autant de blocs distincts (...). Il faut d'ailleurs souligner que les deux manières ne sont pas exclusives dans leurs formes extrêmes ; le bourgeonnement est souvent associé au cloisonnement intérieur du bloc principal. Tel est le cas de la ferme..."

A. Leroi-Gourhan : "Milieux et techniques", Albin Michel, 1945/1972, pp. 268 sq et 269.

perrons extérieurs. L'extension a consisté, en l'occurrence, à privatiser totalement par un portillon en serrurerie le perron, et à construire au-dessus. Un troisième cas est le prolongement du rez-de-chaussée, côté jardin, par un appentis.

222 / 223

Dans le site B, le volume est plus modifié. Les bâtiments ruraux ont le plus souvent un comble. Suivant son importance, sa reconquête pour l'habitat se traduit simplement par de nouveaux percements en façade ou par la création de lucarnes.

Enfin dans le site C, ce sont les particularités du sol et du bâti ancien qui rendent plus fréquents les agrandissements du volume construit d'origine. Le sol et le sous-sol de ce village, situé à proximité de la Loire et sous l'influence des marées, sont spongieux. Tout sous-sol est exclu ; les constructions sont le plus souvent d'un seul niveau, excepté dans le village implanté sur un sol plus solide. Les rez-de-chaussée, au ras du sol, sont de faible hauteur ; habiter dans le toit est rarement possible dans le volume existant. La solution la plus courante est l'extension du volume construit en rez-de-chaussée. La disposition en équerre est la plus fréquente. Il n'est pas facile de faire la part des données liées à l'implantation, mais nous pensons que la profondeur, très faible, des bâtiments existants en regard des dimensions des pièces actuelles et de leur besoins d'autonomie, a conduit à préférer cette solution.

218 / 219

L'affirmation et les formes nouvelles de la séparation entre l'espace de l'habitat et du travail marque les transformations des constructions rurales, ainsi que le mas O.1.A.1. en témoigne, par exemple. Sa construction a commencé en 1840 ; un bâtiment unique rassemblait les pièces réservées à l'habitat et les locaux nécessaires au travail, en particulier une importante magnanerie. Actuellement, la plus grande partie des anciens locaux réservés au travail ont été gagnés par l'habitat ; de nouveaux locaux ont été créés par agrandissement du bâtiment existant pour le logement et le travail : un grand bâtiment industrialisé a été construit à proximité, prévu à l'origine pour l'élevage des agneaux, mais son affectation a changé à plusieurs reprises. Cette évolution est d'autant plus remarquable que l'activité principale des habitants est l'exploitation vinicole et que l'organisation des exploitants en coopérative a socialisé la part essentielle des constructions liées à ce type de culture.

Le site B nous fournit l'exemple limite d'un agriculteur qui s'installe entièrement à neuf : il construit un bâtiment d'exploitation industrialisée et choisit sa maison d'habitation sur catalogue.

Les différences observées entre les trois sites nous paraissent des degrés de développement du même processus, degrés justifiés par deux facteurs principaux : les caractéristiques du bâti existant, et certaines données locales qui vont de la rentabilité des exploitations aux contraintes du parcellaire.

Les caractéristiques du bâti existant favorisent certaines solutions. Dans le site B, les grandes fermes organisées sur des cours closes invitent à l'aménagement d'un volume existant. Les dispositions en

hameau aux constructions relativement desserrées du site C rendent plus facile l'aménagement ou l'agrandissement d'un bâtiment ancien. L'imbrication trop étroite de l'exploitation et de l'habitat contrarie ce type d'aménagement.

Le changement peut correspondre à une transformation de l'activité économique, il peut aussi correspondre à la naissance d'une nouvelle activité. L'apparition de la maison de commerçant, tout à fait différente de la maison rurale qui la précède en est un exemple. Le site A nous offre une série de cas de ce type de maison. Le contrôle avec le cadastre de 1829, étudié aux Archives Départementales, montre que ces constructions n'existaient pas à l'époque. Elles se sont édifiées dans les deux ou trois décennies qui ont suivi, et souvent par remplissage de parcelles non construites jusque là. La forte attractivité d'un espace commercial extérieur dès l'origine module la réalité des autres sites : les marchés voisins de Savenay (C) et d'Arpajon (B), l'influence actuelle des zones urbaines voisines, Saint-Nazaire et Nantes, l'aire régionale de Corbeil et de la ville nouvelle d'Evry.

L'évolution de la population est un autre facteur de transformation. L'espace rural n'est plus l'espace des seuls ruraux. Dire que la ville a investi la campagne, c'est dire que d'autres catégories socio-professionnelles viennent habiter la campagne. Après les activités annexes et de services, les urbains résidents viennent à leur tour. Après les résidents secondaires ce sont les résidents principaux qui viennent habiter l'espace rural.

Nous assistons alors à un double mouvement. L'âge des constructions les modifications dues à l'évolution propre du milieu rural, la typologie de plus en plus complexe des maisons liée aux diverses fonctions et aux différentes couches socio-professionnelles produisent un mouvement centrifuge. L'unité présumée du monde rural est rompue. Mais au travers de cette dispersion des formes architectoniques, un second mouvement, unificateur à un autre niveau, est déjà visible.

Les modèles culturels sont un des moyens de la domination de l'espace rural. Même dans ses spécificités résiduelles la campagne est "folklorisée" par la ville. Des modèles culturels de production et en particulier ceux qui sont inclus dans les outils réglementaires (règles d'aspect par exemple) ont une action unificatrice directe.

L'âge d'or et l'irruption de la dégradation. (sur quelques idées reçues)

L'âge d'or de la belle architecture paysanne est un mythe.

Il paraît évident que les transformations de l'habitat et du paysage rural ne sont pas intervenues comme le coup de tonnerre de la modernité dans le ciel serein d'une ruralité sans histoire. Si la sensibilité massive à ces transformations est assez récente, les transformations sont elles-mêmes aussi anciennes que l'objet sur lequel elles portent.

Ces zones de transition entre villes et campagnes, familières pour le géographe, embarrassantes pour le démographe, sont celles que le sociologue recherche en premier lieu, car c'est par les villes que le progrès technique et les modes urbains se propagent dans les campagnes et les transforment.
B.H. Kerblay "L'isba d'hier et d'aujourd'hui", p. 17.

*On relève dans la brochure "Admirons l'Ardèche", juin 1973 :
"C'est dire que les paysans d'autrefois avaient un sens inné des lois fondamentales de l'architecture, et que ceux*

qui ont hérité de leurs demeures se doivent d'acquiescer la sûreté de leur regard et de leurs mains pour ne pas vulgariser et trahir cet héritage, qui constitue l'un des éléments essentiels du patrimoine ardéchois."

230 / 231

Nous voudrions réfuter quelques idées reçues qui faussent l'interprétation du problème. Elles façonnent un passé rural idyllique, architecturalement parlant, que, tout dernièrement, une ère urbano-technologique serait venue dénaturer.

L'opinion selon laquelle les modifications seraient récentes est contestable. Des modifications successives se développent durant plusieurs siècles, elles contribuent de manière convergente à façonner la forme architectonique de cet espace rural pacifié qui précède la révolution de 1789. Ces modifications ne peuvent être négligées, elles correspondent au passage de la modénature gothique à la modénature renaissante puis classique, elles médiatisent la production lente d'un modèle nouveau, la maison bourgeoise rurale. Mais d'autres modifications plus hétérogènes commencent à être sensibles, repérables en tous cas avec le 19^e siècle. Elles sont de natures très diverses : les fenêtres à meneau et traverse en pierre, ou les très petites fenêtres des 16^e, 17^e, 18^e siècles ont été transformées au cours du 19^e siècle. Quand a-t-on engagé le processus d'agrandissement des baies ? Nous avons repéré le phénomène de deux façons :

— sur le terrain, à l'occasion de travaux de restauration, les murs de maçonnerie ont été dégarnis de leur enduit. Les reprises de maçonnerie autour des baies les plus grandes dénoncent la transformation, la maçonnerie n'a d'ailleurs pas été refaite autour des baies les plus petites.

— sur les documents, en particulier dans la très importante collection de dessins au crayon, à la plume, rehaussés ou non de lavis ou d'aquarelle qu'a laissée J.A. Amelin.

Cette très importante iconographie mériterait une étude comparative systématique. Elle présente de nombreux lieux urbains et ruraux dans certains dessins exécutés dans les sites de l'enquête dans les années 1815-1830. La comparaison avec la réalité actuelle montre des différences intéressantes. Ce qui est le plus évident est l'absence de grands percements, l'absence quasi totale de balcons aux façades des constructions, l'absence de boutiques. Les fenêtres, ou plutôt les portes-fenêtres avec balcon n'apparaissent dans les villages qu'avec le début du 19^e siècle. Elles correspondent, pour l'essentiel, aux nouveaux types de constructions où l'habitation est située au-dessus d'un commerce ; la pièce principale du logement est alors au premier étage, c'est elle qui bénéficie du balcon. Le balcon est jusque là le privilège, semble-t-il, des constructions nobles. Ainsi, dans le site A, le "château" domine encore de son balcon le mur d'enceinte et la place du village. Ce nouvel attribut confirme, comme pour les boutiques elles-mêmes, un nouveau rapport à la rue. L'ensemble de ces constructions nouvelles s'implante, de façon presque exclusive, en bordure de la rue. Ceci prend un intérêt très grand lorsque le développement de la circulation, au 19^e, intéresse une partie seulement des rues du village ; c'est le cas pour deux villages voisins du site A, Saint-Martin-de-Londres et Saint-Gely-du-

J.A. Amelin : "Atlas de vues pittoresques du Département de l'Hérault", 10 vol. grd in folio.

Fesc où les types d'immeubles sont localisés sur des voies différentes, en fonction des époques, avec quelques emplacements en frange où les phénomènes ne sont pas dissociés.

Nous avons pu facilement repérer plusieurs bâtiments nouveaux d'âge divers par confrontation des cadastres dans le site A. Le plus ancien cadastre (cadastre et non plan ou terrier) trouvé aux Archives Départementales est de 1829. A cette date les constructions à usage commercial dont nous parlons n'existent pas. La transformation est très importante. Une boutique largement ouverte à rez-de-chaussée remplace les locaux de travail, cave à vin ou bergerie. L'escalier extérieur ou le perron qui conduisait au logement situé au 1^{er} étage s'est intégré au volume construit. Le contact, la transition, domaine public et domaine privé, se réduit à l'alignement. Il nous paraît utile de noter que cette transformation concrète du bâti coïncide avec l'existence de plans fonciers d'une autre nature.

Différents cas se présentent. Des immeubles neufs se construisent sur des parcelles non bâties, parcelles résiduelles ou parcelles trop petites pour une construction fermière. On en trouve des exemples dans la partie agglomérée du bourg et d'autres en bordure de voies rurales. Des particularités locales ou des travaux d'édilité peuvent être à l'origine de transformations analogues. La sécurisation des campagnes rend le rempart du site A à la vie civile. Le mur est percé de baies de façon systématisée : baie large à rez-de-chaussée pour la boutique, baie en porte-fenêtre avec balcon, au 1^{er} étage, baie courante au 2^e étage. A Saint-Martin-de-Londres (près de A), la canalisation d'un cours d'eau permet de créer une rue nouvelle. Les maisons riveraines de la première génération, avec leur escalier extérieur que l'on peut voir sur les dessins de J.A. Amelin, ont été modifiées : des commerces ont été ouverts au rez-de-chaussée.

Modes et patine

"Les particularités des techniques, des matériaux employés et de l'exécution, la persistance de traditions, certains tours d'esprit local, contribuèrent à maintenir une ambiance stable"
Doyon et Hubrecht :
"L'architecture rurale et bourgeoise en France", p. 1.

L'opinion selon laquelle les modifications auraient été peu importantes pendant une longue période est non moins contestable.

Le nombre élevé des constructions et des transformations contemporaines peut donner l'impression que les modifications passées étaient de faible amplitude. En fait, les modifications architectoniques sont très grandes dès le début du 19^e siècle.

D'autre part, elles sont relativement unifiées par deux phénomènes à la fois concomitants et contradictoires. Le décor subit les variations de la mode et l'influence homogénéisante du vieillissement de la patine. Le discours constant sur l'ancien et le moderne confond ces deux phénomènes ; pendant le 19^e siècle on a enduit les façades des constructions plus anciennes. Un examen superficiel peut faire croire que la modénature n'a pas changé, qu'il existe une unité relative de "style". De même, la patine unifie des maisons très différentes par les mêmes mousses, les mêmes lichens, les mêmes signes d'usure "pittoresque". Lorsque ces maisons sont modernisées par un enduit neuf d'origine industrielle, elles paraissent alternative-

ment modernes, "mises à la mode", et "dénaturées".

En fait, les nouveaux modèles qui se développent au 19^e siècle ont "l'insolence" des techniques nouvelles. Le souci "d'intégration" en est totalement exclu. C'est d'ailleurs dans le développement de ces techniques nouvelles qui devaient générer le Mouvement moderne plus que dans l'éclectisme dominant que se situe le véritable apport du 19^e siècle à l'architecture. Les techniciens sont sans doute pour beaucoup dans l'élaboration et la diffusion de ces modèles. Il s'agit donc de modèles de production imputables à l'industrie, à la bourgeoisie, s'ajoutant aux idéologies architecturales liées à l'architecture classique et à l'aristocratie.

Villages, villas, lotissements

Avant ces transformations, les types de maisons apparaissent peu nombreux. Ce sont la maison villageoise, la maison résidentielle en milieu rural, celle de la bourgeoisie rurale ou urbaine, le château, intégré ou non au bourg. Le nombre de ces constructions est peu important. L'habitat dispersé correspond plus à l'idée de ferme ou de hameau qu'à celle de résidence. Cela explique l'opinion selon laquelle l'actuel lotissement est une forme récente de disposition. C'est sans doute la moins fautive des idées reçues ; encore faut-il la préciser.

On trouve dans les divers sites étudiés des exemples de résidences qui fournissent le modèle dont la répétition produira l'effet de lotissement : dans le site A, quelques fermes isolées et surtout la résidence de quelques notables, dont celle du maire ; dans le site B, une proportion appréciable des constructions sont des résidences bourgeoises de campagne. Elles sont variées de "style" et de "standing" depuis la villa en brique au fond de son allée, jusqu'au petit château. Le lotissement, organisé ou spontané, est très proche formellement des groupements lâches en hameau de la commune du site C. Le village aggloméré est un tout petit fragment du site. On y trouve pourtant deux exemples résidentiels. L'un d'eux est situé à l'entrée du bourg, la construction est assez récente, début du 20^e siècle. La parcelle présente une structure bâtie inverse de celles du bourg ancien ; la construction n'est pas sur rue mais en fond de parcelle ; une allée y conduit, elle est "gardée" par deux palmiers. La maçonnerie est de granit, "appareillé" en opus incertum. Nous ne connaissons pas l'origine de l'autre exemple. La maison est isolée, haute de deux étages, construite en pierres de taille, elle est située à proximité de ce qui a été le port du village.

Nous ne pouvons dissocier le problème posé par une certaine généralisation du modèle résidentiel de celui du nouveau rapport s'établissant entre le construit et l'espace vide, sous toutes ses formes.

Les modifications dues au nouveau rapport à l'espace collectif, urbain ou villageois, du domaine bâti, nous paraissent, elles aussi, très importantes. Elles se produisent en même temps qu'un accroissement considérable de la circulation des biens et des personnes, et

208 / 209

Type d'appareil dans lequel le dessin des joints est un nid d'abeilles irrégulier.

donc un nouvel usage de la rue ; mais les balcons et les loggias nombreuses qui se répandent montrent assez bien qu'une nouvelle relation avec le monde environnant est en train de se produire ; nous pensons qu'elle conduira au lotissement.

Evidemment, ces transformations relatives à l'espace vide des groupements de constructions sont peu compréhensibles à un examen simplement visuel et à plus forte raison rapide. C'est pourtant le début d'un double mouvement. Dans un premier temps, l'effet dominant, le plus apparent, de ce développement sans précédent des échanges et de la circulation des marchandises est centripète ; il va conduire la croissance urbaine, avec son échelle rurale, qui marque tout le 19^e siècle. Mais ce mouvement centripète est gros de son contraire. Un mouvement centrifuge va aussi marquer l'urbanisation : ce que la sécurité des zones rurales a engagé sera poursuivi par le développement de la circulation, et en particulier celui de son autonomie.

Si le pointillisme de l'implantation des constructions dans les sites agrestes est un des phénomènes importants de la production de l'espace à l'époque actuelle, on en trouve de larges prémices, à une autre échelle sans doute, dès la période de la Renaissance. Une iconographie, très instructive, resterait à faire comme nous y invite le panorama de Florence par Corot (musée du Louvres).

Le phénomène ne nous paraît pas correspondre à une disposition nouvelle dans son principe, mais seulement dans sa généralisation. Tout semble se passer comme si le type d'habitat recherché, l'habitat résidentiel isolé, produisait une nouvelle qualité d'espace, le lotissement, uniquement par franchissement de seuil, au bout d'un processus cumulatif purement quantitatif.

Selon une dernière opinion assez fréquente, les techniques artisanales auraient toujours été et seraient même encore aujourd'hui excellentes. Un retour à ces modes de mise en oeuvre et aux matériaux locaux serait possible et permettrait de guérir les maux provoqués par l'invasion des produits industriels.

Cette opinion nous semble résulter d'une croyance naïve. En fait, l'artisanat rural s'enracine dans une communauté rurale relativement autonome et close au patrimoine culturel limité, ainsi que le montre clairement Amos Rapoport. P. Deffontaines raconte la merveilleuse aventure des maisons d'une nuit : la propriété d'un terrain nécessaire à la construction d'un logement était accordée à condition que la maison fût édiflée en une nuit. Il note avec justesse la survivance de ce droit jusqu'à une époque récente. Ces maisons ne sont imaginables que dans une pratique technique banalisée, sans ou presque, compétence particulière. On ne peut parler à ce sujet de polyvalence artisanale.

Si le patrimoine culturel était celui de tous les membres de la communauté, c'est parce que le bagage en était bien mince, dans un monde encore peu marqué par la division sociale et technique du travail.

Pierre Deffontaines :
"L'homme et la maison"
Gallimard, 1972.

Les constructions de ces sociétés sont le reflet de cette situation. L'intervention d'un artisan pourvu d'une compétence certaine était un luxe rare. Aujourd'hui encore, "l'autoconstruction" d'une partie des ouvrages est une pratique assez courante. Nous l'avons constatée dans le site B et surtout dans le site C.

Modèles et production

Pendant longtemps, les seuls modèles ont été le modèle rural et le modèle noble. La résidence péri-urbaine de la bourgeoisie des villes, puis celle de la bourgeoisie rurale tentèrent de s'approprier celui-ci. A ces deux modèles correspondent deux modèles techniques de production : celui de l'artisanat rural, celui de l'architecture faisant appel à des artisans plus qualifiés, voire à des entrepreneurs, sous la direction d'un architecte. Bien sûr les constructions sont très dissemblables à première vue. Mais une différence moins visible nous paraît plus significative sur le plan technique. C'est la pratique de la stéréotomie. D'un côté de simples pierres équarries de grandes dimensions étaient employées pour l'exécution d'ouvrages difficiles comme les encadrement de baies, de l'autre un technique de la taille de la pierre assurait le liaisonnement de l'ensemble de l'édifice.

Avec le 19^e siècle, un type nouveau de bâtisseur va apparaître. La Convention, puis Napoléon 1^{er} organisent les écoles d'ingénieurs. A partir de ces techniques apparaît une nouvelle catégorie d'entrepreneurs dont l'influence ne cessera de croître. A l'apogée de la stéréotomie du 18^e siècle, l'architecte Gabriel apparaît comme l'héritier d'une longue tradition empirique. Les acquis de cette technique s'élaborent dans le seul chantier, par approximations successives. La stéréotomie du 19^e siècle change de nature. Le savoir qui la constitue est délibérément développé dans un moment préalable à la réalisation : au moyen de la géométrie et des calculs de résistance des matériaux au stade de la planche à dessin.

Ce processus de rationalisation intervient dans de nombreuses procédures techniques ; son influence est repérable à plusieurs transformations. Nous avons découvert près de A un hall industriel construit dans les premières années du siècle pour l'élevage du vin. Une solution de franchissement en charpente traditionnelle s'était soldée par un effondrement ; une solution nouvelle fut ensuite employée, on la devait à la technique de l'ingénieur, il s'agit de fermes Polonceau. Ceci confirme le rôle joué par l'emploi de matériaux nouveaux, le fer et la fonte, puis les profilés d'acier. Leur emploi est lié à deux rationalismes techniques de niveaux très différents. Très souvent, un profil métallique remplace le linteau de bois ; il n'y a aucune novation directe, mais simplement un choix nouveau dû aux qualités "évidentes" du métal. Dans d'autres cas, le matériau neuf est employé avec une technique nouvelle qui implique de façon certaine l'intervention d'un spécialiste. C'est le cas de la charpente métallique qui permet les portées nouvelles nécessaires à certains bâtiments industriels.

Le modèle "noble" est le reflet de l'architecture classique française ; c'est sans doute le responsable du succès des pavillons sur catalogue avec comble à la Mansard. Au modèle "moralement architectural" s'oppose le "modèle ingénieur" qui serait une sorte de relecture de l'architecture de la Renaissance italienne. Plus récemment, aux nombreux modèles régionaux plus ou moins folklorisants, se sont ajoutés des modèles anglo-saxons ; qu'ils aient eu comme vecteurs des "builders" canadiens et anglais ne suffit certainement pas à expliquer leur diffusion ; leur succès pourrait être l'effet d'une tendance unifiante bien au-delà de l'échelle nationale.

Système de charpente mixte d'éléments de barres, tendus et en fer, et d'éléments de fonte pour les pièces comprimées.

230 / 231

L'emploi de matériaux industrialisés se prête mieux à la convexion d'ouvrages rigoureux. La brique pleine concurrence la pierre de taille (site A et site C) même lorsque la tradition en est très vivante. Elle est souvent préférée pour l'encadrement des baies, les sommiers des pieds-droits qui reçoivent les linteaux métalliques, les arcs, etc. Dans le site B, la tradition de la pierre meulière montée en limousinerie n'évite pas l'emploi partiel de la brique. Nous en trouverons de nombreux exemples dans tout le Hurepoix, comme à Orsay, dans une maison construite vers 1937.

Enfin cette influence est sensible au travers de la généralisation à l'échelle nationale de solutions nouvelles élaborées en région parisienne. Un exemple particulièrement net est celui de la nouvelle taille de pierre : une sorte "d'industrialisation" avant la lettre se développe. La taille en moëllon et en particulier la taille en opus incertum qui traverse la France avec la réalisation du réseau ferré, se retrouve dans toute une série d'ouvrages plus ou moins assimilables aux travaux du Génie Civil. Dans deux villages de l'Hérault proches du site A, un mur de clôture de cimetière et un mur de soutènement autour d'une petite mairie-école sont en opus incertum. Nous l'avons rencontré même dans une construction résidentielle, dans le site C. Sa rareté dans le site B étant à mettre à l'actif de la meulière.

Dans cette nouvelle orientation des matériaux et des techniques, une révision des choix s'opère. Dans le site A, où deux calcaires se sont "partagés" les ouvrages architectoniques, le nouveau choix s'opère en faveur du calcaire dur. Au début du siècle les deux entrepreneurs sont aussi deux propriétaires de carrières de ce calcaire. Une sorte de répartition des rôles des matériaux se précise : encadrement en pierre dure, linteau en métal, remplissage en limousinerie, enduite bien sûr, etc.

L'invention de nombreux liants nouveaux va enclencher le processus qui de la maçonnerie à peine hourdée, hourdée à la terre argileuse comme dans le site B et même, dans le site A, de pierres sèches, conduira à la maçonnerie coulée, le béton. Mais ce processus est surtout intéressant à cause du rôle de plus en plus important de l'enduit. Il va d'ailleurs jouer un double rôle : rôle technique essentiel pour la solidité et l'étanchéité de la façade, puis rôle de matériaux d'imitation (bossages en mortier) voire de remplacement (bornes kilométriques ou les clôtures). Une phase de transition est attestée presque uniquement dans le site B : l'exécution "rocaillée".

Il s'agissait de réutiliser les débris, ce qui représente le double avantage d'éviter un transport de déchets et d'économiser du mortier. Un exemple existe cependant dans le site A ; une bergerie communale, construite vers 1850, est "rocaillée de calcaire".

Une première investigation montre ainsi que la diffusion des savoirs techniques industriels et urbains s'accompagne de la propagation de modèles de production de divers ordres, dont le rapport à la culture et aux idéaux esthétiques du moment est étroit.

Un calcaire dur lié au monde rural, l'une des carrières est située dans le village même, c'est un calcaire gris ; l'autre, tendre, de couleur ocré, est la pierre de taille de la ville, les carrières sont d'ailleurs éloignées du village de 20 km environ.

Au dossier des architectures enduites à bossage, repérées à Saint-Gély dans l'Hérault, nous pouvons ajouter une remarque faite à Beyrouth, sur une architecture influencée par les ingénieurs de la puissance colonisatrice, où les mêmes détails ont été repérés.

L'analyse de cette propagation, liée à l'apprentissage, à l'enseignement et à ses manuels, accélérée par les expositions et les foires, confirmerait cette remarque. On peut d'ailleurs noter la difficulté, à ce niveau, de faire la part de déterminations issues de l'évolution de la culture technique et de celles qui viennent de l'usage, certes informé lui-même par les transformations du mode de production. Au-delà des règles de mise en oeuvre induites par les technologies de l'époque, il est clair, par exemple, que l'Esthétique de la Machine des années 20 a investi dans les projets une idéologie de l'honnêteté ou de l'ascèse structurale davantage issue d'une réflexion métaphysique que des lois de l'économie du bâtiment et de la résistance des matériaux. Cette "honnêteté" savante se rapproche des procédés académiques. dans le recours, avoué ou non, à la notion de "caractère" architectural : dans ce cas, la recherche de signifiants monumentaux prend une grande part de l'usage projeté (de la "fonction"). Les modèles fonctionnalistes n'occupent d'ailleurs que peu de place sur le terrain, entre la vulgarisation des modèles à nobles et le folklorisme ruraliste qui parsème le territoire de décors des "Cloches de Corneville".

L'analyse en terme de modèles devrait permettre de rejeter la conception simpliste qui fait se succéder des périodes de "bon goût" et de "mauvais goût".

A l'époque contemporaine, le mouvement d'unification à l'échelle de la formation sociale apparaît, à l'échelle du village, comme un mouvement de complexification dû à la multiplication des modèles et à la rapidité de leur transformation. Dans le même temps toute une série d'effets d'inertie maintient des modèles qui sont le reflet de pratiques révolues de l'habitat et de l'espace. E. Sereni met en évidence de tels effets, relatifs au parcellaire, dans son "Histoire du paysage rural italien".

Les relations entre l'évolution des structures techniques et les modifications formelles des constructions est certaine. Ne faudrait-il qu'une preuve, la circulation d'un nombre de plus en plus important de matériaux industrialisés, remplaçant progressivement la quasi totalité des matériaux locaux. Si l'aspect, les formes techniques des modifications sont tout à fait visibles, l'origine de ces formes, les raisons des modifications sont ailleurs. Dans certains cas, la modification apparaît clairement liée à une solution technique. Le succès du linteau métallique posé sur arase de pierre de taille ou, plus souvent encore, sur sommier de briques, a été porté jusqu'au motif décoratif : les têtes de boulons qui solidarisent les deux profilés sont transformés en fleurs à pétales. Mais le choix de cette solution limite se pose en termes de modernité, de commodité ou d'économie.

Usages, matériaux, espaces nouveaux

La mise en relation des transformations constatées avec les modes de vie et les modèles culturels ne peut être évitée, si l'on veut com-

"Ces formes sont toujours une donnée de fait en même temps qu'une limite de caractère historique à l'oeuvre du réformateur politique ou de la personne privée qui se propose d'adapter son entreprise aux exigences nouvelles de la technique et de l'économie".
E. Sereni : "Histoire du paysage italien". Julliard, 1964, p. 19.

prendre et si l'on se propose d'intervenir dans le champ de ces transformations. Les modifications qualitatives des espaces tels que : la différenciation de la salle commune en cuisine, salon et salle à manger ou, à l'inverse, la reconstitution d'un grand espace équipé de "coins" renvoient à des modifications relatives à la famille et à ses relations avec le monde extérieur. Les modifications commencent à s'exprimer au niveau des meubles au sens large, équivalent ménageer compris. Par exemple, certains intérieurs à peine modifiés ont cependant une cuisinière dans la hotte de l'ancienne cheminée. Des appareils ménagers : le frigidaire, la machine à laver, le poste de télévision, installés sans modification appréciable de l'immeuble, déclenchent des transformations plus "insidieuses", mais ils influent sur le mode d'occupation des divers locaux. On peut penser que les transformations se sont faites dans un ordre assez constant : feu et cuisine ainsi que l'électricité, l'eau sur l'évier d'abord ; la salle de bains et le WC sont des transformations beaucoup plus importantes. La chambre enfin est moins transformée. Cela se repère à deux choses : la fenêtre de la chambre est moins souvent élargie et le mobilier n'en est pas changé.

La transformation de l'intérieur du logement s'accompagne d'un usage nouveau de l'espace extérieur et d'un renouvellement des transitions. La banalisation de l'espace public était d'abord défini par les nombreux usages qui relient l'habitat à l'espace public. Dans le site A, le perron ou l'escalier extérieur qui dessert le 1^{er} étage-logement, est le seul lien entre le logement et les locaux de réserves ou de travail du rez-de-chaussée. En d'autres lieux, le demi-sous-sol a son escalier d'accès creusé dans ce que nous appelons le trottoir. Les greniers sont directement reliés à la rue par la poulie qui saille de la lucarne. Les imbrications des espaces privés, communs et publics, dans le site C, témoignent des mêmes usages. On trouve une séparation plus tranchée dans le site B : c'est un exemple d'intériorisation de l'espace ouvert, la cour est séparée de la rue et intégrée à l'espace privé.

Le nouvel usage n'est plus d'"empiéter" sur l'espace public, mais au contraire de s'isoler de l'espace public par un espace privé dont l'évolution sera marquée par le degré de perméabilité. La maison s'ouvre sur la rue d'abord à l'alignement, puis au-delà d'un jardin d'agrément. Les clôtures marquent, de façon privilégiée, cette relation. Le mur, clôture privilégiée de la résidence et de son parc, est aussi la limite de la cour de la ferme dans le site B. Ce mur s'abaisse, se couronne d'une grille, ou s'interrompt pour laisser passer une vue. La clôture est à la fois fermeture et transparence.

D'autres transitions sont constituées par des éléments de liaison. Nous avons cité les perrons, emarchements, porches... les sorties de caves, les crochets de lucarnes... aux balcons il faut ajouter les loggias et les bow-windows, et les portes, portes de jardin et fenêtres, dont l'agrandissement quasi systématique est signe et matérialité des transformations.

Le mur et le toit sont à la fois des éléments de transition et de clôture. En tant que clôture, ils séparent l'intérieur du dehors et protègent des variations climatiques. Par les ouvertures, le mur est élément de relations ; en tant que clôture du logement il en est aussi le "vêtement", fait pour être vu en tant que tel et pour annoncer et présenter le logement. L'interviewée (6.1.A.5.) à qui nous donnions quelques photos de sa maison, nous déclare en les regardant : "Quel dommage ! ... mes volets sont fermés... on ne voit pas qu'il y a des rideaux aux fenêtres !" Les fenêtres font partie de ces "pièces légères" qui sont le plus rapidement modifiées.

Intervenir dans le champ des transformations suppose aussi la connaissance des conditions, favorables ou non, qu'elles rencontrent. Ces conditions sont personnelles (statut d'occupation, disponibilités financières niveau d'information et compétence) ou relèvent du milieu (existence ou inexistence du tout-à-l'égout, plus ou moins grande facilité à se procurer sur place les matériaux et la main d'oeuvre qualifiée.

Des difficultés moins dirimantes représentent également des blocages. L'obstacle institutionnel, le permis de construire, le maire, lié à une protection accrue de l'environnement, par ailleurs acceptée, est perçu comme croissant. Enfin la crainte de se singulariser par trop dans un milieu qui demeure soumis à un fort contrôle social, explique que l'attrance des ruraux pour la modernité-urbanité se teinte d'une certaine timidité. Pour eux, la consommation de la modernité est ambiguë ; elle est à la fois promotion et isolement ("les voisins sont jaloux"). Les modes de résolution de la contradiction archaïsme-modernité ne sont évidemment pas les mêmes pour les urbains.

L'approche scientifique de la production architecturale doit échapper à la fois aux excès économistes (parce que souvent étroitement comptable) et aux excès du centrage exclusif sur le moment du projet architectural. Elle empêcherait d'approcher dans son intégralité le processus de production. Le moment de la production proprement dite ("l'exécution") est trop souvent vu comme une simple matérialisation d'un objet préexistant : la pesanteur des conditions concrètes — qualifications, matériaux, chantiers — est ainsi escamotée.

Les spécifications propres aux matériaux sont généralement définies par la recherche du marché le plus étendu possible, et ceci au détriment de leur capacité concrète de répondre à des situations localisées. Les données propres aux sites ne sont nullement prises en compte dans la détermination du produit, ce sont les sites qui sont adaptés aux produits fabriqués (ce n'est pas parce que les engins mécaniques sont puissants qu'on entaille les collines). C'est hors du matériau ou de l'outil proprement dit, dans les règles du mode de production que les causes profondes doivent être cherchées. Pour ce qui est de la transformation de l'habitat ancien, ce n'est que très récemment qu'elle est devenue l'enjeu de la stratégie des agents économiques dominants.

Georges-Henri Rivière situe bien le point de vue de l'ethnologue dénonçant une hypothèse absurde :

A présent

que les conditions naturelles de formation et d'évolution des arts populaires de l'architecture ont disparu, allons-nous les ressusciter par artifice, réaliser un décalage chronologique (par exemple du 1950 sur 1900), préparer à la façon d'un cocktail un style traditionnel contemporain et l'enfermer dans un système d'échanges dirigés ?", plus loin :

"Je demeure aussi délibérément antipastiche, et rêveur de nouveaux modèles d'architecture rurale, face à de nouvelles conditions, à de nouvelles conditions, que je l'ai été autrefois. Et je reste pénétré d'une même envie de faire conserver et figer dans leur état historique un nombre minimum d'échantillons en tant que témoins d'un patrimoine précieux et diversifié entre tous."

in "Ethnologie française", no 1.2/1973, p. 11.

Dans ces conditions, l'organisation interne du logement tend à recevoir un mode unique de réponse. Les diversités sont réduites au marginal, à l'habillage ("style" régional ou "personnalité"). Au niveau du projet, la conception de l'habitat est assurée par des techniciens généralement peu formés. Les techniciens les plus qualifiés (architectes, ingénieurs) n'ont qu'une intervention marginale dans la masse des constructions rurales. Il s'agit là de leur intervention directe, leur influence au travers des plans-types et des modèles de divers genres étant appréciable. C'est au 19^e siècle, en parallèle d'un développement technique, théorique et pratique important dans les grands centres urbains, de nouveaux intervenants, au savoir accru, ont apparu : le prototype en est l'entrepreneur diplômé d'une école d'ingénieurs.

Les permis de construire

L'examen des permis de construire permet de mesurer la part prise par les divers maîtres d'oeuvre dans la production actuelle.

La quasi totalité des permis délivrés (ou refusés) en A de 70 à 74 a été projetée sans architectes. Les deux exceptions sont la transformation de la poste et la construction de la maison de l'instituteur. Dans ce dernier cas, le descriptif joint au dossier mentionne explicitement "la division de la construction en zone de jour et zone de nuit".

Dans les autres cas, l'intervention des "bureaux d'architecture" de Ganges ou Montpellier domine, et les descriptions ne dépassent pas la recommandation d'aspect. Certains dossiers dépourvus de la mention du projeteur paraissent être dûs au travail noir de dessinateurs des Ponts et Chaussées ou de cabinets de métreurs. D'une manière générale, cette catégorie des dossiers réalisés par des maîtres d'oeuvre non architectes (explicites ou implicites) correspond aux deux catégories des habitations neuves conçues sur plan-type, des transformations de magasins, et des restaurations-extensions les plus importantes. L'auto-projetage semble se limiter à certaines résidences secondaires de dimensions modestes, à la construction de remises et de bâtiments d'exploitation de petites dimensions, et aux transformations de faible amplitude.

Les dossiers de permis déposés ne reflètent qu'une partie des transformations effectives : une part importante des transformations des percements, certaines modifications de volume lui échappent de facto. Certains travaux mineurs de transformation sans modification de volume (les enduits particulièrement), mais à l'impact très réel sur le paysage, échappent par ailleurs à l'obligation de permis. Enfin, les dossiers sont souvent sybillins sur le traitement des espaces extérieurs, lorsqu'ils ne sont pas tout simplement pur mensonge graphique.

La conformité effective des réalisations avec les documents sur lesquels les accords administratifs ont été donnés semble parfois douteuse ; les assurances prodiguées dans les descriptifs sont souvent négligées au cours du chantier, bien que la "conformité" soit

On relève au chapitre "Travaux", dans "Le mois dans

Parc National des Cévennes”
23 - 09 (02) - 75 :

est noté un impérieux
soin de surveillance tou-
rant l'exécution des travaux,
it qu'ils soient exécutés
r le Parc national lui-même,
it qu'ils soient subven-
onnés : les exécutions se
véant parfois sensiblement
fférentes des propositions
ceptées. On sera, doréna-
nt, particulièrement
tentif à la conformité des
avaux avec les projets
tenus”.

234 / 235

C'est-à-dire placé orthogona-
lement par rapport à son lit
de carrière, cette solution est
particulièrement contre-
indiquée pour les calcaires
tendres.

un impératif réglementaire, notamment pour l'obtention définitive de certaines aides financières.

Des techniques historiquement datées

Une brève esquisse du développement historique des procès concrets de production dans les trois sites permet de relativiser l'idée selon laquelle les techniques artisanales des ancêtres étaient naturellement adaptées à leur objet.

Les constructions rurales de la fin du 18^e siècle révèlent des techniques généralement très sommaires : elles relèvent de ce que l'on peut appeler le principe du “tas”. Les murs sont assez larges pour être autostables ; ils ne sont pas chaînés, et si la fissure ne marque pas toujours leur rencontre, cela tient au fait que leur épaisseur se réduit avec la hauteur et que la tendance au renversement, qui en résulte, les bute les uns contre les autres. Les maçonneries des trois sites choisis sont des limousineries de pierre en tout venant ; l'on y construit en maçonnerie de calcaire en A, en meulière en B et en granit en C, d'une façon d'ailleurs moins généralisée pour ce dernier site qui est aussi l'objet de constructions plus frustes ; le ramassage des pierres sur les champs qui entourent la construction est de tradition. Les plus gros éléments sont en parement, ils sont peu hourdés, le milieu du mur est soit bloqué en petits éléments de pierre sèche (site A), soit bourré de terre (sites B et C). Les enduits de façade assurent la tenue aux intempéries.

Les ouvrages difficiles, les ouvertures en particulier, sont réalisés avec des pierres taillées pour l'appui et les tableaux des baies, avec des pierres monolithes, ou plus souvent du bois, pour le linteau. Mais là encore, la technique est assez primitive, les pierres souvent placées en délit, le liaisonnement entre cet encadrement et le reste du mur est médiocre. La stéréotomie n'est généralement pas connue du constructeur des maisons rurales (sans doute l'emploi du spécialiste compétent est-il simplement trop onéreux). Cette dernière réflexion pourrait fournir une part d'explication au fait que durant le 19^e siècle, non seulement la stéréotomie sera plus employée, mais elle sera surtout limitée grâce à l'emploi des enduits (mortier de ciment dans les sites A et C, plâtre dans le site B). Signe extérieur de richesse, l'élément qui fait le plus appel à elle est la porte d'entrée, ouvrage en pierre taillée.

Les quelques ouvrages qui nécessitent une technique plus complexe dans les constructions que nous avons étudiées sont les voûtes des rez-de-chaussée du site A et les charpentes des deux autres sites. Au cours du 19^e siècle, certaines techniques se systématisent. L'emploi de matériaux nouveaux rend plus aisée l'exécution d'ouvrages difficiles. Le linteau métallique succède à celui en bois, la brique, plus régulière, facilite l'exécution de l'arête des tableaux des baies ou des sommiers des linteaux, etc. La production d'excellents liants va généraliser l'emploi d'enduits qui procureront un apport décoratif à la construction.

Aujourd'hui, au travers des progrès technologiques, des pratiques anciennes se conservent plus ou moins facilement et avec plus ou moins d'avantages. Deux exemples nous aident à constater l'inadaptation de certaines pratiques ou de leurs résidus. Des artisans menuisiers sont, encore aujourd'hui, incapables de faire le jet d'eau d'une pièce d'appui, ni de prévoir le trou d'écoulement des buées ; le maçon ne sait pas généralement poser cette menuiserie, il bourre de ciment le dessous du jet d'eau, annulant ainsi son reste d'efficacité. Les menuiseries sont rarement étanches à l'eau, et elles font "chanter" le vent... A cette occasion se confirme le mal-fondé des croyances sur le confort des maisons anciennes.

Dans des travaux récents, un descriptif demandait au maçon, pour teinter son mortier d'enduit, de mélanger à son sable de rivière une "recoupe" de pierre d'une carrière locale (il s'agissait de refaire à l'ancienne l'enduit d'une façade dans le Secteur Sauvegardé de la ville de Montpellier). La quantité de commandes analogues a conduit un entrepreneur rusé à se saisir de la bonne affaire et à produire la recoupe en abondance ; il en résulta une proportion importante de terre, rendant le produit à peu près inapte. A ces remarques s'ajoute le surcoût que représente presque toujours la systématisation d'un processus artisanal.

L'artisan voit ses capacités techniques limitées de plusieurs façons. Sa formation technique est limitée : s'il est en général assez bon maçon, assez rapide en particulier, il ne sait en général pas dessiner et ne lit que les plans simples ; il a en particulier beaucoup de difficultés dès que la construction est complexe (angles non orthogonaux, décrochements multiples, etc), la difficulté devient insurmontable lorsque la complexité touche aux niveaux (l'escalier, les différences de quelques marches, les toits dont les horizontales sont obliques par rapport aux murs d'une pièce, etc). Cette situation s'aggrave encore dans la transposition du plan à l'édifice réel, la technique du géomètre lui est mal connue. Toutes ces lacunes se retrouvent accentuées chez ses ouvriers. Ces incompétences orientent de nombreux choix techniques. Le plancher est exécuté de préférence avec des poutrelles préfabriquées et des corps creux ; cette technique demande peu de coffrage, pas de manipulation d'aciers, les poutrelles sont faciles à régler horizontalement. Le fournisseur, en général le fabricant, établit un dessin qui lui permet de calculer la longueur des poutrelles et les quantités de corps creux à fournir ; ce dessin sert de plan, de pose à l'artisan, ce qui est très appréciable, mais cette technique est mal adaptée à des pièces ou à des trémies non rectangulaires. Les enduits extérieurs sont achevés par un mouchetis, tyrolienne exécutée au balais ou au canon à ciment ; ces enduits dissimulent au mieux les reprises et les microfissures. Les matériaux industrialisés, parpaings de ciment et briques, etc., permettent une vérification plus aisée de l'aplomb des ouvrages, un meilleur calcul des quantités nécessaires ; il y a moins de déchets à transporter.

Si ces quelques indications nous conduisent à écarter l'idée d'un

passé idyllique, elles nous invitent par voie de conséquence à écarter a priori l'hypothèse de sa renaissance. Le problème posé n'est, dans aucun de ses aspects, assimilable à une opération d'ordre muséographique : la masse physique des chantiers, les conditions de leur financement obligent à éliminer une solution, si peu que ce soit analogue à celle employée pour les monuments protégés. Une telle démarche paraît d'ailleurs peu pertinente sur le plan théorique.

La consultation aux Archives Départementales de l'Hérault de quelques pièces descriptives et estimatives concernant trois chantiers communaux du site A (une bergerie communale, l'école maternelle et primaire et un chantier de réparation dans la même école) nous permet de repérer certains seuils dans l'évolution des techniques. Entre le premier et le dernier chantier, on est passé de la chaux à la chaux hydraulique, puis au béton. Les matériaux étaient presque tous locaux dans le document le plus ancien ; la carrière de sable est sur le territoire même de la commune à moins de 3 km du chantier, la chaux provient des "chaux-fours du pays", les moellons pour la maçonnerie et les "cailloux" pour le pavage proviennent de la garrigue communale, on les ramasse ou on les extrait à fleur de sol, les tuiles sont d'un village voisin, situé à moins de 15 km, il n'y a que les bois de charpente, en sapin, qu'il faut aller chercher à Montpellier, à la ville. Le chantier de l'école (1887) parle toujours de sable de mine, par opposition au sable de rivière, mais n'en impose pas la provenance, la pierre de taille des encadrements des baies et des marches vient du pays, 0,5 km de transport environ, les diverses provenances ne changent guère excepté la chaux hydraulique, matériau nouveau, qu'il faut prendre à Ganges, 30 km environ. La pièce descriptive du troisième chantier (1890), de "grosses réparations", nous a intéressés parce qu'elle impose l'exécution d'un ouvrage en béton. Elle en indique avec soin les conditions d'exécution et elle prescrit la provenance de la chaux, elle "proviendra des usines Pavin de Lafarge du Teil ou tout au moins de Bédarieux..."

L'artisanat du bâtiment

Les transformations structurelles de l'artisanat du bâtiment ont un impact non moins sensible que ces transformations d'ordre étroitement technologique.

On sait que le bâtiment, comme l'agriculture ou le textile, est une production qui a préexisté au mode de production capitaliste ; des productions différentes coexistent aujourd'hui (artisanat, manufacture) La mécanisation y est poussée dans certains secteurs, mais globalement la base technique de la grande industrie n'est pas créée.

La part des métiers est prépondérante dans la construction qui compte près de 220 000 entreprises de moins de cinq salariés — pouvant être considérées comme artisanales — sur un total d'environ 260 000. Dans le total du secteur des métiers, les artisans du bâtiment composent le quart des effectifs.

Le document descriptif concernant la bergerie communale du site A dont nous analysons les matériaux et leur provenance, donne une description du bâtiment uniquement technique et dimensionnelle ; l'ennui est que les Archives Départementales de l'Hérault sont incapables d'affirmer qu'il n'y a pas eu de dessin ; c'est le plus vraisemblable, mais le fait que les archives départementales aient privilégié excessivement, et longtemps exclusivement, le document écrit, n'autorise pas à la certitude.

L'essentiel des données présentées ici sur la situation de l'artisanat du bâtiment est emprunté à la remarquable étude de Jean Lafont et Danièle

Leborgne "L'artisanat du bâtiment : un monde en transition", in "Economie et statistique", no 55 et 56, avril et mai 1974.

Bien que le nombre des entreprises artisanales soit resté relativement stable dans le temps, on ne peut considérer l'artisanat comme un bloc homogène : en effet, alors que le gros-oeuvre semble résister à la concentration, celle-ci se développe dans le second oeuvre.

Globalement, l'activité des entreprises artisanales se répartit en :

- 50 % de travaux neufs,
- 35 % d'entretien des logements,
- 15 % d'entretien d'autres bâtiments.

On peut à ce sujet considérer que plus les entreprises sont petites, plus leur activité est consacrée au logement (60 % pour les entreprises de moins de cinq actifs en 1967) et à l'agriculture (10 %).

D'une manière générale, l'artisan en milieu rural est souvent polyvalent. De plus en plus, il associe d'ailleurs à son activité principale une activité commerciale (vente de produits finis ou semi-finis le plus souvent).

L'insertion de l'artisanat du bâtiment dans le territoire rural est particulièrement notable. Près de la moitié de la population artisanale est rurale, alors que les plombiers et peintres se rencontrent surtout dans les grandes villes, les deux tiers environ des artisans ruraux sont maçons ou menuisiers.

L'analyse de la répartition régionale des artisans fait apparaître une forte corrélation entre la dominance de la petite exploitation agricole comme dans le sud-ouest et le sud-est, et la présence des artisans même si le renouvellement des entreprises est plus rapide en milieu rural qu'en milieu urbain. Au plan national, on comptait 72 artisans pour 10 000 habitants dans les communes rurales, contre 45 pour 10 000 dans les communes urbaines, en 1971.

Au 1^{er} avril 1971, 36 % des entreprises avaient moins de 5 ans d'ancienneté dans les communes rurales, et 41 % dans les communes urbaines (Lafont et Leborgne, op. cit., p. 17).

L'artisan se maintient dans les régions rurales lorsque la part des grandes entreprises dans le développement économique n'y est pas trop forte. Sinon, son mouvement suit l'exode rural avec un certain décalage. Le retour des citadins vers la ruralité et la clientèle urbaine façonne quelque peu différemment son activité s'il subsiste, et, dans la mesure où la localisation de l'artisanat tend à retarder sur l'exode rural, ne serait-ce qu'à cause de la pesanteur matérielle des moyens de production de l'artisan et de sa clientèle, il parvient dans certains cas à se reconverter sur place.

La forte densité des artisans dans les régions agricoles dont le dépeuplement est déjà accentué (Limousin, Midi-Pyrénées) témoigne de cette pesanteur. Le "redéploiement" est progressif et diversifié. C'est peut-être dans les villes moyennes que la poussée vers la production capitaliste peut se conjuguer avec la survie d'un artisanat structuré en groupements ou pratiquant la sous-traitance.

De fait, l'artisanat, activité connexe, auxiliaire de l'agriculture, évolue peu tant que le mode de production ne change pas à la campagne. La disparition progressive de l'auto-enseignement dans les métiers et du compagnonnage au profit des filières de l'ensei-

nement technique général reflète la dominance du mode de production capitaliste que la sous-traitance sanctionne le plus directement, notamment dans le secteur de la maison individuelle sur catalogue. Pourtant cette transformation dans l'organisation de la production tend à rester au stade manufacturier (coopération simple entre les métiers) et ne parvient pas à l'industrialisation véritable. Le travail à la commande, qui reste la règle, dans le secteur de la réparation notamment, entraîne des rapports relativement plus étroits avec le client que la commande groupée dans le cas de la construction neuve.

Au-delà des transformations dans l'agriculture indiquées plus haut, l'essor de l'activité commerciale chez les artisans est dû à l'apparition de produits industrialisés, tels les menuiseries, qui font de lui un conseil à l'achat et un monteur. Cependant, dans la mesure où la grande industrie est comparativement moins développée dans le bâtiment que dans d'autres secteurs, l'artisanat reste nombreux, et dans les branches où les produits totalement industrialisés sont encore peu répandus, la consistance de son travail a (parfois) peu changé.

L'évolution future semble être cadrée par deux directions principales :

- d'une part l'essor de la construction individuelle et la transformation dans le procès de travail tendant à une quasi intégration des artisans les plus avancés à la production capitaliste,
- d'autre part, la persistance, voire le développement, de l'entretien et de la réparation, à la fois dans certains domaines hautement spécialisés (monuments historiques, bâtiments publics), désignés par la mode (résidences secondaires), ou dominés économiquement et culturellement (habitat rural).

L'artisanat, lié au monde rural, est donc, comme lui, dominé par la ville et la grande industrie. Cette domination, dont on pourrait trouver une forme prémonitoire, sinon purement symbolique, dans l'injonction à utiliser les ciments Lafarge dès 1890 dans le site A, a pénétré jusque dans son mode de travail quotidien ; pris entre les conditions de la commande et celles de la fourniture des matériaux, l'artisan vit sa dépendance dans une sorte de course contre la montre.

Le temps, la durée, est la préoccupation de l'artisan. Il doit expliquer le travail à ses ouvriers et les approvisionner en matériaux. Le soir, lorsque la journée est achevée, il devient comptable. S'il faut trop de temps pour expliquer un ouvrage délicat, l'artisan est amené à prendre des plus-values disproportionnées. Un processus analogue le conduit à concentrer ses déplacements et à se fournir chez le plus petit nombre de grossistes possible. Il contribue ainsi à accentuer le mouvement de concentration dans la distribution des marchandises ; un artisan interrogé dans le village du site A n'a plus qu'un seul grossiste, on comprend alors ce que signifie pour lui un voyage pour acheter une petite quantité d'un matériau

Sur les raisons du faible développement de la production industrielle dans le bâtiment et les T.P., voir :

*F. Ascher, J. Lacoste :
— "Analyse des conditions de production du cadre bâti", Cordes, UER
urbanisation-aménagement de Grenoble, 1972.*

*— "Les producteurs du cadre bâti", Cordes, UER
urbanisation-aménagement de Grenoble, 1974.*

Nous relevons les subventions suivantes attribuées dans le Parc National des Cévennes :

"— pour un surcoût résultant de la réfection d'une toiture de maison d'habitation à Saint-Privat de Vallongue (Mme Mallet) 10 000 F

— pour terminer le chalet du ski-club alésien, au Mas de la Barque (et sous réserve de justifications précises pour ce surcoût)

150 000 F"

particulier. Le choix en matériaux de l'artisan est donc borné par celui du grossiste, qui lui-même limite son éventail pour obtenir les meilleures conditions.

Un conducteur de chantier d'une petite entreprise indique l'immense avantage que représente pour lui et pour l'entreprise les maisons sur catalogue qu'elle construit pour un promoteur régional. Selon lui, le chantier est sans surprise et les matériaux sont approvisionnés par les soins de la Société de promotion. L'analyse précise de plusieurs chantiers d'artisans montre bien cette situation en fourchette entre le chantier spécialisé, s'il le peut, la "bricole" et la sous-traitance pure et simple.

Nous avons analysé en détails les trois derniers chantiers d'un artisan du site A. Etabli depuis 1960 après avoir été maçon dans une entreprise (moyenne pour la région) qui existait depuis la fin du 19^e siècle et qui a cessé son activité en 1974, il a été pendant un an et demi seul, puis a pris un apprenti, pour avoir au moment de l'analyse quatre ouvriers : deux ouvriers ayant une qualification et deux aides. Ses chantiers sont situés dans un rayon de 20 à 25 km, il va jusqu'à Montpellier et en particulier dans le Secteur Sauvegardé. Lorsqu'on lui demande quels types de chantiers il fait, il se déclare "très ouvert" ; de même pour l'emploi des solutions techniques :

"Tout dépend du client... du goût du client... J'ai fait dernièrement, dans le fort... on a démolé un vieux plancher et on a refait un parquet bois en retournant les poutres, mis des solives, ce qui conserve le caractère ancien... nous avons fait un escalier en bois... simplement... de façon à conserver le caractère du village... et du rural quoi ! ... maintenant si le client nous demande quelque chose de moderne... on essaie de satisfaire le client... actuellement je pense terminer un chantier à X... la construction d'une porte cintrée, d'une fenêtre cintrée et puis le carrelage... je suis en attente d'une villa à côté des Matelles..."

Les clients indiqués sont très variés :

"Ce sont des agriculteurs, des vigneron, c'est des parisiens, comme des étrangers qui ont acheté des maisons ici... et qui les font restaurer..."

L'emploi des matériaux locaux ne va pas sans problèmes :

"Ici nous avons des carrières sur la route de Y... il n'y a plus personne pour refaire l'extraction, et puis ce n'est plus rentable... il faudrait une entreprise avec une grande carrière qui permettrait de commercialiser..."

Mais ces matériaux très locaux n'ont pas de rayon d'action important :

"... ce n'est pas si facile à employer comme le sable de rivière... nous avons du sable au mas de Y, c'est un sable de mine, c'est un sable rosé... avant, tout le village ici était construit avec ce sable-là... il est très difficile à employer, mais on l'emploie... une fois gâché, ce sable étant maigre, il se dépose au fond de l'eau, et nous

Ce type de démolisseur-revendeur a des filières pour récupérer les matériaux qui conduisent au dépouillement de bâtiments abandonnés ou simplement inhabités.

avons toute l'eau qui remonte... il faut le malaxer sans cesse..."

Une enquête faite dans le Lot, lors d'un travail sur les artisans, étranger à cette recherche, permet des recoupements qui confirment les analyses ponctuelles faites dans les sites de référence. L'échantillon portait sur plus de quarante artisans et concernait vingt-huit chantiers. Les choix propres à cette enquête ont été influencés par la nécessité de ne questionner que des artisans particulièrement compétents et ayant fait leurs preuves. L'ensemble des résultats que l'on peut présenter est donc sujet à réserves. Ils restent valables cependant à titre tendanciel sur certains points que nous avons dégagés.

Sur 28 chantiers groupant au total plus de 40 artisans de tous les corps d'état répartis proportionnellement à leur nombre respectif dans le département, de façon approchée pour un échantillon si petit, 50 % des chantiers de maçonnerie sont constitués par des travaux neufs de bâtiments d'habitation qui sont à chaque fois désignés par le mot "villa" (les renseignements ont été pourtant réunis par plusieurs enquêteurs).

L'origine des matériaux est assez caractéristique. Les matériaux locaux, roches et sables de carrière, ne sont indiqués que 6 fois, 2 fois pour les roches, il s'agit d'un mur de clôture et d'un dallage de jardin, et 4 fois pour des enduits, 4 enduits "traditionnels" pour 10 chantiers concernés. Des matériaux de récupération, tuiles et poutre en chêne sont indiqués chacun une fois. Le Comptoir Quercynois de Matériaux, qui se trouve à Gramat dans le nord du département, couvre la totalité des besoins courants ; il est cité plus de vingt fois pour 10 chantiers, dont les 4 plus importants chantiers de maçonnerie et les 2 chantiers de couverture restants, le troisième étant déjà cité, est en tuiles de récupération. C'est donc bien de la ville que proviennent les produits industriels. Après Gramat et le Comptoir Quercynois de Matériaux, Brive, qui est au nord de Gramat, dans le département de la Corrèze, est cité 10 fois pour 7 chantiers, Cahors 5 ou 6 fois, Saint-Céré 4 fois, Toulouse 3 fois et Bordeaux 1 fois ; ce sont les produits les plus rares qui entraînent le plus loin, et Lyon n'est peut-être que la gare de départ d'un colis livré à la gare de Cahors...

L'importance de Brive au nord de Gramat montre le sens des liaisons économiques pour cette petite ville du midi commençant. La Dordogne est citée 2 fois, mais c'est une donnée de proximité.

La présence d'un dossier technique et celle d'un technicien a été vérifiée. L'analyse est plus difficile parce que, dans certains cas, il s'agit du seul dossier de permis de construire et le niveau technique de ce dossier est difficile à préciser ; il n'y a pas de maître d'oeuvre dans les réparations, les restaurations et les petites extensions ; il n'y a pas de dossier quand il n'y a pas de permis de construire. En maçonnerie, le dossier de plans est indiqué dans 9 cas, son absence notée dans 2 ; le maître d'oeuvre ou le technicien est présent dans 7 cas, absent dans 4. Dans l'ensemble, le dossier, par-

Les efforts de formation permanente des artisans du bâtiment et notamment des tentatives dispersées de "sensibilisation" aux problèmes de l'intégration dans le paysage, tentatives étatiques ou non de redécouverte d'une nouvelle (?) raison d'être sont une des nouvelles formes d'enseignement spécifique à l'artisanat.

Les architectes conseils du Ministère de l'Équipement, chargés des départements de la région parisienne, se sont réunis pour tenter de définir une stratégie d'intervention vis-à-vis des maisons "industrialisées" sur catalogue. Le modèle le plus demandé à l'ensemble des fabricants est le modèle avec comble à la Mansard.

fois réduit au descriptif-estimatif, mais cela peut suffire pour l'électricien ou le plombier, est cité 19 fois ; la présence du maître d'oeuvre ou d'un technicien est notée 16 fois pour 28 chantiers. Dans 30 % des cas, la seule pièce contractuelle a donc été établie par l'artisan d'où l'importance de ce dernier.

Nous avons vérifié que l'artisan n'a pas, ou très peu, de formation pour établir ces pièces ; il en confie la rédaction à un métreur, mais faute de pouvoir véritablement les étudier. Les temps et les coûts sont le résultat de pseudo-statistiques qui rendent encore plus inquiétants les travaux inhabituels. Les adaptations en font évidemment une partie essentielle.

Nous avons cité plus haut le conducteur de travaux d'une petite entreprise (20 ouvriers sur Montpellier, 15 sur Nîmes). Elle représente une taille immédiatement supérieure à celle de l'artisan. Il n'y a pas de concurrence, en principe ; les deux chantiers en cours que nous voulons citer pour l'équipe de Montpellier sont assez typiques. Le "beau chantier", "un petit château" (700 000 F de gros oeuvre au départ en avril 1975) présente deux caractéristiques : il inquiète beaucoup, par ses complexités et son coût pour l'entreprise, les quantités apparaissant sous-estimées. Pour ce qui est des qualités de matériaux employés, nous trouvons : la pierre pré-taillée d'une carrière industrielle du département, le sable du Gardon (à Beaucaire), les tuiles de récupération provenant d'un démolisseur-revendeur "à grande échelle", etc. Nous situons mieux à quel niveau de marché des solutions "traditionnelles", par ailleurs partiellement critiquables, sont employées.

L'autre chantier, exécution d'une maison sur catalogue, laisse, en guise d'autonomie, le choix du sable des enduits extérieurs, en l'occurrence le sable du Gardon, évident groupement d'achats...

Les constructions sur catalogue

La réalisation d'une maison sur catalogue est une histoire. Dans les secteurs où l'artisan rural n'intervient plus, tout est "simple". Sans problème la réalisation technique de l'entreprise sous-traitante se limite à l'adaptation au sol. C'est donc à un autre niveau qu'il faut chercher à comprendre le processus. C'est un secteur en plein développement ; il constitue une des directions de pénétration de groupes financiers et industriels, même si l'on assiste parfois plus à la systématisation d'un processus qu'à la fabrication d'un véritable produit industriel. La société que nous avons pu rencontrer est une des plus importantes à l'échelle nationale. L'organisation est composée d'une chaîne de cellules qui interviennent dans un ordre précis : la cellule commerciale, la cellule financière qui étudie le crédit, celle qui est chargée de la mise au point du dossier, les cellules permis de construire et chantier.

"Les principes sont très clairs... dans notre organisation le commercial prime le tout, le technique vient après... nous avons beaucoup de vendeurs qui sont d'anciens vendeurs de voitures... au bout d'un

mois, on sait si un vendeur est bon... s'il est trop précis, s'il se pose trop de questions, ce ne sera pas un bon vendeur... si on doublait le nombre de nos vendeurs, on doublerait nos ventes... c'est l'organisation technique qui nous limite... avec l'informatique nous calculons la capacité d'emprunt d'un client à partir de ses revenus et on sait immédiatement quel modèle on va lui vendre... même si on lui en propose un plus luxueux au départ... Le bon dessinateur est celui qui fait le plus de plans par mois à partir des contre-calques... ce sont des O.S. du dessin... le plan du permis de construire est mal dessiné mais il ne sert pas du point de vue commercial... les illustrations du dépliant ont déjà été vendues... on a acheté une usine de poutrelles préfabriquées... nous avons des ateliers de montage... tout est programmé au millimètre... si un ouvrier réfléchit, c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas... ceci vous explique que nous n'aimons pas les modifications, nous les facturons au client plus cher qu'elles nous coûtent, c'est dissuasif... Penser que l'on fait du social, on ne fait pas ce qu'on veut... habiter nos maisons, c'est déjà un immense changement pour nos clients... c'est nous qui formons le client, nous sommes responsables de ce que nous vendons... nous pouvons vendre ce que nous voulons..."

Les lotisseurs

Ce tableau ne serait pas complet si les agents de l'apparition des lotissements qui marquent le paysage en A, en B et en C n'étaient brièvement évoqués.

En B, le lotissement a eu pour promoteur, ou en tous cas au moins pour initiateur, le propriétaire foncier du domaine sur lequel s'est faite l'opération. Voici comment l'histoire en est rapportée :

"Voyez, là, c'était le terrain, enfin là... le champ... et vous voyez c'était déjà... la... le bois qui est notre bois... c'est à partir de cet environnement qu'on a fait ce village... ça s'inscrit tout à fait dans le paysage, dans l'ancien village... C'est absolument moi qui ai pensé à tout... je n'ai pas construit ce village, mais... j'ai vendu le permis de construire... avec mes idées sur le village... la manière de les implanter, la forme des maisons... c'est un promoteur qui après a réalisé l'affaire mais suivant nos..."

Ce monsieur n'a pas, pour autant, fait le travail de l'architecte : "... alors sûrement pas, l'architecte a son travail propre, moi j'ai apporté les idées, j'en ai parlé à des architectes qui étaient des amis... on a eu l'idée au départ... par exemple de lotir... Moi, j'ai préféré... je voulais, enfin attacher mon nom, c'est peut-être un grand mot... je voulais être fier un petit peu de cette réalisation... l'idée c'était de faire un village... on a créé un ensemble où... voyez, euh... une certaine harmonie... un village qui s'inscrirait dans l'ancien village, mon idée c'était ça... Voyez je suis même allé aux Etats-Unis avec une mission d'architectes et de gens du bâtiment, et j'ai vu alors là-bas, c'est le royaume des petits villages comme celui-ci..."

Dans la ville nouvelle de Reston, à 50 km au nord de Washington, la publicité informe que "le promoteur, afin de réussir

au mieux cet ensemble, a effectué un voyage d'études en Europe".

Le maire de A est un urbain, mais c'est le fils de l'ancien maire, le domaine de famille possède une grande résidence rurale à petite distance du village. La conversation s'engage à propos du lotissement :

"Ce n'est peut-être pas la meilleure formule... c'est un bien grand mot de dire que ça évite la spéculation... mais ça permet d'orienter le village... vous allez avoir des gens qui ont tout le temps vécu dans cette région, qui sont quand même des gens modestes... et qui ont des terrains... ils vont demander de construire aux quatre coins, on aura des problèmes d'équipement insolubles, en plus de ça ce sera inesthétique... or le lotissement demande une certaine unité ou peut-être une certaine diversité... J'ai déjà commencé par l'extension du village avant de prendre le problème du village lui-même, parce que je sens qu'il y a trop de demandes de permis de construire... Mais alors il y a le problème de l'intérieur du village qui est aussi important... inculquer aux gens que leur village sera plus joli qu'ils ne peignent pas leur façade en jaune, en vert ou en rouge... mais s'ils font de la pierre apparente dans la mesure où elle peut être réalisée... que ça ne leur sera pas plus cher, que ce sera plus esthétique, qu'à l'intérieur ils seront aussi bien, parce qu'il y a un problème technique... ça je n'en sais rien... dans la mesure où on ne peut pas faire la pierre apparente, il faut faire un crépi mat, essayer de l'adapter au village, ça, c'est important, par contre... non seulement je l'ai souhaité (qu'il y ait un architecte qui intervienne) mais j'ai tout fait pour..."

Nous venons de voir combien les transformations de l'habitat rural sont liées à l'évolution du mode de production du bâtiment en général et en zone rurale en particulier. Ces transformations dont nous avons repéré quelques-uns des acteurs directs sont déterminées par une restructuration plus générale de la ville, de la campagne et de leur rapport. Cette restructuration influe sur la commande sociale des ouvrages dont les techniques ont été évoquées ici, comme le montre la seconde partie.

2. Du rural à l'urbain, de l'urbain à la ruralité

Ce que l'on appelait autrefois la "campagne" a disparu et, avec elle, l'opposition classique ville-campagne.

La domination de la ville s'est accomplie jusqu'à l'anéantissement de son double et de sa différence, jusqu'au dépérissement d'un genre de vie (le travail) et d'un mode de vie (le reste...) spécifiques. Ce qui demeure de la campagne, c'est un territoire, un mode d'occupation de l'espace, une trace écologique. Un paysage, marqué par un double parcours : celui des ruraux, qui tentent de s'approprier l'urbain, celui des urbains, qui saturent ce territoire des signes de la ruralité.

LE COTE DES RURAUX

L'urbanisation n'affecte pas seulement les villes, leurs caractéristiques morphologiques et démographiques (volume et densité de peuplement). L'urbanisation atteint les zones rurales et diffuse parmi elles des attitudes et des comportements qui tendent à modifier l'ensemble des pratiques et des représentations. La production économique, la famille (structure et rôles), la perception du temps et de l'espace, le mode de vie s'organisent selon de nouveaux modèles.

Comme l'a fait remarquer Pizzorno, les rapports entre ville et campagne ne doivent pas s'analyser comme de simples rapports entre un sujet et un objet. L'urbanisation résulte d'un processus de différenciations sociales entre les groupes, qu'ils soient urbains ou ruraux.

En prenant en compte l'évolution du travail, de la famille, du mode de vie, nous n'avons nullement l'intention d'ajouter un chapitre supplémentaire à l'abondante littérature qui traite de la sociologie rurale. Nous n'envisageons ces différents phénomènes

que pour autant qu'ils entretiennent un rapport étroit avec notre objet particulier : l'habitat.

Ainsi du travail. Il est significatif qu'un agriculteur, invité à s'exprimer sur sa "maison", y fasse fréquemment référence. Ce qui distingue à cet égard le rural du citadin, ce n'est pas que la relation entre travail et habitat soit forte, c'est qu'elle soit immédiate, évidente, d'où la facilité avec laquelle elle passe dans la parole.

L'évolution de l'exploitation agricole

Plus ou moins ancienne et plus ou moins aboutie dans les trois sites que nous avons étudiés, la spécialisation caractérise l'exploitation agricole.

La crise a touché la garrigue montpelliéraine dès la fin du XIX^e siècle : les blés russes ont concurrencé les céréales, les laines australiennes les moutons languedociens, la diffusion du charbon, l'économie du charbon de bois, pendant que le phylloxera ravageait la vigne.

Le village languedocien a progressivement vu disparaître l'élevage du ver à soie, les cultures et même l'élevage domestiques :

"Là-bas c'était la magnanerie... avant la guerre de 14... les mûriers, maintenant s'il fallait en faire, ça serait très difficile parce qu'on a tout arraché pour mettre de la vigne... on avait des cochons, on avait des poules... on faisait tout... on avait un cochon ou deux pour la provision... on avait moitié vignes, moitié champs... un peu de grains pour nourrir le cochon... tandis que maintenant on a tout planté en vignes... on a que du vin... la vigne, bien que le vin ne se vende pas, ça rapporte quand même un peu plus que toutes ces histoires là... seulement le malheur, c'est qu'en ce moment ça va drôlement mal..." 0.1.A.3.

Le village nantais a connu une évolution identique : abandon des productions secondaires autrefois destinées au marché ou à l'autoconsommation (le vin notamment), maintien mais à un niveau plus faible de productions complémentaires de l'activité principale (ici l'élevage), tendance à l'abandon de la culture et de l'élevage domestique, chez les jeunes surtout :

"La polyculture ça s'abolit de plus en plus... avant on faisait des carottes, on vendait des fayots... je ne fais plus que de l'élevage... si, un peu de culture pour les bêtes..." 0.1.C.5.

"Il y avait une vigne quand il y avait un ouvrier... depuis que l'ouvrier est parti, ça vaut pas le coup..." 0.1.C.3.

"Dans le temps on avait beaucoup de vignes... on faisait trente et quelques barriques... du bon vin... En 40 mon père avait envoyé du vin au concours de Nantes... et on avait battu les gens du vignoble nantais... on était premier... Moi j'ai tout arraché parce que j'avais pas le temps de m'occuper de ça... C'est dommage d'arracher une belle vigne comme ça mais ça prend beaucoup de temps... à la saison où il faut s'occuper de la vigne on a autre chose à faire..." 0.1.C.1.

"Ce bâtiment, il servait à faire du vin... le pressoir se trouvait à l'intérieur... il y a plus de vigne... on fait plus de cidre non plus... on a cessé la vigne deux ou trois ans après notre arrivée... Tant qu'il y a eu un cheval pour la faire... après on a vendu le

cheval, on a arraché la vigne... ça prenait du temps... il fallait atteler le cheval et puis le mener à deux kilomètres d'ici pour aller faire le tour de la vigne..." 0.1.C.2.

"Je fais lait et viande... on ne fait plus de culture... un petit peu pour nourrir les bêtes..." 0.1.C.1.

"La culture, c'est uniquement pour les besoins de l'exploitation... la culture de l'herbe... parce que maintenant l'herbe ça se cultive... le maïs pour les bêtes et un peu de foin... c'est tout..." 0.1.C.2.

"Je ne fais plus de céréales... un peu d'orge quand même..." 0.1.C.3.

"J'ai des lapins, pas de poules..." 0.1.C.3.

"On a encore quelques poules, mais c'est plus rentable... on a plus de cochon... depuis qu'on en avait élevé onze, ça nous avait rapporté 1 100 francs, des francs anciens ! Onze francs anciens par porc ! Sans compter mon temps... et encore y'avait pas eu de frais de vétérinaire... vaut mieux dormir ou lire son journal... maintenant c'est pareil ça se fait en grand..." 0.1.C.5.

"On fait encore des légumes pour la consommation personnelle... autrement c'est pas rentable... on fait encore quelques pommes de terre, des carottes, pour nous seulement... Y'a des jeunes qui ne font plus de pommes de terre... à Savenay on achète quand même quelques légumes... autrefois ça aurait été un crime, tandis que maintenant..." 0.1.C.5.

L'obsession du temps atteste de la diffusion de la notion de productivité dans l'économie rurale. Seuls les exploitants les plus âgés, les plus soumis aux modèles traditionnels, et dont l'activité se ralentit, peuvent encore prendre leur temps, au lieu que le temps abstrait (celui qui découle des lois du marché) les prenne.

210

Le degré de spécialisation est apparemment fonction de l'âge de l'exploitant :

"On s'est spécialisé... enfin toutes les jeunes exploitations se spécialisent dans une branche... il vaut mieux faire qu'une seule chose et bien la faire que d'en faire cinquante... ça produit ou ça ne produit pas..." 0.1.C.2.

En fait il est déterminé par le niveau d'investissement, et donc en définitive par la disposition d'un capital ou l'obtention d'un crédit :

"C'est surtout pour le matériel que les gens se spécialisent davantage parce qu'il faudrait beaucoup trop de matériel pour différentes cultures..." 0.1.C.2.

L'innovation se manifeste par la cessation d'activités anciennes et par l'adoption d'activités nouvelles :

"Au début on a fait que la vache laitière... et depuis six ans on a commencé le veau de boucherie, par petite quantité au départ : 35, 40... depuis six ans nous en avons deux cents..."

pour l'exploitation c'est un grand changement dans la commune... nous sommes trois à faire du veau ici, c'est pas du tout connu. 0.1.C.4.

L'innovation comporte ses difficultés. En l'occurrence le producteur doit se faire négociant :

"Faire le veau de boucherie c'est plus compliqué que de faire seulement le lait... le lait c'est ramassé chaque jour par la coopérative, le veau il faut savoir acheter la bête, puis la revendre..." 0.1.C.1.

A cet égard également, l'âge joue défavorablement :

"On n'a pas de veau... c'est pas à 55 ans qu'on va se lancer dans la bagarre..." 0.1.C.5.

Bien que l'innovation dans l'exploitation et les modifications du mode de vie n'aillent pas nécessairement de pair, la première favorise généralement les secondes, comme on le voit dans notre village nantais. En effet : innovation économique → emploi de main d'oeuvre salariée → possibilité de quitter épisodiquement la ferme → retombées diverses, en particulier au niveau de l'habitat (voir, au cours d'un voyage, d'autres habitats et des manières d'habiter autres) :

"Les veaux, pour cela, nous avons été obligés de prendre un vacher... ça nous paraissait une sécurité d'avoir quelqu'un... surtout quand mon mari est malade, je me serais retrouvée toute seule..." 0.1.C.4.

"On a 88 veaux de boucherie... on a un ouvrier à demeure..." 0.1.C.2.

"Avoir un vacher, ça donne quand même des libertés, ça permet de quitter un peu la ferme... le dimanche soir, un dimanche sur deux, on est quand même libre... samedi et dimanche nous avons l'intention d'aller voir des amis dans le Loir et Cher... tous les ans on prend 8 à 10 jours de vacances... quand on n'a pas de vacher, c'est compliqué de trouver des bonnes volontés, c'est gênant dans le sens où on n'a pas à le rendre... depuis qu'on a un vacher, nous sommes allés à Lourdes, en Haute-Savoie, dans l'Ariège..." 0.1.C.4.

"On prend un ouvrier... des vacances on en prend tous les ans à peu près... on part 8 ou 10 jours... l'année dernière on est parti en Normandie, l'année d'avant on était parti dans les Pyrénées... on essaye de partir entre les deux ventes de veaux, quand il y a le moins de travail" 0.1.C.2.

De plus en plus intégrée au marché, l'exploitation agricole connaît à son tour un changement dans la composition organique du capital : augmentation du capital constant (terre, bâtiments, matériel, cheptel) et diminution du capital variable (main d'oeuvre moins nombreuse) :

"En ce temps là les fermes étaient beaucoup plus petites... Ici on avait 20 hectares et puis maintenant je suis quand même rendu à 60 hectares..." 0.1.C.1.

"Maintenant avec le matériel qu'on a, on est plus à faire des la-

bours de 25 ares par-ci par là avec un cheval, c'est périmé..."
0.1.C.5.

"Dans notre temps, on avait 10 vaches, 10 vaches de lait... et puis maintenant on a 30 vaches de lait... c'est pour ça qu'il a fallu faire une étable..." 0.1.C.1.

"L'étable avait dix-huit vaches, c'était une belle étable... aujourd'hui faut des étables de cinquante vaches... qu'est-ce que vous voulez foutre maintenant... en ce moment j'ai vingt vaches laitières ... j'en ai pas tellement... mon cheptel d'hiver, quand tout le monde est rentré, petits et grands, j'ai frisé 80... il faut presque cent aujourd'hui pour avoir un revenu convenable... le gars qui veut aujourd'hui vivre avec 15 ou 20 bêtes, il crève..." 0.1.C.3.

La dimension des exploitations qui subsistent a crû :

210

"Maintenant faut pas nous parler de la petite exploitation familiale... c'est plutôt l'exploitation euh... capitaliste... fleurant le capitalisme..." 0.1.C.5.

mais les échanges économiques entre la ville, pourvoyeuse de denrées de consommation courante et de matériel, et la campagne semblent toujours frappés d'inégalité :

"Le vin, quelle dégringolade ! tout ce qui a augmenté : le sucre, le café... pour vendre 85 francs un litre de vin ! " 0.1.A.2.

"Le prix du bétail a tellement diminué... tout a tellement augmenté... notre revenu, alors très peu..." 0.1.C.3.

L'exode rural paraît autant dû à l'incapacité de l'agriculture de retenir une main d'oeuvre aussi nombreuse qu'autrefois qu'à l'attraction de la ville :

"On a quatre enfants... y'a qu'un fils qui travaille ici... et encore on sait pas s'il restera..." 0.1.C.1.

Si, dans les conditions actuelles de l'exploitation agricole, le rythme du travail est plus soutenu, sa pénibilité semble moindre :

"Pour les conditions d'ensemble de l'exploitation, y'a quand même une grosse amélioration... Quand on a des bâtiments modernes, le travail paraît beaucoup moins compliqué... soigner 30 bestiaux maintenant à l'étable, c'est de la rigolade... c'est plus facile que d'en soigner 10 dans le temps, parce qu'il y a quand même tout ce qu'il faut pour les soigner... dans le temps les cultivateurs travaillaient de bras... il fallait être costaud pour faire un paysan..." 0.1.C.5.

Au travers de notre échantillon il semblerait que les obstacles à la modernisation de l'exploitation relèvent davantage de données proprement sociologiques que de données purement techniques, voire financières (à moins que l'incidence de celles-ci soit si évidente qu'on n'en parle même pas).

Le premier obstacle que nous avons pu appréhender résulte du refus de mettre en commun une partie du capital d'exploitation :

"Moderniser, non ce n'est pas possible ici... on ne peut pas acheter un tracteur, il y a trop de cailloux... pour un tracteur ça suppose

Le taux de disparition des exploitations a été de 27,9 % dans l'Hérault de 1955 à 1963 (16,9 % nationalement) de 17 % de 1963 à 1967 (11,1 % nationalement), et de 5 % de 1967 à 1970 (8 % nationalement).

que trois ou quatre se mettent d'accord..." 0.1.A.2.

Le second obstacle découle de la rétenion de la terre, phénomène dont on sait qu'il ne s'inscrit pas entièrement dans la rationalité d'une économie marchande, mais qui relève pour partie d'une logique qui a son origine dans le mode de production féodal (caractère personnel, ou plutôt familial — et mythique — du rapport à la terre, inaccessibilité de celle-ci...).

La propriété (abusive) contre la production, tel est le thème du discours d'un éleveur nantais :

"La terre à l'heure actuelle, c'est valable pour l'exploiter, pas pour la louer... à part des grandes surfaces... il y a des gens qui comprennent pas ça... si, mon père avait fait des échanges à l'amiable... c'était un des pionniers à l'époque... j'ai suivi son exemple... on est arrivé à avoir des parcelles valables, quoiqu'il y ait eu des résistances chez certains... y'avait, y'a encore des propriétaires, je ne conteste pas le droit de propriété, bien au contraire, y'a encore des propriétaires qui pour des bricoles de parcelles refusent de faire l'échange et encore plus de vendre... y en a encore qui considèrent que c'est un crime de vendre un bout de terre de leurs parents... y'a des gens qui sont partis à la ville, faire fonctionnaire ou gendarme, qui ont des petites parcelles, qui refusent des tractations qui permettraient de faire des agrandissements de parcelles... Entre nous c'est un peu idiot... pour avoir le terrain pour construire une nouvelle étable, il en a fallu des manigances... je ne suis pas contre la propriété, les propriétaires ... j'en suis un... mais on voit des cornichons de propriétaires ! A l'heure actuelle ça devrait plus être toléré... quand ils auront fermé l'oeil, les enfants liquideront tout ce bazar..." 0.1.C.5.

La rétenion du sol ne découle pas seulement de l'attachement au patrimoine familial. La spéculation s'en mêle :

"Il faudrait avoir le remembrement... Ils se figurent que leur parcelle est bien placée pour bâtir... Depuis qu'il a été question d'une zone portuaire, les gens s'imaginent que leur terrain vaut de l'or..." 0.1.C.3.

Le mode de partage de la terre peut provoquer des conflits de générations. Pour certains anciens, ce partage ne peut être consommé que par l'innocence du hasard. Pour les jeunes c'est l'intérêt mutuel bien compris qui doit présider au partage d'une terre enfin désacralisée :

"Mon père aurait voulu qu'on tire au sort... c'était pas valable, il valait mieux chercher à s'arrondir... finalement, on s'est arrangé mon frère et moi..." 0.1.C.3.

le mode de vie

Améliorations, Problèmes et retards

Plus fortement et plus largement peut-être que dans la sphère de la production, les transformations de la vie rurale se manifestent dans ce qu'il est convenu d'appeler le mode de vie. On peut se demander

dans quelle mesure cette appropriation d'éléments urbains réalise l'affiliation à un nouveau mode de vie, et dans quelle mesure elle se borne à un substitut de ce mode de vie dominant.

Le "on vit mieux, on vit autrement qu'avant..." est l'un des leit-motifs des entretiens auxquels nous avons procédé. Même chez ce viticulteur retraité qui paraît dénier la réalité de cette amélioration, le moyen de ce changement (l'argent) et l'un de ses critères (la possession d'une voiture) sont clairement indiqués :

"Autrefois, il y avait pas le fric d'aujourd'hui... avant les gens ils vivaient dans la proportion aussi bien qu'aujourd'hui... aujourd'hui il faut le sortir le pognon... et puis il y a la voiture... le fils en a une... aujourd'hui avant de se marier, on achète la voiture, et puis on achète la femme après..." 0.1.A.3.

210

La circulation de l'argent, le crédit (condition et résultat de l'intégration de l'agriculture à l'économie de marché) ont créé une ère nouvelle :

"J'ai pris la suite de mon père en 44... il fallait équiper l'exploitation... tout de suite après la guerre les emprunts étaient pas élevés... nous, c'était une époque un peu dure... y en avait qui avaient des capitaux et puis y avait ceux qui en avaient pas et qui pouvaient pas en trouver... on pouvait pas emprunter comme maintenant..." 0.1.C.5.

"Aujourd'hui les jeunes empruntent des millions avec rien... tant mieux pour eux mais nous c'était pas pareil... pour emprunter cinq millions, il aurait fallu que toute la commune nous cautionne... Même du crédit qu'on aurait payé des intérêts, on en trouvait pas... ou alors, c'était des complications sans fin... on était toujours tributaire de ces histoires de cautions qui n'en finissent plus... quand j'ai emprunté six cent mille francs au Crédit Agricole c'était un monde..." 0.1.C.1.

"Aujourd'hui les jeunes ils voient très grand... On leur donne de l'argent assez facilement..." 0.1.C.3.

Contradictoirement, aux yeux des anciens :

"Les jeunes ne comptent pas... il y en a qui vont trop vite..."

0.1.C.5. et "aujourd'hui les jeunes agriculteurs savent mieux compter... Ils tiennent leur comptabilité..." 0.1.C.5.

Les réactions attestent que comme le dit E. Morin, il est plus facile de s'adapter à l'économie du moteur qu'au moteur de l'économie.

Le manque de disponibilités financières explique pour certains l'archaïsme de l'habitat :

"L'habitat rural il a été longtemps en retard, surtout à cause du manque de crédit..." 0.1.C.5.

L'apparition du crédit déclenche la rénovation de l'habitat, souvent opposée à la rigidité des comportements relatifs à l'exploitation :

"La question de l'habitat ça évolue... avec le crédit il y a des gens de tous âges d'ailleurs qui améliorent l'habitat... mais sur l'organisation du travail, ils ne comprennent pas... on aurait été prêt à

s'entraider le dimanche avec des gens du coin mais on n'y est pas arrivé... les parcelles nombreuses, c'est aussi un problème... le remembrement, ça a été refusé carrément il y a une quinzaine d'années..." 0.1.C.4.

Les termes dans lesquels s'énoncent l'évolution témoignent de la modestie et de la dépendance de celle-ci :

"Ben, ça se modernise, il faut bien suivre..." 0.1.C.1.

mais aussi de sa nécessité :

"Celui qui n'avance pas, il recule maintenant..." 0.1.C.1.

"Maintenant si on se modernise pas un peu question d'habitation et de tout, vaut mieux habiter le village ou la ville qu'une ferme isolée... à la campagne il faut avoir le confort pour dire d'y habiter, sinon il vaut mieux habiter le bourg ou la ville..." 0.1.A.2.

Par ailleurs, ils indiquent clairement qu'évoluer c'est consommer selon les normes du marché :

"On a commencé à évoluer un peu, à acheter ceci, cela..." 6.1.C.8.

Même limitée, l'évolution consacre la rupture avec les attitudes traditionnelles :

"On a évolué quand même, nous, mais les anciens on dirait qu'ils veulent pas qu'on en profite... nous on aime bien profiter un petit peu quand même de la vie..." 0.1.B.1.

La jouissance, tout au moins celle qui relève d'une détermination individuelle et non d'un rite communautaire (les réjouissances) paraît être une idée neuve dans le continent rural.

A l'égard de ces transformations, des nostalgies et des réticences se manifestent :

"Quand ils faisaient la soupe dans le chaudron à la crémaillère dans la cheminée, elle était pas meilleure ?" 6.1.A.7. A quoi la femme répond : "Pour moi, non, parce qu'il fallait que je la fasse... je me rôtais, la cuisine au feu c'était... alors là, la femme était complètement esclave entre les gosses et la cuisine..."

Dans les "Eléments directeurs pour une recherche" sur les paysans et la vie rurale,

A. Gramsci donne une certaine importance aux problèmes de la terre et de l'habitat : il propose ainsi d'étudier : "Les litiges juridiques sur la propriété (hypothèques, non-paiement d'impôts, mouvements de la propriété foncière, inventaire agricole, construction de l'habitat rural)".

"Cahiers de la prison", Giulio Einaudi, Turin, 1975, Cahier 6, par. 102, vol. 2, pp. 774-775.

Ce qui change, c'est tout à la fois la "Weltanschauung" des ruraux, le style des relations sociales, le rapport au monde extérieur, le rapport aux objets...

"Autrefois ils avaient pas la même conception de vie que nous... ils restaient beaucoup plus sur eux-mêmes... ils avaient moins tendance à sortir... lorsqu'ils recevaient des amis, c'était pas en toute simplicité... ils étaient pas toujours décontractés..." 0.1.B.1.

Le changement, c'est notamment l'eau sur l'évier, le premier maillon de la chaîne du confort :

"Les anciens vivaient comme ça, ça leur semblait pas possible de vivre autrement. Ils disaient ça, l'eau courante, on l'aura jamais... Y avait quinze mètres de corde pour tirer l'eau... les pierres sont usées par les cordes... l'été il fallait aller au puits de réserve qui se trouve à 500 mètres d'ici, avec le paquet de cordes sur les bras..." 6.1.A.7.

"Depuis qu'on a refait la maison, on reconnaît qu'on vit davantage mieux qu'autrefois... l'eau sur l'évier c'est plus agréable que

d'aller la chercher à la fontaine... cette fontaine ils l'ont mise il y a 40 ans... avant il fallait aller la chercher au ruisseau... là, c'est de la rigolade... naturellement il faut la payer... et alors pour l'été il y avait la cuve au vin, alors on la remplissait d'eau... mais alors cette eau elle sentait mauvais..." 0.1.A.3.

Différence significative, si, pour l'homme, "l'eau courante, c'est bien agréable", pour la femme, "ça change la vie" 0.1.A.2.

... la (les) voiture(s) et la télé :

"On ne va pas dire qu'on mène une vie de château... mais enfin le gars qui travaille il vit bien... dans toutes les fermes il y a deux voitures, la télé... il y a cinq ans les cultivateurs ils avaient tous des 2 CV... c'était la voiture du paysan... dans toutes les fermes il y en a quand même une qui est plus grosse... on est rendu aux R 16, aux GS..." 0.1.C.1.

Pour un autre éleveur, plus âgé et plus modeste, la voiture sert d'élément de comparaison entre citadins et ruraux :

"Remarquez qu'on a pas un parc de voitures luxueux... je vois mes quatre enfants qui travaillent... ils ont pas des payes de roi mais ça va... ils achètent des voitures d'un million et demi alors que moi j'ai une 4 L d'occasion de 700 000... pour aller me promener j'aimerais bien une R 12..." 0.1.C.5.

La voiture symbolise une nouvelle attitude :

"Autrefois les gens étaient pas ambitieux de la vie... maintenant il y a la voiture..." 0.1.C.5.

... une meilleure alimentation :

"Dans le temps les cultivateurs étaient plus malheureux que maintenant... ils la sautaient... les gens, qu'est-ce qu'ils mangeaient ? de la viande une fois par semaine... autrement c'était du cochon qui était dans un charnier... maintenant ils n'en voudraient point... maintenant il y a pas de problème... il y a quand même les congélateurs... maintenant les cultivateurs ils mangent mieux que les gens de la ville... ils se permettent de faire un veau, le veau d'avant-guerre... les cultivateurs ils mangent de cette viande là..." 0.1.C.1.

... les vacances :

Parmi les emprunts au mode de vie urbain effectués par les ruraux, les vacances sont un des plus valorisés, y compris par ceux qui ne consentent à quitter la ferme que pendant une durée très brève :

"Les gens vivent mieux... moi j'ai jamais pris de vacances mais enfin il y a tout de même beaucoup de cultivateurs maintenant qui partent huit-quinze jours... grande vie et tout ce qu'on veut... moi j'aime pas ça... j'aime bien partir un jour... cinq six cents kilomètres d'un jour et puis on revient... l'année dernière on avait envie de partir... même pour aller au Mont Saint Michel, un jour ben ça a pas été une petite affaire..." 0.1.C.1.

"On est allé en vacances, quelques fois... le maximum c'était cinq jours..." 0.1.C.3.

Le travail est mis en avant pour expliquer l'impossibilité de partir. Il est facile de déceler que cet obstacle, présenté comme objective-

ment infranchissable, dissimule des rationalisations qui permettent de ne pas remettre en cause des attitudes traditionnelles : ne pas demander un service qu'on n'est pas certain de pouvoir rendre, "rester maître chez soi" (la coopération n'est acceptée que lorsqu'elle porte sur une opération qui la rend indispensable, par exemple l'ensilage ou "mise en conserve" de l'herbe, qui doit se faire très rapidement — lorsque l'aide peut être rendue, et lorsque l'exploitant en demeure le maître d'oeuvre).

"On ne va pas en vacances... c'est arrivé un jour ou deux qu'on aille à Grandville... c'est surtout qu'il faut pleurer quelqu'un pour faire le travail... si un fils était resté là, oui... c'est toujours quand on part qu'il y a une vache qui vèle mal..." 0.1.C.5.

Ce couple invoque la rigide division des tâches entre homme et femme :

H — Entre nous, faut dire que tu veux pas quitter la ferme...

F — Si je partais un jour, tu saurais même pas traire les vaches...

H — J'y arriverais bien, mais j'ai pas le droit de toucher aux vaches, d'après ma femme ! moi je nourris, elle, elle les traite... d'ailleurs quand elle monte en voiture elle est malade...

F — Ca, c'est toi qui le dis ! "

Dans notre village nantais, les seuls éleveurs qui partent régulièrement en vacances et pour une semaine au minimum sont les couples jeunes, qui ont modernisé leur exploitation et qui par ailleurs ont beaucoup investi (financièrement et psychologiquement) dans leur habitat.

L'adoption d'une activité innovante (l'élevage du veau de boucherie) et sa conséquence (l'embauche d'un salarié) facilite l'abandon épisodique de la ferme mais n'en a pas créé le goût chez ce couple :

"On va en vacances depuis quelques années... le vacher est au courant du travail... avant il fallait trouver de l'aide à droite et à gauche, c'était le problème... on s'entraidait avec des amis qui habitaient à 15 kilomètres d'ici... dans le village on ne trouvait pas... c'est pas une formule qui se développe, mais il le faut bien..." 0.1.C.4.

Le constat des modifications apportées à la vie rurale n'a pas fait disparaître le sentiment que la campagne demeure globalement en retard par rapport aux conditions de vie — réelles ou supposées — qu'offrent la ville. Cela se traduit par des affirmations du type :

"C'est pas mal quand même pour un village" 6.1.A.5.

Confrontée à une image flatteuse de la ville (peuplée de fonctionnaires, comme chacun sait, pour lesquels l'emploi et les fins de mois sont assurés), la profession agricole semble pleine d'aléas :

"On est pas plus malheureux que les autres, seulement celui qu'a pas de chance, qu'a de grosses pertes, il coule... un cultivateur, c'est pas avec la retraite qu'il peut vivre..." 0.1.C.5.

Au regard des sujétions, les avantages de la vie rurale paraissent minces :

"On ne peut pas tout avoir... on a pas de déplacements pour aller travailler..." 0.1.C.5.

“Remarquez à la campagne on a notre liberté, mais on la paye...”
0.1.C.5.

Il est à noter que cette référence à la liberté n'apparaît qu'assez rarement. Il semble que ce soit d'ailleurs un thème uniquement masculin. La liberté qui résulte de l'absence de supérieur hiérarchique est contrebalancée par des contraintes d'une autre espèce : on a jamais vraiment fini de travailler, surtout lorsque l'exploitation comporte du bétail.

“Un pont, on ne sait pas ce que c'est que de faire le pont... mettons qu'on veut aller à la plage le dimanche... faut se lever plus vite, soigner les veaux, donner à manger aux vaches... les vaches, ça mange le dimanche... on part, l'après-midi on a l'inquiétude de penser aux vaches... on se dépêche de rentrer...” 0.1.C.5.

La “saleté” est perçue comme particulièrement infériorisante :

“A la campagne le travail est toujours sale, on arrive pas à tenir une maison propre...” 0.1.B.3.

“A la campagne, on est obligé de ne pas être propre... malgré qu'il y ait des améliorations, des évacuateurs à fumier, etc.” 0.1.C.2.

“On a été très en retard ici dans le midi pour faire le tout-à-l'égout dans les villages... vous avez encore les 60 % des villages comme ça, même le chef-lieu de canton a le tout-à-l'égout que depuis l'année dernière...” 6.1.A.7.

L'isolement, la monotonie de la vie rurale sont vivement ressentis par les femmes, qu'elles soient cultivatrices ou épouses d'ouvrier :

H — Depuis une heure que vous êtes là vous n'avez pas vu grand-chose sur la route, hein ! J'm'en fous s'il ne passe rien sur la route, ça ne me fait ni froid ni chaud...

F — Y a aucune distraction, y a personne, on voit rien... en ville on recherche le calme, mais ici ça rend morose, le calme... si on veut voir quelqu'un, faut prendre sa voiture et se déplacer...”
0.1.C.3.

0.1.C.3. ou Madame Bovary :

“Cette monotonie... j'aime pas cette vie là... on a pas toujours été là, mon mari était au chantier... on s'est marié... moi j'aurais préféré rester là-bas en ville... c'est une histoire de famille, mon beau-père voulait que ses fils restent parce qu'il avait deux fermes pour ses deux fils... alors mon mari est revenu... d'ailleurs le chantier ne lui plaisait pas... Il aime bien la campagne, la nature, la solitude, mais moi je trouvais que c'était assez pénible à vivre ici après... Le fait que les grands enfants travaillent, elles rentrent seulement pour le week-end... alors là ça va, on parle... mais alors quand elles sont parties, les cinq jours, un creux... je prends ma voiture et puis je m'en vais... j'ai des amies, je leur rends visite, elles me rendent visite...”

Madame 0.1.C.3. reporte sur le troisième âge sa soif de sociabilité et d'urbanité :

“A la retraite je crois pas qu'on reste ici... moi j'aimerais mieux... on a tellement besoin d'aller, il faut aller en ville deux ou trois fois par semaine...”

Regarder la télévision, se rendre en ville, deux moyens privilégiés pour la femme rurale d'échapper à un espace beaucoup plus réduit (la maison et ses abords immédiats : l'étable, le poulailler...) et moins riche que celui de son compagnon (dont l'espace de travail, plus étendu, est aussi un espace de loisirs : chasse, pêche...).

"C'est pas gai dans une ferme isolée, loin de tout... depuis qu'on a la télévision, ça a changé, je dois dire du tout au tout, parce que si mon mari partait à la chasse, j'étais toute seule..." 0.1.B.1.

F — Mon mari, lui, il aime bien la campagne, il aime bien la pêche... tandis que l'hiver...

H — Ben de toute façon le temps, l'hiver...

F — Et puis toi, tu as toujours aimé ça, la campagne... c'est mort à peu près tout l'hiver... on a l'exploitation juste à côté... ils mettent de l'animation maintenant... tandis que l'hiver on ne les voit presque pas... on ne voit pas grand monde passer..." 6.1.C.6.

L'exode des jeunes accentue la "morosité" :

"Les gens ne sont pas sympathiques, il n'y a pas d'ambiance, c'est mort, c'est un village mort, c'est un village de vieux... il n'y a pas d'ambiance..." 6.1.A.6.

Un vieux viticulteur reconnaît qu'"ici" (dans le mas où il vit depuis cinquante ans) c'est le monde du silence, un silence qu'il se prend à surprendre avec les oreilles de la nouvelle génération :

"Le fils il a fait construire là-bas, au village (en fait le chef-lieu de canton)... il dit que là-bas, comme il est au village, alors il va parler avec l'un, avec l'autre... tandis qu'il dit qu'ici c'est pas une vie... c'est languissant..." 0.1.A.3.

L'isolement par rapport aux équipements et services, à l'animation, est d'autant plus insupportable qu'il est vécu dans la promiscuité du voisin immédiat :

"Les gens sont toujours à vous épier derrière leur fenêtre..." 6.1.A.6.

"Le fils il fait construire sa maison, il est plus indépendant que nous... nous ici (au mas) on peut pas sortir, on est l'un dans l'autre... tandis que lui il peut se clôturer là-bas (dans le bourg)..." 0.1.A.3.

Cette paysanne aurait-elle trop bien compris la finalité de la politique de l'espace et de ses gadgets ? Elle propose de modifier l'enveloppe, de faire chanter l'habitat :

"Quand on est en ferme isolée, c'est pas toujours très gai... on sort un bout de betterave, vous avez vu la boue qu'il y a sur la route... si on reste dans une atmosphère comme ça, sans améliorer le cadre de vie, c'est triste..." 0.1.B.1.

Mais n'améliore pas le "cadre de vie" qui veut :

"Il y a paysan et paysan, le petit et le gros... on revient au cas des classes variées, bien que ça existe beaucoup moins entre agriculteurs... les grosses exploitations se prêtent davantage à améliorer un cadre... une petite ferme c'est difficile, souvent ils ont encore des bêtes... les gros ils ont la possibilité d'avoir une éducation..." 0.1.B.1.

Alors que l'activité de l'homme est très nettement centrée sur l'exploitation, la pratique (et l'imaginaire) de la femme sont localisés en deçà et au-delà de l'exploitation. Circulant de la maison à la ville,

elle meuble la première des objets de la seconde ("la ville à la campagne") et cherche à oublier dans la seconde les contraintes et les frustrations de la ruralité.

Les différentes attitudes, à l'égard de l'extérieur, de la femme et de l'homme sont bien exprimées par ce dialogue :

H — Je me déplace uniquement quand... il faut que j'aie vraiment besoin... je me déplace pas tellement, pas souvent... si, au Crédit Agricole de temps en temps...

F — J'aimerais bien me déplacer...

H — Plus que moi...

F — Je vais au marché à Savenay le mercredi... on va s'habiller à Saint-Nazaire ... moi je trouve que c'est valable... et puis de toute façon, c'est une distraction... si on ne sort pas de chez soi, on n'aura jamais rien vu..." 0.1.C.3.

Le manque de commerces, d'équipements scolaires (la rareté et l'éloignement de ceux-ci renforcent le handicap d'un milieu dont le niveau d'instruction est, selon les ruraux eux-mêmes, inférieur à celui des citadins) et sanitaires sont les carences les plus vivement ressenties :

"Ici c'est la campagne... pour aller se ravitailler ! Le problème que ça représente si on est malade... et même pour les enfants... si vous comparez les enfants du mas avec ceux de Saint-Martin... ça ne se compare pas... ils sont beaucoup plus ouverts à Saint-Martin..."

0.1.A.3.

"Ici il y a pas grand chose... faut vraiment y être habitué pour s'y plaire... y a les commerçants qui passent mais c'est tout... pas de pharmacie, pas de docteur... pour la moindre bricole faut aller à Savenay..." 6.1.C.9.

210

"Je reconnais que pour vivre dans un mas, il faut y être né... il faut attendre que le marchand passe... avant il y avait des épiciers qui passaient, de tout... maintenant nous n'avons que le boucher et le boulanger... et le boucher il dit qu'il est en train de plier boutique, alors c'est la fin du monde, ça..." 0.1.A.3.

"Ici, c'est un pays mort... pas un commerçant... un boulanger, c'est tout..." 0.1.C.1.

"Il faut aller aux commerçants qui passent, il faut s'organiser... le mercredi matin, deux bouchers et un épicier passent... et un marchand de poisson le jeudi... le mardi un charcutier... il y a plus qu'un boulanger... avant il y avait une boucherie... c'était pas frais, il ne vendait pas assez... même les commerçants qui passent, il y a beaucoup de gens qui ne leur achètent rien... c'est cher..." 6.1.C.6.

"La petite épicerie maintenant, ça sert de bouche-trou..." 0.1.C.5.

"Avec les enfants qui grandissent, on a des problèmes... parce qu'en campagne il faut que, nous autres, on envoie nos enfants à l'école par le car... en ville ils n'ont pas tous ces inconvénients là... c'est de la fatigue pour les enfants... il faut déjà les amener à 7 kilomètres pour prendre le car du ramassage scolaire... si maintenant on avait une maison à acheter, pas carrément en ville peut-être mais plus près d'un centre... mes filles elles ont été au C.E.G. de

Savenay mais maintenant c'est fini... ça va pas plus loin que le B.E.P.C.... il faut aller à Saint-Nazaire ou à Nantes..." 6.1.C.6.
"Les enfants des campagnes ils ont de l'espace, de la liberté... quand ils se voient enfermés dans un lycée ils sont malheureux. C'est un gros handicap pour les enfants de la campagne vis-à-vis des enfants des villes... ça les fait partir de leur maison tandis qu'en ville les enfants, mettons qu'ils mangent à l'école mais le soir ils sont à la maison... tandis que nous ils sont coupés... pour le mien ça a été un gros handicap... il a redoublé... puis les enfants de la ville... bien souvent ce sont des employés, leur métier c'est l'éducation... ici dans les campagnes ou les petits villages c'est pas le métier des parents, alors automatiquement ils sont moins aidés... moi je vous dis je comprends rien à ce qu'ils apprennent..." 0.1.A.1.

Le "cadre de vie", l'"environnement" compensent-ils le sous-équipement des campagnes et leur isolement des centres d'animation ? Pour les urbains qui pratiquent le retour à la terre : sans aucun doute (nous verrons que l'environnement est un thème majeur de leur discours), pour les ruraux non-agriculteurs : oui, partiellement : "Ici ça a des inconvénients mais aussi des avantages... une maison de campagne, avoir du terrain autour et être indépendant un peu... c'est la tranquillité..." 6.1.C.6.

"Au départ j'aurais bien aimé être à Donges... puis je regrette pas... ici on est vraiment à la campagne... à Donges, c'était les maisons neuves, c'était mieux intérieurement... mais pour vivre c'est mieux ici... ici, c'est la vie de famille..." 6.1.C.9.

"Au début mon mari ne travaillait pas du tout ici... il travaillait à Saint-Nazaire... ça faisait du chemin mais il préférait faire le trajet... ça non, on vit à la campagne... mon mari ne voulait pas habiter ailleurs... d'habiter la ville c'était tout à fait inconcevable... il fallait la campagne..." 4.3.C.10.

Ce qui est remarquable dans ces deux dernières citations c'est que cet ouvrier et cette institutrice, qui habitent le bourg, bien qu'ayant toujours résidé en milieu rural expriment une représentation de l'espace identique à celle des urbains. Pour ceux-ci est campagne tout ce qui n'est pas ville : le hameau, le village, voire le lotissement ou même la banlieue pour peu qu'elle soit essentiellement pavillonnaire. Pour les paysans cette représentation bipolaire cède le pas à une image plus fine dans laquelle on distingue au moins trois échelles : la campagne (la ferme isolée, le hameau, le mas), le village, la ville (la parole paysanne distingue fréquemment la petite agglomération proche, qui n'est pas "la ville", mais Savenay ou Saint Martin, avec ses commerces banaux, et la ville proprement dite, la grande ville. Aller en ville, c'est aller à Nantes ou à Montpellier, pour y acheter des vêtements, des meubles... et s'y distraire). Ces représentations de l'espace mêlent toujours des images écologiques ("Maintenant qu'ils construisent des villas, — il s'agit d'un lotissement — on est à la fois à la campagne et au village", un viticulteur ; "ici — un village de la région parisienne — c'est moins serré que dans les villes nouvelles", un cadre moyen en rupture de

parisianisme) et des images sociétales ("Il faut habiter à la campagne ou en ville, mais pas au village... au village les gens sont jaloux, ils passent leur temps à vous surveiller", un autre viticulteur ; "Dans les villages les relations sont plus chaleureuses qu'en ville", un autre cadre moyen).

Pour les agriculteurs, l'environnement n'est presque jamais qualifié d'une manière positive. La campagne est, surtout pour les femmes, "pas gaie", "boueuse", "isolée de tout". C'est pour les urbains que l'air est pur, que l'ambiance est calme et reposante, que les oiseaux chantent.

De la famille large à la famille restreinte

Invités à parler de la maison, nos interlocuteurs se sont spontanément exprimés sur l'institution qui la régit : la famille. Certes, il y a longtemps que la grande famille paysanne a commencé de se dissoudre pour se restructurer sur le modèle de la famille nucléaire urbaine. La restructuration étant acquise, ce sont aujourd'hui les relations entre les membres de la famille restreinte qui se modifient. La tendance à une plus grande indépendance des uns par rapport aux autres — ici encore la campagne suit la ville — n'est évidemment pas sans conséquence sur l'habitat.

Des paysans âgés de 55 ans se souviennent que la famille a formé une communauté résidentielle comprenant parents, enfants, ascendants et collatéraux :

"Un temps était nous étions du monde, on avait les grands-parents, deux oncles... on était plutôt serré... c'était des personnes qui devaient finir ici, des personnes âgées qu'il fallait garder..." 0.1.A.1. Même dispersée sous plusieurs toits, la famille se réunissait régulièrement dans une communauté de travail :

"Avant il n'y avait pas de vendangeurs étrangers... on faisait en famille... puis après on a loué un ou deux vendangeurs, du pays... maintenant on embauche des étrangers ou des étudiants..." 0.1.A.3.

En même temps que la grande famille éclatait en plusieurs noyaux, que les personnes se dispersaient, le partage des biens semble s'être fait plus strict, la propriété se transmettant de moins en moins verbalement et de plus en plus par écrit :

"Il y a des choses qu'avant ils ne mentionnaient pas assez, surtout enfin dans les campagnes... en ville les gens n'ont pas de soucis... ils savent que l'immeuble est à eux, ou l'appartement... tandis que là il faut faire attention, dans la garrigue ou pour les maisons... Il y a cent ans d'aujourd'hui tout le mas était de la même famille, ils étaient tous frères là-dedans, maintenant avec les voisins nous sommes cousins de la cinquième génération et nous avons eu des difficultés sur le plan cadastral, il y avait des choses à nous qui étaient portées à eux... cette petite remise on l'a perdue parce que nous n'avions rien (pas de papier)... le voisin là-bas il croyait que c'était tout à lui et tout compte fait il a juste le droit de passage... aujourd'hui tout le monde fait attention à ses affaires... les gens étaient plus arriérés sur ce sujet là... ils étaient frères, ils s'enten-

daient : je te donne ça, tu me donnes ça... il y a 50 ans, ils étaient pas si ouverts que nous, ils s'occupaient moins des papiers... entre eux quand ils se disaient quelque chose c'était comme ça, c'était comme ça, tandis que maintenant le papier libre ça ne manque pas. C'est pas marqué sur le cadastre, c'est fini, si vous passez pas par le notaire c'est fini... maintenant c'est délimité, comme ça chacun est tranquille..." 0.1.A.1.

Cette accentuation de l'individualisation de la propriété s'accompagne d'un renforcement des délimitations dans l'espace.

Délimitation enfants-parents :

"Quand on s'est marié on ne pouvait tout de même pas vivre avec les parents... et puis dites donc, chacun chez soi... c'est même une question primordiale... quoique l'ambiance a toujours été très bonne." 0.1.C.1.

Délimitation parents-enfants :

"Au début on était plutôt serrés... les grands-parents couchaient dans la chambre de mon fils aîné et alors un des deux jeunes enfants couchait dans notre chambre... ça moi je n'ai jamais aimé... je trouve que les enfants doivent pas coucher avec leurs parents... il vaut mieux avoir une très petite chambre pour les enfants mais que les enfants couchent seuls... premièrement les parents ne sont pas libres et les enfants non plus... une personne âgée non plus, parce qu'une personne âgée la nuit se lève..." 1.1.A.4.

Délimitation frère-frère, et entre cousins :

"Cette porte elle y était pas, on a fait refaire une seconde entrée... on a chacun son entrée en vivant deux familles... on le fait pas, mais si on veut on peut entrer séparément... ils sont frères, mon beau-frère et mon mari, ils s'entendent très bien... mais les enfants dans 20 ans ils peuvent se disputer... alors ils fermeront la porte du couloir... s'ils veulent pas se parler, ils se parleront pas, il faut prévoir... dans l'ancien temps on ne prévoyait pas... après les cousins ils se disputaient..." 0.1.A.1.

C'est aussi par rapport aux voisins que l'on prend (ou que l'on voudrait prendre) ses distances. Tracer une frontière dans la cour commune jusque là ne laisse pas de provoquer des tensions.

L'un déplore que :

"Dans un mas, on ne peut pas se cloturer..." 0.1.A.3.

Un autre a osé :

"L'ennui c'est que dans la cour on est pas chez soi... les voisins y garaient leur voiture... on a mis une haie... au début les voisins étaient pas contents... ils disaient : "c'est le mur de la honte !" 0.1.C.1.

Réduite par l'éviction des ascendants, des collatéraux, la communauté familiale l'est aussi par le départ précoce des enfants. L'exode des jeunes résulte de plusieurs causes : la diminution de la main d'oeuvre nécessaire à une exploitation donnée, le peu d'attrait pour un mode de travail jugé archaïque et, bien sûr, l'attrait qu'exerce la ville (existence d'un temps libre, loisirs...).

"C'est la terre qui meurt, les jeunes s'en vont..." affirme une pay-

sanne. Son mari confirme : "Les campagnes disparaîtront faute de personnel, les jeunes d'aujourd'hui n'en veulent plus... la profession est dépréciée... quand on voit tout ce qui se passe, à la télé quand on voit les... nous on reste là parce qu'on est trop vieux maintenant... le terrain on y tient quand même..." 0.1.A.2.

"Nous on avait pas un bon métier... les jeunes c'est pas leur plaisir de rester..."

Moderniser ou disparaître :

"Les campagnes qui restent comme elles étaient, les jeunes s'en vont..." 0.1.A.2.

"Je vois mon frère qui a un gars de 18 ans... le métier l'intéresse, mais c'est pas dit qu'il restera... il a été à l'école d'agriculture... ça lui semble intéressant mais il trouve quand même qu'ici c'est pas valable... il faudrait changer le mode de travail, restructurer les exploitations... sur le tracteur ça va, mais le petit travail qui passe la moitié du temps, dans une ferme, on sent que ça ne l'intéresse pas... il reproche qu'il n'y a pas de salle de traite... reprendre les bâtiments des parents, c'est périmé..." 0.1.C.3.

"Et puis à la ferme y a pas de dimanche, pas de fête, c'est pour ça que beaucoup de jeunes veulent pas rester..." 0.1.C.1.

"Et puis pour les jeunes, pour sortir... la grande si elle veut retrouver des camarades, elle peut pas... la jeunesse est déjà pas tellement grande, et puis il y a rien, y a pas de distraction... même à Savenay y a pas de cinéma... alors ils s'en vont ailleurs..." 6.1.C.6.

"Ils s'en vont... si encore j'avais des enfants qui m'aident un peu... y en a un qui travaille à l'E.D.F., ma fille qui est au Crédit Agricole de Guérande... le petit est à l'école primaire, s'il y en a un qui reste ce serait le dernier, mais c'est pas sûr..." 0.1.C.3.

Le départ des enfants bloque la transformation de l'habitat :

"Il y a le grenier là-haut mais ça ne sert à rien, on pourrait faire des pièces... c'est dommage, ça ferait trois jolies pièces... mais le fils il a fait construire à Saint Martin et il viendra jamais ici..." 0.1.A.3.

ou en limite l'utilité :

"Depuis les transformations on vit plus confortablement... mais c'est fait uniquement pour nous... j'ai pas idée que ça intéresserait quelqu'un après nous..." 0.1.C.3.

L'image ou l'usage de la ville

Pour les ruraux la ville apparaît d'abord comme un équipement. Le rapport à la ville est avant tout instrumental. On envoie ses enfants dans les établissements scolaires de la ville, on y fait des courses, mais la ville n'apparaît pas comme un cadre dans lequel on imagine vivre. Répulsion sans doute :

"J'aime la ville, ça ne me déplaît pas, mais y vivre je ne pourrais pas, je manquerais d'espace..." 0.1.B.1.

mais aussi, semble-t-il, ignorance de ce qu'est la ville en tant que lieu pourvu d'un mode de vie spécifique. Une forte aspiration à se rendre fréquemment en ville (chez les femmes en particulier) se

conjuguerait donc avec une méconnaissance certaine de la vie urbaine (ou indifférence à l'égard de...). Telle qui souhaite prendre sa retraite à la ville conçoit son départ comme un moyen de se rapprocher de sa fille et d'être moins isolée des commerces et des médecins. En dehors des parents, il semble que les ruraux aient très peu de relations avec les habitants de la ville.

L'image que les ruraux se font de la ville paraît donc assez pauvre. Cette image comprend quelques éléments physiques ("Les constructions trop serrées", "ça manque d'espace"), quelques évaluations sur le sort des citadins (d'ailleurs contradictoires, la ville c'est la sécurité matérielle : "La paye tombe à la fin du mois... ici il faut avoir de la chance", mais ce peut être l'insécurité : "La vie ouvrière et la vie paysanne, faut pas comparer les heures de travail... il vaut mieux avoir un peu plus de travail comme ici que ne pas avoir de travail du tout comme certains ouvriers..." 0.1.C.4.), et de rares jugements sur leur mentalité ("J'ai travaillé un moment à Savenay, j'aime pas la mentalité... ils se croient beaucoup pour la plupart, presque tous les commerçants... ils ne veulent pas se mêler aux gens de la campagne... et puis ils sont jaloux entre eux..." 6.3.C.7.). Il est clair ici que la ville = les commerçants.

La ville, pour les ruraux, c'est avant tout les commerces. Un classement des agglomérations s'établit en fonction de la qualité et du prix des marchandises, en fonction des possibilités de choix qu'on y trouve.

"Pour les courses on va à Savenay... le mercredi, le jour de marché, et puis le samedi... et on va une fois par mois à Nantes... on y prend la lessive, les apéritifs, les trucs de toilette... y a un supermarché à Savenay mais c'est bien plus cher qu'à Nantes..." 6.3.C.7.

"On va au marché à Savenay... et pour la petite épicerie on va plutôt dans les grands centres, à Saint-Nazaire faut faire de grosses provisions pour que ce soit rentable..." 0.1.C.5.

"Pour les courses, l'alimentation... on a un grand congélateur depuis 3 ans... on va au supermarché tous les deux mois à Nantes ou à Saint-Nazaire..." 0.1.C.4.

F – On a choisi la tapisserie sur catalogue chez un peintre du coin... un petit catalogue, on ne voit pas grand-chose, il fait venir selon la pièce... c'est toujours un problème de campagne... si on était allé à Saint-Nazaire, on avait des tableaux de tapisserie...

H – Dis-donc, il avait des catalogues quand même...

F – Des catalogues, oui, mais toujours des petits échantillons, tandis qu'à Saint-Nazaire tu as des pans de murs avec de la tapisserie..." 0.1.C.3.

Accessoirement, faire les courses devient une sortie :

"Les gens maintenant ils font ça comme une promenade... c'est une promenade et ils font leurs courses en même temps..." 6.1.C.6.

une occasion de rendre visite à un parent :

"Pis, d'aller à Nantes pour les courses, ça nous permet d'aller voir

ma soeur en même temps..." 6.3.C.7.

La fréquentation des commerces semble être pour la grande majorité des ruraux — à l'exception des jeunes, dans une certaine mesure — la seule forme de loisirs pratiquée en milieu urbain. On ne trouve dans les interviews réalisées aucune mention relative à la fréquentation d'équipements spécialisés.

Consommant des objets urbains, les ruraux s'approprient évidemment aussi des modèles culturels. Cette appropriation ne s'opère ni en bloc ni instantanément. Elle est au contraire partielle et décalée. Partielle, elle porte sur quelques objets privilégiés et sur les attitudes, les comportements que leur consommation induit. La voiture, une partie des éléments contenus dans l'habitat (le mobilier, les appareils électro-ménagers, les revêtements de murs...) et la structure de l'habitat lui-même (éclaté en plusieurs pièces, dont chacune a sa fonction propre) représentent l'essentiel des emprunts à la panoplie citadine.

L'intégration de tels objets est pour les ruraux une tentative d'égalisation de leur statut avec celui des gens de la ville sur le plan de la consommation. Il faut toutefois souligner que le groupe social de référence c'est la classe ouvrière, quelquefois les employés, et non les cadres et leur système d'objets.

"Maintenant il y a les voitures... pourquoi on irait en cyclo, quand on voit tous les ouvriers qui passent, qui ont une voiture ! J'estime que c'est bien normal qu'on ait une voiture nous aussi..."

0.1.C.5.

Faire comme en ville, c'est aussi pouvoir s'arrêter de travailler, épisodiquement (prendre des vacances) ou définitivement (prendre sa retraite avec la garantie d'un revenu minimum) :

"Même à la campagne, on voudrait quand même en faire une peu autant... prendre une bonne retraite... un cultivateur qui peut pas prendre une retraite avec des loisirs, il faut le dire : c'est pas une vie..." 0.1.C.3.

L'un des axes majeurs de la transformation de l'habitat est celui de la délimitation des espaces privés et semi-publics. Le séjour, le salon prennent place dans l'habitat rural, aux dépens de la traditionnelle pièce commune :

"Alors l'évolution est due à des contacts avec des gens hors campagne... on va chez des amis qui ne sont pas agriculteurs et tout ça... on est reçu dans une salle de séjour, c'est différent... il n'y a pas de raison que nous n'en fassions pas autant... c'est des amis dans les petits bourgs avoisinants qui ont des maisons... même les agriculteurs maintenant, tous ceux qui construisent actuellement, agriculteurs ou pas... c'est le même type de maison pratiquement..."

0.1.C.4.

"Mais ceux qui font des maisons maintenant, même des fermes, il faut voir ce qu'ils ont... ils ont des salons, ils ont tout... maintenant ça arrive à être aussi moderne qu'en ville..." 6.1.C.6.

Partielle, cette appropriation est aussi décalée. Ce n'est pas directement et immédiatement que la modernité urbaine s'injecte dans

l'univers rural. Le plus souvent elle ne l'atteint qu'après avoir transité dans ces zones incertaines que constitue le réseau des bourgs, qui pour les urbains sont déjà, et pour les paysans ne sont plus la "campagne".

Pour que les manières d'habiter, de se vêtir — et de se dévêtir —, de se distraire changent, l'action des mass media ne suffit pas. Il faut encore qu'aux lisières de la ville et de la campagne ces façons nouvelles soient apprivoisées (et fréquemment quelque peu altérées). Décalés, ces emprunts le sont également parce qu'ils concernent des supports qui ont perdu de leur prestige, de leur signification pour ceux qui font la mode. Les ruraux en sont à l'âge du salon et de la bagnole — le salon de l'auto, si l'on veut — alors que les Olympiens (H. Raymond) du mode de vie en sont à l'ère du "rangement" (J. Baudrillard) et de la chaîne Hi-Fi.

Statut ambigu que celui du paysan dans notre société. C'est un propriétaire ("Je n'ai rien contre les propriétaires, j'en suis un..." 0.1.C.5.) et à ce titre occupe une position supérieure à celle du prolétaire. Mais un propriétaire menacé dans la sphère de la production, et un consommateur qui s'efforce constamment d'annuler son infériorité tout en la proclamant ("Même à la campagne, on voudrait quand même en faire un peu autant...", le même).

Laissons conclure 0.1.C.4. : "De toute façon la vie paysanne se rapproche de la vie ouvrière de maintenant... pas tellement au point de vue du travail mais..."

LE COTE DES URBAINS

Ce qui différencie la représentation que les urbains se font de la "campagne" de l'image de la ville élaborée par les ruraux, ce n'est pas tant l'objet que la fonction.

Pour les ruraux qui restent au village, la ville c'est avant tout un réseau commercial, un vaste dépôt d'objets dont la consommation permet de "vivre mieux", d'accéder au moins partiellement à un mode de vie différent. Pour ceux qui quittent la terre, la ville c'est l'emploi. Pour tous, la ville est signe d'évolution et instrument de promotion. Les ruraux se font de la ville une image pauvre, mais en définitive assez pertinente.

Nous avons des raisons de penser qu'au delà de notre modeste échantillon, une large fraction des urbains se fait au contraire du milieu rural une image riche mais passablement mythique, une sorte d'image-refuge de l'âge d'or. En résonance avec les discours sur le "cadre de vie", "l'environnement", cette représentation naturalise allégrement les citadins recrues d'histoire. Le retour à la nature garantit l'épanouissement de la nature humaine.

A travers l'utopie campagnarde c'est le procès de la ville qui s'instruit, mais dans l'aveuglement et finalement dans le déni de justice. Ce n'est pas la ville contemporaine que l'on condamne mais la ville en soi. Le détour par le paysage rural a permis de naturaliser la ville elle-même.

L'emploi et la localisation de la résidence

On n'échappe pas à la ville et au marché du travail qu'elle constitue. Exception faite de ceux qui s'arrachent totalement au système urbain — ou tout au moins de ceux qui s'y essaient — et qui acceptent la marginalité qui en découle, le retour à la terre n'est qu'un programme à temps partiel.

Si la volonté de marquer la coupure entre travail et vie hors travail est une motivation forte de l'installation en dehors de la ville, la nécessité de se rendre quotidiennement au travail détermine le rayon dans lequel peut se faire cette installation :

"On a choisi assez proche du lieu de travail de mon mari..." 4.3.B.9.

"Le démarrage de la ferme, ça a commencé dans la mesure où mon mari a été rappelé dans la région parisienne... on a cherché dans un rayon, mon mari travaille à la S.N.E.C.M.A., dans un rayon de cinquante kilomètres autour..." 3.1.B.13.

"Nous avons acheté la maison... premièrement parce que mon mari travaillait dans la région... à l'époque moi je travaillais également à Paris... donc il fallait trouver une position intermédiaire..."

3.1.B.13.

"C'était la campagne, et finalement c'était quand même pas trop loin, parce que je travaillais à Paris à l'époque..." 4.3.B.6.

"On n'a pas tellement choisi... on cherchait une maison à l'extérieur de Paris, dans le sud de préférence, parce qu'on travaille à Orly..."

3.1.B.8.

"Mon mari travaille à Orly... j'enseigne à Sainte-Genève des Bois, je me suis rapprochée..." 4.3.B.1.

"Mon mari était professeur à Paris... on lui a proposé d'être inspecteur d'académie dans le sud-est..." 3.3.A.10.

Source d'obligations, le travail est également source d'informations :

"Cette maison, on l'a trouvée tout à fait par hasard... par relation, parce que mon mari en avait parlé à des collègues..." 3.1.B.13.

"On avait eu connaissance de ces maisons parce que mon mari travaillait tout près... on avait vu ces maisons tout au début, quand elles ont commencé à se construire..." 4.3.B.9.

"Mon père travaillait tout à côté, à Brétigny... il a été au courant, et alors on est venu visiter..." 5.2.B.12.

C'est dans le rayon déterminé par le lieu de l'emploi que peuvent ensuite s'exprimer les préférences relatives à l'habitat lui-même :

"Quand on les a vues vraiment construites, montées, avec des gens qui les habitaient, ça nous a encore plus emballés..." 4.3.B.6.

au site :

"Mon mari a demandé dans plusieurs agences... on lui a proposé le bord de mer... c'était infesté de bipèdes... il vaut mieux essayer de trouver un peu dans l'arrière-pays..." 3.3.A.10.

"Il y avait la proximité du village... il y avait des équipements à proximité..." 4.3.B.7.

... et les considérations financières :

"D'autre part, dans l'arrière-pays c'est moins cher, plus on s'éloigne d'une ville plus le terrain est avantageux, et plus on a d'espace pour

le même prix..." 3.3.A.10.

"On avait aucune raison a priori de venir ici... c'est parce que les maisons nous semblaient pas chères..." 4.3.B.7.

Le couple travail-habitat présente pour les ruraux non agriculteurs des contraintes semblables :

"Comme je travaillais à Donges... et puis ma femme travaillait à Savenay à ce moment là... il y avait pas 36 solutions, on a fait construire ici..." 6.3.C.7.

"Je me plais beaucoup ici mais s'il faut partir je le ferais... ça dépend du travail..." 6.1.C.8.

et, dans les limites imposées par la localisation de l'emploi, le même degré de liberté quant au choix du site :

"On aurait construit à Donges où je travaille... ben on sort, qu'est-ce qu'on voit, des gars qui travaillent avec vous, et puis voir l'usine tout le temps... on la voit déjà d'ici, alors là-bas !" 6.3.C.7.

L'activité professionnelle de rares privilégiés leur permet de choisir leur résidence avec une grande liberté :

"Je cherchais en dehors de la ville... j'étais à Evry et Evry se transformait et devenait de plus en plus grand... Comme je suis artiste peintre j'avais besoin d'un atelier, je cherchais plus grand, si possible avec une grange pour installer mon atelier..." 8.1.B.10.

Le choix d'une résidence secondaire, d'une maison de vacances s'opère évidemment selon d'autres critères :

"On venait chasser ici depuis longtemps... il y avait beaucoup de gibier... on s'est dit, il y a pas, il faut trouver une maison ici..."

3.2.C.11.

"La région c'est un pôle familial de regroupement... disons le pourtour de la Méditerranée... depuis 15 ans qu'on travaille à Paris on n'a pas dépassé le nord de Paris une fois... ici d'abord le pays me plaît..." 4.2.A.8.

le paradis retrouvé

Avoir "une maison à la campagne", c'est tout simplement le bonheur :

"Tout nous a semblé merveilleux, ici après Paris... c'est une autre existence..." 3.3.A.10.

"Ici, je me sens comme en vacances" 4.3.B.7.

On se sent tellement en vacances que ce n'est plus la peine d'en prendre :

"C'est une autre vie... Si on avait eu un appartement ça aurait impliqué qu'on serait parti le premier jour de congé... alors que là on ne part jamais, sauf pour aller dans la famille, chez des amis... on n'éprouve pas le besoin de partir... quand vous habitez la campagne..." 4.3.B.11.

Ce qui supprime commodément le problème de la résidence secondaire :

"Avant d'acheter ici, on cherchait une vieille maison, pas trop loin de Paris, disons 200 kilomètres maximum, où on aurait pu aller

passer le week-end, et puis bricoler, retaper... on serait resté en immeuble mais on aurait acheté une vieille maison faute de mieux... mais on préférerait avoir quand même notre maison ici, y habiter tout le temps..." 4.3.B.6.

A l'inverse, s'il s'agit d'une résidence secondaire, on rêve d'en faire la résidence principale :

"Nous y venons toute l'année, le plus souvent possible... même quand il neige nous ne pouvons pas nous en empêcher..." 3.4.A.11.

"On est ici que quatre mois dans l'année... c'est pas qu'à Paris on ne soit pas chez nous aussi, mais c'est vrai, quand on a quelque chose à faire pour l'avenir, on le fait ici..." 4.2.A.8.

Vivre "ici", ce n'est pas seulement vivre autrement, c'est vivre.

"Là-bas" (en ville) on travaille :

"J'aime aller à Paris pour travailler, pour aller dans les magasins... mais y vivre, non je peux pas... j'ai l'impression d'étouffer... il me faut mon petit morceau de jardin... il faut que je voie mes tulipes sortir... à la campagne il y a toujours quelque chose de nouveau... il y a le printemps... on voit les fleurs pousser... ça se renouvelle sans arrêt..." 3.1.B.13.

"Celle-là c'est notre maison principale, c'est là où on vit... à Paris on y travaille, on a un pied à terre, disons, où on dort, où on couche, où on refait un peu sa force de travail... mais ici c'est pour nous la chose la plus importante... véritablement c'est là où on se sent chez soi..." 4.2.A.8.

Chez ce militant que la presse qualifierait d'extrême-gauche, le langage marxiste fait bon ménage avec le discours du "chez soi". Le cas échéant, on laisse entendre, non sans coquetterie, qu'on est un cadre supérieur un peu fruste, pas tout à fait digne de la belle civilisation rurale :

"Nous avons mis des moustiquaires... il n'y a pas beaucoup de moustiques mais nous avons très peur des bêtes... nous sommes très peu civilisés..." 3.4.A.11.

La maison individuelle est le type d'habitat qui à la fois autorise la meilleure appropriation et représente le meilleur support de la propriété (dont la co-propriété est une forme inférieure).

"J'avais toujours rêvé d'avoir une maison à moi, ayant toujours été en appartement..." 3.3.A.10.

"On avait envie d'avoir quelque chose à nous, alors plutôt que d'acheter un appartement où on savait qu'on ne s'y plairait pas, on a préféré acheter un pavillon..." 4.3.B.6.

"On voulait un pavillon parce qu'on voulait quelque chose à nous..." 5.3.B.12.

La maison individuelle est un placement, un objet qui permet de passer aisément de la valeur d'usage à la valeur d'échange :

"Les frais qu'on fait dans une maison au bout du compte on l'amortira... tandis qu'en appartement si vous mettez de la moquette, si vous partez sans votre moquette vous ne rentrez pas dans vos frais... tandis que là on espère que le pavillon (il s'agit d'une maison dans un lotissement) sera à nous et que si on a envie de le revendre on

le revendra et on rentrera dans nos frais... c'est rentable..." 5.3.B.12.

La maison enracine :

"Nous à Paris on est expatrié... le rêve de fond c'est qu'on veut revenir au pays... et la seule façon de ne pas s'en aller c'est d'avoir une maison dans ce pays... on est d'abord d'ici et exceptionnellement de Paris... on est méditerranéen... ici on revient au pays... mais même on y revient pas, on est toujours du pays... si on y a une maison on est vraiment du pays..." 4.2.A.8.

Vivre "ici", c'est avoir une "maison à soi" et un cadre, un paysage, un environnement.

Aussi modeste soit-il, cet environnement permet de prolonger la maison, qui elle-même prolonge le corps. Le soi et le monde sont enfin réunis, mieux : le soi peut enfin centrer le monde.

"Ce qui nous a plu, c'était à la campagne, pour nous c'était à la campagne... on voulait une maison, un bout de jardin, et puis surtout le fait que ça soit en pleine campagne (à trente kilomètres de Paris !), le petit pays..." 4.3.B.6.

Centrer le monde :

"L'important c'est que la maison soit au centre du parc" 3.4.A.11.

L'urbain se dépouille difficilement de son logos. Il appréhende le rural dans les catégories urbaines : quelques arpents de garrigue deviennent un "parc". Ce "parc" fait d'ailleurs des ravages dans l'inconscient de la locutrice. Superbe lapsus :

"Quel bonheur d'avoir un parc au milieu de sa maison !"

Le parc (nature, monde, cosmos) devient un patio ! D'ailleurs, la maison est d'autant plus située au centre (de l'imaginaire) qu'un malheureux accident de terrain a obligé à la construire "juste à côté" du centre.

L'environnement est à ce point "central" dans la psyché des urbains qu'à la limite il efface la maison :

"Ce qui nous a emballés, avant la disposition des pièces et les maisons proprement dites... on a trouvé les maisons jolies mais c'est surtout le cadre qui nous a plu..." 4.3.B.6.

Sois sobre et tais-toi :

"Ici, du point de vue esthétique c'est pas nul mais c'est presque nul... ça a un seul mérite, c'est assez sobre, c'est pas gueulard, ça s'intègre pas mal dans le paysage..." 4.3.B.7.

"Poétiquement habite l'homme" (Hölderlin) et le paysage est l'habitat de l'urbain :

"L'intérêt, c'est des petites vallées qui sont agréables, il y a beaucoup d'étangs, c'est vallonné, c'est boisé... c'est un paysage rural... ici (le lotissement) c'est beaucoup mieux implanté qu'à Bondoufle... c'est à proximité d'un petit bois... il y a un peu de relief, il y a quelques collines dans le fond..." 4.3.B.7.

"On est directement sur le bois... on a personne au bout, c'est formidable... en principe il est zone protégée, on a un petit espoir de... quand on est arrivé ici, le premier matin où on a déjeuné là,

on a vu un lapin tout près... des écureuils je crois bien qu'on en a même vu à l'automne dernier... c'était formidable de voir ça...

4.3.B.6.

La préoccupation de l'environnement va de pair avec la stabilité de l'établissement (critère discriminant entre la "maison" et l'appartement) :

"Quand on choisit une habitation qui sera disons moins provisoire... qui sera, sans être définitive, quand même un endroit où l'on va se fixer un certain temps, on fait quand même attention à l'environnement..." 4.3.B.7.

La propriétaire du "parc" contemple la nature avec l'oeil du peintre :
"Avant guerre j'ai fait construire à mes parents une maison à Millau dans un champ de tulipes... à cause du champ qui avait de très belles couleurs... ici, les plantes c'est très joli au printemps ! parce qu'il y a d'un côté du blanc et de l'autre côté du violet... c'est très joli..." 3.4.A.11.

Cette pharmacienne est architecte :

"C'est la troisième maison que nous faisons... ici l'architecte n'a pas fait grand chose... l'architecte c'était moi..."

et peintre à ses heures (un tableau de sa main orne le séjour de sa résidence secondaire). Du paysage peint au paysage vrai en passant par "ma maison" elle mobilise tout l'espace. Tout l'espace et toutes ses dimensions. Pour elle, l'espace fonctionne à la fois comme microcosme qu'on peut limiter, enfermer, posséder (le parc est au milieu de la maison) et comme un macrocosme sans rivage dans lequel on peut se perdre :

"Nous aimions ce côté, on venait toujours ici avant même de faire construire... ce que nous aimons c'est l'étendue sidérale..."

L'environnement connote indissociablement la qualité plastique du paysage et ses vertus morales :

"Elle ne serait pas située dans ces pins, pour nous elle n'aurait pas la même... ce qui compte c'est l'environnement, la tranquillité..." 3.4.A.11.

L'environnement, c'est l'"ailleurs" de la matérialité urbaine mais aussi le lieu où s'investissent librement les acquis culturels des urbains :

"Mon mari est professeur d'espagnol... cette région nous a fascinés parce qu'elle ressemble à l'Espagne... le paysage est sobre, il est beau... il est même très austère... c'est merveilleux, c'est la Castille, c'est une garrigue pittoresque, vallonnée... pas du tout comme la garrigue de Nîmes, la garrigue très plate où il n'y a rien..." 3.3.A.10.

Cette re-prise de la Castille et autre considération sur l'étendue sidérale ont de quoi... sidérer les autochtones :

"Les gens d'ici m'ont dit pourquoi vous avez pensé à ce champ ? Moi, depuis que j'habite Saint-Martin, chaque fois que j'ai passé devant, je me disais ici ce serait très bien pour faire construire une

maison..." 3.4.A.11.

"Mon pauvre monsieur, c'est le désert ! m'a dit le secrétaire au rectorat. Je lui ai dit c'est ça que je cherche... ah ! il a dit, ces Parisiens ils disent tous pareil, il doit y avoir quelque chose..."

3.3.A.10.

"On a parlé avec les voisins de l'histoire des mares... c'était dans leur habitude d'y jeter tout ce qui ne servait plus... on a dit c'est un coin qui est chouette, on a nettoyé... un jour on raclera, on sortira toutes les boîtes de conserve... et on comblera..." 4.2.A.8.

Les ruraux ne sont pas indifférents à "l'environnement". On verra au contraire qu'une tendance assez récente les conduit à aménager, à marquer l'espace, à l'embellir. Cependant ces efforts ne portent que sur un espace très réduit, celui qui entoure l'habitat, et surtout sur le devant de celui-ci. Au-delà commence l'exploitation, l'espace ingrat du travail.

A l'opposé de cette conception fonctionnelle et morcelée, l'oeil des urbains totalise l'espace sur le mode esthétique. On en a eu un exemple plus haut, en voici un autre :

"Il y a l'espace... tout se prolonge, la placette devant et l'espace derrière ça prolonge ces trois pièces... et puis le champ et la garigue... c'est ça qui nous a attachés, non seulement la maison nous plaisait, mais l'environnement, ça c'était très important aussi... d'ailleurs le travail qu'on fait en ce moment, on a rien fait à l'intérieur, on a planté à l'extérieur, on a planté des pins derrière, on a planté des fruitiers devant... on plante d'un côté, on plante de l'autre... l'extérieur c'est aussi très important..." 4.2.A.8.

La suite de cet entretien est intéressante parce qu'elle manifeste bien l'opposition entre le rapport à la terre du citadin (l'appropriation totalisante) et celle du paysan (la propriété parcellisante). Elle montre aussi que dans l'idéologie "urbaine" il y a des nuances, certains prêtant leur propre conception aux paysans, d'autres critiquant cet ethnocentrisme :

H — Tout est à nous, là, finalement... on n'a pas besoin de propriété de terre comme on peut avoir dans une villa, dans une ville... ici, on sent que la terre et l'espace on n'en a pas tellement un besoin de propriété... on y est chez soi et ça fait un tout avec la maison... on y circule... en ville on a un jardin bien délimité, ici ce n'est pas du tout le même problème...

F — Ici quand on a acheté, ils ont voulu (les voisins viticulteurs) qu'un géomètre vienne délimiter...

H — Ici c'est très chouette par rapport à la ville, on a pas du tout besoin de délimiter quoi que ce soit...

F — Mais pour les voisins c'est pas pareil... Ils savent très bien où sont les bornes...

H — Il n'empêche que le mûrier avec le banc de pierres il est situé sur notre terrain, mais le voisin il le considère à lui, à juste titre, il s'assied là et il regarde ce qui se passe..." 4.2.A.8.

Le caractère non directif de l'entretien nous interdisait de demander dans quelle direction le paysan regardait le plus volontiers "ce qui se passe", vers les vignes ou vers la résidence secondaire-princi-

pale de ces enseignants en vacances. La réponse ne laisse guère de doute.

Pour l'urbain l'arbre est le joyau de l'environnement, pour le cultivateur c'est du "bois" :

"Elle ne serait pas située dans ces pins, elle n'aurait pas la même... ce qui compte c'est l'environnement..." 3.4.A.11.

"Du bois, on en fait tous les hivers... c'est pas pour gagner de l'argent qu'on fait ça... c'est surtout pour débarrasser les prairies... parce qu'où il y a du bois, il ne pousse rien autour... les feuilles tombent sur l'herbe, les bestiaux ne mangent pas l'herbe... c'est peut-être pas beau de couper le bois... on est quand même l'ennemi du bois nous les cultivateurs... et pourtant pour l'environnement, ça serait bien de laisser du bois le plus possible, on en coupe quand même... il ne pousse pas comme dans le temps... ça se coupait à la hache, maintenant on prend la tronçonneuse..." 0.1.C.1.

Cet éleveur note l'ambiguïté des urbains, partagés entre la préservation et la destruction de l'arbre :

"Maintenant ça va peut-être devenir rentable de faire du bois... parce qu'il est quand même monté... il y a beaucoup de gens de la ville qui ont fait de grandes cheminées et le plaisir de ces gens-là, c'est d'avoir un bon feu dans une grande cheminée..." (il a, en ce qui le concerne, abattu la cheminée et l'a remplacée par une cuisinière mixte bois et charbon).

L'ivresse des urbains replongés dans la "nature" est souvent gâtée par le rappel de quelques prosaïques réalités :

"Les oiseaux, à Paris, nous ne savions pas ce que c'était... ici les rossignols chantent la nuit... c'est merveilleux, c'est prodigieux... c'est une plénitude, ça emplit tout l'espace !"

Quelques phrases plus loin les rossignols sont redevenus de vulgaires oiseaux :

"Il y a des nuits où on n'arrive pas à dormir... les oiseaux gueulent toutes les nuits pendant des semaines..." 3.3.A.10.

Il semble (la taille de notre échantillon ne permet que d'émettre cette hypothèse) que la valorisation de l'environnement "sauvage", de l'isolement, suive l'échelle des catégories socio-professionnelles.

Très accentuée chez les cadres supérieurs, comme nous le verrons plus loin, elle faiblit déjà chez les cadres moyens, aussi bien en ce qui concerne le jugement global porté sur le site :

"Il y avait la proximité du village... et presque dans le village, il y avait des équipements à proximité... il y a des centres urbains qui ne sont pas trop loin... il y a un inconvénient, il n'y a pas de chemin de fer..." 4.3.B.7.

que l'intensité des pratiques qui s'y déroulent :

"On peut aller se promener... on n'éprouve pas tellement le besoin d'y aller... on ne se promène pas tellement dans les environs..." 4.3.B.11.

Pour les ouvriers et les employés, le pavillon demeure l'habitat idéal. Un type d'habitat que les cadres supérieurs que nous

avons interviewés rejettent au bénéfice de la maison isolée, voire de la ferme restaurée. Pour eux, les avantages de l'isolement compensent l'absence des équipements de loisirs dont ils sont les grands consommateurs :

"Etant parisiens, nous allions au cinéma très fréquemment... nous avons une vie extérieure assez mouvementée... maintenant on sort pratiquement plus, ça nous manque un peu... mais il y a tellement d'autres avantages... aller à Paris le soir, surtout la semaine, c'est pratiquement pas possible... le lendemain on est pas très frais..." 3.1.B.13.

La maison individuelle, son jardin et son environnement, c'est la possibilité d'un nouveau rapport à autrui.

"Ici" on échappe à l'intrusion permanente du voisin et de son bruit :

"Pourquoi acheter plutôt un pavillon qu'un appartement ? Ben, c'est toujours à cause des voisins..." 4.3.B.9.

"Et puis le bruit... c'était encore assez bruyant... on était tombé dans un bloc d'H.L.M. assez calme mais enfin... il y avait trop de bruit..." 4.3.B.7.

Le thème ville = promiscuité, énervement, menace permanente du voisin fait l'objet d'innombrables énoncés :

"On fuyait la ville... on était gêné par le bruit, par les voisins... on avait un besoin de calme..." 4.3.B.7.

"C'est une autre existence après Paris... on apprécie le calme, la solitude... au point de vue nerveux, on est plus calme... dès qu'on va à Paris, on trouve tous les gens nerveux, grincheux, désagréables..." 3.3.A.10.

"On a été dans un appartement... c'est pas toujours facile de vivre dans un appartement à cause des voisins... on a toujours pas mal de problèmes..." 5.3.B.12.

"On voulait la campagne, pour le calme, pour fuir Paris... pour le calme et la verdure... on a jamais regretté... je vais peut-être deux ou trois fois à Paris, alors que je fais le tour du monde à longueur d'année... on demande le repos et le calme, quand il y a un rayon de soleil l'été, on se met dans le jardin sur une chaise longue... il m'arrive même de dormir dans le jardin, quand je rentre fatigué..." 3.1.B.8.

"Ici" le calme assure l'indépendance :

"Voilà pourquoi je suis venue ici, pour avoir le calme et la tranquillité, être indépendante..." 4.3.A.9.

"Le bruit que les voisins peuvent faire chez eux, on ne peut pas l'entendre... si, une voiture qui rentre, un chien qui aboie, mais c'est tout..." 4.3.B.9.

Ce qui est insupportable, ce n'est pas le bruit en tant que tel, le nombre de décibels, mais le bruit qualifiable, le bruit personnalisé :

"Je me sens très bien ici, il n'y a pas de bruit... c'est calme... il n'y a pas de bruit de voitures... il n'y a rien que quelquefois des militaires qui s'amuse à tirer dans les coins... nous sommes entourés par des zones militaires..." 3.3.A.10.

La maison, le jardin, permettent de mieux marquer la coupure

entre travail et non-travail :

“Ici, c’est agréable... quand je rentre le soir je souffle... on descend de voiture, on va dans le jardin... on prend dix minutes de relax à faire le tour de notre jardin... ça va tout de suite mieux... tandis qu’à Viry...” 4.3.B.6.

“Ici”, on peut faire son bruit :

“Dans un appartement, toujours on disait aux enfants faites attention, il y a des voisins, aussitôt qu’on lâchait quelque chose par terre... on pensait toujours aux voisins... on est toujours obligé de se surveiller... on peut pas s’ébattre naturellement... tandis qu’ici, si on a envie de crier, on crie ! on peut facilement se défouler...” 4.3.B.9.

La distance au voisin étant plus grande, les parties communes n’existant pas ou étant réduites, la sociabilité peut à nouveau se manifester. On peut choisir de “se parler” ou de “ne pas se parler” :

“En appartement, je parlais beaucoup aux gens, dans l’escalier, sur le palier... ici je parle à presque tout le monde mais je peux rester des semaines entières toute seule, sans parler à personne, je reste toujours chez moi... autant comme j’aime la compagnie, autant comme j’aime rester seule aussi...” 4.3.B.9.

La distance sociale moindre ajoute ses effets favorables à la plus grande distance physique :

“En immeuble les voisins n’étaient pas bruyants, les voisins étaient très gentils... il faut se retrouver dans un milieu social équivalent... si on était tombé avec des étrangers ou quoi que ce soit, ç’aurait peut-être pas été pareil... tandis que là c’est un milieu équivalent au nôtre...” 4.3.B.9.

Grâce au jardin, on peut dépasser le stade du “bonjour-bonsoir” sans pour autant entrer dans le cycle d’obligations qu’implique la fréquentation :

“On connaît personne en H.L.M., c’est anonyme... je disais bonjour et puis c’est tout... on ne fréquentait personne du quartier... Ici non plus, mais c’est différent... ici on ne se fréquente pas mais on a quand même de meilleures relations... on se parle au-dessus du grillage... des relations plus chaleureuses quand même, c’est pas du tout la même chose... on connaît beaucoup plus de choses les uns sur les autres... j’ai des voisines que je connais bien, on discute pendant une heure, dehors ou dans le jardin... on se voit plus, étant donné qu’on a des jardins, un simple grillage qui nous sépare... ils sont dans leur jardin, nous sommes dans le nôtre... un tout petit grillage, c’est presque rien... on a parlé avec des voisins beaucoup plus rapidement ici que en H.L.M..... mais dire qu’on se reçoit, quand même pas... si, avec nos voisins, nous avons leurs clefs, de temps en temps nous allons ouvrir leurs fenêtres, quand ils reviennent, ils viennent prendre l’apéritif ou bien on y va, mais ça s’arrête là...” 4.3.B.6.

Les rapports avec les commerçants diffèrent, assure-t-on, de ce qu’ils sont à la ville :

“Ici, c’est agréable, les commerçants vous connaissent, vous appel-

lent par votre nom... ils savent ce que vous aimez, ce que vous n'aimez pas... C'est quand même quelque chose qu'on n'a pas dans un H.L.M.... le boucher me connaît bien, on parle de choses et d'autres, on parle des enfants, du mari... dans un H.L.M. vous avez le centre commercial en bas, personne ne vous connaît..." 4.3.B.6.

Dans certains discours idéologiques, le retour à la terre peut se rattacher d'une manière assez intéressante au problème de l'emploi, comme le montre ce re-writing par "La Maison de Marie-Claire" d'une interview faite au village : "Ici, il peut faire n'importe quoi, à Paris il n'oserait pas. Au village, il y a beaucoup et suffisamment de travail, on peut se joindre au maçon, au menuisier, au boulanger, à condition de rester polyvalent : personne ne peut payer quelqu'un toute une année" (numéro cité p. 23).

La "chaleur humaine de ces petits pays-là... plus sympathiques que les villes..." 4.3.B.9. est bénéfique à la vie associative :

"Quand il y a des groupes d'immeubles c'est beaucoup plus difficile de trouver des activités, alors qu'on nous dit que c'est pas vrai... il y a des associations, des choses comme ça, mais on les connaît mal, on a peur d'y aller, on connaît personne... on a un peu la trouille d'aller dans une chose où on connaît personne... tandis qu'ici on connaît d'abord les gens... finalement on s'est retrouvé beaucoup à aller à la gymnastique... mais dans les grands ensembles, en H.L.M. il y a pas tellement ça..." 4.3.B.9.

L'échelle du village est supposée favoriser la vie civique :

"La vie du village, l'avantage c'est qu'on saisit mieux les transformations, les choses qui s'y passent... c'est à une échelle petite, et sur cette échelle on a l'impression qu'on peut intervenir... qu'on a notre mot à dire... il y a des contacts qui sont plus faciles..." 4.3.B.7., conseiller municipal.

Si l'urbain trouve un meilleur cadre de vie, il apporte en retour son dynamisme, ses initiatives :

"La gymnastique, c'est dans le cadre du club de jeunes... Ce sont les dames qui allaient à la gymnastique ailleurs avant, qui sont allées demander au maire s'il n'y aurait pas une salle vide, le maire a dit oui, alors elles ont trouvé un professeur, ça c'est fait comme ça..." 4.3.B.6.

D'une manière générale, les nouveaux venus ont conscience de provoquer des modifications dans leur village d'adoption :

"Cette implantation du lotissement a changé beaucoup de choses... ceux qui sont venus, c'est une population assez jeune, alors que le village croupissait... ce qui a été fait au point de vue équipement, ça a été fait en fonction du lotissement, prévoir l'extension du téléphone, un réseau d'assainissement, un groupe scolaire neuf et une maternelle, une déviation de la route... ça réveille un peu le pays... électoralement, il y a eu un léger virage..." 4.3.B.7.

La grande supériorité de la maison individuelle sur l'habitat collectif réside dans l'existence d'un espace extérieur.

Dans le jardin, les enfants peuvent dépenser leur énergie, respirer, et cela à l'abri des dangers tant physiques que moraux de la "rue": "J'aurais préféré un appartement, tout en me rendant compte que ça posait un problème pour les enfants... il faut la place de sortir, d'aller dehors..." 4.3.B.11.

"L'été, quand les enfants sont en vacances... ils sont tout le temps dehors... on ne les voit pas de la journée pratiquement..." 5.3.B.11.

"Le jardin, c'est en fonction des enfants... le plus grand est né en

H.L.M.... on se disait il peut pas sortir, respirer... avoir à descendre quatre étages... c'était assez bien délimité, les parkings... tout notre espace c'était réservé aux piétons et aux enfants... c'était pas trop mal ça... mais il fallait quand même que les enfants soient grands pour qu'on les laisse seuls jouer en bas..." 4.3.B.6.

"L'autre chose aussi qui fait que je suis très contente d'avoir cette maison... parce que dans un appartement, les enfants viendraient très volontiers me voir... mais ici il y a un autre attrait... ici les enfants... ma fille vient avec ses trois garçons, il y a toute la garrière... on ouvre la porte, ils sont dehors..." 4.3.A.9.

Si les paysans ont tendance à délaisser la culture et l'élevage domestiques, les urbains cultivent volontiers leur jardin :

"A la campagne on est beaucoup mieux qu'en ville... on a les activités à l'extérieur... on jardine..." 4.3.A.9.

"Et puis en plus, il y a le jardin... C'est toujours assez réconfortant de manger la salade que vous avez fait pousser... et puis en plus elle n'a pas du tout le même goût... de la salade, des haricots... on a fait moitié moitié, moitié pelouse et moitié jardin potager..." 5.3.B.12.

Le retour à la nature est particulièrement apprécié des intellectuels :

"Je suis deux personnes... du point de vue esthétique j'ai plutôt des idées révolutionnaires... et je trouve regrettable que les gens s'inspirent toujours de ce qui a été fait par leurs parents... et par contre je suis aussi un peu fermier... j'ai des poules, des lapins, quatre chats, un chien... on aime beaucoup la vie, cette vie un peu campagnarde, un peu improvisée, primitive même... avoir ma basse-cour, mon potager, je fais des légumes, je vends mes salades..." 8.1.B.10.

"Ici c'est le retour au pays... et il y a aussi en toile de fond le retour à la nature... c'est vrai, ça... on est complètement privé sur Paris, on étouffe complètement... on a besoin de cette campagne qui nous libère... ici on redevient des travailleurs manuels..." 4.2.A.8.

Autre avantage, la maison individuelle autorise le bricolage :

"Mon mari bricole beaucoup... il lui faut de la place... en appartement il n'y a rien à faire..." 4.3.B.11.

"Les HLM c'est petit... on avait un F3, c'est pas très petit puisqu'on était trois, l'appartement lui-même ça allait, mais mon mari, lui pour bricoler, il lui faut de la place... on avait une cave, toute petite, qui n'était pas éclairée, enfin il pouvait pas bricoler..." 4.3.B.6.

"Mon mari étant bricoleur, il y a ça, en appartement c'est pas facile..." 4.3.B.9.

La ferme du paysan est de plus en plus l'habitat de la famille restreinte. La maison de campagne de l'urbain peut être le lieu d'un double retour aux origines : retour à la nature et retour à la famille large :

"Ici, c'est une grande famille, et une famille pas uniquement de sang mais d'amis... Il y a un souci de garder un point où viennent les gens nombreux à la campagne..." 4.2.A.8.

La maison, la campagne c'est la santé :

“Ça ne lui convenait pas du tout, pour la santé, à Viry-Chatillon... tous les week-ends on était parti parce qu'on avait besoin de respirer...” 4.3.B.6.

...une vie simple à l'opposé de la vie urbaine et de ses tentations :
“Étant à la campagne, on dépense moins qu'en ville... en ville vous avez toujours des petites tentations, on a toujours envie de quelque chose... tandis qu'à la campagne on fait simplement ses courses...” 4.3.A.9.

... la liberté :

“La maison, la chasse... je ne sais pas, c'est une liberté... quand je vis à Nantes, c'est beaucoup moins la liberté... la chasse, la pêche en bateau, c'est avant tout ça, c'est ne plus être dans une voiture, dans un embouteillage, ou dans un bureau avec cinq ou six rendez-vous... c'est l'ensemble... se promener un peu dans la nature sans être contraint, si, bien sûr, on est toujours contraint... pas abîmer les barrières ou autre chose... mais il y a une liberté que vous n'avez pas en ville... c'est pas une révolution contre toutes les contraintes, mais c'est une liberté de faire ce que vous voulez... pêcher, chasser, c'est un peu pour changer notre vie de Nantes... j'habiterais ici, je ne sais pas si je chasserais... tous les gens d'ici qui aiment beaucoup la pêche et la chasse, qu'est-ce qu'ils chassent ? Rien... parce qu'il fait froid, parce qu'il fait chaud... parce qu'il y a de la pluie... ils en ont moins besoin que si vous passez huit heures et demie par jour dans un bureau... avoir des clients qui vous cassent les pieds...” 3.2.C.11.

Le bonheur de Robinson est fragile. La ville, l'industrie menacent en permanence son îlot de tranquillité :

“Le village par lui-même nous plaisait... on avait un peu hésité sur l'environnement... on était un peu inquiet, étant donné qu'il reste quand même aux alentours par mal de terrain inoccupé... on est toujours à la merci de la construction d'une route, ou d'un immeuble... de plus en plus les entreprises s'installent à l'extérieur de Paris... ce qui crée tous ces petits villages, et le développement de ces villages... pour l'instant ça a encore son charme, mais on se dit dans dix ans ça sera peut-être plus pareil... à Boussy Saint Antoine c'était un tout petit village... maintenant il y a cinq ou six mille habitants... il y a un immense centre commercial, avec quatre salles de cinéma ! C'est le propre de la région parisienne, parce qu'on peut trouver son petit village, mais on se demande toujours si ça va durer...” 3.1.B.13.

“On m'avait parlé de quelque chose à Saint-Gély ! Ça me plaisait pas parce que c'était trop près de Montpellier... j'avais le sentiment qu'on allait être rejoint par l'urbanisation...” 3.3.A.10.

“Malheureusement ça ne va pas durer, la tranquillité ici, avec toutes les usines qu'il peut y avoir, ou qu'il va y avoir... à ce moment là je ne resterai pas, même au point de vue chasse, à tout point de vue...” 3.2.C.11.

Même au fin fond de la garrigue, les poteaux électriques détériorent le paysage :

"Tout ça est dominé par la forêt des poteaux électriques... ça c'est assez dommage... alors là c'était très beau mais voyez on a mis un poteau électrique au milieu... moi j'en ai pleuré... j'aimais tellement ces collines bibliques... c'est vraiment très beau le soir quand le soleil n'est pas tout à fait couché, c'est magnifique... il faudrait planter des cyprès très hauts pour cacher... mais de toute façon, on le verra d'un côté ou de l'autre..." 3.4.A.11.

Il faut en définitive ruser, passer des compromis, s'implanter éventuellement dans le centre du village pour mieux s'isoler :

"On a trouvé ce terrain qui était vraiment dans le centre, c'est ce qui nous a plus, comme ça on ne risquait pas d'avoir d'autres maisons aux environs, des appartements, des immeubles..." 4.3.B.9.

Pavillonnaires et anti-pavillonnaires

On trouve dans certains entretiens des assertions qui font douter que l'habitat pavillonnaire soit réellement un modèle universel. Quelques citations suffisent à établir l'opposition entre ouvriers, employés, cadres moyens, qui tolèrent bien le pavillon début de siècle ou le lotissement récent, et cadres supérieurs qui manifestent une violente aversion pour ce type d'habitat et dont les préférences vont à la maison isolée, voire à la ferme.

Une femme inactive, épouse d'un cadre moyen :

"Les immeubles, c'est tout à fait impersonnel, ça n'a pas de cachet, c'est écrasant... je trouve que c'est quand même plus sympathique, des pavillons, des belles maisons..." 4.3.B.9.

Une employée :

"Il y a les jardins... vous avez un bout de terrain... vous pouvez vous permettre l'été d'aller dans votre jardin..." 5.3.B.12

Pour cette femme, le lotissement est tout à fait acceptable à condition que les maisons ne soient pas accolées les unes aux autres et que les jardins soient suffisamment grands :

"On voulait un pavillon pas accolé... on a choisi celui-là qui était vraiment au bout... c'est-à-dire que dans un sens on a aucun voisin vraiment proche... on a un voisin de l'autre côté mais disons que ce n'est pas tout à fait pareil, étant donné qu'il n'est pas accolé et qu'on n'est pas sur la même ligne... les maisons vraiment toutes accolées, c'est vraiment incroyable... et ça fait bloc... en plus vous n'avez presque pas de jardin... c'est vraiment aberrant... il vous donne un bout de terrain mais à condition de faire ceci et pas autre chose... vous n'avez pas le droit de faire un potager parce que c'est disgracieux... on a le droit que de mettre de la pelouse et des fleurs... dans le fond, un jardin a priori c'est d'abord pour faire de la culture... et puis après pour aménager un coin, pour se mettre, pour manger, pour être à l'aise..."

Parce qu'il comporte des voies privées, le lotissement qu'elle habite lui paraît supérieur à la rue pavillonnaire classique :

"Les maisons du village, elles sont trop sur la rue, sur une rue passagère... tandis que nous c'est intérieur et c'est privé... on paye... tout le monde n'a pas le droit de venir... il y a moins de passage..."

Pour les deux cadres supérieurs que nous allons citer, le pavillon

signifie la dérision, la promiscuité, la rigidité, la laideur :

“Ce qui m’a séduit ici c’est qu’il y avait un jardin relativement grand... j’ai besoin d’assez de verdure... je suis parfaitement isolée des autres... j’avais une surface acceptable, aménageable... C’était dans les prix que nous pouvions mettre... parce que dans nos prix on tombait tout de suite dans l’infect petit pavillon... tout ce lotissement, ils sont tous accolés les uns aux autres, avec un minuscule jardin qui fait deux mètres d’un côté, deux mètres de l’autre... les murs sont minuscules, on entend tout, on vit les uns chez les autres... je trouve ça infect... on fait faire pipi au chat dehors, c’est tout l’intérêt... les enfants ne peuvent même pas faire du vélo parce que c’est tout petit comme jardin... en pavillon, je ne supporte pas... pour moi la maison c’est un minimum d’intimité... c’est l’isolement... c’est la vie de famille... si elle est accolée à deux mètres du voisin, même à quatre, c’est la vie en commun, c’est atroce... Ce qui m’a plu dans cette maison c’est que ce ne soit pas fini, parce que quand même on a un goût assez arrêté et entrer dans une maison finie, qui était toujours un pavillon, je ne voulais pas... Les pavillons sont toujours laids... c’est pas beau... c’est un manque d’architecture en France... on commence tout juste à en faire qui n’ont pas de style, c’est déjà beaucoup... Lewitt et compagnie, ça n’a pas de style... c’est pas trop laid... on trouvait des maisons de banlieue... origine 1900... ces horribles maisons avec un tout petit jardin, accolées les unes aux autres... ça on en trouvait à la pelle...” 3.1.B.13.

Pour cet artiste peintre, le pavillon c’est le degré zéro de l’architecture. A l’opposé de la ferme, le pavillon n’a pas de caractère (ou plutôt “il a mauvais caractère” !) :

“Tout ce qui est pavillon c’est assez lamentable... il n’y a pas d’architecture, pas de recherche... on reste dans le traditionnel 1900-1920 amélioré... il n’y a pas cette recherche architecturale qu’il y a dans d’autres pays... il y a des réalisations qui sont assez belles dans les grands projets et aussitôt que ça devient une maison d’habitation pour une famille ça devient une catastrophe... Ici, ça fait vraiment ancienne ferme... La cour était presque le centre, et les bâtiments autour... c’était une vie vers la cour... tandis que les pavillons de Paris, les pavillons de banlieue je veux dire... les maisons au milieu dans le jardin, le jardin est tout autour... j’ai horreur de ça, parce que je pense que ça n’a pas d’architecture... les villages ont un caractère, les maisons de banlieue n’ont pas de caractère ou ont un très mauvais caractère...” 8.1.B.10.

Ce n’est pas la seule densité de population qui fait craindre la “promiscuité” de l’univers pavillonnaire, c’est aussi l’hétérogénéité de cette population :

“Nous habitons dans un village, ce type de village qu’on fait maintenant... des maisons groupées... nous cherchions quelque chose de plus individuel, avec un plus grand jardin, plus indépendant, si possible dans un endroit très calme... comme nous souhaitions recevoir des amis, de par la profession de mon mari, des collègues de bureau, des étrangers de passage en France, on voulait quelque

*“Notons que jamais les maisons anciennes n’affectent d’être paysannes. Bien au contraire, toujours on sent le désir de tenue et de dignité. Quelquefois, on semble avoir voulu atteindre au style noble, et cependant l’impression de simplicité, de bonhomie est dominante”
(Nous ajouterons au-delà de la citation, ce qu’elle ne peut dire, et qui est dit par les images ; les maisons qu’étudient Doyon et Hubrecht sont des résidences isolées de l’espace rural et non l’ensemble du patrimoine rural qui est souvent,*

groupé dans les villages).
Doyon et Hubrecht :
"L'architecture rurale et
bourgeoise en France", p.10.

chose de plus grand... dans ce type de village, les maisons étaient mitoyennes... il y avait une promiscuité assez importante, nous avons la chance d'avoir des voisins très agréables, mais on se sent quand même un peu étouffé... dans ce genre de village on peut avoir de très bons voisins, comme on dit parfois... mais on peut avoir aussi toutes sortes de gens, ce qui peut être un inconvé-

3.1.B.13.

La critique de l'esthétique du pavillon est pour une large part une critique des pavillonnaires et de leur mode de vie. Le rejet du pavillon entraîne ici la réhabilitation de la ville, de l'appartement, qui est une autre "conception de la vie", un autre "mode de vie". Réhabilitation d'autant mieux consentie que l'appartement auquel on se résoudrait à la rigueur est un certain type d'appartement (spacieux, confortable) dans un certain type de quartier :

"Je préférerais prendre un appartement en ville... ça je ne dis plus, en appartement, ça c'est un autre mode de vie... le pavillon c'est la vie en commun, encore bien pire que la vie en appartement... j'ai vécu en appartement... l'appartement en ville, il faut s'y résoudre... mais je préfère ça encore à ce qu'on appelle le pavillon de banlieue... pour moi le pavillon de banlieue c'est vraiment l'horreur des horreurs pour y vivre... on a l'inconvénient de ne pas avoir les commerçants sous la main... on ne vit pas... quand on veut aller gratter son jardin, il y a les voisins : "ah ben ça pousse bien et comment ça va, il fait beau"... enfin c'est pas l'intimité, on n'est pas seul... on peut pas prendre son bain de soleil dans son jardin, donc c'est pas la peine d'en avoir... si je peux pas me traîner dans mon jardin, habillée n'importe comment ou... pas habillée... j'estime que c'est pas un jardin, c'est pas privé... parce qu'ici on pique-nique dans le jardin la plupart de l'année... on se roule dans l'herbe... on fait des cabrioles... on se roule par terre, on broute... c'est vraiment un jardin... sinon c'est pas la peine d'en avoir... est-ce que vous m'imaginez en train de faire des cabrioles avec les gosses, sans fausse pudeur avec le voisin... l'appartement est une conception de la vie pas désagréable... qui a ses avantages dans une grande ville... mais alors habiter en banlieue dans un appartement, c'est quand même un non-sens... et habiter en banlieue dans un pavillon... c'est impensable..." 3.1.B.13.

De l'isolement à la solitude

L'apologie du "chez soi à la campagne" domine très nettement les entretiens que nous avons conduits auprès des urbains transplantés en milieu rural. Sans doute faut-il y voir l'indice d'une réelle satisfaction. On comprend par ailleurs que toute action sur l'habitat soit d'autant plus valorisée qu'elle rentre dans une sphère, celle de la vie quotidienne hors travail, où demeure une possibilité d'initiative.

Si personne ne va jusqu'à regretter d'avoir fui la ville, des insatisfactions s'expriment cependant. Elles découlent essentiellement de la rareté et de l'éloignement de l'emploi, des équipements commerciaux et culturels. L'insatisfaction est la plus vive chez les catégories

socio-professionnelles les moins aisées pour lesquelles le faible niveau d'équipements personnels : voiture, téléphone... aggrave les carences locales, et chez les femmes, pour lesquelles l'isolement se transforme souvent en solitude.

Les contraintes les plus fréquemment citées ont trait à l'éloignement des lieux de travail et des centres de commerce et de service :

"Ma mère travaille à Paris... elle va jusqu'à Brétigny chercher le train, elle y va en voiture, c'est fatigant..." 5.3.B.12.

"Les gens qui habitent ici, il y en a très peu qui travaillent sur place... beaucoup travaillent à Paris... il y a une certaine contrainte..." 4.3.B.11.

"Quand nous sommes venus ici, j'ai continué à travailler un an à Paris... c'était plus fatigant... j'allais quand même emmener l'enfant chez la nourrice... il fallait que j'aille à la gare de Brétigny en voiture... j'avais plus long de train..." 4.3.B.6.

"Ici, dans ce village, c'est ce qui fait son charme d'ailleurs, c'est un petit peu loin de tout... de toutes les commodités..." 4.1.B.5.

"En général, je vais dans les grandes surfaces... sinon on va un petit peu chez les commerçants pour compléter..." 4.3.B.11.

"Le lotissement, c'est pas trop vilain, ce qu'il y a c'est qu'il manque un centre commercial... on a des petits commerçants mais c'est horriblement cher... on choisit les grands magasins parce que là-bas on peut tout acheter en même temps... ici on prend que le strict nécessaire..." 5.3.B.12.

"Sur le plan alimentaire, il y a quelques supermarchés dans la région... ici il y a très peu de choses... un boucher, une petite épicerie, un marchand de journaux et puis ça s'arrête là... pour les grosses courses, je fais de gros approvisionnements tous les quinze jours... tous les alcools, toute la lessive, pas mal de conserves... je vais à Arpajon... ici, en cas de dépannage... parce que c'est quand même plus cher, et puis on trouve pas tout..." 3.1.B.13.

"Le pain, la viande, je les prends là, l'épicerie aussi, j'y vais deux fois par semaine... tout le reste, ce qui est grosse réserve, on va le chercher à Carrefour, ou Inno à Sainte-Genève..." 4.3.B.9.

"J'ai gardé cette habitude de faire mes achats à Paris, pas les achats d'alimentation... tout ce qui est vestimentaire, ou achats de meubles..." 3.1.B.13.

"J'allais faire presque toutes mes courses au supermarché... j'y vais une fois ou deux par mois, plus quand je m'ennuie... il y a quand même des choses que je prends ici, chez le boucher, chez l'épicier..." 4.3.B.6.

Il est à remarquer que cette locutrice a déclaré précédemment : "Quand j'habitais en H.L.M., le centre commercial c'était la foule, c'était affreux."

Ici, elle se rend au supermarché pour "se distraire"

"Ici on a strictement rien... on a même pas de pharmacien, pas de coiffeur, pas de docteur... il faut avoir un téléphone ici pour avoir un médecin parce qu'il n'y en a pas dans la commune... Ici il n'y a rien du tout... il y a des cafés, quatre... un restaurant... et puis un boulanger, un épicier, un libraire, une mercerie, un boucher..."

le mercredi tout est fermé..." 5.3.B.12.

Les références aux équipements culturels sont le fait des cadres :
"On peut pas quand même rompre complètement avec la capitale... j'y ai de la famille... mon mari va au ministère... j'en profite pour y aller parce qu'il faut dire une chose, ici, au point de vue culturel, il y a rien, pratiquement, à côté de Paris... Si, à Montpellier, je suppose que les concerts sont intéressants... mais au point de vue théâtre ! au point de vue cinéma, on arrive à avoir quelques bons films de temps en temps... mais enfin on ne peut pas rompre avec la capitale..." 3.3.A.10.

"Ça se développe pas mal, ça commence à se développer... il y a des cinémas qui se créent, des centres de loisirs qui commencent à se... qui ne sont pas vraiment proches, mais pas très éloignés non plus..." 3.1.B.13.

L'insuffisance des transports en commun aggrave l'éloignement des centres d'activité et de commerce et rend indispensable la possession d'une ou même deux voitures :

"C'est éloigné de tout... pas de gare, les services de cars très réduits... pour travailler à Paris ou même à Corbeil, sans voiture c'est impossible... pour les courses aussi la voiture est indispensable..." 4.1.B.5.

"Ici, si on n'a pas de voiture, on est foutu..." 5.3.B.12.

"Quand vous habitez la campagne, il y a des inconvénients... d'abord il n'y a pas de moyen de transport... dès qu'on veut avoir une activité quelconque, emmener les enfants quelque part ou faire des courses, il faut prendre la voiture... je prends le train pour aller à Paris, pour aller à la gare de Brétigny il faut prendre la voiture... il faut qu'on ait deux voitures... ça revient cher..." 4.3.B.11.

"Il y a pratiquement aucun moyen de locomotion... il y a quelques autocars, mais ils ont des horaires très précis... le gros problème ce sont les transports, c'est le gros problème de toute la région parisienne..." 3.1.B.13.

La seconde voiture est une revendication féminine nettement affirmée :

"Une femme qui ne sait pas conduire, c'est certainement un gros problème... dans ce type de campagne de plus en plus, pour la femme surtout, il faut absolument qu'elle sache conduire, et qu'elle puisse s'offrir une voiture aussi..." 3.1.B.13.

"La femme qui travaille ou qui ne travaille pas, si elle n'a pas de voiture elle est un peu prisonnière..." 4.3.B.11.

"Une femme toute seule ici sans voiture, elle doit s'ennuyer au bout d'un moment..." 4.3.B.6.

Très souvent, l'installation dans une résidence rurale conduit à la cessation provisoire ou définitive de l'activité professionnelle de la femme. A la difficulté de trouver ou de retrouver un emploi à proximité, à la nécessité de consacrer une ou deux années à l'aménagement de la maison, s'ajoutent la fatigue des déplacements :

"J'éprouve le besoin de faire autre chose... je retournerai pas travailler à Paris, à choisir entre les deux je préfère encore rester là... c'est trop loin, trop fatigant... il faut prendre la voiture, le train

et le métro... l'idéal ce serait de travailler à mi-temps ou sur place..." 4.3.B.6.

et le manque d'équipement :

"J'ai besoin de faire quelque chose... maintenant il y a une cantine ici, mais l'année dernière il n'y en avait pas... mais enfin il n'y a toujours pas de garderie..." 4.3.B.6.

Vivre à la campagne c'est donc très fréquemment pour les ex-urbaines la dépendance accentuée de la femme à l'égard du foyer, du mari, des enfants.

Cette dépendance égale celle de la paysanne, et même la dépasse car la première ne bénéficie pas sur place d'un réseau bien établi de relations qui lui soit propre. Ses relations tendent à se limiter à celles du mari.

Cependant cette situation ne semble pas entraîner beaucoup de réactions, au moins au début. Sans doute en raison de l'activité intense que représente l'installation elle-même. Egalement parce que la critique d'une telle situation mettrait en cause le discours sur le "paradis retrouvé".

Les réactions sont évidemment fonction de l'image que telle ou telle femme se fait de son rôle :

"D'un autre côté je trouve beaucoup d'avantages à rester chez moi... d'abord parce que je peux m'occuper de mes enfants beaucoup plus, puis de la maison... et puis ça me fait des vacances aussi... mon mari aime bien, un peu égoïstement... il arrive, je suis là, il peut aller faire du sport... ce qu'il ne faisait pas avant..." 4.3.B.6.

"Je m'absente souvent de chez moi... quand je rentre ici, j'ai toujours du travail... je n'ai jamais le temps de m'ennuyer... les personnes qui vivent complètement sur le village, sans en bouger... moi je ne pourrais pas... je m'ennuierais... je deviendrais facilement neurasthénique... il manque quand même quelque chose..." 3.3.A.10.

On évoque assez rarement sa solitude :

"Je suis souvent absolument seule ici..." 4.3.A.9.

On reconnaît plus souvent qu'il arrive qu'on s'ennuie, surtout l'hiver :

"L'été, on s'ennuie pas, parce qu'on a un jardin... on bricole dans le jardin... ici toutes les femmes bricolent dans leur jardin... l'après-midi tout le monde est dehors... on tond les pelouses, on désherbe, on met des fleurs... toutes les femmes qui ne travaillent pas jardinent, ou bien on repeint les volets... on fait beaucoup de travail... mais alors l'hiver c'est... l'hiver, c'est plus long, plus monotone parce qu'on peut pas faire grand chose dans le jardin... on s'ennuie peut-être un peu plus... parfois ici quand même je m'ennuie... mais il suffit qu'il y ait un petit rayon de soleil, je vais dans le jardin, je trouve quelque chose à faire..." 4.3.B.6.

La femme "résidentielle" tourne dans un cercle. La monotonie de l'activité domestique ne trouve d'autre antidote que sa propre extension. Jusqu'à l'extérieur (les courses) elle s'accomplit comme "femme d'intérieur".

"Ne serait-ce que le travail de la maison... ça demande du temps de s'occuper d'une maison... pour aller faire les courses il faut aller

proches, on se dit quelques mots, ils sont très gentils... mais la population est assez disparate, on n'a pas tellement d'atomes crochus... on ne se sent pas isolé mais dire que je puisse avoir un certain dialogue, non..." 3.3.B.14.

— Les anciens et les nouveaux : des relations ambiguës.

Les arrivants apprécient "la chaleur humaine de ces petits pays" mais éprouvent le sentiment d'être soumis à un contrôle social permanent.

Tel qui déclare :

"Ici, c'est une liberté, Nantes ce n'est pas la liberté"

finit par prononcer l'éloge de l'anonymat urbain :

"Il faudrait être libre, sortir quand vous voulez, rentrer quand vous voulez, etc... ici c'est ce qu'on peut reprocher à la campagne, c'est que vous ne pouvez pas mettre un doigt dehors ou n'importe quoi sans que tous les gens le sachent... tout le village vous connaît et tout de suite... et ça, ça m'est relativement désagréable... comme vous habitez dans une ville, vous êtes bien avec vos voisins parce que vous voulez être bien... mais vous n'êtes pas à tout savoir... ici tout se sait..." 3.2.C.11.

Il y a un "par devant" et un "par derrière" des relations sociales.

La rumeur se fait l'écho assourdi des tensions et des différences :

"Ce petit village, qui a vu arriver tous ces gens-là, tous ces jeunes ménages... je pense qu'il y a eu des petits problèmes... de temps en temps on entend des petites rumeurs... les gens du village râlent un peu parce qu'on a été obligé de faire un groupe scolaire un peu plus grand à cause de l'apport d'enfants..." 4.3.B.6.

"On est, je crois, assez bien vus ici, sauf par les chasseurs... ça c'est une jalousie... la pêche, absolument pas, ça consiste à prendre quelques poissons qui sont pas bons... sauf des aloses mais ça ne dure pas... tandis que la chasse... les rapports sont très bons par devant... par derrière c'est autre chose... ils sont jaloux quand on a des cartes de chasse... on le sait de tous les côtés, à droite, à gauche..." 3.2.C.11.

"Au début, je parle entre nous et les paysans... quand on est arrivé, on a fait une salle de bains... ils en avaient pas... ils sont tous venus la voir... ça crée une distance entre nous et eux... il y a la différence... il y a un problème de barrière professionnelle... eux, c'est les paysans qui travaillent tous les jours quand on vient ici... et nous on vient en vacances... il y a des différences qui sont insurmontables..." 4.2.A.8.

Cette lucidité s'accompagne d'un discours qu'on peut juger naïf :

"Sur l'appropriation de la nature, du rythme de vie, comme on dit, je crois que là-dessus il y a pas décalage... je crois qu'on s'approprie les choses pareillement qu'eux..."

Ce couple d'enseignants, prenant son parti de la "différence", fait coïncider la dimension spatiale et la dimension sociale :

"On a vu qu'on avait deux côtés... ici la placette, en fait c'est la place du village, c'est là qu'on se retrouve avec les voisins... et puis en même temps étant donné qu'on vient de la ville... on a l'autre

en ville parce qu'on ne trouve pas tout ici... le temps passe très très vite... il me reste très peu de temps pour lire... ici je mène une vie de femme d'intérieur, obligée..." 3.3.A.10.

"Il faut tout entretenir... en appartement il y a moins de travail d'entretien... on a moins à s'occuper d'un appartement que d'un pavillon..." 4.3.B.11.

"L'été c'est pas aussi sale que l'hiver parce que les enfants sont tout le temps dehors... on salit quand même moins... ça fait qu'on a beaucoup moins de travail à faire... mais en dehors de l'été c'est jamais fini..." 5.3.B.12.

A l'expérience, la poétique du "vivre ici" peut se commuer en trivialité :

"Les poubelles passent une fois par semaine... c'est vachement archaïque, c'est un tracteur avec une charrette... l'hiver encore ça va... mais alors l'été... il faut prévoir son menu ! Vous avez intérêt à manger du poisson le lundi parce que les poubelles passent le mardi..." 5.3.B.12.

Le retour à la nature et le repli sur la maison ont des effets particulièrement sensibles sur l'existence des femmes qui ont exercé des responsabilités. Les mieux disposées au rôle d'ange du foyer dressent un bilan amer. Elles ont abandonné une activité qui assurait leur indépendance financière et leur autonomie professionnelle, sociale et culturelle. Passée la première période, la créativité de l'aménagement cède le pas à la routine du ménage. Alors commence l'attente du mari, seul médiateur du monde extérieur. Il faut veiller à son repos et à sa promotion. Le sacrifice s'installe durablement dans le provisoire.

"Aménager, faire des plans de détail, faire les tapisseries et les peintures, c'était nouveau, c'était intéressant... après il faut entretenir, c'est toujours la même chose... c'est pas très enrichissant..." 3.1.B.13.

"C'est moi qui ai influencé mon mari vers une maison à la campagne... maintenant il a adopté mon point de vue... mais je souhaiterais reprendre mon travail... pas dans l'immédiat, parce que je souhaiterais quand même consacrer au moins un an à la décoration de la maison... j'ai peur, enfin on a toujours peur sur le plan intellectuel de perdre un petit peu, parce que finalement, j'ai très peu de contacts avec le monde extérieur... Il y a toujours ce doute pour une femme qui a travaillé... est-ce que je pourrai me replonger dans le monde du travail ? Ça évolue très vite... quand j'avais une position de cadre, j'étais quand même plus au courant de tous les problèmes... quand on travaille, on peut pas tous les soirs avoir le sourire quand le mari rentre... je m'arrange pour être disponible quand mon mari rentre, pour lui, ça change le cadre de vie... mon mari profite beaucoup plus de la maison maintenant que j'y suis... tout est prêt quand il arrive, l'été il a son petit barbecue qui l'attend, l'hiver, même chose, il y a généralement un feu dans la cheminée... ça apporte beaucoup à mon mari, je peux recevoir beaucoup plus de gens quand il me le demande et beaucoup plus rapidement, dans sa profession c'est important... je connais les voisins

côté, derrière... quand on veut voir personne c'est facile... on reste derrière..."

La "valeur du travail", l'attachement au site sont pour les nouveaux-venus un moyen de se faire accepter :

"Il y a une chose, l'histoire qu'on ait bossé, qu'on ait fait beaucoup de choses par nous-mêmes, suivant l'expression du pays on n'est pas des fainéants... il y a la valeur du travail, ça joue beaucoup... ici, c'était une ruine... chaque fois qu'on fait quelque chose ils viennent voir... la cuisine, par exemple, ça les a sidérés qu'on ait pu en faire ce qu'on en a fait... et puis il y a une dimension affective... ils sont heureux, et ils le manifestent, que le coin nous plaise, qu'on aime un endroit où ils vivent, eux, toute l'année. Il y a des choses, non pas qu'on leur fait découvrir, mais qu'on met à nu, alors qu'eux ils les vivent... il aime entendre dire qu'on se plaît ici... ça lui plaît... alors que ces fils sont attachés à en partir..." 4.2.A.8.

Pour les anciens, l'arrivée des urbains entraîne l'irruption d'autres modes de vie (plus ou moins compréhensibles, plus ou moins irritants), mais aussi un sentiment de dépossession :

"On est un petit peu envahi... on a eu le champ coupé par les routes, on a du champ en morceaux... ce qui fait qu'on est plus chez soi... on était tranquille... on nous parle aussi de construire des buildings... j'espère qu'on aura pas d'usines quand même... le village doit rester vert... c'est les nouveaux, ceux du lotissement, qui veulent des bureaux et des usines... ils voudraient avoir leur lieu de travail près de chez eux... on voit bien que ça approche... on est pas assez loin pour pas être envahi... ça approche... l'environnement, comme on dit..." 0.1.B.2.

Prise à la lettre, l'assimilation de l'environnement à l'envahissement est un contresens. Cette paysanne a cependant raison : on ne commence à discuter sur la protection du premier que lorsque le second est accompli.

Les "envahisseurs" sont parfois conscients de l'être :

"Au village, disons qu'il y a des têtes qui ne leur reviennent pas... pour eux on est des étrangers... on est un peu des intrus... on est des rajoutés... on est à part... on n'a pas de contacts avec les gens du village... ils ne sont pas tellement accueillants... les commerçants sont assez sympas avec nous, ils sont obligés... sinon..." 5.3.B.12. Les nouveaux paraissent d'autant plus "fiers" que leur statut social est plus élevé :

"Les arrivants prennent le pied sur les anciens... ils ont un complexe de supériorité sur les gens plus âgés, de condition plus modeste, ce sont des ingénieurs..." 0.1.A.2.

En définitive les relations sociales que les urbains entretiennent avec les "gens du pays" ne semblent guère différentes de celles qu'ils avaient en ville. On ne dépasse guère le "bonjour-bonsoir" et l'enfant continue d'être l'un des supports principaux de l'interconnaissance :

"On en vient plus ou moins à se connaître parce qu'on va chercher les enfants à l'école... mais je peux pas dire... ici, je connais

comme ça de vue, pour dire bonjour-bonsoir, mais à part ça..." 5.3.B.12.

"C'est peut-être le fait aussi que je n'ai pas d'enfant... ça ne crée pas de rapport... souvent on parle des enfants, on va les chercher à l'école... ça crée un pont..." 3.1.B.13.

En raison de leur statut, de leur mode de vie, de l'étendue géographique de leur réseau de relations, les cadres dépendent moins de la vie locale et sont par conséquent les moins déçus par la difficulté des contacts. Pour eux plus que pour d'autres le "petit pays" est bien plus un "environnement" que le lieu même de la sociabilité :

"Les contacts avec les voisins... ça ne me gêne pas de ne pas en avoir... j'ai quand même des amis à Paris, quand j'en ai besoin je prends ma voiture et je m'en vais... ou alors quand mon mari a des personnes à recevoir... finalement je ne suis pas isolée dans ma campagne..." 3.1.B.13. (ne pas être isolée de la ville est évidemment un moyen sûr de ne pas être isolée "dans sa campagne").

Il n'est pas facile de mettre la ville (comme mode de vie) à la campagne, de maintenir l'unité d'une existence partagée entre la pratique-pratique (le travail, ses rapports et ses luttes) et la pratique idéologique :

"Le danger ce serait de faire apparaître une vie complètement coupée en deux... dire qu'à Paris on s'investit dans le travail... on a tous les deux des activités professionnelles qui nous prennent beaucoup de temps... des activités syndicales et politiques dans lesquelles on est totalement investi... et dire qu'on revient ici et qu'on fait plus part au travail et à tout l'investissement extérieur..."

Pour se remettre entre les hommes, Robinson vit d'emprunts :

"Quand on vient ici, on vit pas avec les fruits, les légumes de notre jardin... c'est pas le retour à la nature, (cette dénegation contredit les déclarations antérieures sur l'état de nature) on vit de façon très ouverte sur l'extérieur... on est arrivé l'autre jour, ben tout de suite on est allé à la manif des viticulteurs à Sète... exactement comme on le fait là-haut..."

Une véritable inversion s'opère entre résidence principale et résidence secondaire, entre activité principale et activité secondaire :

"C'est vrai, le centre c'est ici, la résidence principale c'est ici, chaque fois qu'il y a quelque chose de bien on dit : ce sera pour en-bas..."

Cette inversion fait parler dans la chaumière :

La mère : "Les enfants ça ne leur plaît pas du tout, parce qu'ils ont l'impression qu'on est toujours en train de faire les valises... dans l'appartement à Rueil, le coin le plus soigné, c'est sa chambre, au fils..."

Le fils : "On a tout sacrifié à cette maison... Rueil-Malmaison on y vit. Tout ce qu'on a de bien, on l'a ici... on sacrifie tout à ici... on vit qu'ici, on se rend là-bas pour travailler... moi je suis pas tellement du midi, je suis quand même né à Rueil, mes copains sont là-bas... vous êtes rigolos, vous voulez à tout prix m'installer ici..." 4.2.A.8.

2. Les modèles culturels de la transformation

L'influence de la ville dans la transformation de l'habitat rural se manifeste de deux manières.

Des citadins établissent en milieu rural leur résidence secondaire ou principale. Leur implantation se matérialise par des constructions neuves ou par la restauration de maisons anciennes. Plus ou moins brutalement, leur présence modifie le paysage.

Par ailleurs, les ruraux modifient eux-mêmes leur habitat. La société rurale n'emprunte pas seulement à la ville des matériaux et des techniques. Elle emprunte également des modèles culturels, des normes et des valeurs, des façons de concevoir et de faire qui s'inscrivent dans l'espace.

Les modèles culturels d'origine urbaine les plus actifs dans la modification de la structure, de la forme et de la fonction de l'habitat rural concernent :

- les rapports entre la vie quotidienne et le travail,
- les rapports entre les membres de la famille restreinte, et entre la famille et le voisinage,
- les rapports à la "nature", et notamment à l'environnement immédiat de l'habitat.

Cette double influence de la ville ne donne pas nécessairement lieu à des pratiques identiques ou même convergentes. Nous l'avons dit, l'imitation par les ruraux de l'"urban way of life" est partielle et décalée. L'habitat rural, peuplé de ruraux et de citadins d'origine, est travaillé par des forces diverses. Dans un même espace l'archaïsme et la modernité se côtoient et s'affrontent.

DU DOMAINE A L'HABITAT

Pour les agriculteurs la maison est beaucoup plus que l'habitat, c'est le "domaine". Traditionnellement, le "domaine" c'est un territoire (la terre), le groupe qui l'exploite (la famille), un emploi du temps. L'habitat ne vient qu'ensuite. A la consigne initiale des

entretiens : "Voulez-vous me parler de votre maison ? ", un éleveur répond : "La maison ? ... le grand problème ici, c'est la dispersion des parcelles..." 0.1.C.5., et une jeune paysanne demande : "Vous voulez que je vous parle de l'organisation d'une journée ? " 0.1.C.4.

Si la relation entre l'exploitation et l'habitat demeure forte, on observe cependant que celui-ci est de plus en plus valorisé, pensé pour lui-même. La maison, dans la représentation que s'en font les ruraux, est de moins en moins liée au travail et évoque de plus le "chez soi"

Notre propre enquête confirme les conclusions des spécialistes de sociologie rurale.

Placide Rambaud : "Société rurale et urbanisation", p.80 et 89.

P. Rambaud présente les tableaux suivants :

Type de changements	projetés	réalisés
Habitat	35,2 %	43,6 %
Machines agricoles	21,1 %	26,7 %
Confort ménager	19,7 %	18,3 %
Tourisme	14,1 %	11,2 %

Le second tableau montre que le fort investissement financier (et psychologique) dans l'habitat est propre aux agriculteurs :

Utilisation éventuelle de l'argent	Ensemble des ruraux	Agriculteurs	Non-agriculteurs
Investissements économiques	44,5 %	41,5 %	60,0 %
Épargne-habitat	41,3 %	44,1 %	26,7 %
Préparation de l'avenir des enfants	4,3 %	5,2 %	6,7 %
Divers	9,9 %	9,2 %	6,6 %

Comment expliquer cette valorisation de l'habitat chez les ruraux, et en particulier chez les agriculteurs ? L'investissement dans l'habitat a-t-il succédé à l'investissement dans l'exploitation ? C'est ce que laissent supposer certains entretiens :

"A l'époque, on investissait surtout dans le matériel, on était obligé... Après la guerre y avait plus rien... quand les premiers tracteurs sont sortis, tout le monde n'avait pas l'argent pour les acheter... la maison attendait, c'était pas toujours de la faute des gens, c'était la faute du rapport de l'exploitation... depuis que les parcelles sont plus grandes et qu'il y a plus de matériel, que l'exploitation a un meilleur rapport, maintenant on peut y aller, améliorer la maison..." 0.1.C.5.

Cet éleveur reconnaît cependant que :

"C'est pas toujours par manque d'argent... On voit des agriculteurs par ici, ils vivent encore d'une manière préhistorique... Y a deux classes de cultivateurs : ceux qui pensent qu'à l'argent et aux terrains, tant pis pour la maison, y en a de moins en moins, y en a c'est par négligence, c'est pas par manque de capitaux..."

L'opposition entre avant et maintenant est fortement marquée :
"A cette époque-là on pensait peu à la maison, on pensait pas tellement à l'aménager, il n'y avait pas de tapisserie, il n'y avait rien du tout... ils astiquaient pas la maison autrefois comme on la nettoie aujourd'hui... la mère, elle avait pas le temps de faire tout ça... elle allait pour la journée, elle partait le matin, elle arrivait le soir... ici les maisons, c'est la dernière des choses qu'on faisait... on achetait des terres pour s'agrandir, on pensait plutôt à planter des vignes qu'à s'arranger la maison... et puis on a supprimé le cheval, il a fallu acheter un tracteur, tout le matériel agricole... alors la maison venait à la fin de tout... vous voyez, les paysans c'est ça : la maison c'était la dernière chose qui comptait..." 0.1.A.3.

212

"Quand on est arrivé ici, on a d'abord arrangé les champs, et après on a commencé par agrandir les fenêtres..." 0.1.C.3.

"Avant on faisait pas attention à la maison, on vivait pas pour la maison... maintenant on vit pour, on veut qu'elle soit bien..." 0.1.B.3.

Chez les jeunes agriculteurs, l'investissement dans l'habitat conduit souvent à un renversement des priorités traditionnelles :

"On a commencé par la maison d'abord... c'était minable, c'était pas trop habitable... la maison était quand même pas mal avancée quand on a commencé l'exploitation..." (on s'étonne de sa propre audace : "La maison d'abord... c'était peut-être pas la solution, il aurait peut-être fallu faire l'envers..." 0.1.C.2.).

Des différences d'attitudes se manifestent entre homme et femme :

212

"La maison, la femme ça la regarde, c'est à elle d'acheter ce qu'elle veut... pour la maison, les tapisseries, ça c'est du ressort de la femme... moi, pourvu qu'il y ait à manger sur la table..." 0.1.C.5.

"Mon mari est toujours d'accord là-dessus, il a pas tellement d'idées là-dessus, c'est moi qui ai eu les idées..." 6.1.C.9.

"Pour choisir le carrelage c'est comme pour acheter un costume... Dans un magasin on est devant un tas de costumes... pour les meubles c'est pareil... j'ai dit à ma femme tu vas aller choisir une chambre à coucher..." 6.1.C.8.

... et plus encore entre les jeunes et les moins jeunes (chez les jeunes couples l'homme approuve non seulement la transformation de l'habitat, mais il y contribue activement) :

210

"On recherche sûrement, beaucoup les jeunes agriculteurs, à améliorer son cadre de vie, à arranger sa maison, se faire pousser des pelouses, planter des arbustes à fleurs pour égayer... le père, avant, n'envisageait pas beaucoup de changement... tout de suite après la mort du père, le jeune s'est mis à retaper immédiatement..." 0.1.B.1.

"On a agrandi les fenêtres, on les a augmentées de moitié. Mon père a rouspété quand on a agrandi ça : "c'est malheureux, ça coûte 50 000 francs...", mais moi j'ai dit si je laisse ma petite fenêtre j'aurai pas d'éclairage, deuxièmement j'aurais pas de subvention parce que j'aurais pas la surface de vitre voulue... il comprenait pas ça... les fenêtres c'est lui qui les avait fait mettre quand

il était venu ici... rendez-vous compte ! Ça faisait trente ans”
0.1.C.3.

212

“Ça compte quand même, de se mettre nous, bien, avant les bêtes quand même... il faut penser aux bâtiments, mais à la maison aussi... alors là on va pouvoir améliorer, quand même un petit peu... parce qu'au temps de maintenant... les cabinets dans une maison, c'est quand même indispensable...” 0.1.C.1.

Le langage et la mémoire sont quelquefois en retard sur la pratique. Ainsi ce viticulteur en retraite éprouve-t-il des difficultés à dater les transformations de sa maison et à nommer les nouveaux objets, ces “choses” encore mal apprivoisées :

“On a tout replanté en 56, après cette sécheresse... on a commencé de faire la cuisine il y a vingt ou dix ans... on a remplacé la cheminée par le chose (poêle à mazout)... et on a mis le chose (cuve) à mazout dans la cave...” 0.1.A.3.

Même la menace de l'implantation d'une zone industrielle, et l'obligation de partir qui en résulterait, ne parvient pas à dissuader ces éleveurs d'améliorer leur maison :

“On est menacé d'expropriation avec la zone... on a demandé un permis de construire, on pense être indemnisé en proportion... on a pas idée où on ira... on attend que ça vienne...” 0.1.C.2.

“La zone industrielle on ne connaît pas le terme, ça arrivera ou ça n'arrivera pas... ça n'empêche pas de penser aux transformations, on ne peut pas se bloquer...” 0.1.C.4.

Les modifications de l'exploitation agricole ont libéré des espaces qui peuvent désormais être mobilisés pour l'habitat :

212

“Il y a un grenier que autrefois on y mettait le fourrage pour le cheval, on pourrait faire de belles chambres... et puis derrière il y a la cave où qu'on mettait le vin que maintenant y a le chose de la salle d'eau... dans les maisons de l'époque, les bêtes prenaient beaucoup de place, les gens se contentaient de peu de place...”

c'est depuis qu'il n'y a plus de chevaux, pratiquement... maintenant le vin est à la coopérative... la cave nous l'avons rapetissée, parce que nous avons pris un morceau pour les Espagnols (les vendangeurs épisodiques)” 0.1.A.3.

Ici l'extension de l'habitat demeure partiellement liée au travail.

(De même :

“Nous avons toujours un ouvrier, il nous faut toujours une chambre indépendante...” 0.1.C.4.)

“Ce n'est pas une maison neuve, c'était un bâtiment d'exploitation. Nous l'avons entièrement transformé... il ne reste que la toiture, autrement tout a été refait à neuf... Ce bâtiment appartenait à une grand-tante qui avait quelques moutons... cela servait de bergerie, de débarras... quand nous nous sommes mariés nous avions très bien vu ce bâtiment-là transformé en habitation... puisque de toute façon elle n'avait presque plus de moutons à ce moment-là, et qu'elle pouvait nous la céder...” 0.1.C.4.

“Il y avait là l'ancienne écurie, parce qu'on avait des chevaux, alors on a fait une salle à manger et la salle de bain...” 0.1.A.1.

La transformation des bâtiments d'exploitation en habitat va de soi pour les ruraux non-agriculteurs :

"On a fait une buanderie, avant c'était une écurie, ils mettaient les bêtes là-dedans..." 6.1.C.6.

"Avant c'était les écuries ici, puis ça a été café, en haut il y avait la salle de billard, puis ça a été la boucherie... la maison, il faut compter qu'elle a 150 ans..." 6.1.A.7.

"A cet emplacement c'était un hangar..." 4.3.C.10.

... et pour les urbains :

"Ces paysans, avant nous, occupaient exactement deux pièces en bas... le haut était un grenier à blé... l'autre partie, c'était la grange, pour ranger les charrettes... là on a fait un étage... nous on décidé d'aménager tout le haut en chambres..." 3.1.B.14.

"Mon atelier, c'était un hangar... il y avait trois murs et un toit où le cultivateur avant mettait ses tracteurs et en-dessous ses machines agricoles... alors j'ai fait un sol en béton et puis j'ai remonté un mur, une grande verrière, et puis des cloisons et un plafond suspendu... toute une histoire !" 8.1.B.10.

L'anoblissement de l'habitat rural rencontre un obstacle de taille : la proximité des espaces de travail, l'imbrication de l'un et des autres.

Pour les urbains transplantés, la maison à la campagne présente la vertu essentielle de permettre une coupure radicale entre travail et non travail :

"Mon père est bien content de rentrer chez lui le soir, parce qu'il est au calme... si on peut appeler ça parce qu'avec trois enfants pas tellement grands ! C'est pas tellement le calme, mais disons que c'est pas la même ambiance..." 5.3.B.12.

Pour nombre de ruraux, cette coupure est devenue un modèle :

"Ce bureau là, il y a une erreur fondamentale... j'ai intégré le travail à la maison, par économie, ça sera mon excuse... pour moi c'était évident que mon bureau devait jouxter l'habitation... je m'aperçois à l'usage que c'est une erreur et que je me dois à ma famille, je dois avoir une coupure de ce travail... avoir le risque d'être repris par ce travail au moment où je suis avec ma famille ! ... je prévois de construire un local de vente qui sera très près de la rue, donc qui préservera la vie familiale... ce sera un filtre, les gens passeront par là avant d'aller plus loin..." 0.3.B.4.

"Le bureau aurait certainement besoin d'être changé... tel qu'il est là, il ne correspond pas aux besoins d'un bureau un peu commercial... j'ai un élevage de faisans, j'ai beaucoup de monde qui vient... les personnes sont obligées de rentrer par la maison... on devrait avoir un bureau qui donnerait directement sur la ferme, ce serait beaucoup plus agréable..." 0.1.B.1.

... et l'impossibilité de le réaliser est ressentie comme particulièrement frustrante :

"Elle est mal située, la maison, c'est surtout ça... en plein parmi les bâtiments, c'est ce qui nous embête le plus... c'est pas vraiment le fait de la maison, une maison arrangée, elle en vaut bien une neuve, mais c'est l'emplacement qui ne me plaît pas... Tout est

"La maison rurale a une double destination : elle sert à la foi d'abri et d'atelier agricole. Ces deux fonctions entraînent une distinction progressive entre les parties réservées à l'habitation et celles occupées par la ferme. Il va sans dire que cette division n'était jamais absolue car les locaux agricoles servaient très souvent de dortoir l'été et, inversement..."
B.H. Kerblay : "L'isba d'hier et d'aujourd'hui," p. 42. Edition L'âge d'homme, Lausanne, 1973.

trop groupé, les bâtiments et l'habitation... on aurait préféré la maison à part, toute seule... pas loin mais alors séparée..." 0.1.C.2.
 "C'est les voisins, c'est la propriété des voisins qui nous bride... de ne pas pouvoir monter les bâtiments un petit peu plus loin... on est obligé de faire ça dans un mouchoir de poche..." 0.1.C.2.

Faire construire une maison neuve apparaît comme le moyen d'assurer la relégation des espaces du travail (bâtiments, champs...) :
 "Il n'y avait qu'une solution pour éloigner, c'était d'en faire une neuve..." 0.1.C.2.

"Et puis si on en avait fait une, elle serait pas dans le milieu de l'exploitation, parce qu'on a une étable là, et puis derrière une autre, ça fait un va-et-vient ! On a notre fumier là, et puis derrière d'autres bâtiments..." 0.1.C.3.

"Sortir" l'habitat de l'exploitation, dégager "la vue", aménager le "devant" de la maison en plantant des fleurs et en faisant pousser du gazon, c'est à l'évidence se référer à un modèle péri-urbain, le pavillon :

"On voulait avoir la vue sur la route... il y avait un vieux bâtiment entre la maison et la route, on l'a démoli... c'est notre idée à nous d'égayer, de mettre des fleurs... on voit ça quand on va en voyage..." 0.1.C.2.

A l'inverse, une partie des urbains voit dans le pavillon le triomphe de la mesquinerie petite-bourgeoise ("L'infect pavillon") et aspire à la maison isolée au milieu des terres :

"J'ai un très grand terrain mais je n'en profite pas vraiment, le promoteur a placé les maisons au bord du chemin..." 3.3.A.10.

La référence au pavillon a ses limites. Elle vise un mode particulier d'organisation de l'espace mais ne signifie pas l'intériorisation par les agriculteurs de "l'idéologie pavillonnaire".

On sait que cette idéologie (celle des habitants des pavillons, mais aussi plus largement celle des urbains propriétaires d'une maison individuelle pourvue d'un terrain non construit) mêle les thèmes de l'appropriation et de la propriété dans le discours du "chez soi". Par opposition à l'appartement, à la ville, le pavillon c'est le calme, la liberté, la santé, le bonheur. Le pavillon, la maison, vient au premier rang des objets dont la possession est signe de promotion sociale :

"Nous sommes partis de zéro, avec rien... on a avancé, on a notre maison..." 6.1.A.7.

La maison individuelle est un placement :

"On a pris cette maison parce qu'on avait un peu d'argent à placer..." 4.3.B.9.

"Dès qu'on a un peu d'argent, il faut améliorer... pour que ça rapporte plus tard... il faut placer l'argent, acheter du meuble, faire de la peinture..." 6.1.C.8.

"Il y avait le problème de ne pas payer tous les mois un loyer qui ne rapporte rien... ici on paie pour notre maison et dans 20 ans elle sera à nous... c'était le seul moyen pour nous de faire des économies, sinon on n'en aurait jamais assez pour pouvoir s'acheter

un pavillon tout de suite... donc là on place notre argent... et on en profite tout de suite..." 4.3.B.6.

"On payait un loyer... mais de donner cinquante mille francs par mois et puis de dire c'est une pierre dans l'eau parce que... c'est comme si on les jetait par la fenêtre... tandis que là on paie un peu plus par mois mais on se dit que ce qu'on donne par mois ça s'accumule... c'est rentable..." 5.3.B.12.

"C'est une affaire financière parce que si on déménage, compte tenu du prix des travaux, je double son prix et je pense qu'à la re-vendre on fera facilement du bénéfice..." 3.3.B.13.

Etre "chez soi" ce n'est pas seulement être (bien ou mal) logé : "Payer un loyer, ça permet de rester dans l'appartement mais c'est tout... tandis que là on est vraiment chez soi..." 5.3.B.12.

"Je préfère être dans une maison même vétuste, et être vraiment chez moi..." 4.1.B.5.

Pour le paysan, la valorisation de la maison est liée aux tentatives effectuées pour la marquer d'autres signes que ceux du travail. Parmi ces signes : le confort.

Sa maison ne s'oppose pas à l'appartement urbain comme le calme au bruit et à la promiscuité, ni comme la propriété à la location (la propriété dépasse la maison ; cette propriété, généralement transmise par héritage, représente la tradition familiale et non la promotion individuelle).

Sur un point cependant l'habitat de l'agriculteur "se parle" comme la maison individuelle de l'urbain. Acquérent une relative autonomie par rapport au travail, à l'exploitation, objet de plus d'entretien, cet habitat devient pour le paysan et plus encore pour la paysanne un travail. Pour elle comme pour l'ex-citadine, "dans la maison il y a toujours quelque chose à faire... on n'a jamais fini..."

La maison paysanne ne devient pas, toutefois, un travail qui se substituerait intégralement au travail, ce qui est le cas pour certains urbains :

"Maintenant je ne cherche pas un job parce que j'en ai un en permanence... mettre les tissus au mur, recouvrir les fauteuils... ça fait beaucoup de boulot..." 3.3.B.13.

"Ces dernières années, je n'ai pas fait beaucoup de peinture... juste pour des expositions où j'étais vraiment obligé de participer... avant tout j'ai aménagé la maison..." 8.1.B.10.

Si le paysan – la paysanne – s'identifie moins à l'exploitation et plus à l'habitat que naguère, sa maison demeure une ferme, le centre de l'unité économique. Le "soi" ne peut totalement coïncider avec le "chez soi", l'être avec l'habitat.

"La poétique de la maison" serait-elle une nostalgie d'urbain ? Voici deux "œuvres", deux paroles (et non seulement deux discours, car leurs auteurs ont réellement beaucoup investi dans la pierre) :

0.3.B.4., le "pépiniériste cultivé" :

"La recherche d'unité dans la maison, peut être une nostalgie de ma propre unité, que je traduis par compensation... C'est agréable

Le chantier 1425, Enquête sur l'Architecture rurale effectuée de 1941 à 1946 dans quelque 77 départements, est une référence de base sur l'état de l'habitat rural avant la grande vague des transformations de l'après-guerre. Georges-Henri Rivière, qui fit partie de son directoire, en décrit ainsi la substance : "Un modèle descriptif d'unité d'exploitation était imposé, dont les nombreux articles portaient sur la région et la commune d'environnement, les cadastres anciens et récents de l'exploitation, l'analyse de la distribution, des matériaux et des techniques de construction des bâtiments d'habitation et d'exploitation. Chaque enquêteur dessinerait sur carnet, exécuterait des photographies règlementées, viendrait enregistrer un journal d'opérations, le tout en références croisées, et les remettrait à chaque assemblée trimestrielle du chantier, pour examen critique (...). Nous précisons que l'intention n'était pas, comme on aurait pu le craindre, de doter la douce et conformiste France, la paix revenue, d'une architecture de pastiche, inspirée d'un régionalisme de contre-bande. Que l'intention était d'analyser et de figurer avec

rigueur, avec respect, avec affection, une architecture rurale qu'on a dite sans architecte, issue d'une tradition millénaire toujours évolutive, servante et maîtresse. Et qu'il s'agissait d'inscrire cette architecture dans la société paysanne, en contact direct et constant avec les occupants agropastoraux et familiaux de ces abris domestiques, de ces instruments de travail" ("Ethnologie Française", Nouvelle série, T. 3, no 1.2. /1973, p. 9).

Dans le même numéro d'"Ethnologie Française", Henri Raulin précise les "compléments ethnologiques aux études d'architecture" du chantier 1425 (p. 15).

de retrouver un même sol, ou un même type de sol dans l'ensemble d'une maison... elle est moins compartimentée quand on retrouve l'unité du sol..."

4.2.A.8., l'enseignant "écologico-marxiste" :

"On a d'abord refait le toit, on ne peut pas habiter une maison sans toit... mais ensuite ça a été cette pièce (l'ex-pièce commune) c'est là où il y avait un germe de vie... il venait à peine de s'éteindre mais il existait... il y a le souci de la maison... on est un peu esclave de la maison (on attendait Marx mais c'est Hegel !)... on ne peut pas laisser une maison avec deux pièces fonctionnelles, alors qu'il reste les trois quarts d'espace qui sont à aménager... on est obligé par la maison elle-même, à la refaire et à lui donner un peu de sang... ce serait un crime que de laisser la maison, avec uniquement deux pièces de faites et puis le reste qui est en friche" (le retour à la nature conduit ici à la naturalisation de l'habitat — le laisser à l'abandon, c'est le laisser en friche — et à la biologie du langage : le "germe de vie", que l'on ranime par transfusion sanguine...).

— La propreté comme stratégie.

Dès les premiers entretiens auprès des ruraux nous avons été frappés par l'obsession de la "saleté" ("A la campagne on est toujours sale...") et par son corollaire tout aussi obsessionnel, l'aspiration à la propreté.

Dire que la propreté est devenue en milieu rural un besoin, c'est au plus dresser un constat. D'où vient ce "besoin" ? Pourquoi se manifeste-t-il aujourd'hui ?

Nous émettons l'hypothèse que les procédures mises en oeuvre pour contenir et refouler le sale s'inscrivent dans une stratégie de relégation du travail. Préserver l'habitat de la boue ce n'est pas seulement "maintenir propre son intérieur", c'est surtout instaurer une ligne de démarcation rigoureuse entre l'intérieur et l'extérieur, lieu d'exercice d'un "métier sale" qui est pour beaucoup un "sale métier". Marquer la maison des signes du propre est un moyen d'égaliser son statut à celui des gens de la ville. Doublement : être propre c'est être comme à la ville ; avoir une maison propre permet d'avoir un salon ou un séjour, comme à la ville.

La guerre du propre et du sale se déroule sur plusieurs fronts. Il y a des lignes avancées du propre :

"On a fait des trottoirs, c'est pas sensationnel mais ça peut aller... la maison, ça peut pas être un palace, mais comme ça c'est quand même plus propre..." O.I.C.5.

et les contre-attaques du sale dans l'intérieur. Il faut lui consentir un réduit : la cuisine (voir plus loin la relation cuisine-salle à manger, cuisine-séjour). La cuisine paysanne demeure marquée par le travail. On y accomplit un travail domestique important : préparation des conserves, préparation du cochon. On y reçoit les cultivateurs voisins, notamment ceux qui donnent un coup de main lors de la "corvée".

Filons cette métaphore militaire. L'issue du combat est incertaine. L'héroïne (la paysanne femme d'intérieur) doit constamment surveiller hommes et enfants :

"Les gosses salissent tout le temps..." 0.1.C.3.

"Les hommes ne se dérangent pas... on a deux entrées, une dans la cuisine, derrière, et une dans la pièce devant, sur la cour... quand je viens du jardin je passe par la cuisine, mais mon mari il passe plus d'une fois devant... ça m'arrive des fois de tourner la clef... les hommes entrent avec leurs bottes !" 0.1.C.1.

Réponse indignée du mari mis en cause :

213 "Avoir quelque chose de beau, si il faut pas aller dedans... c'est pas la peine... si il faut quitter ses bottes... si il faut être l'esclave de la maison, c'est pas la peine d'avoir de maison... les portes, c'est fait pour entrer, et les bottes pour marcher..." 0.1.C.1.

Madame Propre a deux alliés, un matériau : le carrelage, et un dispositif tactique : l'entrée, ou mieux la double entrée.

Le carrelage, sentinelle avancée d'une modernité qui déjà date un peu, tend à se substituer à la terre battue :

"Au départ la cuisine était en terre battue" 0.1.C.2.

au ciment :

"La maison s'est un peu modernisée quand même... c'était pas comme aujourd'hui... c'était un ciment tout troué ; ça se fendillait neuf... on a mis du carrelage..." 0.1.A.3.

voire, par endroits, au plancher :

"C'était du plancher dans toutes les pièces... là on a mis du carrelage..." 0.1.C.1.

La pose du carrelage représente le minimum de la transformation de l'habitat :

"Même dans les pièces où on a pratiquement pas touché les murs, les cloisons, on a refait le carrelage, pour dire que tout soit propre..." 0.1.A.2.

"La cuisine, il y avait rien... on a mis du carrelage pour commencer dès le départ" 0.1.C.2.

Le carrelage facilite l'entretien :

"Et puis c'est moins d'entretien... parce qu'à la campagne on est toujours sale... alors quand il pleut, quand on vient du dehors... tandis que là, on passe juste un coup de serpillière et c'est propre..." 0.1.A.1.

"Le carrelage c'est pas trop salissant... parce qu'à la campagne, surtout dans une ferme, ça pose des problèmes... les carrelages, c'est ce qu'il y a de mieux parce que c'est facile à nettoyer" 0.1.C.2.

Le choix du carrelage procède d'une appréciation du coût :

"Le carrelage on avait pris ce qu'il y avait de moins cher, pour la cuisine on voulait quelque chose de classique... on n'avait pas tellement cherché de complications... c'est ce qu'il y avait de moins cher... moi j'aurais bien préféré autre chose..." 0.1.C.2.

de la qualité :

"On a pris celui-là... c'était le plus cher, enfin il nous plaisait, et puis l'entrepreneur nous disait : prends ça, c'est du vrai grès, c'est inusable... ça nous faisait quand même mal au coeur, c'était cher..."

oh ! si c'est inusable tant pis, on va le prendre" 0.1.C.1.
et d'une certaine notion d'harmonie entre couleur et fonction :
"La couleur du carrelage, c'est ça qui nous plaisait... je ne sais pas,
je trouvais que ça faisait cuisine, quoi, un peu quand même..."
0.1.C.2.

Il faut remarquer que la notion d'entretien, apparemment simple,
n'est pas cependant régie par des normes universelles. Le carrelage
signifie la facilité de l'entretien pour des paysannes, mais pas pour
cette urbaine, femme de cadre supérieur :

"Moi, maintenant je ne m'occupe plus du carrelage... on le laisse...
c'est assez joli mais comme entretien, je ne suis pas contente... tout
marque dessus... c'est très facile à entretenir pour les gens qui
viennent uniquement en vacances... ils ont très peu de meubles...
mais moi c'est tout un fourbi, faut que je retire tout... c'est pas
facile... c'est d'un entretien facile dans la mesure où on ne l'entretient
jamais..." 3.3.A.10.

L'entrée indépendante offre une possibilité de transition entre le
sale et le propre, préserve l'intimité de la souillure de l'extérieur :

"On n'a pas d'entrée, alors sitôt qu'on entre dans la maison, on
salit partout... maintenant je ferais pas comme ça, parce qu'une
entrée je trouve que c'est beaucoup mieux..." 6.1.C.9.

"C'est toujours sale... surtout nous, comme c'est placé là... il faudrait
une entrée autrement que ça... là on entre directement de la
cour... justement on a prévu dans notre nouveau plan pour ne pas
entrer comme ça..." 0.1.C.2.

La double entrée (exploitation - sous-sol ou cuisine, voie-séjour)
représente la solution idéale pour contenir le sale :

"Le manque de sas, cette double entrée avec une cellule intermédiaire
qui permet de se dévêtir, de se rechanger... ça fait partie des
choses que je ferais maintenant... c'est un problème de salissement...
le fait d'avoir une cave et de ne pas avoir d'accès extérieur dans
cette cave, voilà encore une erreur... la solution d'entrée de l'extérieur
d'une cave est intéressante quand on vit à la campagne... on
est souvent crotté et c'est intéressant de pouvoir changer de chaussures
avant de pénétrer dans la maison..." 0.3.B.4.

"Dans notre nouveau plan, on entrera par la chaufferie, chaufferie-
débaras pour aller dans la cuisine... c'est ça le principal... pour que
l'entrée soit plus propre... autrement on donne sur la façade...
c'est pour entrer de la ferme par là... c'était pas du tout pratique,
on arrive avec des bottes et tout ça..." 0.1.C.2. (cette agricultrice
distingue bien la ferme et la maison).

LE CONFORT, FORME ELEMENTAIRE DE LA MODERNITE

La forte récurrence des énoncés relatifs au confort pose le même
problème que l'obsession du propre. La valeur heuristique de la
notion de "besoin" est d'autant plus faible que dans l'éventail des
objets qui constituent le confort, beaucoup ne relèvent pas des nécessités
de la reproduction de la force de travail. Il y a une diffé-

rence entre acheter un frigidaire ou un congélateur (qui conservent des aliments qu'il faut trouver de plus en plus loin à cause de l'affaiblissement du réseau commercial local) et, par exemple, l'installation des W.C. à l'intérieur de la maison.

Si l'équipement de l'habitat rural correspond à un "besoin", c'est au moins autant d'un besoin "culturel" que d'un besoin matériel qu'il s'agit. Là encore, l'investissement dans l'habitat procède d'un processus symbolique : l'accumulation des signes de la modernité est le plus court chemin pour effacer les stigmates d'un statut inférieur. Il est significatif que l'appropriation des éléments du confort s'exprime davantage dans le discours de l'imitation que dans celui de l'usage : "faire comme tout le monde", "ne pas aller contre le progrès", "se moderniser"...

"On a beaucoup changé... on a fait le confort... et puis il faut se mettre... on a besoin d'être un peu, enfin d'être un peu comme tout le monde, on fait un peu comme tout le monde, c'est automatique..." 0.1.B.2.

Le confort (de l'eau courante au téléphone en passant par la machine à laver) c'est tout, opposé au rien de l'habitat rural d'autrefois. Le paysan le parle et le donne à voir, alors que l'urbain — pour lequel le confort est un acquis — le minimise et le cache :

"Là nous avons une salle de bain, tout ce qu'il y a de plus simple..." 3.4.A.11.

"On a un compteur relativement fort, on l'a demandé, on va avoir un chauffage électrique... on recherche le maximum de simplicité, avec un peu de confort..." 3.2.C.11.

"L'ensemble, on l'a passé sous la chape de ciment... il y a pas un fil d'électricité visible... on a tout passé dans l'intérieur ou dans les murs... l'eau c'est pareil, on l'a passé sous la chape de ciment..." 3.2.C.11. (ces résidences secondaires "toutes simples" sont en fait beaucoup plus confortables que les fermes modernisées).

Pour les paysans le confort atténue la ruralité, pour les urbains il la met en valeur, il la magnifie, il lui donne "une autre dimension".

Valeur ambiguë, le confort oscille entre le "vivre mieux" :

"On se rend compte maintenant qu'avec toute la commodité qu'on a c'est bien agréable... on est bien content..." 0.1.A.2. (parole d'homme),

et le "vivre autrement" :

"Le confort dans une maison, ça change la vie..." 0.1.A.2. (parole de femme).

Le confort est, à tous égards, la voie la plus "économique" de la modernisation (= "urbanisation"). Il est en effet moins coûteux, financièrement et psychologiquement, de passer du lavage à la main au lavage à la machine que de repenser la structure d'ensemble de l'habitat (ce qui suppose la restructuration des rapports familiaux et autres), et plus encore que de modifier les rapports au-de travail. Il s'agit toujours de maîtriser un (nouveau) système d'objets et un (nouveau) mode de vie, mais la domestication des uns est plus aisée que l'apprentissage de l'autre.

Le confort se présente sous l'aspect d'un continuum de variation sur lequel chacun inscrit son score.

Première étape : l'eau courante, degré initial et condition de la modernité :

"Avant on n'avait pas pu le faire parce qu'on n'avait pas l'eau, c'est ce qui nous a permis de moderniser, lorsque l'eau est arrivée... ce qui nous a permis de faire ces modifications, c'est l'eau qui est arrivée... dans le village c'est la même chose, c'est l'arrivée de l'eau qui a permis toutes les transformations..." 0.1.A.2.

"Ce qui a provoqué le retard, y a pas d'eau, pas d'eau courante... l'eau courante ça fait déjà un grand progrès..." 6.1.A.7.

"Y avait pas d'eau, y avait rien..." 6.1.A.5.

"Nous n'avions pas de confort... on avait une petite pompe à main pour pomper l'eau qui venait du puits... maintenant on a tout le confort, on a l'eau de la ville, dans l'intérieur même de la maison..." 0.1.B.1.

"Quand on s'est marié il y a 24 ans, il n'y avait pas la lumière ici... on est resté trois ans sans lumière, eh bien je préférerais l'eau que la lumière... parce que la lumière dans le fond on s'en sert que le soir tandis que l'eau..." 0.1.A.1.

L'eau de la "ville" est buvable :

"Jusqu'à maintenant on avait pas eu besoin de l'eau de la ville... on a une nappe d'eau souterraine, on tirait notre eau... depuis deux ans elle est pratiquement polluée par les produits de traitement, les infiltrations... on l'a fait analyser, l'eau était potable malgré tout mais imbuvable..." 0.1.B.1.

mais elle n'est pas gratuite :

"Maintenant on a l'eau courante, c'est bien pratique... évidemment il faut la payer..." 0.1.A.3.

L'eau courante aurait même la vertu de faire revenir les natifs du village :

"Je connais des gens à Paris, des gens du pays, qui ne voulaient pas venir, pas même pour les vacances et qui se seraient plu d'habiter, seulement il n'y avait pas d'eau, il fallait aller chercher un seau d'eau au puits..." 0.1.A.2.

Après l'eau, la lumière fut (et l'énergie) :

"Nous sommes venus ici lorsqu'il y a eu l'électricité, le gros problème à cette époque-là, 52-54, c'était dans les campagnes l'électricité... parce que vous savez les gens qui se marient qui n'ont pas l'électricité, premièrement il peut vous arriver des naissances, si vous n'avez pas de lumière ! ... et vous pouvez pas avoir la télévision... le jour où on s'est marié on s'est dit le jour où il y aura l'électricité on viendra ici..." 0.1.A.2.

Le troisième jour, le paysan refusa de mêler plus longtemps ses excréments au fumier animal et gagna en intimité ce qu'il perdit en engrais : il s'appropriera les water-closets :

"Les waters c'est fait... on a tout le confort maintenant..." 0.1.B.1.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire :

"Il y a même une vieille grand'mère de 83 ans qui s'est décidée à faire un WC là-bas..." 0.1.A.2.

Ceux qui n'ont pas encore le tout-à-l'égout espèrent qu'ils pourront prochainement intégrer les lieux d'aisance au "chez soi" :

"Au village il n'y en a pas beaucoup qui ont les WC... Ce qui pose le gros problème pour le village, tant qu'il n'y a pas le tout-à-l'égout, les maisons qui n'ont pas le terrain pour le champ d'épandage ne peuvent pas faire les WC..." 0.1.A.2.

"Y a eu des problèmes d'évacuation, parce qu'on a pas le tout-à-l'égout ici, on a été obligé de se faire un puisard dans le jardin... j'espère que ça viendra un jour..." 4.3.C.10.

"Il n'y a pas de tout-à-l'égout, il n'y a rien... on ne peut pas placer une fosse parce qu'on ne peut pas l'écouler, nous n'avons pas le droit... les hommes vont dans la garrigue été comme hiver, les femmes ont leur seau hygiénique... j'ai les cabinets qui sont faits, mais j'ai pas le droit..." 6.1.A.7.

"Ce qui manque ici c'est les WC dans la maison... ils sont dans l'écurie, sur la fosse à purin... c'est quand même toujours propre mais c'est en dehors de la maison..." 0.1.C.5.

"Nos cabinets sont à l'extérieur... on va les faire à l'intérieur..." 0.1.C.1.

Avec l'eau, on installe la salle d'eau. La propreté de l'habitant et celle de l'habitat purent alors converger.

"C'était une maison qui vraiment était pas habitable... pas de salle d'eau, pas de WC... rien du tout, il a fallu tout faire..." 6.1.C.8.

"Nous n'avions pas de confort... maintenant on a tout installé puisqu'on a installé une salle de bain..." 0.1.B.1.

"Quand nous sommes venus à la ferme nous avons installé la salle de bain..." 0.1.B.3.

"La salle d'eau, on a fait ça deux ans après être arrivé..." 0.1.C.2.
Ne pas avoir de salle d'eau, c'est ne rien avoir :

"Il y a rien, il y a pas de salle d'eau... ça nous manque beaucoup la salle de bain... si on veut bien se laver on est obligé d'aller chez le gendre à six kilomètres d'ici... ça manque parce que mon mari, quand il rentre du travail, une bonne douche ça le décrasserait, puis quand même..." 6.1.A.7.

Le chauffage et la cuisine se dissocient lentement.

La solution la plus ancienne, la plus économique mais la moins confortable, consiste à utiliser le bois pour le chauffage et la cuisine :

"On a pas tout le confort, le chauffage, il manque le gaz... on a la cuisinière à bois, parce que le bois on a que le travail de le couper, on voit un poêle à mazout mais avec ce ça coûte..."

La première évolution conduit à l'autonomie de la fonction de préparation des repas :

"On se chauffe au bois... parce que pour nous c'est quand même ce qui est le moins onéreux... cette cuisinière au bois, c'est plutôt pour chauffer toutes les pièces... on a une autre cuisinière, c'est une cuisinière au gaz-four électrique..." 0.1.C.1.

"Y avait la cheminée et une cuisinière à bois dans ce temps-là... maintenant il y a deux cuisinières : une bois-charbon, une électrique..." 0.1.C.5.

Le mode de chauffage a certainement joué en France un plus petit rôle qu'en Russie, où l'espace intérieur et aussi le volume général de l'isba étaient structurés autour du poêle en faïence ; le poêle était d'ailleurs la partie de l'isba qui requérait en plus l'intervention d'une main d'oeuvre spécialisée (cf. Basile Kerblay : "L'isba d'hier et d'aujourd'hui". L'âge d'homme, Lausanne, 1973, pp. 39 et suiv.). Pierre Deffontaines repère, de son côté, des modes d'organisation comparables

dans les constructions jurassiennes ("L'homme et sa maison", Paris, Gallimard, 1972, p. 105 et suiv.).

Puis de nouveaux appareils fournissent un appoint de chaleur :
"Au départ on avait une cuisinière à bois qu'on a toujours... on a trouvé l'hiver quand même... alors on a acheté un petit fuel..." 6.1.C.6.

"Ici ça chauffe les trois pièces, ça va... puis en haut on a un radiateur à accumulation..." 6.1.C.9.

Quelques agriculteurs atteignent enfin l'idéal, le chauffage central :
"Dans nos transformations on a prévu le chauffage central... dans toute la maison... comme dans le neuf... actuellement on est chauffé par cuisinière à fuel... c'est tout, au départ ça chauffe tout doux, c'est pas l'idéal..." 0.1.C.2.

"On a tout le confort, on a le chauffage central..." 0.1.B.1.

L'utilisation du bois, combustible gratuit, a retardé l'adoption de la machine à laver :

214 "Jusqu'ici on avait pas de machine à laver... ma mère et ma femme continuaient à laver sur le vieux système... parce qu'il y a du bois... il y aura toujours du bois mais enfin... il faudra bien que ça se passe... on peut quand même pas aller contre le progrès... alors on va essayer de faire cette année comme une buanderie, monter une machine à laver et tout ce qu'il faut..." 0.1.C.1.

Le congélateur est très répandu dans notre village nantais :

"Il y a sept ans qu'on a un congélateur..." 0.1.C.1.

"On a deux cochons... parce qu'on a un conservateur pour la consommation familiale..." 0.1.C.4.

"Pour faire des courses, on a un congélateur..." 0.1.C.5.

Le lave-vaisselle commence à se diffuser lentement. C'est encore un privilège de ruraux non-agriculteurs, et surtout d'urbains.

Le téléphone est à la fois un outil de travail et un moyen de rompre la solitude :

"Le téléphone c'est pratique... avant je voyais beaucoup de monde et là quand j'ai le cafard, je téléphone à ma soeur ou à mes belles-soeurs..." 6.3.C.7.

"De plus en plus on a besoin du téléphone... pour l'insémination, tous ces trucs-là... quand on a une dizaine de génisses et une vingtaine de vaches, on n'en finit plus de se déplacer... alors que là, on passe un coup de téléphone et c'est fait... le téléphone ça vous sert surtout pour le travail... avant y avait moins de bêtes, moins d'engrais à acheter... on va pas se casser le nez à Savenay à chaque fois..." 0.1.C.5.

Le dialogue suivant illustre la "finesse" et la taxinomie paysannes. On se sert du téléphone mais on maintient avec cet appareil relativement nouveau une coquette distance langagière :

L'entrée en matière du voisin : "Salut Jean, je vois que tu t'portes bien !"

Le maître de céans, bonhomme et laissant venir : "On s'porte bien tous les deux..." (ce sont deux hommes "forts").

Le voisin, d'autant plus soucieux de l'effet qu'il aperçoit l'enquêteur et son magnétophone, autre "machine" : "Je peux m'servir de ta machine à ficelle ?"

A l'enquêteur : "L'avantage c'est qu'ici j'paie la communication et on m'offre le coup de muscadet, au café faut que j'paie la chopine et la communication... ça n'en finit plus, ma femme râle..." 0.1.C.5.

Comme la conquête par l'habitat d'espaces naguère alloués au travail, comme la "mise au propre" de l'habitat, l'introduction du confort a des retombées sur la structure de la maison.

Dans quelques cas, l'élément de confort s'intègre dans la maison en réduisant la place d'autres fonctions :

"Au fond de la cuisine on a réussi de faire la salle d'eau au bout... en diminuant la cuisine on a fait la salle d'eau derrière, la salle d'eau et les waters..." 0.1.C.2.

Le plus souvent, le confort induit l'extension par bourgeoinement de l'habitat :

"Au départ on avait les douches dans le coin de l'arrière-cuisine... tant que les gosses sont petits ça va, on les douche dans le coin... quand les gosses grandissent, ça va plus, il faut une salle d'eau... alors j'ai dit on va conserver cette petite pièce et là il faut qu'on fasse une grande cuisine et une salle d'eau... le seul moyen c'était de sortir de nos murs, et de faire ici la salle d'eau..." 0.1.C.3.

"Notre maison était très bien à l'ancien, seulement on pouvait pas rester dans deux pièces, c'était trop petit, pour la moderniser il fallait l'agrandir..." 6.1.A.5.

"Il y avait quatre pièces avant, il y a maintenant ces quatre pièces plus une salle d'eau et un WC..." 1.1.A.4.

"Alors on a fait une pièce de plus, parce que si on voulait faire une salle d'eau, on était obligé de faire comme ça, sinon on supprimait... il n'y avait pas d'autre possibilité..." 0.1.A.1.

"La salle d'eau, oh ! elle est grande, il y a la machine à laver, cette pièce est neuve..." 0.1.A.1.

"Au début j'avais fait une chambre plus grande l'une que l'autre... on en a discuté, on a eu l'idée de remonter une cloison de brique dans l'alignement de l'autre, comme ça ça nous fait la place des douches..." 6.1.C.6.

"Maintenant on voudrait agrandir, c'est surtout pour faire le coup du sanitaire... parce qu'on a quand même un petit cabinet de toilette, mais on voudrait quand même arriver à faire les cabinets..." 0.1.C.1.

DE L'ESPACE COMMUNAUTAIRE A L'ISOLAIR... ET RETOUR

Il peut paraître étonnant de parler d'espace communautaire, d'espace collectif rural dans une formation sociale qui a connu, avec la Révolution de 89 et le partage des biens nationaux, la naissance d'une paysannerie parcellaire et la consécration de la propriété individuelle.

Il faut cependant observer que la propriété individuelle de la terre n'a pas supprimé du même coup toutes les formes collectives du

travail — la coopération périodique lors des récoltes... Par ailleurs, la similitude des situations sociales a longtemps favorisé les relations collectives ou semi-collectives — les fêtes, les veillées... — sur la base du voisinage.

Pour toutes sortes de raisons, la privatisation de l'espace individuel ou familial a longtemps été contenue : par la reconnaissance d'un droit de passage sur les terres et aux alentours de l'habitat, par le passage sans transition de l'extérieur à l'intimité de la maison (la pièce commune représentait à la fois un espace commun à tous les membres de la famille et, dans une certaine mesure, un espace commun à la famille et aux voisins).

Il semble que l'habitat rural est aujourd'hui marqué par un renforcement de la privatisation. Cette tendance, qui s'exprime dans une véritable "déclaration d'indépendance", se manifeste à deux niveaux : celui des relations famille-voisinage, celui des rapports entre membres d'une même famille. Cette privatisation de la vie sociale et de l'espace domestique — conforme à ce qui a été maintes fois observé en milieu urbain, où elle contraste avec la socialisation des rapports de travail — apparaît comme une tendance "lourde".

On a déjà remarqué plus haut que le souci de démêler le "tien du mien" ("comme en ville, dit-on, où on sait ce qui appartient à qui") se traduisait par une double volonté de délimitation. Dans l'espace du droit (un espace de plus en plus défini par l'écrit, par devant notaire), dans le droit de l'espace ("Mon mari et son frère s'entendent très bien, mais il faut prévoir pour les enfants... on a fait deux entrées, une pour chaque famille... comme ça s'ils veulent pas se parler, ils se parleront pas... même dans les familles, il faut délimiter, dans la garrigue comme dans les maisons").

La privatisation de l'habitat s'opère selon une plus stricte allocation de l'espace aux personnes et aux fonctions. L'individualisation et le zonage se complètent.

La restructuration entre l'extérieur et l'intérieur s'appuie sur trois dispositifs spatiaux :

— La clôture.

Si la clôture "finit" traditionnellement le pavillon (elle le circonscrit et elle l'achève), son introduction dans l'habitat rural semble récente. Elle signifie une véritable remise en cause du droit de passage, remise en cause à laquelle on aspire sans toujours oser la réaliser :

"Y avait pas moyen de convaincre le voisin de nous céder ses barraques, alors nous sommes obligés malheureusement d'avoir ce chemin mitoyen..." 0.1.C.5.

"Au village, le fils il pourra se clôturer... nous au mas on peut pas se clôturer..." 0.1.A.3.

"La cour on va la fermer, avec un grillage, pour mettre le chien, pour pas qu'il aille chez les voisins... et puis pour être plus chez soi quand même... on vient ici pour être un peu tranquille..."

3.2.C.11.

214

“Les voisins, ils garaient leur voiture dans notre cour... on a mis une haie ... au début ils disaient : c'est le mur de la honte...”
0.1.C.1.

“Devant, les voitures passaient même jusque là... quand on a vu que les voitures montaient là, on a dit, on va commencer par fermer pour être tranquille, parce que logiquement c'est le terrain de la maison... en campagne c'est comme ça, si vous fermez pas, ben on passe...” 6.1.C.6.

– L'entrée

De même que l'entrée interpose un espace neutre, un sas, entre le sale et le propre, elle permet de filtrer les visiteurs selon le degré d'intimité. Il s'agit là aussi d'un modèle qui s'est constitué en ville et qui gagne le milieu rural.

L'entrée permet d'abord de maintenir les importuns hors du centre de la maison :

“Ici les gens, on se connaît dans l'ensemble mais enfin... et puis moi j'ai été habituée à travailler en ville avant... ça dépend qui arrive... par exemple, les forains quand je les vois venir, vite je tire mes portes derrière moi et je me trouve dans mon entrée, je les reçois là... l'entrée c'est peut-être pas grand'chose mais je trouve que quand on rentre dans une maison comme ça, ça fait... on aime mieux un petit couloir, quoi... ça a été dit dès le départ...” 6.1.C.6.

De cette plaque tournante on peut orienter le visiteur vers l'espace intime (la cuisine) ou vers l'espace noble (la salle à manger, le salon) :

“J'aurais aimé faire ici l'entrée de la maison, comme ça on entrerait pas dans la cuisine... quand on entre dans une cuisine c'est pas en ordre... ça ferait une belle entrée, on entrerait dans un salon et pas dans une cuisine...” 6.1.A.5.

214

“Il n'y a pas d'entrée, ça nous gêne beaucoup... d'après ce plan il faudrait faire rentrer les gens qui viennent nous voir par la cuisine... moi ça me gêne énormément... je trouve qu'on ne reçoit pas les gens dans une cuisine, même si on habite la campagne...” 3.3.A.10.

– L'éclatement de la pièce commune

D'abord composé essentiellement de (et parfois réduit à) la pièce commune, où se préparaient et se consommaient les repas, où se tenaient les membres de la famille et les invités, où l'on se reposait même, l'habitat rural s'est progressivement scindé en pièces aux fonctions spécialisées.

La zone de repos s'est la première détachée de l'espace commun. Puis la salle à manger, le séjour sont apparus, assez récemment : pour beaucoup d'agriculteurs ces dispositions relèvent encore de l'aspiration ou de la prévision :

“Ça se modernise... enfin chez nous, on peut pas faire une salle à manger, comme beaucoup font... on a pas les pièces pour... on ne peut pas faire une salle à manger, la maison n'est pas disposée pour... et puis ce qu'il y a d'embêtant, c'est que tout le monde passe là... cette pièce ne peut jamais être propre...” 0.1.C.1.

"Il y a une évolution depuis 10 ans, tout à fait exceptionnelle... Il faut dire que les salles de séjour à la campagne, il y a dix ans il y en avait pas tellement, on n'en voyait pas l'utilité..." 0.1.C.4.
"Dans notre nouveau plan, au rez-de-chaussée il est prévu un hall avec salon et séjour..." 0.1.C.2.

La "salle à manger", le "séjour" ne sont pas des pièces où l'on mange et où l'on séjourne régulièrement mais des pièces d'apparat et de réception. Ceux qu'on y reçoit : les visiteurs, la famille élargie en certaines occasions :

"On n'y mange que quand on a quelqu'un... ça nous sert quand on a quelqu'un, ou quand on a des amis, ou quand on est trop nombreux, pour avoir la cuisine tranquille... mais autrement on y mange jamais... moi, la salle à manger c'est pour avoir une pièce propre... c'est rare de voir par ici des gens qui vivent dans la salle à manger..." 0.1.A.1.

"On mange tout le temps à la cuisine, sauf quand on a du monde..."
"Quand on voit un peu de monde, on se met dans la salle à manger, on est bien... les cuisinières, elles sont mieux pour faire la cuisine... vingt ou dix personnes quand on est là, on peut pas se tourner, on était gênés... ça a amené une amélioration, on est mieux quand même... avant la salle à manger il n'y en avait pas... maintenant quand je reçois, quand les fils viennent ou n'importe, on mange dans la salle à manger..." 0.1.A.3.

"La salle à manger on ne l'utilise pas, pour ne pas la salir, pour ne pas faire le va-et-vient, pour avoir une pièce propre..." 0.1.B.3.

"Cette pièce ici c'est la pièce propre pour recevoir... mais nous on ne mange pas souvent dedans... quand il n'y a que nous on mange dans la cuisine..." 0.1.C.3.

L'absence de salle à manger est une gêne :

"Ici, ce qui manque c'est une grande pièce quand la famille se réunit... c'est grand ici mais c'est pas encore assez grand... quand il vient manger beaucoup de monde... j'aurais préféré une grande pièce pour faire manger... une grande pièce en dehors de la cuisine, on est plus libre..." 0.1.C.5.

"Moi je n'ai pas de salle à manger, ça me gêne beaucoup... pour quand je reçois quelqu'un, quand j'ai du monde..." 0.1.B.2.

Manger dans la cuisine n'est pas un comportement propre aux paysans. On le retrouve largement chez les urbains :

"La cuisine est relativement grande, ce qui fait qu'on peut y manger à quatre, dans la semaine tout le temps... c'est plus pratique... le dimanche ou un jour où il y a du monde on mange dans le séjour..." 4.3.B.11.

"Nous prenons tous les petits déjeuners à la cuisine, et en principe tous les repas du soir avec mon mari quand nous sommes seuls... nous utilisons la salle à manger quand nous avons des amis..." 3.1.B.14.

"Ma cuisine est toute petite et toute en longueur... on peut manger à trois dans la cuisine, mais au-delà ça devient problématique... je préférerais une cuisine plus grande, on mangerait certainement

davantage dans la cuisine, ça simplifie le ménage... un carrelage c'est plus facile à faire qu'un parquet..." 5.3.B.12.

Les exceptions sont rares :

"Avant nous avions une très grande cuisine... ce qui fait qu'on vivait dans la cuisine... je voulais absolument plus, donc je l'ai faite si petite qu'il est impossible d'y manger... un simple couloir de 1,25 m entre la machine à laver la vaisselle, le four, en bout l'évier, et de l'autre côté les rangements avec une table de travail, entre les deux niveaux de rangement..." 0.3.B.4.

Ce qui distingue par contre les agriculteurs des urbains et même des autres ruraux, c'est que pour les premiers la cuisine est le lieu où l'on vit comme l'atteste la présence du poste de télévision et d'autres objets (calendrier, chromos...) :

"On vit dans la cuisine... on a la télé dans la cuisine, on vit dans la cuisine... la télévision on l'a mise dans la cuisine... parce que nous autres, on vit dans la cuisine... d'abord la salle à manger, il n'y a pas tellement longtemps qu'on l'a, maintenant qu'on l'a, on s'en sert pratiquement pas... la salle à manger, c'est commode, mais on s'en sert presque pas..." 0.1.A.3.

214

"Ici, c'est notre pièce, on a la télé..." 0.1.C.2.

215

A contrario :

"Là, dans le séjour, on mettra un aquarium, on y tient... remarquez dans ma cuisine, rien... le moins de choses possible... au point de vue ménage, les bibelots, on s'en passe..." 4.1.B.5.

... il est vrai que les cuisines paysannes sont d'une autre taille que celles des appartements :

"Vu le travail que nous faisons à la campagne, il vaut mieux avoir une cuisine un peu plus grande... ici à la campagne, on a beaucoup plus de... une supposition, on sale un cochon, alors si on avait une petite cuisine, où on le fera ? Si on fait les confitures, c'est pareil, là tout se fait dans la cuisine..." 0.1.A.1.

"La cuisine est très grande, d'ailleurs dans les campagnes, il y a... de moins en moins, mais enfin il peut y avoir des corvées, les gars restent... quand même quand on fait l'ensilage, soit le maïs soit de l'herbe, ça fait de la conserve d'aliments pour le bétail, c'est fait rapidement... il faut qu'on soit au moins cinq ou six..." 0.1.C.3.

"Dans une maison neuve au fond, nous n'aurions pas eu plus de surface... parce qu'une maison neuve aurait eu une plus petite cuisine, une plus grande salle de séjour... mais, quand même dans notre métier une grande cuisine c'est quand même intéressant... dans la salle de séjour on ne peut pas mettre des gens en tenue de travail, des gars qui ont aidé pour l'ensilage... c'est quand même pas... personne ne se sent à l'aise, au fond, tandis que dans une cuisine, je trouve que c'est égal..." 0.1.C.4.

214

"La cuisine qu'on a à Paris elle fait 5 m², ici elle en fait 22..." 4.2.A.8.

Les ruraux non-agriculteurs semblent utiliser davantage le séjour :
"On mange dans la cuisine, mais autrement on est là...ici c'est la pièce où il y a la télé... la pièce où on passe beaucoup de temps..." 6.3.C.7.

"Je préférerais une pièce plus grande pour y vivre, pour manger, pour regarder la télévision..." 6.1.C.9.

Pour les urbains, cela va de soi :

"Le séjour doit être un lieu de rencontre... ça doit être tous les jours... pour qu'on puisse profiter de ce qu'on a de plus agréable quotidiennement, c'est pas le séjour-musée... on a pensé pour cela... c'est un sol qui se nettoie assez facilement..." 8.1.B.10.

Chez ceux qui ont une salle à manger ou un séjour, et qui s'en servent, les avis sont partagés sur l'opportunité d'une communication directe entre les deux pièces :

"On a fait une communication entre la cuisine et la salle de séjour, on a fichu une cloison en l'air... c'est pour ma femme, pour qu'elle se sente moins seule quand elle fait la cuisine... quand il y a des copains qui viennent à la maison c'est pas marrant d'être enfermé dans la cuisine...comme ça tout le monde participe..." 4.3.B.7.

"Comme nous on ne mange jamais dans la cuisine, je voulais absolument que le coin repas tombe dans la cuisine..." 4.3.B.9.

"Il y a certainement des erreurs... ma femme vous dirait mieux les erreurs, parce que finalement c'est des erreurs de fonction... une mauvaise distribution des pièces, la cuisine qui par exemple n'est pas directement en rapport avec le séjour, il y a quand même quatre ou cinq pas pour passer de la cuisine au séjour, quatre ou cinq pas qu'on répète souvent pour une femme... qu'il y ait au moins un guichet... si je faisais une nouvelle maison, la cuisine serait intégrée au séjour pour ne pas mettre la femme en pénitence..." 0.3.B.4.

"Il y en a qui préfèrent avoir la cuisine qui donne directement sur le séjour... moi j'aime pas trop que quand on ouvre la porte vous avez aussitôt la cuisine... c'est toujours l'endroit où vous avez le plus de bazar..." 4.3.B.6.

"La cuisine est dans le fond, on peut s'enfermer, personne ne se rend compte de ce qui se passe dans le fond, j'aime autant cette disposition-là... on a critiqué, le maître d'oeuvre il voulait faire une belle porte là... mon mari aussi voulait une porte... j'ai dit de toute façon c'est moi qui ferai les repas... la cuisine, c'est la cuisine... il n'y a pas besoin de voir ce qui s'y passe... c'est moi qui ai voulu la cuisine complètement indépendante du séjour..." 4.3.C.10.

L'habitat des ruraux tend à intégrer la salle à manger et, dans les constructions neuves, le séjour, mais ignore le salon indépendant. Lorsqu'il apparaît c'est par accident, à titre de substitut du séjour : "J'ai fait un salon parce qu'il y avait pas assez de place pour faire une grande pièce..." 0.1.C.5.

Gagné en l'occurrence sur une chambre, il retourne à sa destination première :

"Dans le salon on a mis une banquette, si quelqu'un veut rester à coucher" 0.1.C.5.

Vu par des ruraux, le salon est l'appendice de la salle à manger : "Le salon et la salle à manger, c'était deux pièces sur le plan..."

nous on a pas fait de séparation..." 6.3.C.7.

"Un côté que j'aime bien dans les maisons modernes, c'est qu'on a le salon et la salle à manger emmanchés... on peut passer de l'un à l'autre très facilement, on dîne à table, on peut prendre le café, on passe à côté sans changer..." 0.1.B.1.

... pour les urbains, le salon est le lieu spécifique d'une fonction spécifique : l'intimité. Articulé à d'autres espaces et à d'autres fonctions il doit aussi s'en distinguer (par un jeu de niveaux, par un revêtement de murs différent...) :

"Il y a deux niveaux, un niveau à étage pour le salon, afin que le plafond soit plus bas... et puis un étage bas pour la salle à manger... le tout séparé par un petit muret en briques de Vaugirard... pour que ça fasse un peu plus intime pour le salon... j'adore l'intimité, j'aime bien être dans une sorte de cocon... sur les murs du salon, on mettra de la moquette ou un Sommer, un revêtement mural assez épais, pour écouter la musique... et puis, pour le reste, du papier peint simplement..." 4.1.B.5.

Par l'intégration de la salle à manger, ou du séjour, l'habitat des ruraux tend à s'aligner sur celui des urbains. L'habitat, structure et forme, mais pas nécessairement du même coup l'habiter, la pratique de l'habitat. Un même dispositif spatial ne supporte pas les mêmes fonctions, ni les mêmes significations.

Pour les paysans, le séjour (marqué par le mobilier, les objets, le propre) est le signifiant public, "mondain", d'une promotion dans le mode de vie, promotion qui elle-même est chargée de signifier "sur place" une promotion dans l'ordre du statut social : on est agriculteur, mais on évolue, on se modernise. Le séjour et son contraire, la cuisine (où la famille nucléaire se replie et vit) introduisent dans l'habitat rural l'opposition du public et du privé, la désintégration de la traditionnelle pièce commune.

L'habitat des ruraux est en train de passer, pour reprendre les concepts d'Henri Lefèbvre, de isotopie (même lieu, lieu du même) à l'hétérotopie (autres lieux, lieux de l'autre). On cloisonne les pièces et, ce faisant, on cloisonne les personnes et les activités :

"Sur cette partie qui était une ancienne ferme, on a fait trois pièces..." 0.1.A.2.

"Y avait que deux pièces, j'en ai fait six... je préfère avoir beaucoup de petites pièces que des grandes..." 6.1.A.5.

"La seule réparation que nous avons faite, c'est la grande salle, c'est une grande pièce qu'on a partagé en trois..." 6.1.A.7.

"Quand je suis venue, il y avait une grande pièce, une très grande pièce ici... il y avait une grande pièce qui faisait 6 sur 6... alors on a fait trois pièces..." 0.1.C.1.

Il s'agit d'une tendance. Si la pièce principale est trop exiguë, on peut envisager l'inverse :

"On va tomber la cloison parce que quand nous sommes tous là la maison n'est pas assez grande..." 6.1.A.7.

Mais le décroissement préfigure souvent un nouveau cloisonne-

M. Drulhe remarque que "l'aménagement de la maison traditionnelle n'a rien de modulaire : les différentes pièces, les différents locaux n'ont guère de vocation unique et spécifique. La spécificité est une simple dominante dans la plupart des cas ; selon les sexes, pièces et locaux donnent lieu à des comportements semblables ou différents au cours des heures ; du point de vue travail, certains espaces permettent à la fois de circuler et de travailler, voire de se reposer. Il existe une interpénétration des pratiques et des rôles : de ce point de vue, on pourrait parler de saturation de l'espace". "Ethnologie française," no 1.2/1973, page 103.

ment qui accompagne l'extension :

"On était quand même petit, alors on a foutu cette cloison en bas et puis on a mis les deux pièces ensemble... on a refait une pièce à l'arrière..." 0.1.C.1.

"La cloison qui séparait la cuisine de la chambre a été entièrement abattue... il a été reconstruit des cloisons à 3,50 m du pignon nord, qui est reséparé en deux..." 0.1.C.2.

"Nous pensons agrandir la maison, faire de nouvelles pièces... nous avons pensé faire une grande salle de séjour dans le jardin, avec des chambres au-dessus, et aménager une arrière-cuisine..." 0.1.C.4.

Pour les urbains, le séjour (dans lequel on vit, même si on n'y mange pas) tend à reconstituer la pièce commune. Cette tentative paraît clairement liée à la nostalgie de la vie de groupe :

"La pièce, elle était pas du tout comme ça, il y avait des cloisons... on a pas voulu tellement modifier... on a voulu retrouver ce qui était... ce qu'on a modifié, c'est, on a abattu cette cloison, justement pour avoir une vie... il y avait deux cloisons, il y avait trois pièces cloisonnées... on a pensé que c'était mieux d'ouvrir... avec ce grand couloir, ce grand dégagement, on passe d'une pièce à l'autre... ça fait une unité en quelque sorte..." 4.2.A.8.

"Nous ce qu'on cherchait c'est d'avoir beaucoup de surface commune, parce que j'estime qu'on vit ensemble, dans une famille, alors on aime bien avoir de la place ensemble, se retrouver tous ensemble... on a beaucoup d'amis, on invite beaucoup d'amis ainsi que les enfants aussi, leurs copains... c'était notre premier souci, d'avoir vraiment de la place pour recevoir des amis..." 8.1.B.10.

"Si je refaisais une maison, j'envisagerais une solution beaucoup plus rurale... la très grande pièce commune... la maison ne serait plus constituée pratiquement que d'une pièce..." 0.3.B.4. (Pour toutes sortes de raisons, nous classons ce pépiniériste dans la catégorie des "urbains" et non dans celle des exploitants agricoles).

Même les plus chauds partisans de la communauté concèdent un minimum de place à l'intimité. Une double limite s'impose.

L'accomplissement de ce que des auteurs pudiques nomment le "colloque conjugal" exige des "petits coins". La sexualité, même niée ("Une chambre, c'est fait que pour dormir ! ") impose la chambre, même si celle-ci se réduit à une "cellule" :

"Ces petites cellules, bon il faut dormir... donc on concède cela, mais sur une surface minimum pour garder le maximum pour vivre vraiment... dormir ce n'est pas tout à fait vivre..." 0.3.B.4.

"Au départ en haut il y avait un dortoir... la grande pièce où on était vraiment entassé... c'était une solution de fortune... mais on a pas tellement envie de ça, on a envie d'aménager des petits coins pour pouvoir s'isoler, se retrouver par couple... quand on est très nombreux ça pose aussi des problèmes finalement... en haut de l'escalier, il y avait l'ouverture, une porte de communication... on a barré pour faire deux ailes complètement indépendantes l'une de l'autre..." 4.2.A.8.

Par ailleurs le séjour doit pouvoir se décomposer en zone de silence et en zone de bruit :

“Ici le soir, il y a ceux qui veulent voir la télé... et puis ceux qui tapent le carton... on est très heureux tous de se retrouver... mais en même temps il y a des moments où par couple ou par génération on a envie de se retrouver un peu...” 4.2.A.8.

“Dans le séjour que j’ai et que la plupart des gens ont, on subit le bruit des autres ou on subit leur silence... il faudrait une espèce d’indépendance de ceux qui vivent dans cette maison... et qui n’empêche pas finalement la possibilité de se retrouver très facilement. Une erreur c’est de penser un séjour-point de convergence, mais qui a pour principal défaut de faire se rejoindre des gens qui ont besoin de silence avec des gens qui ont besoin de bruit...”

0.3.B.4.

Cette décomposition peut se faire selon deux modes : le double séjour (dans le cas de 4.2.A.8.) ou le transformable :

“Je fais appel aux cloisons amovibles pour la possibilité de se transformer... on tire une cloison, je m’en vais bouder, c’est mon boudoir, mais c’est un boudoir amovible... il faudrait que chaque séjour ou chaque point de rencontre soit décomposé en deux salles qui soient insonorisées l’une par rapport à l’autre... on peut penser ça avec des cloisons mobiles...” 0.3.B.4.

— Les chambres

L’indépendance nocturne entre parents et enfants et entre enfants eux-mêmes, n’est pas chose nouvelle pour les urbains. Elle implique non seulement que chaque personne ait si possible sa chambre, mais également que celle-ci soit pourvue d’équipements autonomes :

“Nous ce qu’on cherchait c’est d’avoir beaucoup de surface commune, et des petites chambres pour que chaque enfant ait sa chambre, son domaine, quitte à être petit, évidemment avec la surface qu’on avait je ne pouvais pas faire cinq grandes chambres... les enfants ont chacun une chambre de 10 m² à peu près, ce que j’estime suffisant pour un enfant seul... ma femme et moi on a une petite chambre aussi et ma mère, qui vit avec nous, a une plus grande chambre avec un cabinet de toilette et une douche...” 8.1.B.10.

“Dans chaque chambre d’enfant j’ai installé un cabinet de toilette indépendant... et deux grands placards-penderies immenses, qui ont permis d’être autonome complètement... tout un placard immense pour les jouets et un placard qui fait garde-robe... ils sont complètement autonomes, ce qui est très agréable pour les gosses... une chambre, un enfant y vit beaucoup dans la mesure où ça lui appartient complètement... Jeune fille, j’aurais aimé avoir une chambre complètement indépendante du reste de la famille... c’est ce que j’ai essayé de faire pour eux... il y a une chambre d’amis qui est très grande dans la mesure où elles sont, ou elle a son... une grande armoire et un cabinet de toilette...” 3.1.B.13.

Pour les ruraux, l’indépendance de chacun des membres de la famille devient actuellement le modèle dominant. L’impératif “ne

pas se gêner" est l'un des principes actifs de la transformation de l'habitat :

"Comme ça des fois mon mari regarde la télévision, quand ça m'intéresse pas eh bien lui il est là-bas et moi je suis ici, on a pas à s'embêter, il a la paix et moi aussi..." 6.1.A.5.

L'indépendance s'investit en particulier dans la chambre :

"Celui qui va de la chambre à la salle d'eau il ne dérange pas, c'est indépendant..." 6.1.A.5.

a contrario :

"C'est mal fichu parce qu'il faut passer par la chambre pour monter là-haut..." 6.1.C.9.

dans la chambre d'amis éventuellement :

"S'il vient deux personnes, ils couchent dans une chambre avec le lavabo... j'aime beaucoup cette pièce parce que s'ils rentrent tard se coucher, on s'aperçoit de rien..." 6.1.A.5.

celle des parents et celle des enfants :

"Au départ, y avait une grande chambre... on l'a coupée d'abord en deux parce que la fille grandissait... on a fait une pièce en séparant avec de l'isorel, quand la fille a grandi, pour qu'on soit chacun chez soi..." 0.1.C.5.

"On va réaménager la maison, aménager le premier pour faire des chambres indépendantes aux enfants..." 0.1.B.3.

celle des enfants selon le sexe (a contrario : "Comme c'est des filles, c'est facile... les deux grandes ont leur chambre, c'est la même..." 6.1.C.6.), et l'âge ("Nous avons deux filles, elles ont six ans de différence, alors je voudrais bien les mettre chacune dans une chambre..." 0.1.C.4.).

La chambre campagnarde est demeurée longtemps sacralisée par le double mystère de la naissance et de la mort. Aujourd'hui que l'on vient à la vie et à la mort ailleurs que chez soi, la chambre tend à se réduire à un dormoir :

"A quoi ça sert de faire une chambre aussi grande ? C'est que pour dormir..." 6.1.A.5.

Non sans résistance :

"Au départ, Maurice, il n'en démordait pas : ah ! les chambres elles ne seront jamais assez grandes..." 6.1.C.6.

La naissance et la mort étant reléguées, il reste le sexe, qui fait obstacle à l'intégrale banalisation, à la totale fonctionnalisation de la chambre. L'effet de censure produit cette savoureuse opposition nuit-danser :

"Une chambre c'est pas fait pour danser, c'est que pour la nuit !" 6.1.A.5.

— Le coin

Lié à la privatisation et à la fonctionnalisation de l'habitat, le "coin" commence à parler dans le discours de l'habitat rural. Terme polysémique, le "coin" comporte des connotations qui s'enchevêtrent :

Le coin renvoie à l'intimité. C'est l'endroit où se tient familièrement une personne ou un groupe restreint (les enfants par exemple).

Le coin est l'aboutissement d'un processus de miniaturisation. Le langage de la promotion immobilière fourmille d'expressions telles que "coin-cuisine", "coin-repas", et justifie par la commodité l'isolement, la réduction de l'espace alloué aux différentes fonctions. Les usagers s'approprient le terme, et en étendent l'application : une petite cave devient un "coin-cave", un jardinet est gratifié de l'appellation "beau coin d'espace".

Le coin désigne le rangement. Dans le coin s'isolent et se dissimulent les objets dont la fonction pratique est grande mais dont la portée symbolique est nulle ou négative :

"Ici c'est le placard qui renfermait les chiffons à poussière, les bails... ce coin, on l'a fait plus grand, on a mis des étagères, on y met la vaisselle... c'est commode" 6.1.A.5.

"Là vous voyez c'est le coin téléphone..." 4.3.A.9.

"Ce qui manque dans cette maison c'est, à côté de la cuisine, une petite pièce annexe... avec la machine à laver, avec une table de repassage... une lessive ça fait du bruit, ça dure longtemps, ça prend de la place... ce sont des travaux qui n'ont rien à voir avec la cuisine... une petite pièce annexe on peut bricoler sans avoir à être dans la cuisine... si jamais j'ai une autre maison à construire je souhaiterais un petit office avec les machines... ce qui me manque, ce sont des dépendances pratiques... ce petit coin où je puisse mettre mes machines... y a pas des coins dégagements, pas de petits coins, il manque un peu ce côté pratique... si vous voulez pas avoir du bazar dans la cuisine..." 3.1.B.13.

"Notre chambre est assez vaste, parce qu'elle comporte à l'intérieur, non pas dans un couloir, comme on le fait fréquemment dans les maisons modernes... elle comporte tous ces placards de rangement qui sont intégrés, qui font partie des murs... ça permet d'être complètement autonome, chaque individu, de ne pas se balader dans le couloir pour chercher ce qu'il faut en chemise de nuit, ce qui est toujours désagréable..." 3.1.B.13.

Le rangement bien conçu équivaut à un gain de place, une place qui peut alors être affectée à des fonctions plus nobles :

"Avec ce coin, on perd pas de la place, on gagne de la place... on a gagné toute cette place..." 6.1.A.5.

Le rangement autorise le dérangement dans la mesure où il le relègue, où il permet d'abandonner un ouvrage et de le reprendre à temps perdu sans que cela gêne :

"Je fais toute ma couture, alors je voudrais bien avoir un coin lingerie aussi... ça a de l'importance, parce que on ne peut pas commencer quelque chose et le finir..." 0.1.C.4.

Le rangement appelle son propre rangement :

"On ne voit pas le placard, j'ai recouvert les portes de tapisserie..." 3.1.B.13.

"Je prévois quelque chose pour cacher mon coin cuisine, je cherche des idées..." 6.1.C.9.

"J'ai essayé que les placards soient pas trop idiots..." 0.3.B.4.

Mais comment cacher ce qui cache ? Processus dévorant, le rangement débouche sur le délire de "l'intégration". Le fonctionna-

lisme, qui se nomme ici "fonctionnel", fait le vide : il efface l'objet qui supporte la fonction. Peut-être supprimera-t-il un jour la fonction elle-même ?

Voici un discours sur le poste de télévision :

"Le pépiniériste cultivé" :

"J'ai été très longtemps à l'avoir, la télévision... j'ai eu de telles attaques de mes enfants et de ma femme... la télévision, c'est comme le compteur électrique il y a cinquante ans... tout le monde voulait montrer son compteur parce qu'on venait d'avoir l'électricité... la télé, tout le monde l'a maintenant, ce n'est quand même plus une preuve de prestige... ensuite c'est laid... pour la cacher, comme on a pas pensé cette niche à télévision, ce coin à télévision, on achète un meuble et on décore ce meuble... si c'est pas pensé dans le cadre de la construction, il faut se mettre à casser les murs, à refaire des peintures, on hésite, et on garde cette télévision sur ce petit trépied idiot..."

Cacher la télé, c'est se cacher d'elle :

"Elle me gêne... quand elle ne marche pas... d'abord c'est un oeil... un oeil qui me regarde malgré tout, un oeil pénible, un oeil trouble... c'est quelqu'un avec qui l'on vit, on dialogue tout le temps avec la télévision... c'est un interlocuteur... le moment où elle meurt, c'est presque une espèce de cadavre, une espèce de présence morte..."

Puis vient une intéressante extrapolation :

"Le meuble c'est du surajouté... c'est ce qu'on a oublié de faire... on a oublié que dans un mur il pouvait y avoir une niche... alors on achète des sièges, des lits, des armoires, des buffets, c'est l'aveu d'un oubli, le meuble... intégrer le meuble, le rangement... que les lits soient pensés en même temps que les murs, que ce soit cette espèce de forme qui se détache et qui devient un lit, les sièges aussi... que la table disparaisse lorsqu'elle est desservie, voilà un autre mort... le petit napperon, le petit vase de fleurs, il n'y a rien de plus triste... on pourrait imaginer une espèce de champignon qui pousse au moment du repas, et puis qui se cache quand on ne mange plus..." 0.3.B.4.

Les cadavres étant proprement rangés dans les placards, plus rien ne dépasse des murs, la maison atteint enfin la perfection du vide. Pas tout à fait cependant : l'horreur du néant inspire quelques tempéraments à cette logique implacable. Le fonctionnalisme se résoud en dernière extrémité à quelques sacrifices en l'honneur de la forme et de l'histoire :

"Si une table est belle dans sa forme, on peut lui pardonner de ne servir à rien... ça devient un objet, une sorte de relais entre les générations..." 0.3.B.4.

Pour le commun des ruraux, la télé (placée bien en évidence) marque au contraire l'endroit familial :

"On vit dans la cuisine, on a la télé dans la cuisine..." 0.1.A.1.

L'OUVERTURE DE LA MAISON

La modification des ouvertures est la transformation la plus systématique de l'habitat rural que l'on puisse observer.

Dans le texte qui devrait guider les enquêteurs des chantiers 1425 et 1810, l'étude morphologique demandait d'étudier le "parti général des baies", il est indiqué en note "la surface des fenêtres des maisons rurales tendrait à s'augmenter depuis quelques siècles".

Ethnologie française"
no 1.2./1973, Henri Raulin,
pages 36, 41.

215

Cette modification s'opère par l'agrandissement des ouvertures existantes, par la substitution d'un matériau transparent à un matériau opaque ou par le percement des murs :

"Il y avait que deux pièces ici... des petites fenêtres de rien du tout... 80 cm sur un mètre de haut... on les a changées..." 6.1.C.6.

"La fenêtre, c'est moi qui l'ai agrandie... Dans les autres pièces on a fait des baies..." 6.1.A.5.

"On a ouvert une porte-fenêtre... Auparavant il y avait une ancienne porte, genre porte de fournil... et une fenêtre, si on peut appeler ça une fenêtre, en fait c'était plutôt un trou, un trou bouché avec du grillage..." 4.1.B.5.

"La fenêtre était une porte..." 0.1.A.2.

"On avait changé la fenêtre et la porte... La porte, quoi, c'était du bois... elle était pleine... il n'y avait pas de jour... alors quand on a arrangé la maison, on a mis une porte-fenêtre..." 0.1.A.3.

"La porte de la maison, c'est celle-ci qui est maintenant dans la buanderie, la porte pleine... avant c'était la porte d'entrée... on a fait une porte vitrée..." 6.1.C.6.

"Nous, à la rigueur, on aurait pu l'habiter, la maison... mais quand même derrière y avait pas d'ouverture du tout, des vieilles portes..." 6.1.C.6.

"Là il y avait une porte très vieille et sans vitre dans l'entrée, j'ai mis une porte vitrée..." 6.1.A.5.

"On a remplacé la porte d'entrée par une porte vitrée... elle était pleine... de toute façon elle était morte, elle était pleine, mais elle était pleine de trous..." 0.1.C.3.

"Là les fenêtres n'y étaient pas, c'est moi qui les ai faites..." 6.1.A.5.

"On a fait démolir le mur là pour faire la fenêtre..." 0.1.C.5.

Le percement d'une fenêtre n'est effectué qu'à la condition qu'il procure un éclairage minimum :

"On peut pas faire de fenêtre en bas... Il nous faudrait faire une petite fenêtre, à cause de la réglementation... je pourrais même pas y passer la tête, c'est pas la peine..." 6.1.A.7.

"Là on n'a pas le droit d'ouvrir... à cause du terrain du voisin... on peut simplement mettre des plaques de verre... Pour le peu de clarté que ça donnerait, je crois que ça ne vaut pas la peine de faire des frais..." 4.1.B.5.

Ce sont les chambres qui s'ouvrent le moins :

"Là j'ai pas trouvé l'utilité d'agrandir la fenêtre, j'ai même trouvé que dans une chambre, je trouve qu'une trop grande fenêtre... une chambre on y dort... Les enfants peuvent y passer un certain moment pour y faire leurs devoirs mais enfin c'est pas pareil... L'entrepreneur nous disait les fenêtres tombent juste sur celles de la salle à manger, il faudrait faire la même comme ça, ça cadrerait... Non, dans une chambre..." 0.1.A.1.

"Là-haut, aux chambres, j'ai fait faire toutes les fenêtres... elles étaient pourries... mais elles n'ont pas été agrandies... elles sont parées comme quand on a fait la maison... Et puis, pour une cham-

bre, ça suffit quand même... on y voit toujours assez quand même..."
0.1.A.3.

"Dans les chambres ça a moins d'importance... pour moi c'est un lieu de passage (sic)... on y va pour pieuter, ça n'a pas de côté intime (sic)..." 0.1.B.1.

L'agrandissement des ouvertures ouvre la transformation de l'habitat, qui peut s'y limiter :

"La première transformation que l'on a fait ici, c'est tout simplement les fenêtres..." 0.1.A.1.

"J'ai commencé par creuser ici, couler le béton, pour mettre les matériaux à l'abri, puis après j'ai commencé les ouvertures... alors j'ai commencé par les ouvertures, surtout agrandir les fenêtres..." 6.1.C.6.

"Question de réparations, en bas, c'est qu'on a transformé que les fenêtres... on a pas touché à autre chose, on a fait les ouvertures..." 0.1.A.1.

Les ruraux, les agriculteurs surtout, agrandissent leurs ouvertures. Les interventions des urbains sont loin d'être aussi homogènes.

Certains accentuent les ouvertures :

"La il y avait une porte pleine... et puis j'ai fait mettre une porte vitrée..." 4.3.A.9.

"On a changé l'organisation des pièces, la fonction des pièces, mais on a laissé les cloisons... par contre on a modifié toutes les ouvertures, on les a agrandies..." 3.1.B.13.

ou/et les créent.

D'autres changent la structure des fenêtres sans toucher à leurs dimensions :

"On a pas touché les fenêtres... On les a refaites, on a mis des petits carreaux à la place des grands carreaux..." 3.1.B.8.

D'autres enfin conservent délibérément les ouvertures anciennes :

"On a pris le parti de transformer le moins possible les ouvertures, les portes, tout ce qui était percé... On a dit on ne va pas y toucher..." 4.2.A.8. (et réservent les modifications à l'intérieur : "à l'intérieur, on pouvait faire exactement ce qu'on voulait...").

Comme la plupart des transformations qui affectent l'habitat rural, celles qui concernent les ouvertures s'expriment dans le langage naïf des besoins. Même lorsque ce besoin est explicitement situé dans son historicité :

"Autrefois on construisait des pièces avec des petites fenêtres, ça manque de clarté... Pour moi, il y a un besoin énorme de lumière..." 0.1.B.1.

le besoin est référé à son seul objet et non à sa cause, à sa genèse. Sauf exception :

"Nous on était un peu pour le... c'est pas du moderne moderne, mais enfin... On était plus pour le moderne quand même, pour les grandes ouvertures..." 0.1.B.1.

La modernité s'énonce dans les termes innocents de :

La clarté :

"Je voulais une grande fenêtre parce que j'aime avoir le soleil, la

clarté... ça fait plaisir que le soleil rentre dans une maison..."
6.1.A.5.

"On avait mis cette cloison, on a fait une bêtise, parce que comme c'est sombre, on ira pratiquement jamais dans la pièce du fond... On va peut-être enlever cette cloison, pour que ça donne plus de clarté..." 6.1.C.9.

"Des fenêtres plus grandes, j'aime bien le jour..." 6.1.A.6.

"On a mis une grande fenêtre à la place d'en avoir une petite, comme ça c'était encore mieux, avant c'était très sombre..." 0.1.B.2.

"Là où il y a la cuisine... il y avait une fenêtre qui était très petite, c'était toujours dans l'obscurité..." 0.1.A.1.

"On a ouvert une porte-fenêtre, ça éclaire la pièce beaucoup parce qu'elle était sombre..." 3.1.B.8.

"Il n'y avait pas cette fenêtre là, elle a été posée il y a trois ans... avant c'était fermé, on était obligé d'allumer très longtemps dans la journée..." 4.1.B.5.

"Il n'y avait pas de jour, on a dit quand même une porte-fenêtre ça irait aussi bien... ça ferait du jour... ça voit beaucoup mieux..."
0.1.A.3.

"Agrandir les ouvertures ça donne tout de même de la clarté dans la maison... il faut la mettre au clair, la maison... au départ, les ouvertures étaient toutes petites, ça faisait des maisons 1900..."

0.1.C.1. Ici, mettre au clair, au goût du "jour", l'emporte sur donner "tout de même" de la clarté.

...Du confort :

"L'ancienne porte, le froid passait, c'était pas confortable... on était pas pour la garder... on l'a remplacée par une porte-fenêtre..."
6.1.C.6.

...De la vue, du spectacle :

"Mon mari et moi on adore avoir la vue sur le jardin..." 3.1.B.13.

"On a ouvert une porte-fenêtre qui donne sur le jardin... On a accès directement sur le jardin..." 3.1.B.8. (le regard et le mouvement).

"Le plan correspondait à peu près à ce qu'on avait souhaité... ce que j'aime : on a beaucoup d'ouvertures sur l'extérieur avec toutes les portes-fenêtres... et cette enfilade de pièces qui communiquent... cette ouverture aussi intérieure, étant donné qu'il y a quand même trois pièces qui correspondent... une impression d'espace..." 3.1.B.13. (espace du dedans et espace du dehors).

Pour les ruraux aussi, l'environnement de l'habitat (cf. plus loin) devient un spectacle :

"Je couds là, je tricote là, parce que là on voit la campagne..."
6.1.A.5.

"Il y aurait moyen d'ouvrir des baies donnant directement sur le jardin, ce serait très agréable... Ici ce qui manque, on tombe directement sur les champs alors qu'il y a un jardin magnifique derrière, en coin, dont on ne profite pas, on en a pas la vue..." 0.1.B.1.

La (plus grande) ouverture atténue l'opposition dedans-dehors :

"Je suis dans ma maison comme si j'étais dehors..." 6.1.A.5.

Elle peut éventuellement offrir un meilleur poste d'observation sur

l'environnement social :

"J'ai mis une porte vitrée, je suis dedans comme je pourrais être dehors... je vois tout et on me voit pas..." 6.1.A.5.

La (grande) ouverture peut devenir un spectacle en elle-même :

"Quand tu as une belle fenêtre, et que tu mettes des tentures, des choses, c'est joli, ça meuble... avec une petite fenêtre on peut rien faire..." 0.1.B.1.

La promotion du confort, de la clarté, du spectacle, sont autant de manifestations de l'"urbanisation" des populations rurales.

Comment rendre compte de la spectacularisation du paysage ?

Pour une part, sans doute, par la transformation du paysage lui-même, à commencer par le jardin proche (le potager de l'agriculteur cède du terrain au jardin d'agrément). Mais, surtout, par l'avènement d'un certain regard. Un regard urbain : celui du touriste, et celui de la caméra. Le rôle de la télévision est double : elle donne à voir (des paysages, notamment), elle apprend à voir, selon un certain cadrage. Les nouveaux schèmes de perception ne disparaissent pas lorsqu'on éteint le poste. Si le petit écran est "une ouverture sur le monde", la fenêtre ne se transforme-t-elle pas par rémanence en grand écran ?

C'est "l'intérieur de la vue" qui s'est transformé le premier, et qui a rendu nécessaire la naissance puis la transformation du paysage.

Sans doute ces motivations "culturelles" n'expliquent-elles pas tout. Les ruraux font référence à d'autres facteurs. Cités beaucoup plus rarement d'ailleurs.

La réglementation a joué :

"Aggrandir les ouvertures, on était obligé si on voulait toucher la subvention... il fallait une certaine grandeur de fenêtre..." 6.1.C.6. qui ajoute aussitôt :

"De toute façon on aurait fait cette grandeur là..."

ainsi que le savoir-faire des professionnels :

"Pour la dimension des fenêtres, l'artisan a vu en fonction de la pièce..." 0.1.A.1.

"Les métreaux, y font tellement de plans, ils savent les mesures..." 1.1.A.4.

et les nouvelles techniques (de chauffage en l'occurrence). Mais d'où viennent ces réglementations, ces subventions, ces techniques, sinon de la ville ?

AUTOUR DE LA MAISON

La promotion du devant du dehors

Pour les urbains l'environnement immédiat (le terrain, le jardin...) est partie intégrante de l'habitat :

"Le jardin a certainement été un élément déterminant dans l'achat de la maison... le jardin fait 1 500 m²..." 3.1.B.13.

Fortement valorisé, l'extérieur peut compenser l'intérieur :

"Nous nous sommes rattrapés sur le jardin..." 3.4.A.11.

"Ce qui nous intéressait, c'était d'avoir un terrain assez grand et

une maison pas tellement grande... la maison, c'est ce qui nous intéresse le moins, on vit dehors..." 3.3.A.10.

Le jardin, c'est du travail et de l'agrément :

"Ça fait quand même pas mal de travail, mais ça a des côtés agréables... le jardin ça crée une occupation et en même temps ça crée un environnement plus agréable..." 3.3.B.14.

On en "profite" de façons multiples, l'été surtout :

"Je suis bien contente, l'été, de pouvoir profiter du jardin..."

4.3.B.11.

On profite de l'isolement :

"Ce que je voulais de la maison, c'est qu'il y ait beaucoup de verdure autour pour isoler des voisins... ça nous l'avons, c'est merveilleux... Nous sommes absolument tranquilles, personne ne nous dérange, il y a un matelas protecteur et isolant..." 3.3.A.10.

... De la beauté :

"Le parc est très beau en hiver... on voit les résineux sur la pelouse..."

3.4.A.11.

... De la liberté, du calme :

"Quand il fait beau, je suis dans le jardin ! On trouve que c'est très agréable parce qu'on peut profiter pleinement de la liberté puisqu'il n'y a pas de bruit pour ainsi dire... à part les avions de Bretagne de temps en temps..." 4.3.B.9.

"Mon mari rentre le soir, il fait encore jour, on peut profiter encore du jardin... il est vraiment très heureux quand il retrouve sa campagne, bien qu'il ne s'intéresse pas du tout au jardinage, mais il aime profiter de la verdure, du calme..." 3.1.B.13.

... De la nature :

"J'aime pas être confinée dans une maison... J'aime mieux profiter de l'extérieur en même temps... surtout l'été... même l'hiver quand on est fermé, on profite quand même du jardin, parce que la maison est très ouverte, si on regarde devant, derrière, on voit toute la nature..." 3.1.B.13.

surtout si la maison est de plain-pied :

"Ce qu'on a gagné c'est qu'on a l'habitation de plain-pied avec du terrain autour, le jardin... C'est quand même agréable... J'ai besoin de verdure, de m'asseoir dans l'herbe..." 4.3.B.7.

"Pour les gosses c'est formidable... au milieu il y a un terrain de jeux et il n'y a pas de communication avec la route... les gosses peuvent jouer sans danger..." 4.3.B.7.

On peut manger dehors :

"Le jardin, on en profite beaucoup... on prend les repas dehors quand le temps le permet..." 3.1.B.8.

et y recevoir :

"Nous faisons beaucoup de barbecue, aussi bien seuls qu'avec des amis... nous utilisons beaucoup notre jardin... l'été quand le temps le permet, nous prenons tous nos repas dehors, sur la terrasse... la petite terrasse derrière pour le petit déjeuner... le midi et le soir

on se transfère sur le jardin devant parce qu'entre-temps le soleil a tourné... les arbres masquent les maisons environnantes... nous recevons beaucoup d'amis, parce que la maison est très agréable, le jardin aussi... c'est très agréable pour les week-ends..." 3.1.B.13.
"Dans le jardin, c'était une cour, j'ai fait un vague jardin avec un barbecue, et une terrasse... en été on se trouve beaucoup dehors dans cette cour transformée..." 8.1.B.10.

Du balcon à la pergola, les éléments de transition assurent la continuité de l'habitat :

"Il y avait une espèce de loggia, une espèce de renforcement, et puis juste un petit balcon devant... on a fait supprimer sur plan le renforcement parce qu'on trouvait que ça prenait de la place sur la surface intérieure... et puis on a fait mettre un balcon tout autour... on a trouvé que c'était assez esthétique le balcon... ça permet de s'y tenir l'été, si on prend le café, sur le balcon c'est plus pratique que dans le jardin..." 4.3.B.11.

"Là nous avons le balcon qui fait un peu terrasse... c'est très agréable parce que c'est abrité du nord... il nous est arrivé en décembre de manger dehors..." 3.4.A.11.

"Nous tenons beaucoup à l'auvent... pendant l'été nous y sommes très bien... c'est très agréable parce qu'ici le problème c'est de s'abriter du vent et du soleil..." 3.4.A.11.

"On a ouvert là, l'été ça permettra d'avoir accès à la terrasse... la terrasse, l'été, c'est le lieu de rencontre, c'est notre place à nous... chaque groupe est indépendant et finalement on se retrouve à la terrasse..." 4.2.A.8.

"Les pergolas, c'était en supplément, c'est notre première grosse dépense... en été ça transforme l'existence, on vit sur la pergola... toute la journée c'est à l'ombre... alors on déjeune, on fait la sieste dehors..." 3.3.A.10.

L'autour est un espace orienté. Au devant, espace de démonstration de l'habitant, s'oppose le derrière, espace de l'intimité :

"On a aménagé le jardin... la pelouse devant... derrière, on a fait un petit coin de terrasse pour manger l'été..." 4.3.B.9.

L'assimilation de l'extérieur immédiat à l'habitat est par contre une chose assez nouvelle chez les ruraux, et surtout chez les agriculteurs. L'influence du modèle urbain est indéniable et d'ailleurs reconnue :

"Autrefois l'extérieur comptait peu... c'était les Parisiens qui avaient des extérieurs qui étaient assez agréables... les agriculteurs depuis une dizaine d'années s'y mettent progressivement... X a fait quelque chose de très bien, dans le milieu de sa cour, il a un petit parterre très agrémenté, tous les autres bords de la ferme sont en pelouse, plantés d'arbustes... ça correspond à une amélioration de la vie..." 0.1.B.1.

"C'est nos idées, ça... quand on voyage, on voit les maisons..." 0.1.C.2.

Les aménagements (les "arrangements") effectués autour de la maison constituent autant d'écrans entre le travail et le non-travail,

entre le domaine et l'habitat. Cette séparation est un modèle, parfois irréalisable :

"Parmi les bâtiments comme ça, c'est pas agréable... on ne peut rien faire autour comme c'est placé... là c'est toujours sale avec l'étable en face..." 0.1.C.2.

Contrairement à l'idée reçue, en zone rurale la place de l'habitat est parfois mesurée :

"Ni d'un bout ni de l'autre on a pas de solution d'arranger... on a de la pierre d'un côté et de l'autre côté c'est l'autre maison... et derrière c'est l'exploitation... on ne peut rien faire presque à l'entour de la maison..." 0.1.C.3.

Arranger autour de la maison, c'est surtout embellir devant, comme le font les pavillonnaires :

"On aurait pas fait une maison luxueuse, on aurait fait une simple maison mais bien arrangée autour... il me semble que ça fait tout de suite plus propre une maison bien arrangée... parce qu'une maison avec tout autour laissé à l'abandon c'est pas... ça rend pas... s'il y avait eu l'emplacement on aurait pas laissé comme ça... moi j'aurais bien aimé une maison avec des pelouses et un peu de tout devant... derrière de toute façon ça ne me dirait rien de faire quelque chose... nettoyer et puis c'est tout..." 0.1.C.2.

"Si on avait plus de place, si c'était situé autrement, on aurait fait une pelouse devant... j'aurais bien aimé une pelouse avec des fleurs, planter des arbres, quelque chose de plus gai..." 0.1.C.1.

"On essaie surtout d'arranger au maximum devant..." 6.3.C.7.

216

"Devant il y avait absolument rien... c'était une mare... nous on a planté un arbre et on a mis quelques fleurs..." 6.1.C.6.

"L'évier coulait devant la porte, alors ça faisait sale, ça attirait les mouches et tout. Alors on a changé là, où ça s'écoule là-bas sur le derrière... on l'a enlevé là de devant pour le mettre derrière..." 0.1.A.3.

L'appropriation de l'environnement par les ruraux implique en particulier une tentative, encore limitée, d'intégration des éléments de transition entre dedans et dehors :

"Il n'y a pas eu de grands changements, il y a la terrasse..." 0.1.A.2.

"La terrasse, il n'y a pas longtemps que ça y est, trois ans..."

0.1.A.1.

L'intégration à l'habitat de l'extérieur est visuelle :

"Une chambre de plain-pied, je pense que c'est plus agréable d'ouvrir sa fenêtre sur le jardin..." 0.1.B.1.

pratique :

"Sur la terrasse, on mange..." 0.1.A.1.

et symbolique :

"J'ai mis des plantes vertes, ça fait plus gai, plus vivant dans la maison..." 6.1.C.9.

cultiver son jardin ou regarder sa pelouse

La nature du sol, le souci d'alimenter aux moindres frais la table familiale sont sans doute des facteurs importants de l'existence d'un potager. Toutefois, ces considérations pédologiques et économiques n'épuisent pas le sujet. Des paysans, invoquant le manque de temps et le caractère non rentable des productions domestiques, vont acheter leurs carottes en ville, alors que des Robinsons naufragés de la ville se penchent sur la garrigue la moins fertile.

Manger "nature" nous semble être un trait culturel propre à certains groupes sociaux.

Le potager du paysan tend à se rétrécir sinon à disparaître au profit du jardin d'agrément, même dans une région comme la région nantaise :

"Il y a un potager devant (rire)... il n'a pas été bêché... juste un rang d'oignons... tout a été abandonné... moi à mon point de vue, je veux faire une pelouse et puis quelques arbres... le jardin c'est pas valable... quand on a un grand'père, un petit vieux qui aime bricoler, il a le temps de faire le potager... mais quand on est débordé de travail par ailleurs... le jardin potager n'est plus un potager... j'ai planté quelques arbres, j'ai l'intention de faire une pelouse... pour moi le potager c'est pas valable pour deux... pour le peu de légumes..." 0.1.C.3.

"On a un potager, le minimum, et encore... à part les oignons et les échalottes, c'est à peu près tout... autrement on achète... on a pas le temps... on est trop pris par les gros travaux..." 0.1.C.2.

"Des légumes j'en fais encore un peu, mais pour les jeunes c'est fini..." 0.1.C.5.

Une exception dans notre jeu d'énoncés :

"On a un potager... ça c'est presque normal pour un cultivateur... et puis c'est un délassement... et puis on aime bien manger, quand même, les fruits de son jardin... on sait d'où ça vient... il y a pas de... c'est biologique... on met du fumier..." 0.1.C.1. (un énoncé qui est littéralement une "citation").

Par contre, le potager garde la faveur des ouvriers ruraux :

"On a un potager, on a presque tout... les pommes de terre, tout ce qu'il faut en légumes, des artichauts, un peu de tout..." 6.1.C.6.

"Derrière tout à fait au fond on aura un potager... on fera pousser des légumes pour la soupe..." 6.3.C.7. (avec ici des réticences :

"Mon mari aime bien bricoler mais il n'aime pas trop s'occuper du potager, si je le poussais pas un peu on aurait rien...").

"Dans le potager, on a de tout... des pommes de terre, des échalottes, des petits pois, tout ce qu'on peut manger dans une maison... ça revient quand même moins cher que d'acheter..." 6.1.C.8.

Chez les urbains, la pelouse et le parterre ne menacent nullement l'environnement "utile" :

"Ici dans cette garrigue, on ne peut pas beaucoup jardiner, il faut l'aimer cette garrigue pour y vivre... ici on ne peut pas faire de jardin extraordinaire mais on travaille, on est-en plein air... on gratte..."

je gratte la garrigue, je ne la cultive pas, je la gratte..." 4.3.A.9.

Gratter la terre, c'est tout un programme :

"J'ai semé des girofles il y a deux ans... là-bas j'ai mis des lilas en bordure... là c'est mes plantations de tomates... là un cerisier, là-bas j'ai un prunier... j'adore les salades de tomates... et puis alors celles-là il y a rien dessus... il n'y a pas d'insecticide... voilà les pousses de romarin, je les ai faites il y a un mois et demi... ça c'est un arbre de Judée... j'ai du thym... j'ai mis encore un cyprès, j'ai mis des petits trucs... alors là j'ai mis un cèdre..." 4.3.A.9.

L'autonomie de l'activité, le produit, le retour à la nature conjuguent leur saveur :

"Notre grand regret c'est de ne pas avoir pris tout le terrain, à l'époque il était tout à vendre... c'est un peu trop petit pour faire le potager... et je tiens à faire mon potager quand même... c'est tellement bon... parce que je mets très peu de produits dans mon jardin... ça n'a vraiment pas le même goût que ce qu'on achète chez l'épicier... j'ai pas tellement de terrain mais en saison c'est bien garni le jardin, il n'y a pas de terrain de perdu..." 4.3.B.9.

"Mon mari, c'est lui qui était le plus attiré par le jardin, et pourtant c'est pas un bricoleur... il est adepte de tout ce qui est naturel et sans engrais... il a des carottes grosses comme ça mais il est enchanté parce que c'est des carottes poussées sans rien..." 4.3.B.6.

"Derrière c'était à l'abandon... d'abord il y avait des considérations très pratiques, on avait ombragé... on a pensé à remettre des pins, enfin tous les arbres du coin... pour ombrager, pour recréer la forme du coin... on a planté des fruitiers... on avait envie aussi d'avoir un potager, de faire pousser des choses... on ne peut guère se le permettre parce qu'on ne vit pas assez longtemps ici... mais ça va venir un jour, c'est un petit peu un rêve... et on sait qu'un jour on y arrivera... ici, dans la région méditerranéenne, l'arbre fruitier c'est quelque chose que les gens connaissent très peu... moi chez mes grand-parents c'était le bonheur de récolter, et de manger ce qu'on produit... ici les gens nous ont dit : les oiseaux vous mangeront tout, la gelée vous bousillera tout... alors on a dit on va voir... on a décidé de planter... tant pis si on a des fruits un peu pourris, un peu poreux... mais on aura des fruits..." 4.2.A.8.

Jardiner peut représenter une performance et un support de relations sociales :

"J'ai des légumes de mon jardin sur la table toute l'année... en ce moment j'ai des choux et des salades... et alors à une autre époque des fraises, oh la la... c'est incroyable... ma voisine, son mari est horticulteur et jardinier... elle a pas des fraises aussi belles que les miennes... je suis très fière... cette année mes lilas ont fleuri, le sien il a pas fleuri... avant avec ma voisine on s'entendait pas du tout, toutes les deux, mais maintenant on s'entend très bien... elle plaisante, elle dit : c'est pas possible, je ne sais pas comment vous avez fait, vraiment vous êtes douée pour la culture..." 5.3.B.12.

Rares sont ceux qui, tel ce pilote de ligne, demeurent insensibles à la poésie potagère :

“Le jardin paraît-il que dans le temps il y avait la moitié qui était potager... on est pas des fanas du jardin... on a abandonné le potager... on avait fait un petit essai, les premières années : salades, haricots verts, fraises... finalement on a tout abandonné... c’est beaucoup moins de boulot... finalement on a fait un jardin d’agrément... on passe la tondeuse, et voilà...” 3.1.B.8.

A noter que l’environnement esthétique et l’environnement utile sont en général nettement distingués :

“Je fais un petit muret pour séparer, avec une petite haie d’arbustes pour séparer vraiment le potager du jardin d’agrément...” 4.3.B.9.

LA MODERNITE ET LA MODE

Le rapport de l’habitant à son espace est un rapport au temps. Énoncée relativement à la généralité du système des objets, une telle assertion est triviale. Appliquée par contre à l’objet spécifique qu’est la “maison”, et surtout à l’habitat rural, elle devient opératoire.

Ce qui explique que l’habitat, plus que n’importe quel autre objet, soit marqué, qualifié par le temps, c’est sa propre (longue) durée. Parce qu’elle peut véhiculer des fragments du passé — toujours constituée au présent, la tradition est rassurante dans son essence — la maison peut être novatrice, jusqu’au scandale.

Le vêtement, par exemple, est trop éphémère pour posséder une telle vertu. D’ailleurs, “on en change comme de chemise”... Une maison “c’est pour la vie”. La vie se décomposant en trois, voire quatre âges, on peut successivement habiter autant de maisons. Au-delà on transgresse la norme, on devient un nomade, quelqu’un qui n’a ni foi ni lieu.

Les ruraux et les urbains que nous avons interviewés parlent plus de la maison comme système à transformation que comme ensemble de valeurs d’usage. La valeur d’usage elle-même est engagée dans un processus de signification dont l’axe est le temps et dont l’aboutissement est moins la relation d’une pratique qu’un classement sur l’échelle des valeurs esthétiques, morales, sociales.

Les pesanteurs idéologiques sont d’importance dans la transformation de l’habitat rural. La machine à laver du paysan atteste de sa capacité à s’intégrer au “progrès”, la salle à manger permet de faire “comme en ville”, l’investissement citadin dans la vieille pierre est “un retour aux sources”...

La modernité et la rusticité sont les maîtres-concepts signifiés par les discours sur la transformation de l’habitat.

La modernité est l’ensemble des éléments, choses et signes qui distinguent, qui constituent l’aujourd’hui par rapport au jadis, ou à tout le moins, par rapport au naguère. Le champ dans lequel s’opère cette distinction, ce changement, est celui du mode de vie (du rural à l’urbain).

Le champ privilégié de la rusticité est celui du cadre de vie (de l’urbain au rural).

La modernité n'est pas, n'est plus la mode. A vouloir combler son retard on l'accuse. Qu'elle s'accumule dans l'habitat ancien — le transformable — ou qu'elle s'instaure d'emblée dans le neuf — le transformé — la modernité date. Elle est obsolète de naissance.

La mode n'est pas, n'est plus la modernité. Ephémère, elle se survit en logeant dans la coquille de la durée. Elle a partie liée, aujourd'hui, avec la rusticité. Larousse définit la rusticité : simplicité allant jusqu'à la grossièreté. Il s'agit en fait d'une simplicité passablement sophistiquée. Le rustique n'appartient à la campagne (autre définition du dictionnaire) que pour autant que la campagne appartient de plus en plus à la ville.

Qui sont les modernistes et les modistes ? Les ruraux et les urbains ? Oui, mais, semble-t-il, en gros seulement. Si les paysans sont chaudement partisans du moderne, on trouve parmi les autres ruraux d'origine (ouvriers et surtout employés et cadres moyens) un goût souvent prononcé pour le rustique. Si le rustique domine chez les urbains, il se concilie parfois avec une nouvelle modernité, une modernité élitiste qui se nomme l'avant-garde. Dans la formation du goût se croisent les influences du milieu d'origine, rural ou urbain, de la catégorie socio-professionnelle et, au-delà, de la classe sociale d'appartenance.

Transformateur avant tout, l'habitant parle le langage de la transformation, non celui de la conservation. Il fait "moderne" ou il refait "à l'ancienne". Il habite sémiologiquement, il accumule les signes, ceux de la modernité ou ceux de l'archaïsme. Il est aux antipodes de la tradition, et des motivations de son personnel spécialisé : gardiens et conservateurs de musées. Il ne recueille pas les objets de la temporalité, de l'historicité. Il gagne du temps — et de la place —, il invente son histoire en faisant circuler son habitat dans le temps. L'état de l'habitat rural n'est qu'une étape transitoire entre un amont et un aval que parcourt une pratique symbolique.

La modernité, la rusticité et leurs signifiants

L'analyse de la parole sur l'habitat confirme qu'il n'y a pas d'universalisme sémantique. Le décrochage entre signifiants et signifiés est la règle. Un même signifiant supporte des signifiés différents, voire opposés. Un même signifié se matérialise en des objets divers. Ce décrochage ne... signifie pas pour autant que le procès de signification soit arbitraire ou incohérent, mais que sa logique est relative à la qualité du locuteur, au rapport que celui-ci entretient avec un système d'objets.

Pour les deux catégories (ruraux et "urbains") qui peuplent l'habitat rural, les signifiés de la transformation (modernité et rusticité) se développent chacun sur une chaîne harmonique de signifiants. Ces signifiants sont des "choses" : des objets, des matériaux, des matériaux-objets ("la tuile plate de l'Île-de-France"), des objets-matériaux (les poutres), des dispositifs, des couleurs...

La valorisation de l'objet ancien par l'urbain et la valorisation de l'objet technique chez le "primitif" est une des différenciations que J. Baudrillard met à jour dans son "Système des objets" (Paris, Gallimard, 1968, pp. 115 et suiv.). On pourrait d'ailleurs s'interroger sur la cohérence totalitaire que voit l'auteur dans l'assainissement par ces signes, parmi tant d'autres.

— Le premier signifiant est l'habitat lui-même, considéré dans sa totalité.

La modernité, valeur dominante chez les paysans, comporte des signifiés secondaires.

"Une maison neuve, c'est mieux conçu... dans cette vieille maison, elle a plus de cent ans, on a fait trois chambres... y en a une, il faut passer par la nôtre... il aurait fallu tout défaire, tout refaire, vider tout ça... on aurait fait construire, ils nous auraient fait certainement quelque chose de mieux..." 0.1.C.3.

A l'inverse, la maison ancienne rend difficile la transformation qu'elle exige :

"La maison, si elle était refaite ce serait pas comme ça... parce que toutes les pièces donnent les unes dans les autres... il faut traverser toutes les pièces pour... on a une maison qui est très dure à modifier..." 0.1.B.1.

... on n'en voit pas la fin :

"Si on ne fait pas construire une maison neuve, c'est des bricoles et encore des bricoles..." 0.1.C.5.

"Moi, si c'était à refaire ma maison... ce ne serait pas pareil... on n'arrive jamais dans un vieux truc comme ça, qui est plein de salpêtre, on n'arrive jamais à faire quelque chose de potable... on répare d'un côté, ça cloche de l'autre... on veut garder les vieux murs, on peut pas coller de tapisserie dessus, ça colle pas..." 0.1.C.3.

"Et puis on a de mauvaises surprises avec les vieilles maisons... dans le vieux, il reste une question d'humidité..." 0.1.C.2.

La transformation se trouve limitée par les dimensions originelles :

"Ça correspond pas à ce qu'on aurait voulu... c'est jamais une maison neuve, il n'y a pas de problème, on peut pas faire ce qu'on veut... quand on transforme on est toujours limité par les dimensions..." 0.1.C.2.

... ou par l'imbrication de la maison et des bâtiments, par le voisinage :

"On est coincé... d'un côté j'ai l'étable, de l'autre bout j'ai les voisins... j'aurais mieux fait de faire une maison neuve, et une étable neuve un peu plus loin..." 0.1.C.3.

Vu par les ruraux, le neuf offre plus de possibilités :

"Ce qu'il y a dans le vieux c'est qu'on peut pas faire ce qu'on peut faire dans le neuf..." 0.1.C.2.

"Dans une maison neuve ça pose moins de problèmes, tout est prévu à l'avance, on peut choisir..." 6.1.C.9.

... et parfois, en particulier, plus d'intimité en dépit ou à cause de son exigüité :

"Je construirais une maison moderne, je préférerais une petite maison à une grande maison... il y a beaucoup plus d'intimité, une petite maison avec une grande pièce, salle à manger-salon... dans cette grande maison ça manque d'intimité..." 0.1.B.1.

L'aménagement de l'habitat ancien s'accompagne d'un mélange de satisfaction et de regret :

"Si c'était à refaire, je ferais construire... un jeune à l'heure actuel il faut plus s'amuser à retaper une bicoque... si, en secondaire, po

quelqu'un de la ville, ça lui convient..." 0.1.C.5.

"Peut-être qu'on s'est décidé à refaire cette maison trop vite, si on avait eu la possibilité de se loger à l'époque, on aurait pu construire au lieu d'aménager une maison... on en a tiré le maximum, mais ce n'est quand même pas une maison neuve..." 0.1.C.4.

"Ce qu'on a fait dans la maison, on s'est dit que c'était peut-être de la blague... c'est toujours pareil, en ce temps-là, moi, j'avais pas un rond..." 0.1.C.1.

Outre le problème du goût, le problème du coût est posé. Aménager un habitat ancien ou faire construire ? Le problème est complexe. La première solution peut être retenue lorsqu'on dispose d'un apport initial modeste :

"Nous on a pas voulu mettre de l'argent... parce que les maisons neuves c'est très joli, mais vous vous rendez compte ce qu'ils ont à rendre par mois... nous on a dit, du moment qu'elle est potable, on améliorera peu à peu..." 6.1.C.6.

... et surtout lorsqu'on se sait capable de procéder à l'aménagement :

"Être maçon ça m'a servi... c'est pour ça d'ailleurs qu'on a acheté une maison comme ça... je me disais je me débrouillerai toujours à faire les réparations..." 6.1.C.6.

Pour la majorité des ruraux, y compris les paysans qui ont acquis une maison ancienne par héritage, l'aménagement se révèle comme une solution moins économique qu'il n'y paraissait au départ.

L'apport initial est de plus en plus élevé :

"Maintenant on ne trouverait plus ça... toutes les maisons ont été vendues... quand on a acheté c'était encore à des prix abordables, il était temps, les vieilles maisons étaient encore pas chères... deux ans après ça avait doublé..." 6.1.C.6.

Même étalés, les travaux s'avèrent de plus en plus coûteux :

"C'est dommage, ces vieilles maisons, qu'on puisse pas faire comme avant, il faudrait avoir une paie de Rothschild..." 6.1.A.7.

"Reconstruire une maison à l'intérieur de vieux bâtiments ça coûterait sûrement plus cher que de faire construire..." 0.1.B.1.

"Ça me serait revenu aussi cher pour faire les travaux qu'il y avait à faire, parce qu'il n'y avait aucun sanitaire, ni rien du tout... et puis on a toujours des surprises avec les vieilles maisons..." 6.3.C.7.

Si le neuf paraît cher nominalement, le jeu des allocations, prêts et subventions en réduit le coût réel. Ces évidences comptables n'apparaissent le plus souvent qu'après coup :

"Mais on aurait fait construire, on aurait touché une allocation-logement..." 0.1.C.3.

"Après on regrettait un peu d'avoir transformé cette maison là, plutôt que d'avoir fait une maison neuve... parce que tous les avantages auraient été quand même supérieurs... les prêts, au lieu de les avoir sur douze ans, on les aurait eus sur vingt ans au moins, et pas beaucoup plus chers... pour peut-être quatre millions de plus on aurait une maison neuve mais quand même des prêts sur vingt ans, c'est plus intéressant..." 0.1.C.4.

"En fin de compte on s'aperçoit qu'on n'a pas été subventionné

comme ceux qui font construire..." 0.1.C.5.

La préférence accordée à l'aménagement — "personnalisé" — des vieux murs est le fait d'une minorité de ruraux :

"Avant d'habiter ici, on habitait chez la belle-mère... et on aurait bien voulu rester là-bas, et faire des réparations..." 6.3.C.7.

"Je préférerais reconstruire une maison à l'intérieur de vieux bâtiments, pouvoir me servir des écuries, des greniers, plutôt que de construire une maison directement moderne... on a quand même des écuries, des étables avec des poutres apparentes... si ça pouvait être aménagé ça serait extraordinaire... on préférerait avoir de l'ancien à refaire plutôt que de faire directement du neuf..." 0.1.B.1.

"J'aime mieux la ferme qu'avoir une maison neuve... j'aimerais mieux arranger la ferme à ma façon dans les vieux murs que d'avoir une maison neuve... une maison neuve, elles sont toutes à peu près pareilles, toujours le même arrangement..." 0.1.B.2.

Pour les urbains, le problème financier se pose en des termes qui sont en partie identiques : la modicité de la mise initiale :

"Si on partait d'ici, on achèterait sûrement une vieille maison... d'abord parce qu'on aurait moins à investir tout de suite que dans une maison neuve... ici on aura fini de payer dans vingt ans... mais on peut acheter une vieille maison cinq ou six millions, et ensuite on fait ses réparations petit à petit..." 4.3.B.6.

balancée par le coût des transformations :

"Transformer une maison ancienne, finalement ça revient aussi cher, et puis on en aurait jamais fini..." 4.3.B.9.

"Au départ on a visité quelques maison... ce qu'on nous offrait pour le prix qu'on voulait mettre, c'était même pas acceptable... il y avait tout à refaire, et puis pas facile à aménager, ça revient plus cher..." 4.3.B.11.

... et en partie différents, dans la mesure où le choix peut virtuellement se situer dans une gamme plus ouverte. Il ne se réduit pas, en effet, culturellement tout au moins, à l'alternative ferme vétuste ou habitat neuf du modèle courant. Il comprend deux autres degrés également coûteux et sophistiqués : la rusticité intégrale, qui ne peut être produite que dans une construction neuve, ou l'avant-garde. Faute de pouvoir s'offrir du "neuf à l'ancienne", on se rabat sur le lotissement banal :

"Il aurait fallu construire une maison dans ce genre, dans ce style, faire du neuf complètement à l'ancienne, mais au point de vue pécunier, nous ne pourrions pas..." 4.3.B.9.

A défaut d'édifier la maison-manifeste, on se contente de la modeste ferme :

"J'ai choisi une maison ancienne... il y a la question matérielle déjà qui importe beaucoup puisque pour construire quelque chose de vraiment moderne ça coûte très très cher... les matériaux sont chers et là il faut peut-être avoir un architecte, si on veut une grande surface vitrée, la dilatation et tout ça... l'aluminium... il y a des calculs à faire... tandis que quand on achète une vieille maison rurale à la campagne, on peut toujours faire soi-même un tas de choses..." 8.1.B.10.

La rusticité, valeur dominante des urbains, renvoie elle aussi à des signifiés de second rang.

La rusticité est une architecture :

“Ces maisons de campagne, ces fermes ont une architecture... les pavillons n'ont pas de caractère...” 8.1.B.10.

Le goût de la rusticité se nourrit pour une part de l'absence de véritable modernisme dans l'habitat neuf. Contrairement à l'architecture monumentale et aux objets “designés”, l'habitat individuel n'a pas réellement évolué :

“Les grands bâtiments ça a évolué, mais sur le plan de l'habitat individuel, ça n'a pas évolué... il y a une sorte d'anachronisme entre les formes d'habitations individuelles et l'évolution des objets dont on se sert dans la vie courante...” 4.3.B.7.

“On parle beaucoup du design... les maisons ne sont absolument pas design... la maison idéale ce serait celle là, belle parce que fonctionnelle, fonctionnelle parce que belle... l'utile dans le beau, le beau dans l'utile...” 0.3.B.4.

La rusticité cumule l'authenticité, la solidité, la beauté :

“Une maison ancienne, comme ça, c'est un retour aux anciennes sources... ici il y a cette importance par rapport à quelque chose de solide qui a fait ses preuves... qui est beau aussi...” 4.2.A.8.

“Si un jour on part d'ici, on rachètera pas une maison neuve, on rachètera une maison ancienne... ça nous paraît plus solide... ici dans vingt-cinq ans, je dis pas qu'elle sera écroulée, mais elle aura sûrement moins bonne allure que les vieilles maisons...” 4.3.B.6.

Avant tout l'habitat ancien est aménageable :

“Ce qui nous a plu, on a vu tout de suite ce qu'on pouvait en tirer... elle était aménageable, il y avait la place...” 3.1.B.8.

“Cette vieille maison, il y a des possibilités énormes d'aménagement...” 4.2.A.8.

... en raison de ses dimensions :

“Si vous commandez une villa, ça irait chercher vingt millions, on aurait jamais la place qu'on a ici... le souci de faire les trucs en grand, c'est permis qu'avec des maisons anciennes comme ça...” 4.2.A.8.

... de son épaisseur :

“J'aurais bien aimé avoir une vieille maison et la transformer... dans les anciennes maisons il y a des murs énormes, des murs très profonds où on peut faire par exemple des niches, des placards, des choses formidables...” 4.3.B.9.

... de sa richesse architecturale :

“Une maison ancienne, c'est moins fonctionnel c'est sûr, mais ça a plus de charme, on peut faire plus de choses... ça a quand même un autre charme, souvent il y a des recoins, des cheminées, des tas de choses qu'il n'y a pas dans des maisons neuves...” 4.3.B.6.

Aménageable, l'habitat ancien peut être personnalisé :

“J'aurais préféré trouver une maison à retaper, à condition quand même de trouver une maison qui soit habitable et transformable... parce que c'est plus facile de donner une personnalité à une vieille maison qu'à une construction neuve, les plans sont assez standards

“Beaucoup d'éléments de l'aspect seront fixés au cours des derniers siècles sous une forme souvent brutale et une facture savoureuse”. Doyon et Hubrecht, op. cit., p. IX.

Une “étude familière des maisons modestes d'autrefois” leur montre qu’“une

hiérarchie présidait à la conception des masses, subordonnant les détails à l'ensemble".

même si on y fait quelques aménagements..." 4.3.B.11.

"Une vieille ferme, qu'on peut réaménager avec des poutres rustiques, c'est une ambiance campagnarde, c'est plus joli... c'est moins impersonnel... je préférerais l'aménager moi-même, à mon goût..." 5.3.B.12.

Il signifie l'intimité :

"J'aurais voulu des chambres mansardées, ça paraît plus chaud, plus intime, plus personnel que ces pièces toutes carrées, j'adore les petits coins... ce que je reproche dans les maisons modernes c'est les pièces toutes carrées..." 4.3.B.9.

"Une maison vieille, il y a la commodité... entre les murs de cinq centimètres d'épaisseur et le mur de 50 centimètres, s'introduit la dimension de commodité, on entend pas pisser le voisin, on peut faire n'importe quoi..." 4.2.A.8.

"J'ai choisi une maison ancienne... cet espace m'attirait... c'est fermé, c'est haut de mur, il y a beaucoup de dépendances et tout ça m'intéressait au point de vue travail, et au point de vue qu'on soit chez nous, qu'on se sente chez nous... je me sens plus à l'aise si c'est clos que si j'étais au bord de la rue... j'aime bien prendre un verre sur une terrasse à Paris, ça ne me dérange pas du tout mais ici, si je suis avec des amis, en train de faire une grillade et de danser dehors, ça me gênerait plutôt si tout le monde me regardait... tous les bâtiments sont à l'extérieur, ils ferment l'ensemble... ce n'est pas le jardin avec la maison au milieu..." 8.1.B.10.

— Les éléments significatifs de la modernité ou/et de la rusticité.

Rappelons d'abord que les principales transformations de l'habitat rural se situent avant tout sur l'axe modernité-rusticité.

Tout ce qui concourt à la propreté, à l'entretien : matériaux, mobilier... est pour les ruraux un instrument d'affiliation à la modernité :

"Tout moderne comme je fais, pour moi c'est plus facile de passer la serpillière..." 6.1.A.5.

"Moi j'aime autant le moderne, je reconnais que j'aime autant le moderne et le facile à entretenir..." 6.1.C.6.

"Voyez je suis bizarre, je préfère le style ancien mais dans ma maison je préfère le moderne... parce que l'ancien il faut avoir le temps pour tenir l'intérieur, ou alors il faut avoir les moyens... ça à nettoyer, ça c'est ancien, on peut pas le maintenir..." 6.1.A.7.

"Dans du neuf tout est plâtré, c'est quand même beaucoup plus facile à entretenir..." 0.1.C.2.

"Une maison moderne, c'est plus facile à entretenir..." 0.1.B.1.

A contrario :

"On a une fille, elle prétend qu'elle aime le rustique, elle aime faire le ménage, il faut croire !" 6.1.C.6.

La référence au propre est infiniment plus rare chez les urbains.

Parce que c'est un acquis déjà ancien, parce que beaucoup d'urbains "ruralisés" ont les moyens d'employer une femme de ménage, parce que, surtout, la propreté n'est pas utilisable dans le discours de la rusticité.

Nous avons vu que le rural fait en permanence l'apologie du confort, et des objets qui l'assurent. Le confort (eau courante, chauffage...) "c'est tout, avant il n'y avait rien". C'est le tout de la modernité.

Les urbains, qui bénéficient dans leur habitat rural d'un confort bien supérieur en moyenne, lui assignent un rôle beaucoup plus modeste. Le confort, trace ineffaçable de la modernité, est un service rendu à la rusticité, un moyen de la magnifier, de lui conférer une nouvelle dimension :

"Il faut garder ce qui est vieux, ce qui est beau, ce qui est solide, et dans, disons dans le confort... il faut amener là le confort, qui permet justement d'apprécier tout ça et de lui donner une nouvelle dimension... on a dit, ce qu'il faut amener c'est les WC, l'eau chaude et la douche... à la campagne on a quand même une salle d'eau confortable et complète..." 4.2.A.8.

Dans cet éloge de la rusticité, le confort remplit par ailleurs son rôle de garde-fou idéologique :

"On recherchait avant tout les pierres, c'est ce qui nous a décidés... mais c'est pas le retour à l'âge de pierre, c'est pas ça du tout... on a mis le confort..." 4.2.A.8.

La modernité s'exprime par les grandes ouvertures, et la rusticité par les petites ouvertures, ou tout au moins par les petits carreaux :

"On était plus pour le moderne quand même, pour les grandes ouvertures..." 6.1.C.6.

"On a pris le parti de transformer le moins possible... les ouvertures, les portes, tout ce qui était percé, on a dit on ne va pas y toucher parce qu'elle était conçue pour être comme ça, en fonction du climat... les ouvertures, on n'a pas cédé, on les a laissées aussi petites..." 4.2.A.8.

"On voulait le genre un peu cottage, cottage anglais... en fait j'adore les petites fenêtres, surtout les petits carreaux... ça va très bien avec la meulière et tout ça, ça fait rustique..." 4.1.B.5.

"On n'a pas agrandi les fenêtres, ce sont exactement les mêmes, d'origine... par contre les fenêtres ont été refaites, on a mis des petits carreaux, on a mis des petits volets, parce que ce sont des fenêtres de grands carreaux... les petits carreaux, c'est plus rustique... les petits carreaux, les pierres apparentes, ça va ensemble..." 3.1.B.8.

Parmi les ruraux, seuls les non-agriculteurs sont attirés par les petites fenêtres et les petits carreaux :

"Surtout j'aime les petites fenêtres..." 6.3.C.7.

"Les fenêtres à petits carreaux, c'était notre goût... j'aime pas les grandes baies... c'est pas intime..." 4.3.C.10.

Le cloisonnement, le zonage de l'espace domestique renvoie à la modernité. Au contraire, la rusticité se réfère à l'unité :

"Nous voulions un carrelage qu'on puisse aller dans une cuisine, dans une chambre, dans un salon... je ne voulais pas trop diversifier la maison... je trouve que l'unité est préférable à mon sens..." 3.4.A.11.

... voire à la communauté :

“On revient de Paris où on a des cuisines minuscules... la cuisine pour nous c'est très important, le plus important... on est beaucoup, on fait beaucoup à manger... et ça se fait à la cuisine parce qu'on aime bien voir cuisiner, on revient là à ce qui se faisait bien bien avant... on ne veut plus des cuisines isolées de la pièce où on mange... et puis on peut y être à l'aise tous... la cuisine c'est le bijou de la famille... on a fait une grande cuisine, qu'on a vraiment bichonnée... tout le monde voulait que ce soit une pièce où tout le monde se sente bien...” 4.2.A.8.

Les ruraux saisis par la modernité embellissent les abords immédiats de la maison pour mieux la constituer en habitat, pour rompre avec l'horizon de la terre cultivée. Les urbains partent volontiers du paysage et s'y intègrent :

“On a pensé qu'une maison devait pas trop choquer dans le pays, faire un petit peu campagnard puisqu'on est entouré de beaucoup de vieilles maisons, d'anciennes maisons qui ont un style campagnard...” 4.3.B.9.

“Je veux conserver l'aspect de ferme, parce que c'est une vieille maison... sans ça j'aurais construit une maison, cela aurait été tout à fait autre chose... elle aurait été ultra-moderne, en verre et en aluminium... mais si on habite dans un village et qu'on aime la société, les villageois, toute la vie du village, la vie commune, je pense qu'on ne peut pas détériorer un village en mettant quelque chose qui ne va plus avec l'ensemble... si j'avais construit quelque chose de neuf, moderne, je l'aurais mis à part, quelque part en dehors d'une commune... ça s'intègre pas dans un vieux village... ça peut gâcher la structure du village... les villages ont un caractère, ce sont des maisons qui ont deux ou trois cents ans, qui ont vraiment un caractère vraiment Ile-de-France... il faut le conserver... si on veut mettre quelque chose de neuf, il faut le mettre un peu à l'écart, mais pas dans le centre d'un village, je ne me vois pas place de la mairie, autour de l'église, acheter un bout de terrain, démolir une ancienne maison et puis faire une maison moderne à la place...” 8.1.B.10. (ici l'intégration dans le paysage révèle le fantasme de l'intégration sociale).

“Cette toiture elle a été faite astucieusement avec les tuiles du pays des tuiles plates... seulement il a rajouté de chaque côté un toit qui dépasse... c'est moche... il faudrait le petit toit au ras de la maison comme on le fait dans le pays... je le ferai refaire un jour si j'y reste...” 3.1.B.13.

“Il y avait pas de garage dans cette maison, on va en faire un dans une petite cabane de jardinier, un peu en retrait de la maison, une ancienne dépendance... on va essayer de respecter un peu le décor... sans pouvoir faire un immense garage... il faut respecter certaines conventions, on va faire un garage beaucoup plus bas, faire un rappel du toit avec les mêmes petites tuiles plates... et les portes qui vont rappeler les volets avec des ferrures noires... et puis il y aura une petite lanterne et puis de la vigne vierge... la vigne vierge, ça complète la verdure... et puis ça fait un peu plus rustique, ça fait

moins froid..." 3.1.B.13

Un degré supplémentaire dans l'intégration est obtenu par la rusticité de l'intérieur de l'habitat :

"De part le caractère de la maison, il faut trouver un ameublement qui corresponde au cadre du village, et de la maison... compte tenu du caractère rural, il faut meubler, rester dans le caractère rustique, choisir des meubles anciens, rustiques... étant donné qu'on est pratiquement de plain-pied avec le jardin, je crois qu'il faut choisir des meubles anciens, rustiques..." 3.1.B.13.

Certains éléments ont une charge signifiante spécifique et forte. C'est le cas de la cheminée, motif décoratif pour certains et élément discriminant pour tous entre modernité et rusticité.

Les ruraux suppriment ou obturent leur cheminée. Pour eux, la cheminée est un legs de l'archaïsme et de la pénurie :

"Quand on s'est marié, il y a trente ans, y avait une cheminée, on se chauffait au bois... c'était l'époque héroïque, c'était l'après-guerre, y avait pas tout ce qu'il fallait... on a fait enlever la cheminée, et à la place on a mis une gazinière, une frigidaire, des placards..."

0.1.C.5.

La cheminée (grâce surtout à la télé) pourrait retrouver sa charge poétique :

"C'est pourtant bien l'hiver, une cheminée, on fout du gros bois là-dedans, c'est du tonnerre... assis à regarder la télévision le soir..."

0.1.C.1.

Mais :

"Elle fume... la cheminée, elle ne nous sert plus parce qu'elle fume... elle y est toujours, la cheminée qui existait dans le temps, mais on l'a bouchée..." 0.1.C.1.

"La cheminée ça fume... fallait toujours ouvrir une porte ou une fenêtre, y avait que celui qu'était auprès qu'avait de la chaleur..."

0.1.C.5.

"Elle prenait de la place... c'est qu'on était quand même sept à manger..." 0.1.C.5.

... et surtout, c'est du travail, un travail qui trouve de moins en moins sa place dans la production agricole modernisée :

"On a enlevé la cheminée parce qu'on en avait tout notre soûl de couper du bois... il fallait aller couper le bois, le scier, et tout... il fallait le temps... le fils il avait assez de travail aux vignes sans s'amuser à couper du bois... comme disait le fils, on se chauffait deux fois, une fois pour le couper... et alors c'est les cendres après qu'il faut jeter... les voisins, s'ils allaient couper le bois, vous le verrez qu'ils ne feraient pas de cheminée... nous avons enlevé la cheminée et on a mis une chose à mazout à la place..." 0.1.A.3.

Les urbains conservent ou refont la cheminée :

"Une cheminée c'est chaud... c'est agréable, on en aura sûrement une ici... et puis au moins, si on a plus de fuel, on aura au moins une source d'eau chaude..." 4.3.B.6.

"On a gardé une cheminée en bas, dans le living, un feu de cheminée est fort agréable..." 3.1.B.8.

“Dans le salon, il y a une cheminée... on avait une cheminée, on y tenait beaucoup... c'est une question de confort, de bien-être chez soi... toutes ces petites choses qui font la vie plus douce, on les aime...” 4.1.B.5.

La cheminée est belle, elle peut être personnalisée. Cela vaut la peine de s'en occuper :

217 “J’ai dessiné entièrement la cheminée... j’ai donné les mesures, le plan de base de la cheminée... la cheminée, c’est la partie la plus personnelle de la maison parce que là l’architecte s’est complètement démis... il m’a dit je ne sais pas ce que vous voulez, je ne peux pas entrer dans votre tête... alors je l’ai faite...” 3.4.A.11.

Autre élément discriminant, les poutres apparentes. Les ruraux les suppriment :

“Beaucoup nous ont dit pourquoi vous gardez pas les poutres... si on avait aimé ça, c’était faisable... mais ça demande énormément d’entretien... vous pouvez passer votre main après et puis balayer la table... question propreté on voit pas pourquoi il faudrait garder les poutres...” 6.1.C.6.

“Là, le plafond, avant, c’était des poutres, le plafond il était bon, seulement le fils il a préféré comme ça, parce qu’il a dit que pour blanchir c’était plus commode, ça va plus vite... tandis que le voisin, il a toutes ces poutres... pendant ses vacances il les a raclées, il les a peintes... ah lui, il aime l’ancienneté... et les jeunes de la campagne maintenant il faut pas leur parler de ça...” 0.1.A.3.

“Alors si on avait gardé les poutres, il aurait fallu garder tout rustique, avoir tout rustique, les meubles et tout...” 6.1.C.6.

Les urbains les gardent :

“J’ai voulu garder ces poutres visibles dans les chambres... c’est très joli...” 3.3.B.13.

et les restaurent :

“C’était une maison ancienne... mais ça avait été mis en moderne... sur les poutres, il y avait du plâtre, des solives avec du plâtre... on a tout refait pour remettre à peu près les poutres comme elles devaient être avant...” 3.2.C.11.

Parmi les matériaux, la pierre est le symbole même de la rusticité :

217 “Ce qui nous intéressait, ce qu’on a cherché, c’était les pierres... quand on a vu cette maison en pierres, pour nous c’était déterminant... pour l’intérieur c’était secondaire... on a dit : les pierres sont belles, on les garde... on a gratté... on a mis 10 F de ciment, et deux jours de travail et on a fait le mur... on l’a gardé tel quel... on a vu des gens vraiment inspirés par le côté un peu clinquant de la société de consommation... et laissant de côté des choses qui ont une valeur... je ne sais pas, ancestrale... un mur de pierres comparé à un pré-fabrique ! ” 4.2.A.8.

On la remet au jour :

“On a fait enlever le crépi, du torchis qui était tombé, c’était lépreux, c’était moche... on a fait tout repiquer... on a fait faire les joints autour des pierres... de toute façon je préfère les pierres apparentes que le crépi...” 3.1.B.8.

Pour le paysan aussi la pierre est une valeur, mais sans doute plus marchande que symbolique :

“Là-haut il y a des pierres de taille... c'est dommage de les couper... j'ai dit on va pas enlever ces pierres de taille, surtout qu'aujourd'hui si il fallait le faire faire, eh ben vous sauriez ce que ça coûte...”
0.1.A.3.

Le bois (sous forme de plancher, par exemple) conserve de chauds partisans chez les urbains :

“A Saint-Martin, nous avons du parquet de chêne... maintenant c'est difficile d'en avoir à la campagne... avant nous avons fait un parquet de chêne à l'époque, mais nous avons un menuisier qui connaissait très bien les entreprises qui avaient des bois secs et valables mais maintenant c'est fou...” 3.4.A.11.

... et chez les moins modernistes des ruraux :

“Par exemple dans les chambres, on a mis du plancher qui est très beau, mais alors il faut toujours rouspéter, il faudrait que personne y va... si il y avait eu que moi au départ, moi j'aurais mis carrément, peut-être pas un dallage comme ici, mais un gerflex ou quelque chose comme ça... Maurice il tenait à son plancher...” 6.1.C.6.

Le mari : “J'aime le plancher, il me semble que c'est moins froid... j'aime autant le plancher...”

La femme : “Tu aurais un peu le goût du vieux aussi...” 6.1.C.6.

La modernité recourt aux nouveaux revêtements de sol :

“Ici ce sera notre chambre, on mettra de la moquette ou du gerflex...”
1.1.A.4.

et muraux :

“La tapisserie on s'en trouve bien, c'est quand même un peu plus gai, ça donne un petit air de...” 0.1.C.3.

Le crépissage intérieur ne persiste guère que dans les habitats très “urbanisés” :

“Le crépi qu'on a mis, c'est le style catalan... en plus ça introduit beaucoup de lumière, un truc costaud et lumineux, parce qu'il n'y avait pas de lumière ici, alors au lieu de percer une ouverture...”
4.2.A.8.

Le mobilier ancien correspond au goût de certains urbains et de certains ruraux :

“Je voudrais des commodes, comme j'aime les vieux meubles...”
4.3.B.9.

“J'aime l'ancien... il y a des choses anciennes qui ont de la valeur mais c'est plus cher... l'ancien ça devient encore plus cher... aujourd'hui c'est presque impossible...” 6.1.A.5.

“J'étais toujours pour le rustique mais ma femme voulait pas...”
6.1.C.8.

“On voudrait faire des tapisseries qui se rapportent un peu au style d'ameublement, ça dépend des meubles, c'est des meubles rustiques...”
6.3.C.7.

“On aime le rustique... j'ai toujours vécu dans des meubles anciens auxquels j'étais habituée... nous, on n'a pas eu l'idée d'acheter des meubles qui brillent... ce qui est moderne, non vraiment ça ne

nous attirait pas..." 4.3.C.10.
... mais pas à celui des paysans.

Les couleurs (claires) sont une des expressions de la modernité dans l'habitat rural :

"La lumière c'est important... je trouve que dans une maison il faut voir clair... on a fait des peintures claires... on a mis du bleu partout... ça me déplaît pas comme couleur, puis c'est assez clair surtout..." 6.1.C.9.

"Pour la tapisserie, nous avons choisi, on a pris une couleur claire, on a cru bien faire..." 0.1.C.5.

"On va faire plus moderne, changer les briques, mettre des faïences blanches..." 6.1.A.7.

Tendances contradictoires, modernité et rusticité s'excluent quelquefois :

"Il y avait des carreaux très anciens, on les a changés... il fallait pas faire un carré neuf et un carré d'anciens..." 0.1.A.2.

"Moi je fais tout à l'ancien ou je fais tout moderne..." 6.1.A.5.

"Quand on a commencé les réparations, la toiture nous semblait capable de tenir encore un moment... maintenant on prévoit d'en changer... pour que ça tranche pas entre le neuf et le vieux..." 0.1.C.2.

Le plus souvent, la tension se résout dans un compromis aux formes multiples.

Le compromis peut s'établir entre le "chez l'autre" et le "chez soi" :

"J'aime bien le moderne, chez le voisin, mais chez moi je préfère l'ancien..." 6.1.A.6.

"Les plafonds en lambris, ça me déplaît pas mais enfin ça m'enchant pas. J'aime bien chez les autres... c'est comme les pierres apparentes, j'aime pas chez moi..." 6.1.A.7.

... entre l'extérieur et l'intérieur :

"L'extérieur, je préfère ancien... mais l'intérieur moderne... le style, d'accord pour l'extérieur, mais l'intérieur je préfère moderne..." 6.1.A.7.

"Tout en ayant la commodité à l'intérieur, c'est peut-être beau de faire des trucs anciens à l'extérieur..." 6.3.C.7.

"Je voudrais combiner les deux, faire une synthèse... je garde l'aspect rural de cette maison, l'aspect de ferme... mais l'intérieur doit... doit faire pendant avec mes tableaux... comme je fais de la peinture moderne, automatiquement j'aime aussi un intérieur moderne... je ne pouvais pas avoir un intérieur rustique... un décor moderne à l'intérieur je pense qu'il correspond plus à mes idées artistiques, et j'essaie de l'intégrer dans un ancien logement..." 8.1.B.10.

... entre l'extérieur et l'intérieur de l'intérieur :

"La salle à manger c'est l'ancien... la cuisine on la fait moderne..." 6.1.A.5.

"Les cuisines, plutôt modernes, c'est plus pratique..." 6.3.C.7.

"La cuisine c'est moderne, elle est surtout pratique... pour le séjour je préfère le rustique..." 4.3.C.10.

"Une cuisine, une salle d'eau... ça d'accord il faut que ce soit moderne... il faut que ce soit propre, facile d'entretien... mais notre pièce, où on est, moi je la laisse comme ça, il y a des poutres... je considère ça plus agréable..." 3.2.C.11.

... entre la zone des parents et celle des enfants :

"On va tout faire en rustique... mais dans les chambres des gosses on fera du moderne..." 6.3.C.7.

... entre la forme d'hier, le matériau et le confort d'aujourd'hui :

"On n'a pas voulu modifier la pièce, on a voulu retrouver, on a voulu la refaire telle qu'elle était, avec les matériaux d'aujourd'hui qui permettent de vivre mieux... par exemple un dallage, ça se lave à grande eau... les matériaux qui permettent de vivre mieux, tout en restant le plus près de ce qui était..." 4.2.A.8.

La tension et le compromis se manifestent dans "le cadre de vie" mais aussi dans le mode de vie :

"J'ai une personnalité double, en peinture j'aime l'avant-garde mais j'aime aussi ce qui est campagnard, presque primitif, faire pousser des salades..." 8.1.B.10.

L'allégresse et l'inquiétude

Persuadée de sa légitimité, assurée de ses moyens et confiante dans son code, la rusticité est sans complexes. Son allègre démarche est celle de la création.

Par définition la rusticité est simplicité :

"Elle est toute simple, rectangulaire... c'est vraiment la maison rurale..." 3.1.B.8.

Mais cette simplicité dément les dictionnaires. Loin de confiner en effet à la grossièreté, elle est faite de bon goût. C'est une éthique autant qu'une esthétique, elle met son point d'honneur à ne pas "choquer".

Elle est modeste et elle le dit :

"Je crois que j'ai trouvé un dessin, une harmonie, une certaine harmonie, mais enfin sans prétention... c'est une maison simple, qui ne fait pas nouveaux riches..." 3.4.A.11.

Les antiquaires distinguent le rustique et le style. Les urbains, ceux qui font la mode ou qui la suivent, élèvent la rusticité au rang de style :

"Elle était dans un état épouvantable, mais c'est le style qui nous l'a fait acheter... la porte d'entrée, le cadran solaire, les poutres apparentes c'est un ensemble, un style... on voulait quelque chose de rustique..." 3.2.C.11.

Le style de l'habitat n'est au fond que celui de l'habitant, en l'occurrence un cadre supérieur issu d'une vieille famille nantaise qui a établi dans cette demeure rustique son "rendez-vous de chasse". S'il n'est pas à la portée de tous, le style est cependant à la portée d'un cadre moyen. A défaut d'une vieille maison, la rusticité du meuble fera l'affaire :

"On aime les beaux meubles, les meubles anciens... le style massif et puis assez sobre... on s'est meublé en rustique, on a meublé la salle de séjour, on a commandé aussi une chambre dans le même

style, on préfère le style..." 4.3.B.11.

L'accès au style est toutefois freiné par l'argent :

"On continue, les meubles on les achète au fur et à mesure, ça c'est une question de fonds..." 4.3.B.11.

Cette simplicité très étudiée sait que la décoration n'est pas seulement une addition d'éléments, mais un rapport entre ces éléments :
"Ici, je vais mettre du tissu jaune très clair, pour éclaircir, on a un problème de volume général... c'est important en décoration le volume, c'est plus important que tout autre finalement, ça détermine tout... cette pièce qui est plus large que haute, si on met un plafond foncé, ça accentue cette impression de plafond bas..." 3.1.B.13

"Ce que je crois important c'est la question des proportions par rapport à une pièce... je ne voulais pas que ce soit quelque chose de trop apparent parce qu'avec la tapisserie un peu génoise que nous avons ici il fallait à la fois une cheminée assez rustique et assez fine, à mon avis... l'architecte avait situé la cheminée à cet endroit... moi ça ne m'a pas paru valable parce qu'il y a des pans de mur très larges et il fallait quand même équilibrer la pièce... la cheminée, c'est tout à fait notre composition... c'est la troisième que je fais mais aucune n'était pareille..." 3.4.A.11.

Habiter permet l'épanouissement d'une vocation artistique refoulée par les contingences économiques :

"J'ai des idées... j'aurais adoré faire de la décoration... j'avais envie de faire les beaux-arts ou du dessin de mode... j'ai fait de la biochimie parce que c'était une situation assurée... mais je me serais certainement beaucoup plus épanouie dans un métier d'art..."

3.1.B.13.

Le style, c'est ce qui permet de ne jamais déchoir, même si l'on s'investit dans la modernité :

"Si on devait construire de nouveau, ce serait du moderne... du moderne qui ne serait pas choquant, sans les caractères déplaisants du moderne..." 3.4.A.11.

La récupération du passé, de ses matériaux et de ses formes, est l'instrument fondamental de la rusticité :

"On a reconstruit la cheminée... on l'a fait reconstruire, par le maçon du pays... on lui avait d'abord montré sur une vieille carte postale, ce qu'on voulait... la cheminée, ça c'est le linteau qui était au-dessus du portail... on va refaire l'arrondi de l'escalier, pour retrouver la forme des vouitains, pour faire quelque chose qui ne coûte pas plus cher mais qui a beaucoup plus de gueule... qui est plus près de ce qui existait..." 4.2.A.8.

"En meubles rustiques, on a les vieux meubles qu'on a essayé de récupérer... on a récupéré les poutres qui étaient dans le local... on avait ces deux piliers en granit, on a refait un petit pilier avec de la pierre de la carrière... et on a ajouté cette poutre là... le seuil a été rajouté après, le seuil c'est une vieille pierre, un vieux seuil... l'encadrement de la porte est un vieil encadrement qui existait dans la maison, la porte qui donnait sur le jardin, qu'on a récupéré, on a réussi à remonter... on aime beaucoup le rustique..." 4.3.C.10.

La récupération s'oppose au vandalisme de la modernité :

"Les gens qui habitaient là avant nous avaient tout cassé, la porte, la cheminée, le potager... à coup de masse... tout ce qui rappelait la vieille cuisine... et ils avaient fait une petite cheminée merdique, un petit truc..." 4.2.A.8.

Les détenteurs originels de ces trésors sont conscients de leur valeur :

"Les pavés, ces faïences vous trouvez à les revendre... ça va à Saint-Tropez... il manque pas de venir des types qui viennent voir tout de suite, ils vous le font à prix d'or..." 6.1.A.7.

... ou non :

"Les chaises là, il n'y a qu'un mois et demi qu'on les a... c'est un bonhomme qui est passé, un gitan... il a apporté des chaises comme ça... on avait des vieilles chaises, il les a prises, il aime bien les prendre, ces choses vieilles ... alors plutôt que de les mettre au feu..." 0.1.A.3.

La rusticité doit souvent composer laborieusement avec l'état des lieux, les exigences de la commodité, les contraintes financières et la capacité de l'artisan :

"Ça a posé des problèmes... pour garder un peu son cachet avec ce qui avait déjà été rajouté... on a opté finalement pour la solution crépi neutre, blanc cassé... ces deux grandes portes-fenêtres, ce n'est pas très esthétique pour le style de la maison... et à la place de mes deux fenêtres il avait fait deux ouvertures, qui étaient toute en largeur... des fenêtres en largeur, ça ne va pas du tout avec le style de la maison... on les a fait enlever... on a gardé une certaine largeur car il fallait malgré tout de la lumière ici, parce qu'en hiver le soleil ne donne pas... il fallait donc garder une certaine lumière, faire un composé entre l'esthétique et le vivable... donc on a gardé une certaine largeur mais pour compenser on a donné beaucoup plus de hauteur... j'ai composé les ouvertures étant donné les dimensions qui m'étaient plus ou moins imposées par la maison telle qu'elle était avant... je voulais étudier, faire que la dimension des carreaux en fonction de la dimension générale des fenêtres, qui n'est pas la même partout... quand on a construit une maison on se débrouille pour que toutes les fenêtres aient la même dimension... là étant donné son architecture qui est assez baroque, il y a trois parties de hauteur différente, à partir de là ça me permettait d'avoir des ouvertures de dimensions différentes sans que ça choque... c'est-à-dire que j'ai des fenêtres à deux battants, d'autres à un seul battant... il y a un bâtiment qui n'a pas la même hauteur, ça permet de ne pas avoir tout à fait la même hauteur de fenêtre sans que ça choque... mais il fallait que je garde la même dimension de petits carreaux, sinon c'était affreux vu de l'extérieur... c'était assez difficile de combiner tout ça, enfin j'y suis arrivé... là je voulais faire aussi le toit de la fenêtre avec deux pentes, comme on le faisait autrefois dans le secteur, ce qui est assez joli, mon maçon, qui se révélait être aussi un couvreur, il était incapable de me faire ça... donc on a un début de chien assis, sur le plan esthétique ce n'est pas beau..." 3.1.B.13.

Finalement, l'"épanouissement de la vocation" décorative et la pas-

217

Le déroulement de l'étude et le hasard d'un voyage ont permis de mesurer la rapidité du phénomène contemporain de diffusion. Une chaise en tubes d'acier inoxydable revêtue de plastique imitation cuir est remarquée à Paris, rue du Faubourg Saint-Antoine en février 1975. Nous en trouvons deux exemplaires huit jours plus tard dans le site A, puis une dizaine à Pâques. En juillet, nous la retrouvons dans le site C. Un voyage en septembre dans le département du Lot nous apprenait que le coiffeur voisin de l'agence des Bâtiments de France l'avait adoptée pour rajeunir son mobilier...

sion du rustique doivent recourir à l'artifice. On cache, on truque, on rustique (Larousse : Rustiquer, tailler une pierre en lui donnant l'aspect brut) :

"Entre ces vieilles poutres, mettre un plancher à frisette, ça choque beaucoup... enfin on va le recouvrir de tissu, du tissu jaune comme les murs pour cacher le dessous du plancher et puis de la moquette là-haut pour cacher le plancher par-dessus... dans la chambre d'amis il n'y avait qu'un seul mur avec des poutres anciennes... ça choquait un peu... donc j'ai rajouté le plafond qui est en plâtre, qui cache les vieilles poutres qui tenaient le toit... pour rappeler à un endroit où le plafond était cassé, j'ai mis une poutre comme si la poutre motivait cette cassure du plafond... en fait, c'est pas vrai, c'est motivé par bien autre chose..." 3.1.B.13.

Il n'y a pas de fête sans sacrifice. La transmutation de la vile tradition en rusticité, le triomphe de celle-ci, la transformation de la vieille poutre en poutre vieillie, c'est "un sacré travail" :

"Il y a des poutres absolument merveilleuses, là-haut, qui sont de vieilles poutres de la maison... qui étaient des arbres en fait, avec leur gangue encore... leur écorce que j'ai été obligé de gratter... ce qui était aussi un sacré travail... de colorer et tout... cette poutre vieillie j'ai eu un mal fou à la faire..." 3.1.B.13.

"On a fait un talus artificiel parce qu'on voulait une maison de plain-pied... c'était pas assez grand pour pouvoir mettre une maison basse... alors, pour que ça donne l'impression d'une maison basse, on a ajouté le talus pour que ça cache le sous-sol... dans la maison on a que l'entrée et le garage qu'on voit... ce talus me donne beaucoup de travail... il faut le garnir toujours, à chaque saison il faut qu'il y ait quelque chose dedans... je ne peux pas mettre que de l'herbe dessus, alors il faut que je cherche... il y a les fleurs d'été, les fleurs du printemps, alors à l'automne et à l'hiver il n'y a rien... il y a quelques petits arbustes que j'ai mis, des arbustes nains, des petits pins, des petits cyprés... là j'ai planté tous les oignons de tulipe pour le printemps, des jacinthes... alors c'est des choses qu'il faut enlever après pour remettre autre chose... sur un talus comme ça, l'herbe pousse quand même pas mal, alors faut toujours désherber..." 4.3.B.9.

Ce n'est pas seulement dans sa forme que la modernité est le contraire de la rusticité. C'est aussi dans son mode : l'imitation, et dans son esprit.

La modernité est d'humeur inquiète parce qu'elle imite et que l'imitation se fait dans la dépendance.

Dominée, elle ne récupère pas. Croyant imiter "ce qui se fait" elle copie ce qui s'est fait. La modernité s'efforce de faire comme maintenant :

"On va tapisser les portes des placards comme elles se font maintenant, ça se fait partout maintenant..." 6.1.A.5.

"J'ai envie de tapisser, ça se fait, hein, de tapisser..." 6.1.C.6.

"La cuisine, là c'est moderne, c'est ce qui se fait je crois dans une cuisine..." 4.3.C.10.

Elle est timide et incertaine d'elle-même :

"Ecarter les silhouettes fantaisistes de 'villas Côte d'Azur' ou 'Châlet Normand' qui déshonorent nos banlieues et de se rapprocher des styles locaux dégagés par les traditions et les besoins séculaires", c'est là le conseil d'Henri Sellier, alors conseiller général de la Seine, in "L'habitation ouvrière de la banlieue parisienne", 1912.

“Pour la tapisserie on a pris une couleur claire, on a cru bien faire...”
0.1.C.5.

“Le carrelage je l’ai choisi un petit peu comme on dit au chose du meuble... vous voyez c’est pas des meubles très modernes, on pouvait pas mettre des pavés en couleur trop quand même... alors on les a choisis un peu... pour que ça fasse un peu pour la campagne quand même...” 0.1.A.1.

“Je préfère le moderne... ici c’est pas tellement moderne mais enfin...” 6.1.C.9.

“On va faire plus moderne, à faire quelque chose je préfère du moderne, pas mais enfin...” 6.1.A.7.

La modernité est flouée. Elle en a quelquefois conscience (la “conscience malheureuse”). A peine accomplie, elle s’aperçoit qu’elle est passée de mode, que la mode est ce qu’elle a sacrifié :

“Une cheminée dans une grande pièce, j’aimerais bien... on les mettait toutes par terre puis maintenant tout le monde veut une cheminée...” 6.1.C.9.

“On a passé une période aux faïences blanches, la table de travail blanche, et maintenant il y en a qui recherchent ces anciennes faïences, rouge foncé... s’il y avait moyen dans notre maison j’aurais fait une cheminée à l’ancienne, ça revient le temps des cheminées maintenant...” 6.1.A.7.

“On a beaucoup changé la maison... maintenant on a des regrets... il y avait une hotte, une cheminée, il y a quinze ans on a tout viré... si c’était à refaire je ferais plus rustique... on croyait que les hottes absorbaient la chaleur... maintenant on y pense parce que c’est tout le monde qui fait ça... ça aurait été bien de conserver, ce serait plus dans le style...” 0.1.B.2.

Le “moderne-pas trop moderne-mais moderne-enfin quand même moderne” des ruraux s’oppose à la rusticité très assurée des urbains : “J’adore les petits carreaux, ça fait cottage, ça fait rustique au départ...” 4.1.B.5.

Ce qui distingue le discours du rural de celui de l’urbain, ce n’est pas seulement la non-analogie, le fait qu’un même signifiant ne renvoie pas au même signifié, c’est aussi la non homologie : la structure sémantique n’est pas la même.

Dans le premier cas le signifiant et le signifié flottent toujours l’un par rapport à l’autre – on n’est jamais tout à fait sûr que l’objet coïncide avec le sens, et réciproquement – dans le second discours la parole témoigne d’une belle santé. L’objet et le sens sont bien arrimés. Le signifiant (adoré) : les petits carreaux, font exactement (le) rustique. L’élément intermédiaire, le cottage, ne sépare pas mais enchaîne au contraire signifiant et signifié dans l’unité du signe. Sa nature est d’ailleurs double. C’est un modèle spatial (et social) qui à la fois est le signifié de petits carreaux et le signifiant de rustique. Le processus de signification n’est exposé à aucun danger puisqu’il est constitué dès l’origine (“ça fait rustique au départ”).

4. Les modes de la transformation

LES CONDITIONS DE LA TRANSFORMATION

Le statut d'occupation est le premier facteur déterminant de la transformation de l'habitat. C'est là une donnée générale qui dépasse le cas de l'habitat rural.

Etre chez soi, être propriétaire de son habitation permet et même produit la transformation :

“Et puis on peut se permettre d'aménager l'intérieur comme on le désire, parce que bien souvent, quand on est en location, les propriétaires ne veulent pas qu'on fasse des trous dans le mur ou que... alors que là on est chez soi... si on veut mettre de la moquette on met de la moquette...” 5.3.B.12.

Le statut de locataire est un obstacle à la transformation. L'obstacle est double. Il est le fait du propriétaire, qui bien souvent fait opposition à toute amélioration :

“Le propriétaire ne voulait pas qu'on fasse des transformations, qu'on arrange à notre goût...” 6.1.A.7.

Il est aussi le fait du locataire. La précarité de sa situation l'empêche de s'identifier à son habitat et lui fait craindre de ne pouvoir récupérer les frais engagés :

“Avant, les gens qui étaient là, ils étaient locataires, ils faisaient donc pas le jardin, rien... les gens s'occupaient pas...” 6.1.C.6.

“Si j'avais été propriétaire, j'aurais fait des ouvertures dans la chambre, des fenêtres plus grandes...” 6.1.A.6.

“On envisage aucun changement dans cette maison... on est pas propriétaire... on sait pas pour combien de temps on est là... on est dans l'incertitude, on ne peut pas envisager de grosses transformations... si on était propriétaire, j'aurais fait quelques transformations au niveau du bureau par exemple... on ferait une salle de séjour, il y aurait moyen d'ouvrir les baies... améliorer une maison c'est tout de suite des millions... pour profiter à qui ? ” 0.1.B.1.

“Ça change tout parce qu'on est pas chez nous d'abord... on ne peut pas faire de projet... autrement on ferait des projets... d'arranger dehors par exemple... je pense toujours si j'avais ça, j'aime penser comment j'arrangerais, c'est pas la peine que j'y pense mais enfin, ça fait rêver... c'est surtout à l'extérieur qu'on a besoin, il y a tout à refaire, il pleut partout, les toitures, les murs... ça fait beaucoup, ça fait trop gros de prendre ça à charge tout en étant pas propriétaire...” 0.1.B.2.

“Cette maison, elle n'est pas à moi et d'une ! on n'a pas fait de transformation... on n'a pas entrepris de transformation parce que la maison n'est pas à moi... le jour où ma mère meurt, ce n'est pas obligé que la maison me revienne, j'ai trois soeurs... cela arrangerait mes soeurs que je l'arrange pour rien... si je savais que ma mère me la donne à moi cette maison, ce serait un palais... je m'y attacherais si c'était à moi, je pourrais y faire des trucs, je l'arrangerais à mon goût, tandis que là c'est pas la peine...” 6.1.A.6.

Le locataire effectue le minimum de modifications :

“On n'est pas propriétaire, j'envisage aucun changement, à part refaire les peintures...” 0.1.B.1.

“On n'a pas fait de transformation, on a simplement fait un évier...” 6.1.A.6.

“On n'est pas chez nous... on a arrangé un peu, mais dedans seulement, dehors ça ferait de trop gros frais...” 0.1.B.2.

Etre chez soi, c'est pouvoir aménager à sa guise :

“On avait envie d'être dans nos murs... plutôt qu'une question pécuniaire c'était ne pas avoir, quand on fait un trou pour accrocher un tableau, ne pas avoir à dire oui mais quand je vais partir il va falloir que je rebouche... on avait envie de faire ce qu'on voulait...” 4.3.B.6.

L'accession à la propriété déclenche la chaîne des changements :

“A ce moment-là on était locataire, on a fait très peu de travaux parce qu'on pensait pas l'acheter... à partir du moment où on a su qu'on achetait, on a commencé à travailler, on a fait pas mal de transformations...” 4.1.B.5.

“Du moment qu'on a acheté on va faire les réparations maintenant... maintenant on va tout tomber, tout refaire... les cabinets ils se sont faits quand on a acheté la maison... sitôt qu'on a acheté on a fait une chambre et une cuisine...” 6.1.A.7.

Le coût est le second obstacle à la transformation de l'habitat.

D'un côté l'habitant est bien décidé à ne pas lésiner :

“A faire quelque chose il vaut mieux faire quelque chose de bien... une maison c'est pour toute la vie...” 6.1.A.7.

“Dans les maisons, on aime bien de mettre les choses le mieux possible...” 1.1.A.4.

De l'autre, les contraintes financières s'imposent brutalement :

“Des fois je veux aménager la maison et puis je me dis mince, j'ai pas assez d'argent...” 4.3.B.9.

Chacun fait selon ses moyens :

"Il y a vraiment des vieilles maisons dans la région, il faut pas dire que le pays c'est des belles maisons... quand on va dans le pays au muscadet par exemple, là on voit de belles maisons... c'est que les gens ils peuvent se le permettre... parce qu'ils ont sûrement un métier meilleur que le nôtre..." 0.1.C.1.

"Il y a des gens qui ont fait des choses plus belles, mais enfin chacun voit selon ses moyens..." 6.1.C.6.

On tente de concilier le goût et le coût, mais c'est souvent celui-ci qui a le dernier mot. On renonce aux projets ou bien on les réduit. On rogne sur la surface, la qualité des matériaux, sur le confort et sur l'esthétique.

"Pour faire construire, on a surtout regardé au point de vue pécurier, c'est surtout ça qui nous a guidés. Puis après on a essayé de concilier les deux choses, le goût et les tarifs..." 4.3.B.9.

"On a cherché pas mal, on a été dans pas mal d'endroits... on a visité des pavillons, ils étaient tous à peu près bien... disons que c'était le prix qui nous faisait hésiter..." 5.3.B.12.

"Ce mur, c'était un problème pour la restauration... on voulait laisser la pierre apparente, ou il fallait couvrir de crépi... on a pris la deuxième solution qui était moins onéreuse..." 3.1.B.13.

"Pour le carrelage c'était toujours pareil, il fallait pouvoir faire face, pas acheter trop cher..." 6.1.C.8.

"Nous sommes partis du plan sans apporter aucune modification... on aurait pu apporter des modifications à ce plan, mais pour nous ça compliquait, surtout au point de vue argent, car on était très juste, ça risquait de faire des suppléments... ce que j'aurais aimé avoir, ne serait-ce que pour garder du vin, pour faire du rangement, c'est une cave... c'était en supplément, ça allait tout de suite chercher le million, pour une toute petite cave..." 3.3.A.10.

"J'étais très limité en argent, comme chacun qui construit, on fait son maximum dans son minimum... il y a des tas de choses que j'aurais aimé faire et que je ne pouvais pas faire..." 0.3.B.4.

"Il y a encore beaucoup de choses que je voulais... on s'est arrêté parce qu'il faut l'argent, il n'y a pas de problème..." 4.3.B.11.

"On sait pas du tout combien ça va nous monter... on arrêtera peut-être bien si ça monte trop..." 0.1.C.2.

"Le rêve ce serait d'acheter la maison d'en face pour enlever ce mur et avoir un soleil en permanence... mais enfin c'est un rêve et on n'a pas les moyens pour l'instant..." 3.1.B.13.

"Il y a des conceptions au départ, il vaut mieux y renoncer pour un problème d'argent, parce que si on les étrique, elles perdent trop de leur qualité..." 0.3.B.4.

Les contraintes financières sont fréquemment aggravées par l'impossibilité de prévoir l'évolution de sa situation professionnelle :

"Et puis, quand on a commencé, il y a quand même cinq ans, on avait pas la situation qu'on a, on pouvait pas prévoir..." 4.3.C.10. et par la difficulté d'établir un plan de financement :

"On s'est aperçu finalement que les frais qui nous effrayaient au départ, finalement ça représente un loyer, à peine... on aurait pu mettre une somme plus importante au départ, mais c'est difficile

de prévoir..." 4.3.B.11.

"Ce sont les premières années qui sont dures..." 6.3.C.7.

L'étalement des travaux est une première parade opposée au coût de la transformation :

"Ça revient cher, on peut pas tout faire en même temps..."

6.1.A.7.

"Pour refaire tout d'un coup, ça revient cher... à mon avis on attendra un peu plus et puis on le refera..." 0.1.A.1.

"Pour les travaux, on va doucement, il faut compter... on y en passe des sous et c'est pas fini... il manque toujours quelque chose, toujours... enfin petit à petit on y arrivera..." 1.1.A.4.

"Avec le maçon, on lui a dit tout de suite que nous on ferait ça par étapes, qu'on avait pas d'ailleurs d'argent... qu'on ferait peu à peu, et chaque fois on a fait chiffrer les travaux..." 4.2.A.8.

"Ça continue encore... il y a de la faïence à faire encore dans la salle d'eau, ça vient tout doucement quoi..." 6.1.A.6.

"Pendant deux ans c'était en construction, et puis c'est même pas fini... petit à petit... on a arrangé ça petit à petit..." 0.1.C.2.

L'étalement présente des inconvénients. L'inconfort d'abord :

"Il faudrait tout faire avant de rentrer, ce serait la meilleure solution parce qu'autrement on vit dans un chantier pendant des années..." 4.3.C.10.

le défaut d'harmonie ensuite :

"On pense pas loin... on va pas loin, on va à mesure, et puis à mesure c'est pas toujours bien... quand on a fini on s'aperçoit qu'on a fait des choses qui vont pas toujours ensemble..." 0.1.B.2.

La deuxième solution consiste à faire soi-même une partie des travaux :

"On s'est dit au départ, en faisant les travaux par nous-mêmes, ça fera moins cher..." 0.1.C.2.

"J'aime bien faire le maçon, tous les paysans c'est pareil, ça revient tellement cher autrement... on a chargé toutes les pierres à la main, c'est toujours pareil, c'était la question moyens qui comptait..."

j'avais quand même gagné en ramassant ma pierre cinq ou six cent mille... dans notre métier il faut qu'on tire sur toutes les ficelles... là ça faisait mal parce que ça coûtait... enfin ça a été diminué parce qu'on a mis du travail, du nôtre, alors ça diminue beaucoup..." 0.1.C.1.

"On fait beaucoup de choses... on voulait faire les peintures, mettre du tissu, c'est toujours la même question, au départ ça faisait des sommes trop importantes..." 4.3.B.11.

"Les petits travaux, je préfère les faire moi-même... et puis ça coûte beaucoup moins cher aussi..." 3.1.B.13.

"En faisant le travail ça me reviendra que le prix de la porte..."

6.1.A.7.

"Les peintures, la tapisserie, tout ça c'est le fils qui l'a fait... si vous le faites, vous n'avez pas à payer..." 0.1.A.3.

"On a essayé d'en faire le maximum nous-mêmes, ça revient bien moins cher..." 4.2.A.8.

La parcelle moyenne des exploitations viticoles est 0,32 ha dans l'Hérault où la superficie moyenne est de 7,4 ha, alors que la moyenne nationale est de 18,8 ha.

Outre le problème de la qualité des travaux effectués, point sur lequel les avis sont partagés, "faire soi-même" est facteur d'étalement, de gêne :

"On n'a pas encore fini... ça fait 4 ans... le maçon est resté un an et le reste on l'a fait nous-mêmes... quand même on ne voudrait pas sacrifier notre vie pour cela... à part les premières vacances qu'on a fait le chauffage central... pour le reste on a pris des vacances normales... on y travaille le week-end quand on n'a pas d'amis... c'est pour ça que ça traîne... on a entassé tout ce qu'on avait dans le salon et nous on a vécu sur le reste, qui était en terre battue... c'était plein d'humidité, c'était dégoûtant... on a vécu sans porte qui puisse fermer... heureusement qu'à cette époque il faisait beau..." 3.1.B.13.

Mettre la main à la pâte, c'est déjà faire jouer le système D.

Ce système comporte aussi le recours au travail noir :

"Dans les villages, il y a des gens qui font des choses à petits frais... et on les connaît... c'est du travail noir... la première réparation, c'est un maçon qui venait après sa journée... la seconde c'est un appariteur du pays, celui qui balaie les rues... on avait changé la fenêtre et la porte, et en même temps on a fait le pavé... de nouveau c'est un type qui est venu, un maçon, le dimanche ou ses jours de congé..." 0.1.A.3.

"C'était un tâcheron, un ouvrier qui venait à ses temps perdus... il était de la commune d'à côté... il faisait même le facteur... et puis le tantôt il venait travailler comme maçon, il finissait des fois le soir..." 0.1.C.1.

"Le carrelage, on l'a fait faire... ça n'a pas coûté très cher quand même, parce que c'est un gars qui a fait ça pendant ses congés... il nous a coûté beaucoup moins cher qu'un entrepreneur..." 0.1.C.3.

"Dans les pièces des vendangeurs, on a fait simplement un ciment, qui nous a été fait en fraude... pour le matériel on s'est débrouillé..." 0.1.A.3.

... et la recherche des matériaux au moindre coût :

"Les briques je les ai prises avec mon patron quand j'étais encore maçon..." 6.1.C.6.

"Mon beau-frère travaillait à la Colas... il lui arrivait de venir un soir avec un camion, c'est comme ça qu'on a bitumé la cour, un soir, jusqu'à une heure du matin... le toit en fibro du garage, je l'ai eu par un chef de chez nous, il m'a dit : tu me donnes un coup de main pour l'enlever, je te le donne..." 6.1.C.8.

"Le carrelage, on l'a eu à un prix très bas, par un ami qui était représentant d'une maison de carrelage à Nantes..." 3.2.C.11.

"On a acheté nous-mêmes la salle de bain, parce qu'on avait trouvé à bien meilleur prix que ce qu'ils nous proposaient, c'était très très cher... il nous la faisait trois ou quatre fois plus cher que ce qu'on a trouvé... pour la peinture, mon beau-père travaille chez les peintres, donc il avait la possibilité de nous avoir la peinture..." 4.3.C.10.

Cette recherche du moindre coût conduit à préférer le standard au

sur mesure :

“Une fenêtre, une porte standard ça coûte pas trop cher, mais si vous devez la faire faire par un menuisier spécialement, qui prend les mesures... je mets une porte moderne standard, parce que j'aurai seulement à retoucher l'encadrement...” 6.1.A.7.

“Je voulais pas faire les fenêtres sur mesure, parce que ça coûte quatre fois plus cher que les fenêtres standard... on s'est débrouillé pour acheter au moins cher... on connaissait des gens qui nous faisaient des prix intéressants...” 3.1.B.13.

L'aménagement “par soi-même” d'un nouvel habitat est souvent facteur de cessation de l'activité professionnelle féminine. La dépense entraînée par l'achat d'une maison neuve peut favoriser au contraire la poursuite de cette activité féminine, sous réserve du nombre d'enfants :

“On a pris ce qui nous plaisait... on n'a pas regardé, moi à ce moment-là je travaillais, on a fait ce qu'on a voulu... on voulait des mansardes, on les a faites, on voulait une grande pièce comme salle à manger, on l'a faite... tout ce qu'on voulait faire, on l'a fait... on en a profité tant que je travaillais, parce que maintenant, si on avait pas ce qu'on a acheté (ici : les meubles) quand je travaillais, on l'aurait pas... déjà pour rendre le prêt de la maison, avec trois gosses il faut quand même manger... je travaillais tant que j'ai eu que deux enfants... j'ai arrêté au troisième... pour bien faire, il aurait fallu que je travaille une année de plus...” 6.3.C.7.

On rappellera pour mémoire que l'installation du tout-à-l'égout représente une novation qui en conditionne beaucoup d'autres :

“Quand il y aura le tout-à-l'égout il y en aura beaucoup d'autres qui se transformeront, parce qu'il y en a des maisons qui n'ont pas la possibilité de se transformer en une salle d'eau, en WC pour la raison qu'il n'y a pas de tout-à-l'égout...” 0.1.A.2.

... et que l'absence de remembrement peut constituer un handicap, qu'il s'agisse de moderniser l'habitat :

“Ce qui nous a manqué, c'était le terrain... le terrain qui prêtait à faire un WC et une véranda appartenait à un voisin... je viens de le lui acheter, ça fait quinze jours... les cabinets, il y a longtemps qu'on aurait voulu les faire, mais on ne pouvait point... on allait quand même pas faire ça en plein dans le milieu du jardin... ça fait dix ou quinze ans que je voulais la parcelle...” 0.1.C.5.

ou qu'il s'agisse de l'exploitation :

“Pour faire construire mon écurie, j'avais trois propriétaires de l'autre côté... j'ai réussi à faire un échange et deux achats après des années... aussitôt que j'ai eu la possibilité territoriale de le faire, j'ai pu faire une étable convenable, qui aurait pu être faite bien plus vite... pour les bâtiments, pour faire construire, on a été gêné par la question territoriale... j voulais échanger une parcelle de vingt ares à une vieille dame... ça a été des coups de téléphone... un expert est venu, pour dire que c'était équitable... on est allé au cadastre, ça l'avantageait, mais elle voulait pas, sous prétexte que c'était la terre à son grand-père... j'comprends pas ça, pourtant

c'était une dame qui était bachelière ou pas loin, une bonne base, une sacrée instruction..." 0.1.C.5.

La réglementation d'une part, les prêts d'autre part sont les deux faces d'un même phénomène : l'institutionnalisation, la socialisation de l'habitat.

La soumission aux normes conditionne l'accès aux prêts :

"Quand on fait des choses comme ça, on ne fait pas ce qu'on veut, nous on était pas libre... le crédit agricole avait demandé des douches, le sanitaire et tout, l'installation électrique... on avait le courant, ils ont changé le compteur, ils ont exigé le compteur bleu... j'avais tracé ça moi-même, et puis après on a eu à faire faire un plan... on nous a obligés... on a pris des dimensions standard pour les ouvertures... on était obligé parce que de toute façon on avait affaire à l'habitat rural..." 6.1.C.6.

Le respect des unes, l'obtention des autres, implique l'intervention des professionnels de la construction :

"Il nous fallait des entreprises pour avoir un devis, et un devis pour avoir des prêts..." 6.1.C.8.

Ce n'est qu'exceptionnellement que la réglementation apparaît comme une pure contrainte :

"Maintenant pour faire quelque chose c'est un problème, on peut pas faire ce qu'on veut... dans le temps ils faisaient pas attention... il faut que je modifie les portes, il faut même que je voie le maire parce qu'il faut que je modifie l'encadrement pour mettre une porte standard..." 6.1.A.7.

Le plus souvent, elle est perçue comme une contrainte qui offre une contrepartie double (la subvention, le "progrès") :

"A la SICA ils nous ont donné des idées qui sont bonnes, ne serait-ce que pour toucher les subventions... aussi bien pour la maison que pour l'étable, eux ils disent il faut tant de clarté, il faut tant de mètres cubes d'air, qu'on ne connaissait point..." 0.1.C.1.

Les deux principaux organismes prêteurs ont chacun des avantages.

Le régime général (crédit immobilier) consent des prêts à longue durée et à taux d'intérêt faible. Par contre, il se montre plus exigeant sur le chapitre des prestations que le régime particulier (crédit agricole), par ailleurs plus sévère pour ce qui concerne le taux et la durée du prêt :

"Financièrement il est prévu un prêt du crédit immobilier et le reste au crédit agricole... le taux au crédit immobilier il est pas élevé... le crédit agricole il est à 11 ou 12 %... le crédit immobilier il y en a pour 20 ans, pour améliorer... le crédit agricole c'est 15 ans... on prendra le prêt principal au crédit immobilier et le reste on le prendra au crédit agricole..." 0.1.C.2.

"Maintenant on n'est plus habitat rural parce que mon mari est gardien... mais à ce moment-là, c'était l'habitat rural parce que mon mari travaillait comme maçon dans une commune rurale, qu'on a eu droit à l'emprunt agricole... enfin à tous les avantages... et puis alors question réparations ils étaient moins stricts aussi... encore nous on n'a pas eu à se plaindre, on a eu l'avantage d'avoir

Les SICAHR (Sociétés d'Intérêt Collectif Agricole d'Habitat Rural) jouent un rôle extrêmement actif dans les projets de transformation de l'architecture rurale, tant pour l'habitat proprement dit que pour les bâtiments d'exploitation. Emanations des Comités Départementaux d'Habitat et d'Aménagement rural, associations loi de 1901, où les organisations agricoles, familiales, le Conseil Général et l'Administration sont représentés, les SICAHR assurent la prestation de bureaux d'études à des prix généralement inférieurs à ceux du secteur privé. Certaines SICAHR emploient des architectes salariés ; dans tous les cas, leurs liens étroits avec les DDA apparaissent comme une garantie pour l'obtention des primes

à l'amélioration de l'habitat rural... Les SICAHR interviennent pour la construction, la transformation, mettent au point des dossiers de permis de construire, et le contrôle de l'exécution.

affaire au crédit agricole qui était pas exigeant... alors quand on est passé au régime général, eux ils sont plus stricts au point de vue travaux... ce qui a de l'importance pour eux c'est les ouvertures, la hauteur et la grandeur des pièces..." 6.1.C.6.

Au prêts consentis par chacun de ces organismes, fréquemment combinés d'ailleurs, s'ajoutent les prêts spécifiques des organismes professionnels :

"On a eu deux prêts au crédit foncier et au comptoir des entrepreneurs, du fait que j'étais fonctionnaire j'ai eu droit au prêt "fonctionnaire" et puis le complément, c'était la Caisse rurale..." 4.3.C.10.

"On a eu un crédit du Crédit Agricole pour 15 ans, et puis un crédit de ma boîte pour cinq ans..." 6.1.C.8.

De plus en plus rares sont ceux qui se lancent dans la transformation de leur habitat sans avoir préalablement obtenu un prêt :

"Un jour je m'y suis mis, à taper là-dedans sans prêt ni rien... j'ai commencé la maison sans avoir de crédit... c'est qu'après que je me suis renseigné..." 6.1.C.8.

— D'où viennent les idées ?

En apparence les sources sont multiples :

Il y a "mon goût" :

"J'avais des idées assez arrêtées, c'était mon goût... l'idée des mansardes, je ne sais pas... je disais, ça ça me plaît..." 6.3.C.7.

... l'expérience acquise :

"L'escalier qui sort de la cuisine dans le jardin, ça je l'avais eu chez moi avant, alors je trouvais que c'était pratique, je l'ai voulu ici..." 4.3.B.11.

... le "voir" (chez des parents, des amis, en ville) :

"Nous avons une salle à manger genre basque, comme j'en avais vu une chez ma belle-soeur..." 0.1.B.3.

"L'idée de faire un passe-plat entre la cuisine et la salle de séjour, je crois que je n'y aurais pas pensé si je ne l'avais pas vu chez des amis... le balcon je l'avais vu sur des maisons, j'avais trouvé que ça agrémentait une maison..." 4.3.B.11.

"J'ai eu l'idée de faire un rebord en pierre le long du mur de la salle d'eau, c'est commode, on peut mettre des choses... je l'avais vu dans une cuisine à Montpellier... comme dans la cuisine j'avais pas de place, je l'ai fait dans une salle d'eau..." 6.1.A.5.

"La salle à manger et la cuisine sont séparées par une ogive, parce qu'une fois j'ai travaillé chez un architecte de Montpellier, c'était comme ça et j'ai refait pareil..." 6.1.A.7.

...les journaux, revues et livres :

"Quelquefois à Montpellier je regardais les journaux chez ma patronne... bien qu'on ne pouvait pas faire pareil bien sûr..." 6.1.A.5.

"Pour l'escalier, j'ai expliqué ce que je voulais, quelque chose de nouveau, et de pas trop gros, j'ai regardé sur des livres..." 6.1.C.9.

... la télévision :

"Je l'ai vu à la télévision justement, dans une pièce de théâtre..."

en poussant le rideau qui arrive jusque là-bas, c'est bien parce que quand on est au lit ça fait gai, et ça fait plus grande chambre, s'il avait fallu mettre un mur elle serait plus petite..." 6.1.A.5.

... les professionnels :

"Le plan du jardin, c'est pas nous qui avons eu les idées, on y comprend rien... de toute façon c'est un paysagiste, il a un dessinateur, il est venu sur les lieux et puis c'est lui qui..." 6.3.C.7.

... les foires et expositions :

"Le plan de la maison, on est allé à la foire une année... et on a regardé dans tous les stands, on a récupéré différents prospectus, et puis après sur différents prospectus on a défini le plan de la maison... c'est-à-dire qu'on savait très bien que c'était une société qui allait nous la faire, puis la société avait acheté tous les lots... tout le monde nous baratinaut à la fois, mais on savait très bien qu'ils ne le feraient pas, mais c'était pour avoir des plans... alors on a pris sur plusieurs maisons ce qui nous plaisait..." 6.3.C.7.

"Un peu avant qu'on se marie, mon mari et moi on allait à la foire de Paris voir les maisons... on se documentait un peu sur toutes les maisons..." 4.3.B.6.

"J'attends surtout les arts ménagers... je me suis déjà documentée pas mal mais j'attends les arts ménagers pour faire faire ça par une entreprise spécialisée..." 3.1.B.13.

... les modèles étrangers, surtout ceux dont on a pu prendre connaissance sur place :

"Pour la pharmacie, je me suis inspirée de ce qui se fait dans les pays nordiques... les médicaments ne sont pas exposés, les clients entrent dans un salon d'accueil, ça permet une plus grande intimité avec le client..." 3.4.A.11.

"J'ai pris pas mal d'idées aux Etats-Unis... aux Etats-Unis pour une femme c'est extraordinaire... les maisons sont peut-être moins jolies extérieurement, mais sont très rationnelles intérieurement, très fonctionnelles..." 3.1.B.13.

En fait, l'éventail des informations est d'autant plus ouvert et riche, ces informations sont d'autant mieux maîtrisées que l'on se situe à un niveau plus élevé de la hiérarchie sociale. Le milieu d'appartenance est décisif :

"J'ai été abonnée à "Connaissance des Arts" pendant des années... après on a pris d'autres abonnements... "Maisons et jardins", des trucs comme ça... je vous dirais j'en ai rien tiré, on trouve des choses très bien mais on ne peut pas prendre un cliché qui est adapté à une autre maison, l'amener à votre propre maison... je ne pense pas que ces magazines m'aient apporté grand'chose... j'ai trouvé des choses ravissantes, des salles de bains merveilleuses dans ces magazines... mais la mettre dans les dimensions que j'avais ça marchait pas... ou c'était trop petit ou c'était trop grand, enfin c'est pas adaptable... ça peut former le goût... si, des magazines au point de vue bricolage, ça aide, surtout quand on a aucune notion... par le milieu dans lequel j'ai vécu, par ma famille, j'avais déjà un goût assez arrêté..." 3.1.B.13.

... non seulement dans la formation du goût, pour la connaissance des possibilités techniques etc... mais aussi pour tout ce qui concerne les aspects juridiques et financiers :

"Il y a des organismes d'amélioration pour l'habitat... on s'en est pas occupé... on sait pas même si on y aurait eu droit..." 6.1.C.9.

La manière dont s'opère le choix des matériaux montre bien que tous les candidats à la transformation de l'habitat ne sont pas sur un pied d'égalité.

Les cadres supérieurs urbains détiennent le code du "bon goût", ils savent "ce qui se fait", ce qu'il faut acheter.

"La peinture, on savait ce qu'on voulait acheter... si vous habitez une maison vous savez ce que vous allez mettre à l'intérieur ou à l'extérieur..." 3.2.C.11.

... et où il faut acheter :

"C'est un peu l'inconvénient ici, c'est qu'on est assez loin de tout... évidemment il y a des artisans locaux mais je ne les connais pas... alors j'ai eu l'habitude de travailler à Paris, donc je connais bien... donc j'ai gardé cette habitude de faire mes achats à Paris..."

3.1.B.13.

"La tradition populaire, d'autre part, est la traduction directe et non consciente d'une culture sous la forme matérielle, de ses besoins, de ses valeurs – aussi bien que des désirs, rêves et passions d'un peuple. C'est une conception du monde écrite en italiques (...) Elle a des liens beaucoup plus étroits avec la culture de masse et avec la vie quotidienne que la haute tradition architecturale qui représente la culture de l'élite. La traduction populaire constitue aussi la majeure partie de l'environnement bâti".
Amos Rapoport : "Pour une anthropologie de la maison", p. 3.

Pour les ruraux, le choix personnel – toujours fortement affirmé – s'opère en fait le plus souvent sur un échantillon limité proposé-imposé par l'entrepreneur :

"Le choix des matériaux, c'est l'entrepreneur qui a mis ce qu'il a voulu... parce que nous..." 6.1.C.9.

"Pour les papiers, on a contacté un peintre... on a choisi... il nous a conseillé... il nous a montré des catalogues... on a choisi, par goût personnel... vu la pièce qu'on avait, les meubles qu'on avait, il voyait bien ce qu'on voulait en réalité..." 0.1.C.4.

"Le carreleur est venu, il nous a montré des échantillons, alors on a choisi..." 0.1.C.3.

"Le carrelage, on l'a pris chez l'entrepreneur, on a vu plusieurs échantillons..." 0.1.C.1.

"Le carrelage, pour la couleur, c'est nous qui avons choisi... le maçon nous portait deux trois pavés et il nous faisait choisir... parce que l'entrepreneur de maçonnerie, c'est lui qui fournit tout..." 0.1.A.3.

"Le tapissier nous a porté le catalogue et c'est nous-mêmes qui avons choisi les papiers..." 0.1.A.2.

Ce n'est qu'assez exceptionnellement que le choix du matériau par les ruraux s'effectue chez le fournisseur :

"Les carreaux ont été choisis dans le magasin, sur place..." 1.1.A.4.

Lorsque l'installation d'un élément est réalisée par l'habitant lui-même (ex.: les rideaux), le choix n'est évidemment plus pré-déterminé par l'entrepreneur et devient alors (un peu) plus libre. On a acheté au bourg voisin :

"Les rideaux, c'est un marchand qui vient au marché de Savenay..." 0.1.C.1.

ou sur catalogue :

"On a acheté les rideaux à la Redoute sur catalogue..." 6.1.C.8.

Une étude systématique sur ce point confirmerait à n'en pas douter l'extrême importance des catalogues pour les ruraux. Antoine Blanchet a d'innombrables cousins de province.

Les ruraux achètent de plus en plus à la (grande) ville les produits alimentaires, les vêtements, le mobilier :

"C'est par mon frère qu'on avait eu cette adresse-là, ce magasin de meubles de Saint-Nazaire... il nous a montré ce qu'il avait en devanture dans son magasin en exposition..." 6.3.C.7.

"Le mobilier, nous avons acheté des lits naturellement, nous avons acheté le buffet de cuisine, naturellement on a acheté la salle à manger... on a acheté boulevard Sarailh, à Montpellier... on allait dans les magasins et puis on choisissait..." 0.1.A.3.

... mais les matériaux requis par la modernisation de la maison sont le plus souvent fournis par les professionnels de la construction.

MOMENT ET PROGRAMME

La transformation de l'habitat rural n'est certes pas un phénomène propre à notre époque, mais il semble que cette transformation se soit brusquement accélérée à partir des années 60. C'est ce que nous avons constaté, s'agissant des maisons anciennes dans des départements aussi différents que l'Hérault et la Loire-Atlantique :

"La maison a 75 ans, c'est que depuis dix ans, c'est dans ces dix ans là qu'on a tout fait, qu'on a fait toutes ces réparations... nous l'avons réparée, refaite à neuf, j'y ai fait mettre des pavés... là derrière j'ai fait une salle à manger, on a fait la salle d'eau, le cabinet... les chambres il y a trois ans..." 0.1.A.3.

"Cette maison a à peu près cent ans, il y a quinze ans qu'on a commencé les premières réparations... on a séparé les chambres, on a fait cette cloison, on a fait le corridor... on a agrandi la cuisine... on a fait une douche, une salle d'eau, on a fait mettre l'eau courante..." 0.1.C.3.

"Là, y avait rien... y avait l'escalier... on a supprimé l'escalier pour faire la douche et le lavabo... on a fait ça il y a une dizaine d'années, le téléphone, y a bien douze ans qu'on l'a..." 0.1.C.5.

"Dans les chambres, on a mis de la tapisserie depuis dix ans..." 0.1.C.1.

Au premier abord, il semblerait que ce soit l'état des lieux qui fixe le moment et l'ampleur des transformations :

"En haut, il y a deux ans, on a fait refaire tout à neuf parce que tout se dégradait, les plafonds et tout... on a fait crépir derrière... c'était exposé au vent du nord... c'était la pierre nue... il n'y avait rien, alors toute l'humidité nous rentrait dedans..." 0.1.A.1.

"On a tout démolì pour pouvoir faire une maison habitable... ça ne l'était pas... il n'y avait plus rien, c'était carrément la maison délabrée..." 1.1.A.4.

"On a trouvé la maison presque en ruines... on l'a achetée, on a été obligé de refaire presque la moitié du toit... ici, c'était un vieux plancher... tout pourri... il a fallu complètement refaire..." 6.1.C.9.

“On a fait faire le toit tout de suite, dès qu'on a acheté la maison... il était pourri...” 3.2.C.11.

“Il a fallu absolument tout refaire... le plancher tout pourri, les poutres étaient pourries... les linteaux de portes et fenêtres...” 3.1.B.13.

“Le mur était malsain, plein de salpêtre... il reposait en plus sur de la terre battue... lorsqu'on a fait la cloison on l'a fait reposer sur le mur de la cuisine... maintenant les murs sont très sains...” 4.1.B.5.

Une analyse plus attentive dissout ces fausses évidences. L'intervention sur l'habitat n'est pas, ou n'est pas exclusivement ni même essentiellement une réaction provoquée par sa vétusté ou son inconfort :

“L'enduit n'a pas été fait au début... ça n'a été fait qu'il y a un ou deux ans, c'était pas drôle que c'était humide...” 0.1.C.2. (ce jeune couple d'agriculteurs a par contre procédé dès le début de son installation à toute une série de modifications fort peu “fonctionnelles”).

Les dégradations, l'inconfort sont bien des causes de transformation, mais dans la mesure seulement où l'état des lieux est l'objet d'une évaluation de la part de ceux qui les habitent. Ce n'est pas l'habitat qui commande le changement mais les habitants. Les étapes de la transformation du premier sont déterminées par les phases du cycle de vie des seconds.

L'état des lieux est d'abord dressé, évalué, modifié lors de la prise de possession des lieux, lors de la fondation de la famille, du mariage :

“On l'a réparé il y a six ans, quand on s'est marié on a arrangé ça...” 0.1.C.2.

229 “La maison appartenait à mes parents, qui habitent à côté... quand je me suis marié, on s'est dit, si je veux travailler la terre, il faut qu'on fasse quelque chose pour... autant de ménage autant de sièges quoi... parce que ça peut pas aller de vivre ensemble... quand je suis venu ici ça a été fait juste avant, enfin pour quand on s'est marié...” 0.1.C.1.

Le second moment de la transformation est motivé par la naissance des enfants :

“La deuxième fois c'est quand la famille s'est agrandie... la deuxième fois on a refait deux pièces à l'arrière... on a fait une chambre pour les filles et puis pour le fils derrière... et puis la cuisine qui se trouve à l'arrière...” 0.1.C.1.

L'âge de la retraite peut entraîner pour l'agriculteur plus qu'un changement dans l'habitat, un changement d'habitat :

“Je crois que ce sera fini pour cette maison là, s'il faut s'en faire construire une autre pour la retraite, on en fera une autre... le jour où on sera à la retraite, si on veut louer notre ferme, faudra qu'on loue notre maison avec... il serait temps qu'on en refasse une autre...” 0.1.C.3.

Contrairement à ce qui est parfois exprimé dans certaines études,

le départ des enfants, la réduction de la taille de la famille n'entraînent pas nécessairement l'arrêt de la transformation, comme en témoigne cet entretien :

"Maintenant on parle de refaire agrandir une troisième fois, pas que la famille va encore grandir maintenant, c'est périmé ça (rire) mais enfin on voudrait faire une véranda, mettre des cabinets, qu'on a point..." 0.1.C.1.

Pour les urbains aussi, la prise de possession des lieux est un moment important de la transformation.

Lorsqu'il s'agit d'une construction neuve, la modification intervient d'abord au stade du plan :

"Une chose qu'on a fait ajouter au plan, c'est un escalier qui sort de la cuisine dans le jardin, parce que je trouvais ça assez pratique... si on a besoin d'un peu de thym ou de persil, alors de la cuisine on est obligé de traverser... comme ça on y est directement... vider les poubelles c'est pratique... on a fait cimenter le sous-sol pour des raisons pratiques, on l'a fait sur le plan..." 5.3.B.12.

"Le plan, je l'ai modifié... voyez le vestibule en verre, c'est nous qui l'avons fait mettre... j'ai fait faire aussi un perron parce que l'architecte m'a dit : "Qu'est-ce que vous voyez là ? " j'ai dit : deux marches... alors j'ai fait faire ce perron..." 3.4.A.11.

"Les maisons sont toutes les mêmes... j'ai choisi la dimension de la maison, en y faisant des modifications sur plan... là où vous vous trouvez c'était la cuisine, une petite cuisine très courte... ensuite il y avait trois chambres... j'ai préféré avoir une grande salle de séjour, supprimer la cuisine dans la salle de séjour, et prendre une chambre pour une cuisine... j'ai fait ouvrir un mur pour agrandir un peu et je n'ai que deux chambres..." 4.3.A.9.

L'ordre de la transformation : nous indiquons le schéma le plus fréquent de succession des séquences.

L'accentuation des ouvertures, intervention première par sa récurrence, vient aussi chronologiquement en premier :

"Nous avons fait des ouvertures d'abord, trois dans la façade, une dans la cuisine... on a commencé par ouvrir de grandes portes de l'autre côté, des portes-fenêtres..." 4.1.B.5.

"On a beaucoup changé... d'abord il y avait des grosses portes avec des verrous, ça je ne l'aurais pas laissé dans n'importe quelle condition... alors on a fait mettre ça, ces portes vitrées..." 0.1.B.2.

Vient ensuite la transformation de la cuisine, suivie de près le cas échéant par la création de la salle à manger, puis l'aménagement d'une salle d'eau et des waters :

"On a fait les pavés dans la cuisine, on y a enlevé la cheminée, et puis en même temps on fait la salle à manger... nous avons commencé de faire la cuisine et la salle à manger il y a dix ans à peu près... et puis la salle d'eau, enfin le cabinet, on l'a fait en dernier..." 0.1.A.3.

"Ce que nous voulons faire c'est premièrement refaire la cuisine, la salle d'eau, refaire tous les pavés..." 6.1.A.7.

"Puis dans un second temps, d'une petite pièce on a fait une

douche, on a mis les waters, on a fait le confort..." 0.1.B.2.

"Puis on a fait la salle d'eau, on avait toujours dit on fera la salle d'eau quand on aura l'eau courante dans la maison..." 0.1.A.1.

Les "finitions" (peintures, tapisseries), le traitement esthétique couronnent la transformation :

"C'est pas complètement terminé, les peintures à finir, les tapisseries..." 6.3.C.7.

"La maison, on l'a rendue vivable... pour l'esthétique des choses, c'est pas encore fini... à part le salon on a encore à mettre les fauteuils et le truc au plafond et après ce sera fini..." 3.1.B.13.

Dans les maisons comportant un seul niveau, il est difficile de déterminer si la transformation se porte en priorité sur les espaces privés ou sur les espaces semi-publics. Lorsque l'habitat comporte deux ou plusieurs niveaux, le haut s'identifie généralement au privé et le bas au semi-public. L'aménagement du haut (les chambres notamment) est souvent différé :

"On a rien changé dans les pièces du haut... il n'y a que la salle de bain qui a été rajoutée..." 3.1.B.8.

"Quand on aura fini en bas, après on fera les étages..." 6.1.A.7.

"C'était un vieux parquet, on a mis du gerflex, c'est tout ce qu'on a fait là-haut, dans les chambres..." 0.1.B.2.

"On a fait le haut, les chambres, après..." 0.1.A.3.

"En haut ce n'est pas encore fait... tout l'étage est pratiquement à terminer..." 4.1.B.5.

"En haut on a rien pour le moment, quand on achète ce n'est pas aménagé, on aménage par la suite..." 4.3.B.6.

"Au départ on s'était dit, on aura les trois pièces en bas, ça suffira largement... deux ans après on a fait en haut les pièces qu'on avait prévu dix ans après... très vite les enfants ont voulu être chacun dans un chambre..." 4.3.B.11.

L'extérieur vient après l'intérieur :

"Après les travaux à l'intérieur, on aménagera le bassin devant..." 4.1.B.5.

"En dernier lieu on a fait le crépissage à l'extérieur..." 0.1.A.1.

"On n'est pas encore installé, nos séparations ne sont pas encore faites, on est encore avec les voisins..." 4.3.C.10.

"J'ai commencé par le plus pressé, la maison, puis la cour, la murette, le potager, et puis la pelouse..." 6.1.C.8.

L'ampleur de la transformation : la nature des modifications apportées à l'habitat est fonction de facteurs multiples. Le statut d'occupation, l'état de la maison, la disponibilité financière, le modèle culturel de référence entrent en jeu.

Schématiquement, on peut distinguer :

La transformation maximale, celle qui n'épargne que les murs :

"La vieille maison qu'il y avait avant... on a tout démolit, on a juste laissé le mur qui tombe dans la rue et le mur qui tombe derrière... on a tout refait... c'était une maison délabrée... le toit est refait à neuf..." 1.1.A.4.

"La maison était très vieille, on a laissé les quatre murs et on a tout refait..." 6.1.A.5.

"On a abattu tout ce qu'il y avait ici, sauf les murs mitoyens..." 4.3.C.10.

L'agrandissement (souvent conjugué avec la transformation maximale) :

"Dans notre nouveau plan, tout ça sera une partie nouvelle... aussi importante, plus importante même que l'ancienne..." 0.1.C.2.

La modification de l'affectation des pièces :

"L'occupant précédent il vivait dans l'entrée qui lui servait de cuisine... ici ça lui servait de séjour... dans ce qui est maintenant la salle à manger c'était une chambre... ce qui sera le bureau de mon mari ça lui servait encore de chambre... la cuisine actuelle, c'était un débarras... ce qui me sert d'arrière-cuisine ça lui servait de salle de bain..." 3.1.B.13.

"Ici c'était la chambre, c'était cimenté quand même, l'autre côté c'était de la terre, alors on a abattu tout ça... ici c'était leur chambre, et de l'autre côté la cuisine... et nous on a fait le contraire à cause de la cheminée au départ, je crois... on a fait la cuisine ici..." 6.1.C.6.

"La cuisine se trouvait ici avant... j'ai inversé la salle à manger et la cuisine, c'était trop petit là-bas... la salle à manger ici, c'est quand même plus grand... ici, c'était un débarras avant..." 6.1.C.8.

L'introduction du confort :

"La maison au départ il n'y avait aucun confort, il n'y avait rien... les WC c'était la cabane bambou dans la cour, en bois avec le couvercle et le rond... il n'y avait pas de salle de bain, pas de chauffage... il a fallu faire tout ça..." 3.1.B.8.

"La maison est telle que nous l'avons prise, il n'y a pas beaucoup de modifications... on a juste installé l'électricité..." 0.1.B.1.

Les aménagements de détails, décoratifs en particulier :

"La maison correspondait à peu près à ce qu'on désirait, tout en pensant bien sûr y apporter un certain nombre d'aménagements, pas de gros aménagements, des aménagements de décoration, comme par exemple changer la cheminée... si elle ne choque pas, elle ne se remarque pas non plus... je voudrais quelque chose de plus joli, elle occupe quand même une place assez importante dans ce salon..." 3.1.B.13.

Chez les agriculteurs les bâtiments d'exploitation sont également soumis à transformation. Celle-ci constitue une réponse à :

L'agrandissement de l'exploitation :

"La transformation de l'étable au départ n'a pas été jugée... parce que le bâtiment existait, on pouvait encore loger toutes les bêtes... c'est du coup qu'on a augmenté... tant qu'il y a eu de la place on est resté dans les anciens murs... au départ c'était pas prévu la stabulation, après c'était beaucoup trop petit, on a transformé, alors maintenant ça couvre à peu près 90 veaux..." 0.1.C.2.

"L'étable c'était dix vaches quand on est venu... j'ai doublé... j'ai modifié l'intérieur..." 0.1.C.3.

L'innovation dans le mode d'exploitation :

"Faire une activité nouvelle comme les veaux, les veaux de boucherie, ça amène à transformer les bâtiments d'exploitation... la hangar que nous avons nous l'avons transformé en bâtiment de veaux de boucherie... ce sont des bâtiments qui ont été transformés mais par contre pour les vaches laitières, on a été obligé de faire une stabulation libre... et maintenant le projet 75, c'est une salle de traite... au départ les vieux bâtiments suffisaient pour l'exploitation qu'on avait... on a fait la transformation quand on a commencé quelque chose de nouveau..." 0.1.C.4.

"On a fait une étable entièrement neuve... on avait des bâtiments qu'on avait fait en 40 et qu'on avait refait en 68, ça ne correspondait plus du tout au travail qu'on fait maintenant..." 0.1.C.1.

L'AUTO-CONSTRUCTION

Nous avons vu que l'exécution par l'habitant lui-même des travaux de transformation découlait principalement de préoccupations financières.

D'autres considérations entrent éventuellement en jeu : la difficulté de trouver un artisan, la question des délais, la qualité — parfois mise en cause — des prestations des professionnels.

Le terme d'auto-construction doit être nuancé. En premier lieu, l'intervention de l'habitant est dans certains cas très large, allant de la conception à l'exécution proprement dite. Par ailleurs, ce n'est pas seulement l'habitant qui intervient. Il se fait souvent aider par des membres de sa famille, par des amis. Ces concours bénévoles sont quelquefois apportés par des professionnels.

"Faire soi-même"

... c'est du travail :

"On a voulu faire un trou pour le poêle... pour faire un trou comme ça il a fallu beaucoup de travail à deux rien que pour enlever la pierre..." 6.1.A.7.

"C'est du travail, ça et les vignes, on n'a pas vraiment de repos..." 1.1.A.4.

"C'est ce qu'il y a d'ennuyeux dans les anciennes maisons, les pierres sont tellement grosses que pour faire une ouverture ou arranger une ouverture, ça fait un travail formidable..." 6.1.A.7.

"Et puis on a commencé par creuser... là, c'est que du rocher... on a eu de la misère à bouger ce rocher-là, pour le rabaisser..." 6.1.C.6.

Un travail d'autant plus difficile que l'outillage manque :

"Ici, si on pouvait tout faire, ce serait merveilleux, mais on n'a pas le matériel, pour commencer... quand il s'agit de mettre des tuyaux, je vois très bien comment ça doit être fait, mais voilà faut avoir le matériel, pour fileter faut un tas de trucs..." 0.1.C.3.

Doyon et Hubrecht exaltent la spontanéité populaire dans leur introduction :

"Un mécanicien, par exemple ! ...

Peut-être s'agit-il de débayer

pour lui le fatras des demi-

connaissances qui, en ce qui

concerne les arts de tradition,

lui cadrent le véritable terrain

sur lequel il pourrait exercer

un goût héréditaire pour les

rapports harmoniques et

simples"... op. cit. p. IX.

Par contre, dans leur conclu-

sion programmatique, ils se

réclament clairement d'une

esthétique qui n'est autre

que celle que Gromort fixe

dans son "Essai sur la théorie

de l'architecture", en préco-

nisant une "recherche const-

ante de l'Unité". Toute

l'oeuvre doit procéder d'une

même pulsation de croissance,

de la base au faite, de

l'ensemble au détail, acqué-

rant ainsi une structure

semblable dans son ensemble

à celle d'un organisme vivant"

op. cit., p.397.

L'intervention sur l'habitat va jusqu'à concurrencer l'exploitation :

"Le travail de la ferme a souffert... c'était en hiver quand même, il n'y avait pas de travail dans les champs déjà... mais il y avait quand même les bêtes à soigner, on faisait le minimum à ces pauvres bêtes..." 0.1.C.2.

Pour l'intellectuel de la ville, le travail manuel peut au contraire être ressenti comme une libération :

"Retaper soi-même une maison, ça introduit une autre dimension, étant donné qu'on a des congés, retaper soi-même quelque chose que l'on veut à son goût... les vacances ça a servi à ça, à faire travailler ses muscles et ses membres, alors qu'on ne le fait pas dans la région parisienne..." 4.2.A.8.

... c'est aussi par conséquent du temps, un temps dont on peut plus ou moins disposer :

"J'ai pas le temps, si j'avais le temps je ferais pas mal de petites choses comme ça..." 0.1.C.3.

"Les tapisseries on les a faites il y a un an, c'est-à-dire qu'on a fait ça à temps perdu, on ne fait que ça quand il pleut..." 0.1.A.1.

"Il y a beaucoup de choses à faire, il y en a tout le temps, c'est pas fini... on n'a pas mis les prises de courant... on n'a pas assez de temps..." 3.2.C.11.

"Les poutres sont à finir aussi... tout ça ne se fait pas, on travaille tous les deux..." 4.3.C.10.

"J'imaginai qu'en deux ans ça serait fini... on s'imagine toujours ça plus vite... c'est pas encore tout à fait fini, maintenant au bout de quatre ans..." 3.1.B.13.

"Pendant deux ans on venait y travailler, de grosses heures tous les jours de repos... on avait des lits de camp, des sacs de couchage... on y habitait pas..." 3.1.B.8.

L'étalement des travaux provoque une gêne :

"Ma femme est très satisfaite de la disposition mais elle pense que c'est un peu long ces travaux parce que je fais tout moi-même... alors des fois elle a un peu le cafard parce que c'est plein de pous-sière, on n'a pas encore de rangements suffisants, on campe un peu..." 8.1.B.10.

L'auto-construction, c'est un apprentissage, qui comprend une phase d'information :

"Pour modifier toutes les ouvertures, je voulais pas faire les fenêtres sur mesure... alors il fallait que je me réfère à des fabricants de fenêtres standard... je n'avais aucune idée au départ, je ne suis pas architecte... il a fallu que je fouille pas mal dans ce genre de choses..." 3.1.B.13.

d'observation :

"Le maçon qui travaillait à côté nous a montré un petit peu comment cela se faisait..." 4.2.A.8.

"J'avais demandé à une personne pour me faire voir, il m'a dit il faut faire comme ça..." 0.1.C.2.

"J'ai d'abord été en voir, des étables, qui étaient faites..." 0.1.C.5.
Quelquefois on peut s'appuyer sur une expérience antérieure :

“Pour faire ces travaux, on ne s’est pas vraiment documenté, mon frère savait un peu, et notre ami, lui, avait déjà beaucoup bricolé...” 3.2.C.11.

“Au départ j’étais dans les Côtes-du-Nord... il n’y avait pas beaucoup de travail... j’étais ouvrier agricole, et de temps en temps je donnais un coup de main à un charpentier... alors j’avais déjà fait un peu de charpente...” 6.1.C.8.

Enfin on passe à l’acte :

“On apprend, on s’y met... au début on loupe son plâtre, on loupe beaucoup de choses, et puis petit à petit ça vient...” 3.1.B.8.

“En s’y mettant, les premiers jours la colle il en tombe par terre... mais c’est une habitude, et puis ça vient...” 0.1.C.1.

“Pour la maçonnerie, j’en avais jamais fait... j’ai regardé puis je me suis dit : je suis pas plus con qu’un autre, il faut y aller... j’ai essayé de faire un peu de ciment, ah la la ! ... et puis un jour c’est venu comme ça... pour poser des parpaings c’est pareil, pour monter la cloison c’était pareil... c’était pas trop droit au début, je défaisais, je recommençais...” 6.1.C.8.

“Je ne savais pas le faire, pas plus que d’autres... je n’avais jamais bricolé avant dans une maison... et puis je me suis lancé, au départ j’étais pas tellement sûr pour les fenêtres, j’avais un peu peur de m’y mettre... l’électricité, je n’ai pas eu tellement de problèmes de ce côté-là... le truc des fenêtres, j’avais peur que ça déboule de trop loin et de ne pas pouvoir le refaire... c’est ce qui nous a semblé le plus dur...” 0.1.C.2.

“J’avais bien remarqué comment faisait le carreleur, pour placer ces plaques... je me suis lancé et j’y suis arrivé... j’avais trop tiré en commençant, trop serré... le carreau c’est la même chose mais il y a quand même un petit décalage... j’ai vu qu’il fallait pas trop les serrer... je me suis appris... j’avais même pas le matériel pour les couper, j’avais fait un gabarit pour les découper, pour les tenir à l’équerre... ça aurait fait rire un professionnel...” 0.1.C.3.

... et l’on tire la leçon de ses tâtonnements et erreurs :

“Le carrelage on se dit toujours, si on en a d’autres à faire, on le fera mieux... on était parti, affolé, avec une pièce de 32 m², on nous avait dit il faut partir du centre... je ne crois pas... on le faisait par petits morceaux... maintenant on s’est aperçu qu’il fallait le faire d’une façon beaucoup plus importante, en cherchant moins à être toujours bon, il faut gagner sur l’ensemble...” 3.2.C.1.

Le résultat est l’objet d’appréciations variées :

Il est jugé médiocre :

“Le carrelage, on l’a posé mais sans rien connaître... on a passé très longtemps... finalement c’est pas très bien fait...” 3.2.C.11.

“Si on devait refaire, on rectifierait... la porte de notre chambre est mal placée, le lit est en face... la porte se trouverait au milieu, le lit serait dans un coin... il y aurait de la place, notre chambre serait plus agréable...” 6.1.C.6.

... satisfaisant :

“Je n’avais jamais fait de carrelage de ma vie... je peux vous la

montrer la salle d'eau, c'est peut-être pas un travail de professionnel, mais au premier coup d'oeil le travail est bien fait..." 0.1.C.3.
... voire excellent, supérieur même aux prestations d'un professionnel :

"Pour que ce soit bien fait, il faut le faire soi-même en principe... on le fait mieux qu'une personne de métier..." 3.1.B.8.

L'intervention sur l'habitat devient alors une performance, comme l'exprime la championne incontestable de notre échantillon :

"Le plus vieux mur, il a deux cents ans... c'était fait avec la terre du pays, c'est un sable mélangé à l'eau, ça devient très dur... j'ai refait le petit mur du jardin avec la même technique, c'est impeccable, des murs très épais, très costauds... le jour où on a mis le chauffage en marche, qu'on s'est aperçu que ça marchait, on était complètement sidérés l'un et l'autre... c'est un travail que je n'avais jamais fait avant... avant, quand un gosse cassait un carreau, j'attendais quinze jours qu'un vitrier veuille bien venir remplacer un carreau, ça ne me venait pas à l'idée de poser un carreau... là j'ai posé tous les carreaux, il y en avait 230... il faut commencer, c'est le premier pas qui coûte, maintenant je fais ça comme un vrai professionnel... mieux qu'un professionnel qui a fait les autres, c'était du travail de cochon... j'ai posé 230 carreaux, j'étais vitrier après... j'étais peintre aussi, parce qu'il a fallu repeindre toutes les portes et les fenêtres... les poutres que j'ai vieilles j'ai fait beaucoup mieux que le gars qui était payé pour ça... les travaux quand on s'y met on le fait beaucoup mieux que ce qu'on fait dans les maisons standard, c'est notre satisfaction après, on fait beaucoup mieux que la plupart des professionnels... on ne regrette pas ce qu'on a fait... cette maison, personne n'en aurait voulu... tous les amis, je leur ai montré les photos : on serait jamais venu habiter, on se serait jamais attaqué à ça qu'ils disent... il y a assez peu de gens qui auraient fait les travaux de plomberie comme a fait mon mari... qui auraient comme moi, fileté les tuyaux, posé des carreaux, fait toutes les peintures, gratté les poutres, fait la cheminée..." 3.1.B.13.
"Refaire une maison", est-ce finalement "amusant", "passionnant" (3.4.A.11, dont l'intervention s'est limitée à la conception) ? La championne de la conception-exécution se montre plus critique :
"C'est un truc qu'on ne recommencerait pas parce que c'est assez crétin finalement... c'est un petit peu enrichissant au départ, quand il faut trouver les trucs que les gens ont mis plusieurs années à trouver... il faut le trouver assez rapidement... on redécouvre les choses, on redécouvre le fil à couper le beurre... mais recouvrir les fauteuils, c'est toujours pareil, on en défait un, on voit comment c'est fait et puis on recommence..." 3.1.B.13.

D'une façon générale, l'habitant qui entreprend de modifier lui-même se fait aider, par des parents ou amis :

"Le gendre nous donnera un coup de main... je les ai fait passer avant, j'ai refait leur maison, c'est normal..." 6.1.A.7.

"J'ai été aidé par mon beau-père et par un copain, il avait déjà fait une maison avant, il s'y connaissait..." 6.1.C.8.

"C'est mon beau-père qui est venu m'aider... il est cultivateur aussi,

mais par contre lui il avait déjà bricolé..." 0.1.C.2.

"Ce qu'on a fait, c'est qu'on a fait beaucoup par les copains... ça nous est revenu beaucoup moins cher que si ça avait été fait par des professionnels..." 6.1.C.8.

... voire par des employés de la ferme :

"J'avais un ouvrier agricole, un ouvrier qui faisait le moussé, je mettais la pierre sur le bord et puis il rentrait ça pour faire les fondations... il faisait lui, que mettre la colle, c'était crépir... lui, il avait que la taloche à passer parce que c'était moi qui mettais toute la colle..." 0.1.C.1.

Ces aides sont eux-mêmes des amateurs, ou des professionnels :

"Il est dans la peinture, il nous a donné beaucoup de renseignements..." 3.2.C.11.

"Le carrelage, c'était un copain qui était venu le mettre, un camarade qu'est du métier, un dimanche il était venu..." 0.1.C.2.

"La cuisine ça a été les professionnels de la famille, Guy et son père, qui sont venus, qui sont maçons de métier, qui sont venus quelques jours pour nous donner un coup de main..." 4.1.A.8.

"La menuiserie, c'est un cousin qui me l'a faite, qui est menuisier..." 1.1.A.4.

"J'ai fait tout tout seul, y a juste les gars, les collègues, qui sont venus faire la façade... pour les enduits extérieurs, quand y a trop de raccords, c'est pas beau... alors y a intérêt à être plusieurs... on n'est pas passé par les artisans, on est passé par des copains de travail..." 6.1.C.6.

Les pratiques auto-constructives sont extrêmement variables.

D'un site à l'autre : le village languedocien et le village de la région nantaise de notre échantillon représentent les deux extrêmes sur le continuum de variation. Dans la première localité et à son pourtour existe une solide tradition artisanale. C'est, comme le disent les habitants eux-mêmes, "un pays de maçons". Les autres ruraux font appel à ces professionnels et leur propre intervention ne dépasse guère les limites du simple bricolage. Dans le village nantais et dans les communes périphériques, où le niveau de vie est comparable mais où l'implantation des artisans du bâtiment est plus faible, les paysans "aiment bien faire le maçon".

Variations d'un habitant à l'autre. Encore faut-il préciser qu'en dernière instance l'investissement psychologique, la dépense d'énergie consacrée à l'auto-transformation, les seuils d'incompétence relèvent de distinctions proprement sociologiques et non d'aptitudes purement individuelles.

Si tous les urbains ne manifestent pas le complexe du castor, c'est parmi eux que l'on trouve les intervenants les plus actifs, ceux qui effectuent le cycle d'opérations le plus complet : élaboration des plans, définition des matériaux nécessaires, exécution :

"J'ai tout fait moi-même, les plans et tout... la maçonnerie, la charpente et le toit... j'ai installé l'eau, l'arrivée comme l'écoulement..." 8.1.B.10.

"J'ai fait les plans moi-même, ça m'a amusée, c'est ce qui m'a amusé le plus d'ailleurs... on a fait faire le gros oeuvre par un maçon,

le reste on l'a fait nous-mêmes... mon mari, qui est ingénieur, s'est transformé en plombier, moi j'étais le jardinier... il y a simplement le bulldozer qui est venu enlever la terre... je faisais le petit mur pour tenir un peu la terre, j'étais un peu le maçon, le terrassier... mon mari a été électricien... on a fait le chauffage central ensemble pendant qu'on était en vacances... tout avait sauté, il a fallu reprendre à partir de la chaudière... du fait que nous voulions installer les chambres là haut, il fallait faire une organisation complètement différente du chauffage central... tous les tuyaux étaient à vérifier, on a refait les plans de chauffage, on a fait un isolement assez étudié... tous les murs ont été grattés à l'intérieur, on a remis du ciment dessus, par dessus on a mis de la laine de verre... sauf sur ce mur là, qui était en brique, on a posé du polystyrène expansé... cette isolation a permis de réduire les éléments, on n'en a pas racheté un seul... il fallait aussi pour nous faire l'escalier qui soit à la fois esthétique et pas cher... j'ai fait le plan... j'ai essayé de le faire faire par un menuisier... le menuisier d'ici, ses prix sont un peu trop élevés... on était allé acheter le bois dans les Vosges avec une camionnette, il fallait voir le truc... mon mari a fait le plan, au millimètre près... il l'a fait faire par un petit artisan des Vosges... il était en pièces détachées, il a fallu le monter nous-mêmes... l'escalier il m'a posé beaucoup de problèmes, au point de vue plan... j'aurais pu le faire ici mais il prenait dans le salon, alors que là, la base de l'escalier est quasiment dans l'entrée, ça ne gêne pas tellement... on a monté l'escalier nous-mêmes... on a fait la rampe d'escalier là-haut... c'est moi qui l'ai vieillie au rabot, c'est un sacré boulot... là-haut, c'était uniquement un grenier... donc on a fait les plans de toutes les cloisons... j'ai installé là-haut deux grandes chambres... donc j'ai fait les cloisons entre les poutres... ce qui était pas tellement commode parce que ce n'était pas toujours droit... le placo-plâtre c'était guère possible... alors on a fait des cloisons avec de l'aggloméré... étant donné que le bois lui-même était un peu tordu, on a l'impression que la cloison est droite alors qu'en fait ça l'est pas toujours..." 3.1.B.13. (il faut ajouter que la maçon qui a fait le gros oeuvre a été de bout en bout étroitement contrôlé).

Les agriculteurs se classent en trois catégories :

Ceux qui n'ont aucune activité de construction.

Ceux qui interviennent sur les bâtiments d'exploitation, plus ou moins massivement, seuls ou avec le concours de professionnels : "L'entrepreneur a fait l'étable... et puis moi j'ai aidé, j'ai roulé la pierre, enfin j'ai chargé 128 remorques de six tonnes à la fourche... j'avais des durillons comme ça... il faudrait recommencer je ne le ferais point... maintenant il y a une fourche au tracteur, mais en ce temps-là on a tout chargé à la main... j'ai pris les pierres à la carrière de la commune..." 0.1.C.1.

"Dans les bâtiments, j'ai transformé mon étable, j'ai élargi, j'ai refait le dallage, j'ai fait une laiterie... j'ai bien fait des bricoles comme ça... dans les bâtiments, j'ai fait la partie maçonnerie... la

partie bois, par exemple, je ne suis pas outillé, je l'ai fait faire par l'entrepreneur... dans le bâtiment, on a fait les ouvertures, j'ai fait la partie maçonnerie, la couverture, je l'ai faite faire par un artisan..." 0.1.C.3.

"La transformation des bâtiments ça a été fait par mon mari... la réalisation a été faite entièrement par nous... sans aucune aide, même pas le maçon... on s'y est mis, on a bricolé, et chaque fois qu'un problème s'est posé, mon mari a essayé de le contourner..." 0.1.C.4.

... mais qui n'interviennent pas du tout, ou très peu, sur la maison (travaux d'entretien plutôt que transformation) :

"Bien sûr, ce qu'on a fait dans les bâtiments c'est pas du boulot qu'on peut faire dans une maison parce que... c'est quand même pas notre métier, c'est pas du fignolage mais enfin... du gros boulot, monter des parpaings, y a pas de problème... faire des plaques en ciment, c'est pareil... 75 % des paysans ils connaissent ça maintenant..." 0.1.C.1.

"Je bricole en ce qui concerne les étables, j'ai fait beaucoup par moi-même, et à la maison, non..." 0.1.C.3.

"Pour la maison, pratiquement tout a été fait par quelqu'un d'autre... c'est pas comme le bâtiment... et puis, c'est quand même plus minutieux, une maison d'habitation qu'un bâtiment d'exploitation..." 0.1.C.4.

"Petit à petit mon mari fait quand même beaucoup... il y a un petit coin à cimenter par ci par là... enfin c'est toujours pareil, c'est pour le travail, pour que le grain soit au sec... à la maison, il a quand même fait les peintures... on l'a fait refaire après par le peintre, bien sûr, deux fois ça fait quand même gros à entreprendre..." 0.1.B.2.

Ceux qui à la fois transforment (ou édifient) les bâtiments d'exploitation et leur maison. Il s'agit presque toujours d'agriculteurs jeunes :

"Les cloisons c'est moi qui les ai faites, abattues et remontées... c'est ça que j'avais le plus peur... la maçonnerie, l'électricité, tout ça c'est moi-même... la salle d'eau, la cuisine, c'est moi avec quelques amis... à part les enduits ça a été fait par un entrepreneur... autrement tout l'aménagement de la maison, c'est moi-même avec mon père... depuis deux ans on a refait les plafonds... on voyait le jour au travers presque... le plancher était malade et les soliveaux n'étaient pas beaux... on a laissé le plancher... on a mis du novopan par-dessus les soliveaux et on a posé la tapisserie dessus..." 0.1.C.2.

Les attributs de ce que T. Veblen appelait "la classe des loisirs" (situation originelle aisée, promotion assurée, revenus élevés, disposition de loisirs, niveau culturel conjuguant les acquis du savoir et ceux de l'aptitude au commandement, mondanité, cause et effet de la réussite sociale) compensent largement l'incompétence initiale. 3.1.B.13 (femme, cadre supérieur) démontre finalement une qualification bien supérieure – y compris sur le plan strictement technique – à celle – étroitement spécialisée – de 6.1.C.6. (rural,

ancien maçon) :

“Dans mon ancien métier, j’avais l’occasion justement de réparer des maisons comme ça... on faisait pas beaucoup de neuf, parce qu’on n’était pas assez de personnel... ici c’est moi qui ai fait les travaux, toute la maçonnerie... mais le plancher c’est plus spécial, j’ai demandé à un ancien collègue de me le poser...”

Le classement des opérations selon leur degré de difficulté s’avère difficile. En premier lieu il faudrait pouvoir pondérer la technicité et la pénibilité de chaque type de prestation. En second lieu, la qualification de chaque prestation dépend du matériau utilisé (il est plus difficile de poser un plancher traditionnel qu’un plancher aggloméré) et du type de construction (la maçonnerie de la maison est plus délicate que celle des bâtiments).

Le degré zéro de la transformation est représenté par les petits travaux d’entretien et de finition :

“On a commencé à faire des choses, rien que des petites bricoles à installer, des armoires de toilette à fixer...” 6.3.C.7.

“Les rideaux, je les ai mis là avec ma fille, quand on a tapissé...” 0.1.C.1.

Vient ensuite le plan. Il s’agit en fait d’un plan parlé, d’une idée, parfois transcrite dans un schéma rudimentaire :

“On avait fait un plan, pas vraiment un plan...” 6.1.C.9.

“J’avais fait un croquis, j’avais tracé toutes mes pièces sur une feuille de papier, comme j’avais idée de faire... mon ami qui est dessinateur, il a fait ça tel que je l’avais tracé...” 6.1.C.6.

... Portant souvent sur un détail :

“Quand on a refait, j’ai fait le plan... il s’agissait de faire un agrandissement de la cuisine...” 0.1.C.3.

“Pour l’aménagement du bassin, c’est nous qui avons fait les plans... j’appelle pas ça faire des plans... c’est une idée, on l’a fait sur papier et puis après on la réalise... c’est pas un travail d’architecte... c’est comme la cheminée, c’est pas un travail d’architecte... d’ailleurs elle est pleine de défauts, mais c’est ce qui en fait le charme aussi... une belle cheminée que mon mari a faite... c’est nous qui avons fait les plans, l’idée est de nous...” 4.1.B.5.

“Mon mari a fait la cheminée, il a fait les plans... et elle marche... il a lu des livres, il fallait des livres spécialisés, fallait se documenter...” 4.3.B.11.

“La rampe je l’ai dessinée...j’ai donné le dessin du carrelage moi-même, je tenais à la bordure autour...” 3.4.A.11.

Le plan (la prévision et sa représentation) est rarement un plan d’ensemble. Sauf exception :

“J’ai élaboré les plans tout seul, et puis j’ai demandé conseil à ma femme au point de vue disposition, si ça lui plaisait comme ça ou pas...” 8.1.B.10.

“J’ai donné les mesures de toutes les pièces... ici les modifications n’ont pas été très importantes tandis qu’à Saint-Martin le plan a été fait uniquement par nous...” 3.4.A.11.

“Décider du plan”, c’est souvent apporter une correction au plan

établi par un professionnel, correction malheureuse quelquefois : "Pour le plan, c'est nous qui avons décidé... y avait une porte de prévue dans le couloir pour séparer les chambres, au dernier moment on n'a pas voulu... on regrette maintenant parce que quand mon mari est de nuit et qu'il dort le jour, il dit qu'il aurait moins de bruit..." 6.3.C.7.

Faire soi-même le plan d'un bâtiment est une tâche assez facile.

0.1.C.5. qui a fait appel à des professionnels pour modifier son habitat, a par contre été l'architecte de son étable :

"Pour l'étable j'ai fait l'architecte tout seul... j'ai fait mon plan... j'ai été en voir, j'ai calculé... j'ai calculé en fonction du nombre de bêtes... et puis en fonction de la façon de servir... la plate-forme à foin, la fosse à purin, pour faire un trop-plein à la fosse et une pente suffisante, un écoulement pour pas gêner les voisins..."

0.1.C.5.

Dans la majorité des cas, le degré de socialisation atteint dans la transformation ou dans la production de la ferme diffère selon le type de construction (maison ou bâtiment), selon qu'il s'agit des travaux ou du plan, et dans ce cas selon qu'il s'agit du plan-conception ou du plan-représentation. Cette triple opposition peut être schématisée ainsi :

Degré de socialisation

	Plan		Travaux
	Conception	Représentation	
Bâtiment	++	-	-
Maison	+	+	+

Le degré de socialisation exprime le niveau atteint par la division technique et sociale du travail. Le plan (conception) des bâtiments est très socialisé. Le marché commande de plus en plus étroitement le mode de production (au sens étroit du terme : manière de produire la marchandise). L'éleveur va "voir" comme s'opère la stabulation et reproduit le stéréotype de l'étable. Il est d'ailleurs souvent directement aidé pour ce faire par des organismes représentatifs du marché (coopérative de distribution du lait, de commercialisation du veau de boucherie...). Mais comme il s'agit par ailleurs de constructions "simples", rigoureusement spécifiées par des paramètres économiques, il lui est possible d'accomplir lui-même tout ou partie des tâches de représentation graphique (un rectangle découpé transversalement par les axes de l'alimentation, de l'évacuation, et découpé latéralement par le logement de chaque bête) et d'exécution des travaux (montage des cloisons en parpaings, pose de la toiture préfabriquée...).

La transformation-production de la maison se présente sous un angle différent. L'habitat est bien un élément du mode de production, mais plus complexe. C'est à la fois le lieu de la reproduction

A. Gramsci note, en réponse à un article déplorant l'exode rural en Italie, que :

"La réconciliation entre ville et campagne ne pourra advenir sur la base de l'artisanat, mais seulement sur la base de la grande industrie nationalisée et standardisée. L'utopie "artisanique"

s'est basée sur l'industrie textile : on pensait qu'avec la possibilité de transporter l'électricité à distance, il serait possible de donner à chaque famille paysanne un métier à tisser électrique.

Mais aujourd'hui, un seul ouvrier fait fonctionner 24 métiers, ce qui pose des problèmes de concurrence et de capital, et des problèmes d'organisation insolubles par la famille paysanne (...) La grande concentration de

l'industrie et de la production en série de pièces interchangeables permet d'implanter des établissements industriels à la campagne, ce qui décongestionnerait la grande ville et rendrait la vie industrielle plus hygiénique. Ce n'est pas l'artisan, mais au contraire l'ouvrier le plus moderne et au fait de la standardisation qui reviendra à la campagne".

("Cahiers de la Prison", Giulio Einaudi, Turin, 1975, cahier 2, par. 137, vol. 1, pp. 273-274.)

de la force de travail comme force productive, et un lieu de la reproduction des rapports sociaux (de production — en milieu agricole — et autres...). Dans la maison de l'agriculteur, genre de vie (travail) et mode de vie (non-travail) s'imbriquent constamment. La conception de cet espace est, elle aussi, très socialisée. Elle l'est par les modèles culturels qui dominent l'habitat, modèles de plus en plus urbains en l'occurrence. Elle l'est moins toutefois que la conception des bâtiments. Un certain jeu, un certain choix individuel peuvent se manifester. Mais ce n'est pas seulement la conception qui est socialisée. Ce sont aussi le plan-représentation de l'ensemble, et l'exécution des travaux qui sont largement l'affaire des spécialistes.

Après le petit entretien et la petite finition, après les interventions sur le plan, viennent des travaux qui ressortissent plus du bricolage que de la transformation : le traitement des revêtements muraux (peintures, papiers, carrelage) :

"Je bricole un petit peu de peinture, les peintures intérieures, les tapisseries, les papiers, coller les carreaux dans la salle d'eau..."

4.3.B.9.

"Mon mari n'est pas tellement bricoleur, moi j'aime ça, je peins..."

6.1.C.9.

"La cheminée, c'est moi qui avait repeint les briques..." 0.1.C.1.

"Les peintures, les revêtements, c'est nous qui l'avons fait..."

3.1.B.8.

"Les peintures, ça a été mon frère ou moi, ça les peintures c'est pas très compliqué..." 3.2.C.11.

"Tapisser le couloir c'est mon fils qui l'a fait..." 0.1.A.1.

Procéder à l'isolation thermique, faire ou refaire l'installation électrique sont des tâches plus compliquées :

"On a fait l'isolation nous-mêmes, on a mis de la laine de verre puis des plaques de polystyrène..." 6.1.C.9.

"L'électricité c'est moi qui l'ai refaite... on a tout encastré parce qu'avant il y avait des baguettes apparentes, des tubes qui étaient même dangereux..."

"Mon frère qui est beaucoup plus adroit que moi, a fait toute l'électricité... on a fait des va-et-vient partout..." 3.2.C.11.

Le traitement des revêtements de sols (carrelages, dalles) présente encore un peu plus de difficultés :

"Le carrelage, c'est quand même moi qui l'ai fait..." 0.1.C.3.

"Le carrelage, il est monté, il se fend de partout... j'ai arraché ça au burin, parce qu'autrement il y avait un trou... et puis j'ai recollé des petits morceaux de ciment au milieu..." 0.1.C.1.

"On a fait les dalles, avec des copains qui s'y connaissaient un peu... on a demandé au maçon d'à côté de nous montrer un peu..."

4.2.A.8.

Par contre, la pose d'un plancher en aggloméré paraît simple :

"On a fait les planchers en bois aggloméré... ça allait très vite, on disait, ah la la, ce qu'on est fort... on mettait de grandes plaques d'un mètre carré... on a fait nous-mêmes les planchers entre le

premier et le second et le grenier..." 3.2.C.11.

On quitte le domaine du bricolage avec les travaux délicats (les huisseries) ou avec "le gros" (démolition préalable, maçonnerie...). Le gros peut être délicat (une cloison dans la maison) ou non (une cloison dans le bâtiment).

Certaines opérations sont toujours lourdes et difficiles. C'est le cas de l'installation du chauffage central :

"Mon mari bricole énormément... c'est même plus que du bricolage, tout le chauffage central c'est lui qui l'a installé... c'est pas comme moi qui bricole un peu de peinture..." 4.3.B.9.

L'INTERVENTION DES PROFESSIONNELS

Nous avons déjà constaté qu'entre l'auto-construction et le recours au spécialiste existent de multiples situations intermédiaires dont le commun dénominateur est la conjugaison, dans des proportions variables, d'une prestation de l'habitant et d'une prestation — non déclarée — de professionnel, celle-ci allant du simple conseil à l'exécution des travaux.

Par définition cette situation constitue la face cachée du système. La repérer est aisé, la décrire est difficile.

L'intervention déclarée des professionnels pose une série de questions : pourquoi fait-on appel à eux ? A qui fait-on appel ? Pour quoi faire ? Quels sont les rapports entre les habitants et les professionnels ?

Le recours au professionnel répond à des impératifs divers.

Le manque de temps :

"A Saint-Martin nous avons fait tous les plans nous-mêmes, ici nous sommes beaucoup moins intervenus... j'aurais souhaité faire des choses différentes, si j'avais pu faire les plans moi-même, mais je n'ai pas eu le temps..." 3.4.A.11.

L'incompétence reconnue de l'habitant :

"Alors on a fait un peu des projets avec mon beau-père, et puis on s'est aperçu que ça n'allait pas, alors on s'est adressé à un maître d'oeuvre qui nous a fait des projets plus corrects..." 4.3.C.10.

Le "manque de temps" est quelquefois un aveu élégant d'incompétence :

"Ça fait trois ans qu'on est dans la maison... le papier on aurait pu le faire mais j'ai un mari qui n'est pas bricoleur... il travaille tous les soirs fort tard, il travaille tous les samedis matin, le samedi après-midi, le dimanche, il y a un peu de chasse... il y a les vacances... les jours passent... je crois bien qu'un jour on va se fatiguer et on va demander à quelqu'un de le faire..." 4.3.C.10.

Le complexe réglementation-prêt :

"Nous avons fait faire les plans, seulement pour arriver à avoir un permis de construire, il faut que ce soit un métreur qui donne les plans... il faut que toutes les hauteurs soient dans les règles voulues

pour le permis de construire..." 1.1.A.4.

"C'est moi qui a eu les idées, et après un dessinateur a fait le plan pour demander la permission de construire..." 6.1.A.5.

"Même en faisant beaucoup par nous-mêmes, il fallait quand même trouver un entrepreneur pour faire un devis, il nous fallait un devis pour toucher une subvention..." 6.1.C.6.

A qui fait-on appel ?

Pour s'en tenir aux artisans, il apparaît clairement que le choix obéit à des déterminations qui dépassent le seul plan fonctionnel.

Si le coût oriente évidemment le choix :

"On avait demandé le nom de différents entrepreneurs... c'était à celui qui faisait le moins cher avec les mêmes matières..." 6.3.C.7.

... il n'intervient pas seul. La proximité géographique de l'entreprise est l'objet de très nombreuses références :

"Le menuisier d'ici a fait l'auvent..." 6.1.A.5.

"C'est un entrepreneur de la commune qui a fait la terrasse..." 0.1.A.2.

"C'est un entrepreneur que nous avons choisi ici, le maçon, le charpentier, le menuisier, l'électricien c'était des gens du bourg à côté, le chauffagiste, le carreleur c'était pareil... on avait envie de faire travailler les gens, les entrepreneurs de la commune..." 0.1.C.1.

"La cheminée on l'a fait enlever par un gars du coin... les artisans c'était des gens du coin... des gars de la commune ou des communes avoisinantes... on a jamais cherché à s'écarter du coin... l'étable, c'est un entrepreneur de Donges qui l'a faite, le plus près..." 0.1.C.5.

"La couverture a été faite par un artisan de Savenay..." 6.1.C.6.

"On connaissait les entrepreneurs... c'était des gens du coin... le maçon était de Donges, l'électricien, le chauffage et le sanitaire de Savenay, on les connaissait..." 6.3.C.7.

A défaut de trouver des professionnels dans "le coin", on les choisit dans la "région" (cette entité se définissant à l'échelle du canton, ou à la rigueur à celle du département) :

"La façade et la toiture c'est un autre artisan... il n'habite pas ici, mais dans la région... les fenêtres on va les faire faire par un entrepreneur, un maçon, un artisan, de Montpellier..." 0.1.A.1.

"Les carrelages, c'est un carreleur de Montpellier qui les a posés..." 0.1.A.2.

"Les carrelages, c'était tous des artisans de la région, au maximum de Saint-Nazaire..." 6.1.C.8.

Le choix d'un artisan local renvoie lui-même à des nécessités de différents ordres. Le professionnel du pays accepte de faire ce qu'une entreprise plus importante et plus lointaine refuserait :

"On a fait travailler un artisan du village qui était très bien, parce qu'il a entrepris ce que certainement une entreprise de Nantes aurait peut-être hésité à faire..." 3.2.C.11.

On le connaît, et il semble difficile de ne pas faire appel à ses services :

“Les travaux, ça a été fait par un entrepreneur, c'était un copain...”

0.1.C.1.

Pour les nouveaux-venus, faire appel aux compétences locales peut représenter un élément tactique d'intégration au voisinage :

“Ce maçon il était d'ici... on s'est dit, puisqu'on vient ici, autant prendre quelqu'un du pays, pour être mieux vu...” 3.2.C.11.

Cela représente un avantage dans le contrôle des prestations :

“Prendre quelqu'un d'ici c'était en plus plus facile pour le rencontrer, pour suivre les travaux...” 3.2.C.11.

Mais l'artisan local est généralement un petit artisan et des considérations relatives à la qualité des travaux conduisent quelquefois à préférer une entreprise plus importante, des professionnels de la ville :

“Tci il n'y a pas de bons artisans, il n'y a pas de grandes entreprises... il y a des petits maçons qui vous feront un petit plâtrage mais il n'y a pas de grands entrepreneurs... l'artisan de Montpellier qu'on a pris, c'est pas une grosse entreprise, cinq ou six ouvriers, mais elle fait pas mal de travaux...” 0.1.A.1.

“La maison de Saint-Martin nous l'avons faite faire par une entreprise de Montpellier... une très grosse entreprise et en même temps une entreprise qui s'est spécialisée dans la réfection des monuments historiques...” 3.4.A.11.

Il peut arriver que l'artisan local qui a retapé l'habitat soit également sollicité pour transformer ou reconstruire un nouveau bâtiment :

“Les premiers gros travaux, la cuisine, ça a été fait par un entrepreneur... depuis il a fait les gros travaux aussi, parce que j'ai fait une étable...” 0.1.C.1.

Cependant, il semble qu'en règle générale, les constructions neuves soient édifiées par des entreprises plus importantes et plus lointaines. Cela est vrai des maisons :

“Maintenant ceux qui font des maisons neuves, parfois c'est des entrepreneurs qui viennent de plus loin...” 0.1.C.5.

... et des bâtiments d'exploitation :

“Pour la maison, j'ai pris des petits artisans... pour l'exploitation, j'ai pris une grosse entreprise... l'étable, c'est du gros, pas du figonage... c'est pas un artisan avec un seul bonhomme qui peut le faire... il y avait quand même trente tonnes de ciment, fallait quand même sept huit bonshommes...” 0.1.C.5.

Dans ce dernier cas, la délocalisation du choix est renforcée par l'intervention des organismes professionnels agricoles, tels que les coopératives :

“Le hangar a été monté par un entrepreneur... ceux qui se sont occupés des devis, c'est ceux qui passent pour la production, qui ramassent le lait, eux nous ont dit il y a un entrepreneur à tel endroit qui est pas mal, pas trop cher... c'est un entrepreneur qui est à une quarantaine de kilomètres d'ici...” 0.1.C.2.

Ce que font les professionnels.

Ils font évidemment ce que les habitants ne savent pas faire. La portée de leurs interventions est par conséquent très variable.

En premier lieu ils sont requis pour établir les plans :

“Le plan a été fait par un métreur...” 0.1.A.2.

“C’est un dessinateur qui a fait les plans...” 6.1.A.5.

“Les plans de la maison ont été faits par l’habitat rural, le service de l’habitat rural de Nantes... ils ont fait aussi bien les plans de la maison que les plans de l’étable, ça a été fait par la SICA...” 0.1.C.1.

“Pour le choix de l’orientation, le séjour sur la rue, c’est le maître d’oeuvre qui a fait ces plans-là...” 4.3.C.10.

Ceci mis à part, leur intervention est sollicitée par deux groupes de transformation. Le premier groupe est celui des opérations lourdes. Les “gros” travaux nécessitent une forte dépense d’énergie, la possession et la maîtrise d’un outillage dont est généralement dépourvu le simple usager, très fréquemment aussi la présence simultanée de plusieurs intervenants... et un minimum de compétence.

Le “gros” c’est le gros-oeuvre, la maçonnerie, la toiture, mais aussi l’installation du chauffage central, des sanitaires :

“On a fait faire le gros, c’est-à-dire le chauffage central, la salle de bain, la maçonnerie... le reste c’est moi qui l’ai fait...” 3.1.B.8.

“On a eu ce maçon qui a travaillé un an...” 3.1.B.13.

“On a fait beaucoup par nous-mêmes, on a quand même fait appel à des entreprises pour la maçonnerie...” 6.1.C.8.

“La cloison, c’est un artisan qui l’a faite...” 0.1.C.5.

“Je n’ai fait appel à aucun artisan, sauf pour le chauffage, ça je l’ai fait faire...” 8.1.B.10.

“On a fait refaire la toiture...” 3.2.C.11.

Le second groupe d’intervention comporte des opérations légères mais difficiles sur le plan technique.

Il s’agit du carrelage, de l’installation électrique :

“On a quand même fait appel à un carreleur... le reste on l’a fait avec des copains...” 6.1.C.8.

“Le carrelage c’est un paveur qui l’a mis...” 0.1.A.1.

“Le maçon du pays a refait cette pièce, le sol...” 4.2.A.8.

“Pour les carreaux, je prendrais un entrepreneur...” 1.1.A.4.

Il s’agit surtout des plâtres et enduits et des huisseries que les habitants – y compris les plus entreprenants – ne font presque jamais eux-mêmes :

“Mon mari a fait le dégrossi, les plâtres c’est plus difficile, on les a fait faire...” 6.1.C.9.

“Y a quand même le maçon qui a fait les enduits, le plâtrier qui a fait tout le plâtre à l’intérieur...” 6.1.C.8.

“Pour les enduits, on a demandé un entrepreneur...” 0.1.C.2.

“Agrandir la fenêtre, on l’a fait faire...” 0.1.C.3.

“On a fait placer cette fenêtre...” 3.1.B.8.

L’intervention des artisans est minimale en ce qui concerne les peintures et papiers muraux.

L’opinion des habitants sur les professionnels.

Parmi les énoncés spontanément formulés par les habitants à l’égard des professionnels, les plus nombreux ont trait à la conception.

Les concepteurs, ce sont les architectes, les bureaux d'études, les métreurs, les dessinateurs, bref tous ceux qui projettent sur le papier l'état futur des lieux.

La première critique adressée aux concepteurs : ils agissent ponctuellement, au coup par coup, aux dépens d'une conception d'ensemble.

Avant de dire ce qu'il faut faire, les concepteurs devraient d'abord établir le catalogue des erreurs évitables. Il y a, dans le discours de certains habitants, une demande explicite d'assistance architecturale :

"Des choses auxquelles je n'ai pas pensé, et j'en veux un peu aux architectes d'un manque de suggestions. L'incompétence de l'architecte, disons sa légèreté... avant de rentrer dans le particulier il y a quelque chose qui serait très utile aux gens qui font construire : une espèce d'enquête, on devrait faire une liste... tout ce que j'aurais voulu faire et que j'ai oublié de faire, pas par manque d'argent... tout ce que j'ai fait et que je n'aurais pas dû faire... ce qui est abominable c'est toutes les erreurs qui sont répétées par des centaines et des centaines de personnes..." 0.3.B.4.

La seconde critique porte sur l'absence d'empathie de l'architecte : celui-ci n'en fait trop souvent qu'à sa tête, il n'adapte pas son projet à la personnalité de l'habitant, il n'est pas disponible, etc.

"Je dois dire, je n'ai rien contre les architectes mais enfin il voulait en faire qu'à sa tête... il a commandé de la brique... je sais bien qu'on pratique beaucoup la brique maintenant, mais je trouvais qu'on aurait pu mettre autre chose... le maître d'oeuvre devrait écouter très attentivement le demandeur pour faire une maison en fonction de sa personnalité... en général il ne sait pas, il ne veut pas écouter, il cherche à vendre son produit... mes relations avec mon maître d'oeuvre ont été mauvaises, il n'a pas su écouter, c'est presque malhonnête..." 3.4.A.11.

Troisièmement, le travail de conception n'est pas jugé assez fin : "En regardant grosso modo, d'accord. Il faut pas regarder dans les détails... une chose que je leur reproche, c'est d'avoir mis les portes l'une en face de l'autre, la porte d'entrée et la porte de la cuisine, ça fait pas joli quand les portes sont ouvertes et qu'on voit jusqu'au fond de la pièce... il y a beaucoup de petites choses comme ça... c'était justement le travail de l'architecte de nous dire, de prévoir... ce sont ces petites choses-là qui donnent le quelque chose de bien fini dans une maison... c'est des choses qui auraient pu être trouvées par l'architecte, ça ne coûtait pas plus cher... j'ai été déçu sur beaucoup de choses... il y a un escalier qui ne me plaît pas du tout... je pensais avoir des chambres mansardées, elles ne le sont pas... au lieu de laisser beaucoup de combles il aurait pu faire les chambres un peu plus grandes et les faire légèrement mansardées..." 4.3.B.9.

Enfin le concepteur utilise un langage, des techniques de représentation (le plan et ses codes) qu'il n'explique pas suffisamment et qui, pour l'usager, n'ont qu'un rapport lointain avec le produit final :

"Je pensais avoir une rampe et une balustrade, c'est un mur... un mur, sur un plan, c'est un trait, je ne voyais pas ce que c'était... une personne comme moi n'a pas l'habitude de... dans les plans... quand on voit ça construit après, c'est pas du tout pareil..."
4.3.B.9.

"Au départ on imaginait pas du tout ce que ça donnerait... on imaginait la grandeur des pièces, mais pas l'apparence... quand j'ai vu le plan, je voyais, enfin je pensais, un petit escalier vraiment discret... quand l'escalier a été monté ça a été un escalier assez monumental, lourd, ça choque vraiment beaucoup... on ne se rend pas compte, on ne sait pas lire un plan... c'est une question de métier... c'est d'ailleurs pour ça qu'on avait pris un architecte, il aurait pu le dire tout de suite... c'est son rôle de nous prévenir... on a trouvé la salle de bain un peu petite une fois qu'elle a été construite, le couloir c'est petit..." 4.3.B.11.

"Franchement le séjour je le voyais plus grand... il est un peu étroit là pour faire un grand salon... pour moi, qui n'était pas habituée, les plans m'ont trompée, je ne me rendais pas compte du tout..."
4.3.C.10.

Les lotissements sont en particulier l'objet de critiques parfois très sévères, à l'égard de la conception de leur groupement d'abord :

"Il y a une bande de maisons là qui ont un mur mitoyen... les gens avaient demandé à l'architecte pourquoi il avait fait ça... il a dit c'est pour essayer de reconstituer un village, pour que ce soit pas trop artificiel, dans un village vous avez des rues où les maisons sont mitoyennes... les gens voyaient pas ça du tout sous cet aspect... ils disaient comme l'insonorisation avait été pas tellement bien faite, quand il y a des bruits très forts ou des gens qui bricolent, on l'entend souvent d'un pavillon à l'autre..." 4.3.B.7.

... de la disposition intérieure de l'habitat :

"J'ai tout mon appartement en haut, à part une chambre en bas, et mon garage... et dans le garage on a mis la machine à laver, parce que les salles de bain sont tellement petites, et les cuisines aussi... alors on a été obligé de la mettre dans le garage... il faut descendre au moins trois fois pour faire une lessive... comme la cuisine est en haut, on a le problème des poubelles aussi, on est obligé de la descendre chaque fois qu'elle est pleine... j'aurais préféré que toutes les chambres soient au même étage... on devait avoir les water en bas, mais ceux qui ont posé le chauffage ont trouvé que l'endroit était très bien pour mettre la chaudière, juste à côté de la chambre... si vous n'avez pas le sommeil lourd, toutes les deux heures vous avez la chaudière qui se met en marche... je suis obligée de passer dans le garage pour aller dans le jardin, parce qu'il n'y a pas de passage sur le côté... c'est pas très commode..."
5.3.B.12.

... de leurs manques :

"Il n'y a pas de buanderie, pas de cellier, il n'y a rien, ça c'est ennuyeux..." 4.3.A.9.

... de leur défaut de finition :

"Il y a à redire sur l'isolation, contre le vent, contre le froid, contre

l'humidité... ce que je regrette c'est que ça n'ait pas été suffisamment calorifugé... je crois qu'on sera obligé de faire un sous-plafond... le bureau d'études qui a fait les plans il ne pensait qu'à l'été, à se défendre de la chaleur... ils ont cherché à faire des constructions le moins cher possible... ici la construction, c'est un village de vacances... alors qu'il y a des gens qui y vivent toute l'année... il a fallu demander le chauffage central, c'était en supplément... maintenant nous savons qu'il y a beaucoup de choses à rajouter..."

3.3.A.10.

La vivacité des critiques est fonction du niveau d'exigence.

Si la déception est assez fréquente chez les ex-urbains, les ruraux se montrent satisfaits de leurs rapports avec les constructeurs et des innovations que ceux-ci leur ont proposées.

(Sauf exception :

H. Raulin signale une enquête sur les contrats de construction dans le Limousin du XVIII^e siècle que "dans les engagements entre maître d'oeuvre et demandeur, les préoccupations majeures sont uniquement d'ordre technique : la description du bâtiment est extrêmement succincte alors que les caractéristiques des matériaux et de leurs assemblages sont soigneusement détaillées (...) le document (...) ne permet pas de reconstituer l'ensemble architectonique. Celui-ci était donc implicite et conforme à un style sur lequel il ne pouvait y avoir de contestation."
"Ethnologie française",
no 1.2/1973, p. 19.

"Pour les plans, j'ai expliqué comment dans un papier, et encore ils ont pas fait comme je voulais..." 6.1.A.5.)

"De grandes ouvertures comme ça, il le faut ça, les métreurs ils savent les mesurer..." 1.1.A.4.

"Pour les plans, en leur expliquant à peu près on arrive à ce qu'on avait vu au départ..." 0.1.C.1.

"Le plan, c'est le centre d'amélioration du logement qui l'a fait, on avait soumis nos idées... on voulait faire un grand séjour, un débarras qui communiquerait avec la cuisine... et pouvoir aménager une chambre ou deux en haut... alors il fallait qu'on trouve un escalier, la place d'un escalier, on savait pas trop où mettre tout ça, surtout l'escalier qui nous handicapait... s'il n'y avait pas eu l'escalier on aurait fait notre plan, mais on savait pas où le mettre... on voyait bien le départ, on voyait pas l'arrivée... ils ont tracé le plan selon les dimensions qu'on leur a données... au fond on ne savait pas trop ce qu'on voulait... les gens du centre ils nous ont fait un petit dessin et puis on a réfléchi à ce petit dessin-là... ceux qui font les plans sont repassés pour prendre les dimensions exactes... ils nous ont envoyé un avant-projet... on ne savait pas exactement ce qui était possible de faire, on se rendait pas compte comme ça, ils nous ont dit on peut peut-être arriver à faire une quatrième chambre... ils avaient trouvé qu'une quatrième ça pouvait se faire... s'il y a d'autres enfants il faudra bien les mettre..." 0.1.C.2.

"Les WC étaient prévus, sur fosse extérieure... on savait pas où les mettre... l'ingénieur du génie rural était venu avant de commencer les travaux... il a dit : tâchez donc de trouver un coin dans votre maison, ce sera bien plus pratique... à force de regarder, on a dit il faut qu'on mette la porte d'entrée là, et ici faire les WC..." 0.1.C.3.

"Pour les plans nous avons demandé conseil... c'est le centre d'amélioration du logement qui nous a fait les plans, et qui a bien tiré parti de ce qui existait... ils nous ont demandé, après avoir fait les plans, si ça nous plaisait ou si ça nous plaisait pas..." 0.1.C.1.

"L'architecte de la SICA nous a conseillés... il nous a conseillé de faire un sous-sol, une cave... il nous a fait déplacer une cloison pour pouvoir rentrer nos deux voitures, parce qu'autrement on

aurait pu en rentrer qu'une..." 6.3.C.7.

"Pour la transformation des bâtiments, on travaille avec la CANA, la coopérative laitière... nous avons un conseiller... et qui nous a beaucoup aidés..." 0.1.C.1.

A contrario :

"Pour le plan j'ai peut-être eu tort de ne pas contacter quelqu'un, ça serait maintenant je ferais pas comme ça... je ferais l'entrée ici, un petit couloir là, mais ça on n'y pense qu'après..." 6.1.C.8.

Le maître d'oeuvre n'est pas seulement concepteur. Il prend également en charge les contacts avec les entreprises et le suivi du chantier, prestations qui en elles-mêmes justifieraient qu'on fasse appel à ses services :

"A la SICA ils faisaient pas que les plans... ils pouvaient faire tout suivre les travaux, s'arranger pour trouver maçons, charpentiers, couvreurs..." 0.1.C.1.

"Le maître d'oeuvre s'est occupé du dossier, du chantier aussi... le maître d'oeuvre, on l'a laissé libre pour le choix des entrepreneurs..." 4.3.C.10.

"L'architecte je l'ai choisi a tout hasard... j'ai dit je vais voir de façon que je n'ai pas le souci de commander les travaux..." 3.4.A.11.

L'inaccomplissement de ces tâches le disqualifie sans appel :

"On s'est adressé à un petit bureau d'études... je dirais quand même pas qu'ils s'y connaissent pas, mais ils ont pas fait beaucoup d'efforts, ils gagnent de l'argent facilement... on n'a vraiment pas été content... un soi-disant architecte, qui nous a pris pas mal cher et qui n'est jamais venu surveiller les travaux... s'il est venu une fois c'est bien tout... on a regretté de ne pas avoir pris une grosse boîte, une grosse entreprise, qui s'occupe de tous les travaux, depuis la toiture jusqu'au sous-sol..." 4.3.B.9.

L'exécution des travaux donnant lieu à peu de commentaires, on peut supposer qu'elle est jugée satisfaisante dans la majorité des cas.

Il y a là aussi quelques exceptions :

"On a coupé dans la pierre et encore on pouvait couper davantage, c'est que les maçons ils ont été fainéants et mon mari il se laisse faire... les ouvriers ils ont pas fait comme je voulais... ils n'ont pas compris..." 6.1.A.5.

"On a eu un maçon... on lui disait vous faites ça, mais quelquefois il ne voulait pas suivre nos idées, il n'y avait rien à faire, on lui avait dit cent fois..." 3.2.C.11.

L'indice de satisfaction semble d'autant plus élevé que l'habitant a eu la possibilité de faire suivre les travaux par un maître d'oeuvre ou de les suivre lui-même :

"On n'a pas eu à se plaindre des entrepreneurs, on suivait les travaux, on était sur place, c'était pratique..." 6.3.C.7.

"Le problème, c'était pour suivre les travaux... comme je travaillais c'était pas facile... des fois je laissais un mot au maçon : vous n'avez pas suivi le plan, vous avez oublié la place des boitiers pour l'électricité... alors heureusement, j'avais un copain qui venait après

sa journée..." 6.1.C.8.

"On a pris un maçon à demeure pendant un an... on lui faisait exécuter les travaux, il avait une certaine expérience mais il était paresseux... incapable de faire une multiplication... je lui faisais les calculs, je faisais les plans et je surveillais que ça marche bien... je faisais un peu chien de berger..." 3.1.B.13.

Lorsqu'il y a insatisfaction, celle-ci est surtout exprimée par les urbains :

"Là je voulais faire faire le toit de la fenêtre avec deux pentes comme on le faisait autrefois dans le secteur, ce qui est assez joli... mon maçon il était incapable de me faire ça... donc on a eu un début de chien assis, ce qui sur le plan esthétique n'est pas beau..." 3.1.B.13.

Le non-respect des délais prévus est assez fréquemment reproché aux artisans :

"On aurait dû terminer la maison au bout d'un an... ce qu'il y a, les plâtriers m'avaient fait des promesses... ils m'avaient dit je terminerai en septembre... on l'a revu qu'en février..." 6.1.C.8.

"Mais alors, on a attendu... l'artisan travaillait huit jours et pendant six mois on ne le revoyait plus... on aurait dû habiter la maison six mois après, on a attendu un an..." 3.2.C.11.

La variation des devis constatée d'une entreprise à l'autre semble à 3.1.B.13. absolument injustifiée. Elle oppose la grosse entreprise, chère, aux prestations médiocres, mais qui s'occupe de tout, au petit artisan aux tarifs modestes, au travail soigné :

"Je fournis les plans, je demande les choses avec précision... on devrait obtenir le même prix de devis chez des gens sérieux... on avait des devis excessivement variés... chez la grosse entreprise c'est le plus gros des devis... il y a le petit entrepreneur qui fait son travail lui-même, qui est avec un compagnon à la rigueur, ça c'est le moins cher et des fois le plus consciencieux parce que le type est responsable... il y a la grosse entreprise qui vous fait toute la maison, alors ce type-là vous prend bien sûr plus cher... c'est le travail le plus dégueulasse... c'est plus simple pour la plupart des gens qui aiment bien fermer les yeux pour pas s'occuper de leur truc... alors ils payent leur désintéressement... ces gens-là sont payés au mois, ils ne sont pas responsables... ce qui m'est arrivé pour les plâtres : ils m'avaient esquiné les meubles, j'avais des tapis foutus... c'est la loi des intermédiaires et des irresponsables... le plâtre, c'est un petit artisan qui a rattrapé les dégâts et puis il a fait le reste parfaitement avec un devis qu'il a tenu... les lotissements ne peuvent pas avoir affaire à eux parce qu'ils ne sont pas équipés pour faire une cinquantaine de maisons à la file..." 3.1.B.13.

Eventuellement, l'apport de l'artisan dépasse l'exécution des travaux. Pour peu que des relations s'établissent entre lui et son client, il conseille l'habitant, lui prête ses outils...

"L'entrepreneur qui faisait les enduits je pouvais lui demander conseil, il voulait bien me donner quelques conseils, ils avaient du tra-

vail, ils s'en fichaient pas mal, on le faisait valoir autrement... pour avoir les outils, c'est bien simple on les avait demandés à l'artisan du coin, il nous les prêtait..." 0.1.C.2.

L'habitat rural est soumis depuis une quinzaine d'années à une transformation massive et accélérée. Cette transformation affecte l'habitat des ruraux d'origine comme celui des ex-citadins qui ont choisi de s'établir épisodiquement ou de façon continue "à la campagne". Entendue dans un sens large, elle comprend aussi bien l'édification de nouveaux types d'habitat que la modification de l'habitat ancien.

L'habitat participe d'une transformation globale de ce qu'il était convenu d'appeler le milieu rural. Celui-ci est l'objet d'un processus d'urbanisation multiforme :

- les zones rurales se vident d'une fraction importante de leur population et accueillent des citadins (cadres supérieurs et moyens surtout, avec leur niveau de revenu, leur culture...),
- l'activité productive, toujours plus étroitement encadrée par les institutions et organisations urbaines, est également de plus en plus régiee par une rationalité dont l'origine est urbaine (l'emploi du temps, de l'espace, de l'argent...),
- plus généralement encore, c'est toute la vie quotidienne, ses supports et ses manifestations, qui évolue. Les rapports familiaux, le style et l'étendue des relations sociales (cf. le lent déclin de la communauté villageoise, du voisinage, et le développement des associations, des relations affinitaires), les modes de consommation tendent à se constituer sur la base des modèles urbains.

... Je faisais les plans, je faisais les plans et je surveillais que ça marche bien... je faisais un peu chose de berger..." 3.1.B.13.

Lorsqu'il y a insatisfaction, celle-ci est surtout exprimée par les urbains :

"Là je voulais faire faire le toit de la fenêtre avec deux pentes comme on le faisait autrefois dans le secteur, ce qui est assez joli... mon maison il était incapable de me faire ça... donc on a eu un début de chien assis, ce qui sur le plan esthétique n'est pas beau..." 3.1.B.13.

Le non-respect des délais prévus est assez fréquemment reproché aux artisans :

"On aurait dû terminer la maison au bout d'un an... ce qu'il y a, les plâtres n'avaient fait des promesses... ils m'avaient dit je terminerai en septembre... on l'a reçu qu'en février..." 6.F.C.5.

"Mais alors, on a attendu... l'artisan travaillait huit jours et pendant six mois on se relevait plus... on aurait dû habiter la maison six mois après, on a attendu un an..." 3.2.C.11.

La variation des devis constatée d'une entreprise à l'autre semble à 3.1.B.13. absolument injustifiée. Elle oppose la grosse entreprise, chère, aux prestations médiocres, mais qui s'occupe de tout, au petit artisan aux tarifs modestes, au travail soigné :

"Je fournis les plans, je demande les choses avec précision... on devait obtenir le même prix de devis chez des gens sérieux... on avait des devis excessivement variés... chez la grosse entreprise c'est le plus gros des devis... il y a le petit entrepreneur qui fait son travail lui-même, qui est avec un compagnon à la rigueur, ça c'est le moins cher et des fois le plus consciencieux parce que le type est responsable... il y a la grosse entreprise qui vous fait toute la maison, alors ce type-là vous prend bien sûr plus cher... c'est le travail le plus dégoûtant... c'est plus simple pour la plupart des gens qui aiment bien fermer les yeux pour pas s'occuper de leur truc... alors ils payent leur désintéressement... ces gens-là sont payés au mois, ils ne sont pas responsables... ce qui m'est arrivé pour les plâtres... ils m'avaient esquivé les meubles, j'avais des tapis foutus... c'est la loi des intermédiaires et des irresponsables... le plâtre, c'est un petit artisan qui a rattrapé les dégâts et puis il a fait le reste parfaitement avec un devis qu'il a tenu... les lotissements ne peuvent pas avoir affaire à eux parce qu'ils ne sont pas équipés pour faire une cinquantaine de maisons à la file..." 3.1.B.13.

Éventuellement, l'apport de l'artisan dépasse l'exécution des travaux. Pour peu que des relations s'établissent entre lui et son client, il conseille l'habitant, lui prête ses outils...

"L'entrepreneur qui faisait les enduits je pouvais lui demander conseil, il voulait bien me donner quelques conseils, ils avaient du tr-

Conclusion

L'habitat rural est soumis depuis une quinzaine d'années à une transformation massive et accélérée. Cette transformation affecte l'habitat des ruraux d'origine comme celui des ex-citadins qui ont choisi de s'établir épisodiquement ou de façon continue "à la campagne". Entendue dans un sens large, elle comprend aussi bien l'édification de nouveaux types d'habitat que la modification de l'habitat ancien.

L'habitat participe d'une transformation globale de ce qu'il était convenu d'appeler le milieu rural. Celui-ci est l'objet d'un processus d'urbanisation multiforme :

- les zones rurales se vident d'une fraction importante de leur population et accueillent des citadins (cadres supérieurs et moyens surtout, avec leur niveau de revenu, leur culture...),
- l'activité productive, toujours plus étroitement encadrée par les institutions et organisations urbaines, est également de plus en plus réglée par une rationalité dont l'origine est urbaine (l'emploi du temps, de l'espace, de l'argent...),
- plus généralement encore, c'est toute la vie quotidienne, ses supports et ses manifestations, qui évolue. Les rapports familiaux, le style et l'étendue des relations sociales (cf. le lent déclin de la communauté villageoise, du voisinage, et le développement des associations, des relations affinitaires), les modes de consommation tendent à se constituer sur la base des modèles urbains.

Plus qu'un simple effet de l'urbanisation, la transformation de l'habitat en est un instrument. L'opérateur est double. Il y a la "ville" dont le rôle ne se borne plus à prélever une part de la valeur produite par le travail agricole, mais qui trouve dans les zones rurales un débouché pour ses propres productions. L'habitat rural est pour elle un excellent marché. Le second opérateur, c'est l'habitant — rural — lui-même. Economiquement, il est urbanisé. Par la transformation de son habitat, il s'urbanise, substituée à une évolution dépendante une évolution maîtrisée.

Phénomène complexe et contradictoire, l'urbanisation de la vie rurale présente des inégalités de développement. Si les interventions sur l'habitat en sont une manifestation privilégiée, c'est sans aucun doute parce qu'elles se révèlent moins coûteuses (financièrement) que la modernisation-extension de l'exploitation et moins coûteuse (psychologiquement) que la remise en cause de certains comportements traditionnels. Par exemple, ceux des hommes et des femmes les uns par rapport aux autres. Toutes les familles paysannes que nous avons observées ont modifié, plus ou moins, leur habitation, mais c'est seulement chez les jeunes couples que la femme joue son rôle de maîtresse de maison, s'assied en présence de son mari et des étrangers, participe à la conversation. Chez les couples plus âgés, la paysanne reste une servante ; debout, elle sert à boire, vaque à ses occupations ménagères (ou fait semblant), écoute et ne parle guère.

Il existe un invariant qui permet de parler de la transformation de l'habitat rural, de l'unité de ce processus. Que les opérateurs soient en effet des champs ou des villes, leur intervention sur l'habitat — "rural" — s'inscrit toujours dans une visée symbolique. Par la modernité, les ruraux signifient leur promotion dans l'ordre du mérite, du progrès et de la consommation.

Dans le théâtre de la rusticité les urbains tuent littéralement le temps. L'habitat — rural — est aujourd'hui fortement investi par l'imaginaire. Une incontestable gratuité marque sa transformation.

Le travail agricole se retire de l'habitat, il autorise sa transformation en "maison", mais n'informe pas celle-ci. La restructuration de l'espace familial ne se modèle pas sur les exigences générales de la production, pas même sur les nécessités particulières de la reproduction de la

force de travail. Le confort, le propre, le spectacle, ressorts essentiels de la modification, manifestent l'émergence d'une nouvelle quotidienneté, celle du non-travail.

Quant à l'urbain, il refait à l'envers le voyage de ses ancêtres que l'air de la ville rendait libres. Entre deux journées de travail, entre deux courses, il regagne sa campagne et la maison de ses rêves bucoliques.

Les variants, les transformations concrètes de l'habitat sont relatives au statut de l'habitant. Deux types principaux s'opposent, le rural-exploitant agricole et l'urbain-cadre. Le premier accumule les éléments architecturaux d'une modernité prudente, le second met en scène avec allégresse les signes de la rusticité. Au plan de la structure, le rural cloisonne l'espace, sépare les fonctions, range les personnes ("ne pas se déranger"), l'urbain abat les cloisons, juxtapose les fonctions, rassemble les personnes ("se retrouver tous ensemble"). Le rural accède à l'autonomie du sujet, l'urbain redécouvre la communauté.

Quelques conclusions globales se dégagent de cette recherche :

L'approche muséographique de l'habitat rural soumis à une mutation aussi ample que rapide perd toute pertinence. Ceux des habitants qui discourent sur la "conservation" se révèlent tout aussi transformateurs que les partisans du "progrès". S'il y a actuellement quelque chose à aider, à assister, ce ne peut être l'habitat saisi dans un instantané (le chalet savoyard, la ferme normande ou le mas languedocien) mais le processus de transformation lui-même.

Plus ou moins clairement formulée une demande, liée à une certaine insatisfaction à l'égard des interventions professionnelles et analysable en terme d'assistance architecturale, se dégage. Cette demande porte notamment sur la conception, jugée comme étant à la fois insuffisamment fine et globale ; sur l'explicitation de la relation espace de représentation - espace vrai ("on ne sait pas lire un plan, on ne s'est pas rendu compte de ce que ça donnerait une fois construit...") ; sur une meilleure connaissance de l'éventail des matériaux, souvent imposés par l'entrepreneur. Par ailleurs, le candidat à la transformation se perd quelquefois dans les dispositions financières et réglementaires, établit difficilement le coût final des opérations et leur échelonnement.

Dans ses traits essentiels, la transformation s'effectue bien à partir de l'état de l'habitat mais pas en fonction de celui-ci. Les formes, les structures et les fonctions du bâti qui s'inscrivent dans le paysage résultent moins de la fidélité à des modèles architecturaux régionaux que de la prégnance de modèles culturels délocalisés.

En matière d'habitat, le régionalisme est une idéologie particulièrement déformante. L'exhibition permanente du lieu fictif de sa naissance (le territoire, le terroir, le "pays") voile l'instance de sa production : l'espace mental, abstrait, d'une formation sociale totalement urbanisée.

Dire que la transformation de l'habitat — rural — s'effectue selon des modèles "urbains" délocalisés ne signifie pas que ces modèles sont homogènes, et encore moins convergents. Les pratiques et les discours des tenants de la modernité, ceux des partisans de la rusticité sont au contraire ancrés dans des systèmes de comportements et de valeurs contradictoires. Le statut social, l'origine rurale ou urbaine sont à la base de ces différences et de ces divergences. Poursuivant le rêve d'un paysage unanime, la ville exporte en fait ses propres antagonismes dans l'espace qu'elle se donne pour marquer une spécificité que sa domination même rend douteuse : la "campagne".

Des recherches complémentaires paraissent s'imposer dans deux directions principales :

la transformation des pratiques de production de l'espace rural

En liaison avec l'apparition de produits manufacturés, des modèles de mise en oeuvre et des modèles esthétiques nouveaux sont nés. Il serait utile d'étudier leur constitution dans le cadre de la production industrielle des matériaux (céramiques, produits métallurgiques notamment) et leur diffusion au travers de certains supports (catalogues, journaux, brochures) et de certaines manifestations (foires, expositions). La confrontation de ces modèles et de séries empiriques de constructions permettrait de déterminer leur portée opératoire.

De même, la confrontation des permis de construire déposés par les différents maîtres d'oeuvre ou auto-projetés, des constructions effectives et de l'usage permettrait d'analyser de façon concrète l'intervention des projeteurs, les moyens qu'ils mettent en oeuvre et la

transformation de l'usage qu'ils induisent. Quelle est l'incidence de la réglementation, celle de la mode ? Quels sont les modèles technologiques perceptibles au niveau des dossiers de permis de construire ? Autant de questions qu'une telle analyse pourrait poser.

le paysage comme production, comme enjeu et comme institution

“Urbain” ou “rural”, mais de toute manière urbanisé, le paysage n'est plus seulement une trace, le reflet des multiples activités de production et d'échange.

Oeuvre ou marchandise, il devient un produit spécifique. De certaines zones rurales aux villes nouvelles, un complexe de formes se met en place, qu'il est nécessaire d'envisager dans une triple perspective.

En premier lieu, les interventions sur le paysage sont légitimées par l'institution en termes de défense de l'environnement, d'amélioration du cadre de vie, etc. Un rapide examen de ce discours montrerait sans doute que la principale fonction attribuée à ce complexe de formes est celle d'un élément de régulation de la formation sociale. Il resterait à définir les principales variables retenues dans ces politiques de l'environnement.

Ce premier repérage faciliterait l'approche du paysage comme enjeu. Quelles sont les visées, les stratégies qui se jouent ? Et quels sont les joueurs ?

Enfin et surtout, le paysage devrait être étudié comme résultant d'un processus de production particulier. Comment se présente la division du travail entre les agents sociaux impliqués et notamment les responsables politiques et les techniciens que sont les “paysagistes” ? Quels sont les savoirs partiels mobilisés, quelles sont les idéologies unifiantes ?

Revenus des exploitations

Département (site)	Total
A. Hérault	34 690
B. Finistère	2 528
C. Lot-et-Garonne	31 535
France (moy.)	26 700

Source : Comité de stabilisation - Ministère de l'Agriculture

la transformation de l'espace par les individus. Quelle est
notion de l'architecture de la réglementation elle-même la mode ?
Quels sont les modes technologiques perceptibles au
niveau théorique des acteurs de la construction ? Autant de
questions auxquelles une telle analyse pourrait poser.

la présence de ces cultures localisées
le passage comme production, comme enjeu et

l'écologie des formes urbaines et spatiales
un équilibre permanent de
le "total" ou "total", mais de toute manière urbanisé, le
paysage n'est plus seulement une trace, le reflet des mul-
tiples activités de production et de régulation.

l'œuvre ou marchandisée, il devient un produit spécifique.

De certaines zones, telles que les villes nouvelles, un com-
plex de formes se met en place, qui est nécessaire

à envisager dans une triple perspective.

En premier lieu, les interventions sur le paysage sont
et les comportements par l'habitation en termes de défense de l'en-
vironnement, d'amélioration du cadre de vie, etc. Un
tel examen de ces discours montrerait sans doute que
la principale fonction attribuée à ces complexes de formes
est celle d'un élément de régulation de la formation so-
ciale. Il s'agit de définir les principales variables retenues
dans ces politiques de l'environnement.

Le premier aspect de l'habitat, l'approche du paysage

comme enjeu, quelles sont les nouvelles stratégies qui

se jouent ? Et quels sont les enjeux ?

Enfin et surtout, le paysage devient étudié comme

résultat d'un processus de production particulier.

Comment se présente la division du travail entre les
différents acteurs sociaux impliqués et notamment les responsables
politiques et les techniciens que sont les "paysagistes" ?
Quels sont les savoirs particuliers mobilisés, quelles sont les
techniques utilisées ?

Il s'agit de définir les supports (catalogues,
modèles) utilisés et de caractériser les manifestations (foires,
expositions) et les lieux de production. La confrontation de ces modèles et de séries
de données empiriques permettra de déterminer
leur portée opératoire.

Il s'agit de définir les permis de construire
et les autres instruments d'œuvre ou auto-
projetés, les constructions effectuées et de l'usage per-
mettant d'analyser de façon concrète l'intervention des
projeteurs, les moyens qu'ils mettent en œuvre et la

Répartition des exploitations selon la surface agricole utilisée

Département (site)	Total	— de 1 ha	1 à 2 ha	2 à 5 ha	5 à 10 ha	10 à 20 ha	20 à 50 ha	50 à 100 ha	100 ha et plus
A Hérault	34 699	9 933	6 326	7 029	5 632	3 742	1 482	330	330
B Essonne	2 520	516	315	249	169	224	477	360	310
C Loire-Atl.	31 555	3 542	1 777	3 314	4 223	7 797	10 173	503	26
France ent.	1 587 026	166 026	116 159	206 898	250 536	394 902	369 727	93 256	27 118

Source : Cahier de statistique agricole no 6 — oct. nov. 72. Source centrale des enquêtes et études statistiques.
Ministère de l'Agriculture.

Annexe I

Πηγή: Γραφείο της Ι. Υφιστάμενης.
 Στοιχεία : Σύνολο της αντιπροσωπείας από 0 - 06/11/1965, 201118 τεμάχια της ενδοκρατικής και 51118 τεμάχια της εξωτερικής.

Επίσημοι επίτ.	1281050	100070	116120	502868	520230	309351	63520	51118
Α. Γ. 1965-ΥΠ	31222	3245	1111	3314	4333	1101	203	50
Β. Επικρατείας	5230	210	312	340	160	411	300	310
Υ. Ημερησίως	34000	0033	0350	1050	2035	3345	330	350
(σύνολο)	1668000	103678	117795	1042862	1044718	458018	1000	1000
Προβλεπόμενοι	1668000	103678	117795	1042862	1044718	458018	1000	1000

Κατάσταση της αντιπροσωπείας από 0 - 06/11/1965, 201118 τεμάχια της ενδοκρατικής και 51118 τεμάχια της εξωτερικής.

Annexe 2

INSTRUCTIONS POUR LES PRISES DE VUES DE LA RECHERCHE

Il faut rendre compte de l'aménagement et du mobilier, le mobilier est médium du changement (on remplace la cheminée que l'on détruit plus ou moins pour ce faire, par une cuisinière en général mixte bois-gaz. Le frigidaire, le poste de télévision, l'aménagement du point d'eau avec évier et paillasse carrelée en faïence à la place de l'ancienne "jardinière" sont des étapes significatives).

Les relations entre le logement et le mode extérieur sont décrites par la mise en situation de la fenêtre dans la pièce qu'elle éclaire, ainsi que par le paysage qu'elle permet de voir.

L'extérieur de la maison doit être situé dans son contexte.

1. Intérieur de la maison (reflex 24 x 36 grand angle, photos sans flash)
 - aménagement et mobilier
 - prise de la fenêtre depuis le mur opposé, cette photo prise orthogonalement doit rendre compte de la totalité du mur qui comporte la fenêtre, si ce n'est pas le cas, une photo complémentaire, avec recul maximal et même prise obliquement, sera effectuée
 - rendre compte au moins de trois pièces : cuisine, séjour, chambre des parents.
2. Eléments de transition (rollei 6 x 6)
 - paysage de la rue à partir de plan de la fenêtre
3. Extérieur de la maison (rollei 6 x 6)
 - la photo orthogonale prise avec le recul maximal qu'autorisent les lieux, alignement opposé en zone construite, distance de 50 m environ, en limite de zone rurale.

– la photo orthogonale donnant le cadrage maximal (c'est quelquefois la précédente)

– les photos nécessaires à la conservation des éléments concrétisant les liaisons ou les ruptures aux limites de l'échantillon considéré

- 0- Volume général
- 1- Raccordement au sol
- 2- Raccordement au bâti adjacent
- 3- Couronnement
- 4- Proportions des percements isolés
- 5- Rapports pleins/vides
- 6- Rythmes des percements/trames
- 7- Modénature

Détails

-0- Transition bâtie : clôtures, portail de jardin, emmarchements, porches, etc.

- 1- Percements
- 2- Eaux pluviales et corniches
- 3- Serrurerie et autres détails analogues

Annexe 3

LES FINANCEMENTS DE LA TRANSFORMATION

1. *Prime et prêt spécial du Crédit Foncier*

Champ d'application

- construction d'une maison individuelle (ou collective) destinée à l'accession à la propriété ou à la location.
- agrandissement de logement ou mise en état d'habitabilité de locaux non destinés à l'habitation
(les travaux d'extension par addition ou surélévation doivent porter sur une surface habitable d'au moins 14 mètres-carrés).

Sont exclus : les résidences secondaires ou les logements de fonction, les travaux bénéficiant d'une autre aide de l'Etat, des travaux entrepris avant l'acquisition du droit d'utiliser le terrain ou avant la décision d'octroi de la prime.

Modalités

La prime avec prêt spécial du Crédit Foncier, dite "convertible" en bonification d'intérêts, n'est pas versée au constructeur. Elle conditionne toute demande de prêt spécial du Crédit Foncier. Elle est de plein droit transformée en bonification d'intérêts versée au Crédit Foncier si le prêt est accordé, et devient caduque dans le cas contraire.

2. *Prêts H.L.M.*

Champ d'application

- l'accession à la propriété, à condition que le logement soit occupé à titre de résidence principale par le propriétaire, et que le type de logement corresponde à la composition de la famille.

- l'acquisition et la remise en état d'habitabilité si le logement a plus de 20 ans d'âge et est destiné à la résidence principale de l'acquéreur,
- la modernisation, l'aménagement, l'agrandissement, à condition que les travaux soient conformes à la réglementation H.L.M. et que le logement soit destiné à la résidence principale.

Modalités

- attribution en fonction des ressources familiales,
- à solliciter auprès d'une caisse de société de crédit immobilier.

3. Prêts immobiliers conventionnés (P.I.C.)

Champ d'application

- construction ou acquisition d'un logement destiné à l'habitation ou à la location, quelles que soient les ressources des familles,
- le prix de vente ne doit pas dépasser un maximum fixé régionalement,
- le logement doit répondre à des normes de surfaces minimales, variables selon le type.

Modalités

- toute demande de P.I.C. est conditionnée par l'action d'une prime convertible,
- ils sont consentis par les principales banques et établissements financiers, les caisses d'épargne et le Crédit Agricole,
- ils sont versés à l'achèvement des travaux et peuvent être pré-cédés d'un crédit d'anticipation.

4. Prêts du Crédit Agricole

Champ d'application

- acquisition d'immeubles bâtis ou de terrains à bâtir, sous réserve, pour ces derniers, que leur montant soit inclus dans celui des projets globaux de construction,
- l'aménagement, l'agrandissement,
- la construction.

Modalités

- les prêts peuvent être bonifiés. L'Etat intervenant en comblant la différence entre le taux d'intérêt des prêts consentis et le prix

de revient de la ressource collectée, ou non bonifiés, c'est-à-dire au taux du marché,

— les bénéficiaires, ruraux agricoles ou ruraux non agricoles (la résidence principale située dans des communes de moins de 5 000 habitants, ainsi que dans celles de moins de 50 000 habitants situées dans des zones de rénovation rurale et d'économie montagnarde) peuvent accéder à des taux différents, aux prêts bonifiés, à condition d'être sociétaires du Crédit Agricole.

— tous les sociétaires peuvent accéder aux prêts non bonifiés.

5. Prime à l'amélioration de l'habitat rural

Champ d'application

— les bâtiments à usage principal d'habitation doivent être occupés par leur propriétaire, ses ascendants ou ceux de son conjoint et se situer :

- . soit dans les communes de moins de 5 000 habitants agglomérés au chef-lieu,
- . soit dans des communes situées dans des zones de rénovation rurale et d'économie de montagne.

— les immeubles doivent être occupés au moins huit mois par an par des exploitants agricoles, propriétaires ou fermiers et métayers, autorisés par leur propriétaire ; ils peuvent servir d'habitation à des ouvriers agricoles s'ils sont attenants à l'exploitation agricole ou s'ils en dépendent.

— le logement doit être occupé un an après la déclaration d'achèvement des travaux (le délai est de 3 ans s'il correspond à la retraite du bénéficiaire).

— les travaux considérés sont :

- . adduction d'eau et installations intérieures,
 - . aménagement de salle d'eau,
 - . installation du chauffage central,
 - . installation d'eau chaude, W.C., création de sanitaires,
 - . création ou agrandissement d'ouvertures,
 - . mise en état d'habitabilité de greniers,
 - . raccordement aux égouts,
- (la réparation est exclue).

Modalités

— la P.A.H.R. n'est pas convertible en taux d'intérêt,

— elle peut être obtenue :

- . à la D.D.A. pour les bâtiments d'exploitation,
- . à la D.D.E. pour les autres bâtiments,

— la prime est servie annuellement pendant 10 ans.

6. Subventions de l'Agence Nationale pour l'Amélioration de l'Habitation (A.N.A.H.)

Champ d'application

— logements locatifs achevés avant le 1^{er} septembre 1948, à l'exception de ceux qui font partie d'une exploitation agricole.

Sont exclus :

- . les locaux occupés sans titre,
- . les locaux locatifs meublés,
- . les locaux loués moins de 200 F par an,
- . les locaux qui font partie d'une exploitation agricole louée soit à l'exploitant, soit à ses employés,
- . les résidences secondaires.

— les travaux doivent concerner la conservation et l'entretien de l'immeuble, équipement des logements par la création d'installations nouvelles,

— le régime locatif doit être maintenu 6 ans après l'achèvement des travaux.

Modalités

— les subventions forfaitaires (fixées par un bordereau de subventions par ouvrage et par corps d'état) sont attribuées aux propriétaires ou aux locataires.

Elles sont financées par la taxe additionnelle au droit de bail des locaux achevés avant le 1^{er} septembre 1948.

7. Autres sources de financement

7.1. Prêts d'épargne-logement et prêts complémentaires des caisses d'épargne

7.2. Subventions du Ministère de l'Agriculture

Réservées aux ressortissants du régime Agricole, elles sont destinées à la réalisation de travaux d'amélioration et d'équipements divers, touristiques notamment.

7.3. Aides aux bâtiments d'élevage

Ces subventions, conditionnées par l'importance de l'installation après travaux, sont fixées par espèces et catégories d'animaux.

Elles portent sur :

- . les étables de vaches laitières, de vaches allaitantes ou de bovins à l'engrais,
- . les bergeries et les chèvreries,
- . les porcheries,
- . les annexes de ces bâtiments,
- . les équipements de stockage et de manutention des aliments,

. les installations d'élevage de plein air.

Elles sont attribuées aux entreprises familiales ou aux groupements agricoles d'exploitation en commun.

Elles sont complétées par des majorations de 40 % dans les zones d'économie montagnarde et des prêts du Crédit Agricole.

Les subventions sont accordées par la D.D.A.

Une aide normale est donnée pour les autres bâtiments.

7.4. Les gîtes ruraux

— des aides financières sont attribuées aux agriculteurs qui respectent certaines normes en aménageant des logements meublés pour les vacanciers,

— les propriétaires et exploitants doivent créer au moins deux gîtes par exploitation,

— les ouvriers agricoles, artisans ruraux et agriculteurs retraités ne peuvent en créer qu'un seul.

7.5. Les gîtes équestres

— gîtes ruraux dont les propriétaires possèdent un ou plusieurs chevaux.

7.6. Les chambres d'hôtes

Ces chambres aménagées pour la nuitée (coucher + petit déjeuner) peuvent être subventionnées.

7.7. Camping à la ferme

Des subventions (augmentées dans les zones de rénovation rurale) et des prêts du Crédit Agricole peuvent être accordées aux agriculteurs qui aménagent des emplacements de camping équipés selon les normes.

Note

Les montants des primes et les taux des prêts n'ont pas été indiqués dans la mesure où leurs fluctuations sont extrêmement fréquentes.

Les indications ci-dessus sont conformes à l'état de la réglementation au début de 1975.

Source

"Guide de l'habitat rural" (édition du Lot) (1975).

6. Subventions de l'Agence Nationale pour l'Amélioration de l'Habitat (A.N.A.H.)

Elles sont attribuées aux entreprises familiales ou aux groupements agricoles d'exploitation en commun.

Elles sont complétées par des majorations de 40 % dans les zones économiques montagnardes et des prêts du Crédit Agricole.

Sont exclus :

- Les subventions sont accordées par la D.D.A.

Une aide normale est donnée pour les autres bâtiments.

Les aides financières sont attribuées aux agriculteurs qui respectent certaines normes en aménageant des logements meublés pour les vacanciers.

- les propriétaires et exploitants doivent être au moins deux gîtes par exploitation.

- les ouvriers agricoles, artisans ruraux et agriculteurs retraités ne peuvent en créer qu'un seul.

7.2. Les gîtes équestres

Elles sont destinées aux propriétaires possédant un ou plusieurs chevaux.

Ces chambres aménagées pour la nuitée (coucher + petit déjeuner) peuvent être subventionnées.

7.7. Camping à la ferme

Les subventions sont accordées dans les zones de rénovation rurale et des prêts du Crédit Agricole peuvent être accordés aux agriculteurs pour aménager des emplacements de camping équipés selon les normes d'hygiène et de confort.

Notes

Les montants des primes et les taux des prêts n'ont pas été indiqués dans la mesure où leurs fluctuations sont extrêmement fréquentes.

Les indications ci-dessus sont conformes à l'état de la réglementation en vigueur de 1975.

Source

"Guide de l'habitat rural", édition du L.A.P. (1975).



Bibliographie

- ALTHUSSER Louis**
"Philosophie et philosophie spontanée des savants"
Paris
Maspéro
1974
- BAUDRILLARD Jean**
"Le système des objets"
Paris
Editions Gallimard
1968
- BENEDICT R.**
"Patterns of Culture"
Paris
Albin Michel
1964
- BLOCH Marc**
"Les caractères originaux de l'histoire rurale française"
Paris
A. Colin
1952
- COLLECTIF d'Auteurs**
Ethnologie et histoire
"Forces productives et problèmes de transition"
Paris
Editions Sociales
1975
- DOYON Georges et HUBRECHT Robert**
"L'architecture rurale et bourgeoise en France"
Paris
Vincent, Fréal et Cie
1967

DRULHE Marcel
"Maison et culture paysannes dans le Gers"
Ethnologie française
Paris
A.T.P.
Nouvelle série, tome 3, n° 1-2
1973.

KERBLAY Basile H.
"L'isba d'hier et d'aujourd'hui"
Lausanne
Edition L'âge d'homme
1973

LEFEBVRE Henri
"Du rural à l'urbain"
Paris
Editions Anthropos
1970

LE GOFF Jacques et NORA Pierre
"Faire de l'histoire"
Paris Gallimard
1974

en particulier
SCHNAPP Alain
"L'archéologie" Tome 2

VEYNE Paul
"L'histoire conceptualisante" Tome 1

LEROI-GOURHAN André
"Milieu et techniques"
Paris
Albin Michel
1945-1973

"Le geste et la parole"
"Technique et langage"
1964
"La mémoire et les rythmes"
1965

MANNHEIM K.
"Idéologie et utopie"
Rivière
Paris

MARX Karl
"Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte"
Paris
Editions Sociales
1968

- MORIN E.
"Commune en France, la métamorphose de Plodémet"
Paris
Fayard
1971
- PIZZORNO A.
"Développement économique et urbanisation"
Louvain
Association internationale de sociologie
1962
- RAMBAUD Placide
"Société rurale et urbanisation"
Paris
Editions du Seuil
1969
- RAPOPORT Amos
"Pour une anthropologie de la maison"
Paris
Dunod
1969-1972
- RAULIN Henri
"Le corpus de l'architecture paysanne et de l'habitat rural"
In Ethnologie française
Paris
A.T.P. Nouvelle série Tome 3, n° 1-2 1973.
- RAYMOND Henri, HAUMONT Nicole
RAYMOND Marie-Geneviève, HAUMONT Antoine
"L'habitat pavillonnaire"
Paris
Institut de sociologie urbaine
Centre de recherche d'urbanisme
1966
- RAYMOND H.
"Une méthode de dépouillement et d'analyse de contenu
appliquée aux entretiens non directifs"
Paris
1968
- RIVIERE Georges Henri
"Le chantier 1425 : un tour d'horizon, une guerre de souvenir"
In Ethnologie française
Paris
A.T.P. Nouvelle série, Tome 3, n° 1-2,
1973

SERENI Emilio
"L'histoire du paysage rural italien"
Paris
Julliard
1964

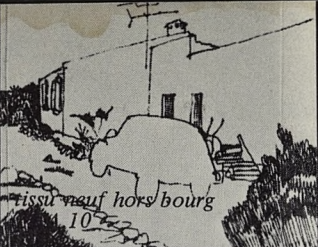
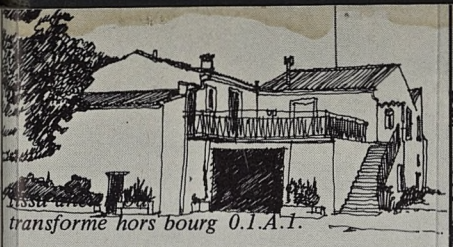
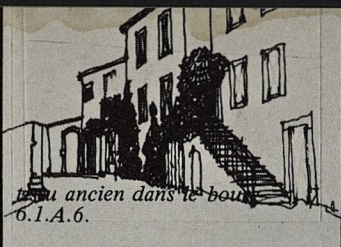
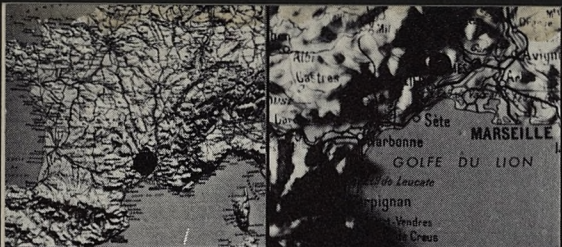
WYLIE Laurence
"Un village du Vaucluse"
Paris
Gallimard
1957-1964-1968.

A, B, F: trois sites
les fosses, les constructions,
les zones sont différentes
Les transformations sont
celles de l'habitat, des
techniques de construction,
ne datent pas d'hier, on
ne trouve pas trace d'un
"âge d'or" de l'habitat
et de l'intérieur rural.

SIRENI Enrico
"L'histoire du paysage rural italien"
Paris
Julliard
1964

WYLLIE Laurence
"Un village de Vaucluse"
Paris
Gallimard
1957-1964-1968.

A, B, C: trois sites;
les paysans, les constructeurs,
les gens sont différents;
les transformations sociales,
celles de l'habitat, des
techniques de construction,
ne datent pas d'hier, on
ne trouve pas trace d'un
"âge d'or" de l'habitat
et de l'artisanat rural...



le tissu ancien dans le bourg 6.1.A.6.

tissu transformé dans le bourg 6.1.A.5.

tissu ancien transformé hors bourg 0.1.A.1.

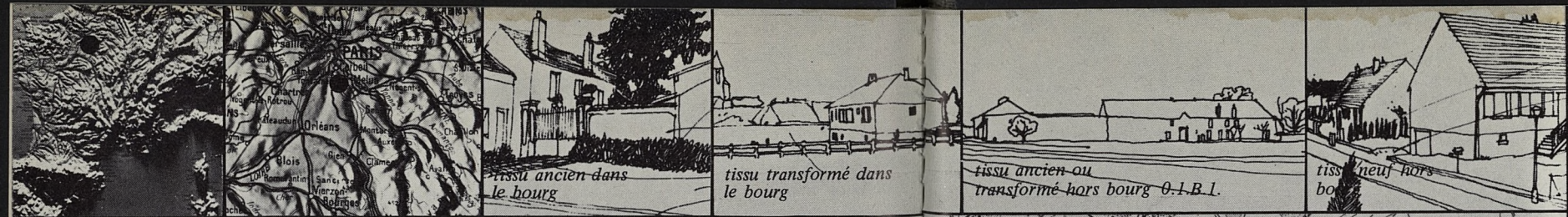
tissu neuf hors bourg 0.1.A.10.

site A : La garrigue montpelliéraine

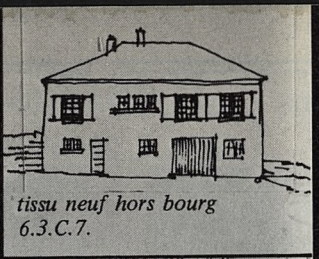
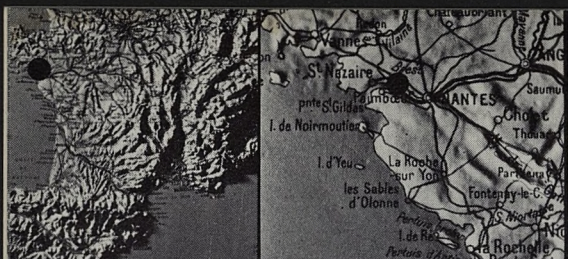


Dans le Languedoc, au nord de Montpellier, dans des garrigues partagées entre l'élevage du mouton et la viticulture, A est un village méditerranéen compact, presque exclusivement minéral. La voirie en est étroite et bordée de murets de pierre arrachée aux champs. La transformation des résidences secondaires, l'apparition de lotissements assez importants principalement destinés aux urbains affectent la périphérie du village.

site B:
La plaine
d'Ile-de-France



Non loin d'Arpajon, dans la mouvance de la Ville nouvelle d'Evry, B possède un noyau rural étendu et lâche, dont certains des vides sont comblés par les constructions neuves des anciens urbains. La voirie a les larges dimensions qu'exigeaient les grands attelages de la Région Parisienne. Un lotissement à l'architecture totalement unifiée est implanté au nord de la commune.



site C :
Le bocage nantais



A proximité de la Loire, entre Saint-Nazaire et Nantes, C a été un port de pêche notable ; il possédait à la fois une voirie terrestre étroitement dimensionnée et une voirie d'eau (les "étiers"), aujourd'hui partiellement asséchée. Le bourg actuel, à peine plus étendu que certains hameaux périphériques, est peu transformé, et peu affecté par les rares constructions neuves, dont quelques-unes constituent un petit lotissement.

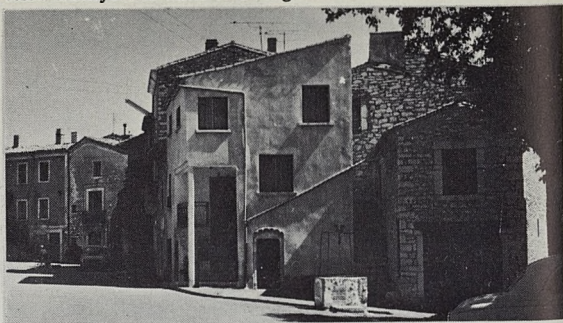
tissu ancien dans le bourg



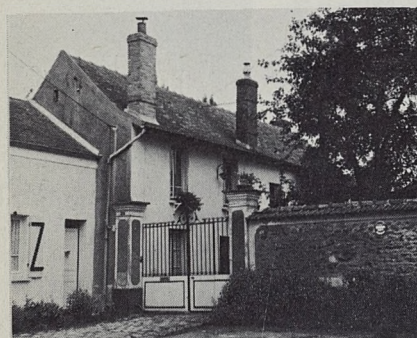
Site A

*sensitivité, additivité
6.1.A.6.*

tissu transformé dans le bourg

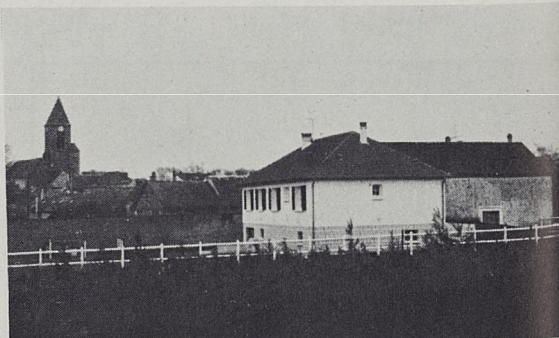


*ruptures d'orientation et de rapport à la rue
6.1.A.5.*



Site B

*continuité bâtie des
murs et des maisons*



*introduction de bâtiments et
d'espaces extérieurs hétérogènes*



Site C

*additivité, continuité
des façades sur rue 3.2.C.11.*



*remplissage, nouvel usage des espaces postérieurs
4.3.C.10.*

Densité, continuité bâtie, additivité caractérisent, quelles que soient leurs dimensions, les noyaux anciens des trois villages.

La transformation est sanctionnée par des ruptures d'orientation, d'alignement et par l'apparition de nouveaux espaces libres insérés dans le bâti ancien.

(Dis)similitudes morphologiques

tissu ancien ou transformé hors bourg



extension des surfaces de circulation – maintien de l'isolement des implantations. 0.1.A.1.

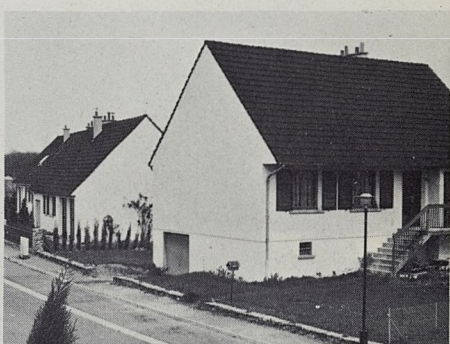
tissu neuf hors bourg



lotissement communal 0.1.A.10.



transformations internes aux bâtiments sur cour 0.1.B.1.



lotissement privé



survie à l'identique de bâtiments réduits au seul habitat ou au seul travail



mini-lotissement communal 6.3.C.7.

l'habitat gagne de la place dans les bâtiments d'exploitation, quand ceux-ci ne sont pas abandonnés au profit de hangars plus vastes et plus économiques.

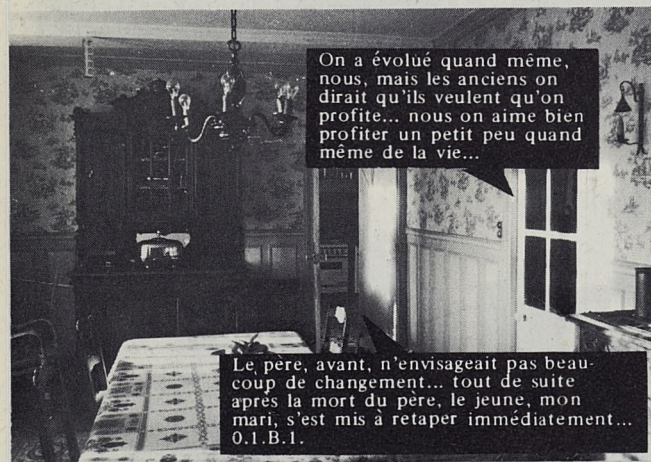
Les lotissements s'insèrent dans toutes les périphéries villageoises, en bordure des plus grandes routes.

NOUVEAUX DÉTACHÉS

maintenant faut pas nous parler de la petite exploitation familiale... c'est plutôt l'exploitation euh... capitaliste... fleurant le capitalisme..." 0.1.C.5.

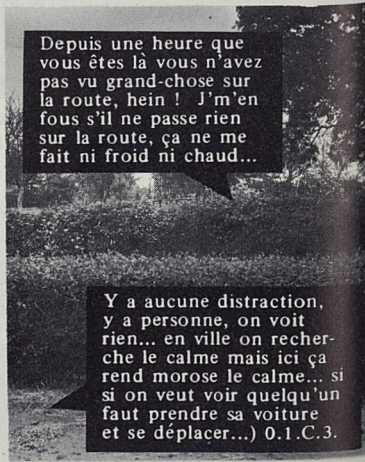


On a évolué quand même, nous, mais les anciens on dirait qu'ils veulent qu'on profite... nous on aime bien profiter un petit peu quand même de la vie...



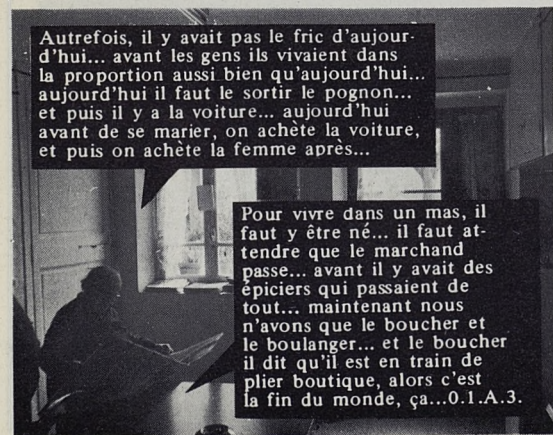
Le père, avant, n'envisageait pas beaucoup de changement... tout de suite après la mort du père, le jeune, mon mari, s'est mis à retaper immédiatement... 0.1.B.1.

Depuis une heure que vous êtes là vous n'avez pas vu grand-chose sur la route, hein ! J'm'en fous s'il ne passe rien sur la route, ça ne me fait ni froid ni chaud...

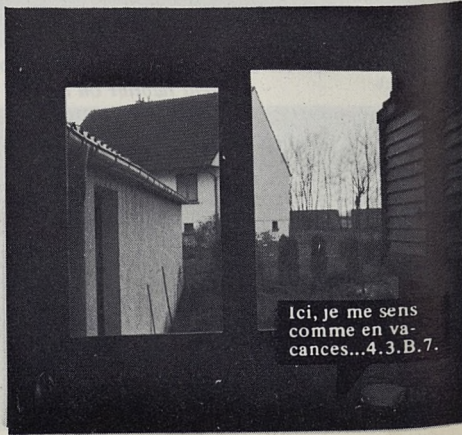


Y a aucune distraction, y a personne, on voit rien... en ville on recherche le calme mais ici ça rend morose le calme... si si on veut voir quelqu'un faut prendre sa voiture et se déplacer...) 0.1.C.3.

Autrefois, il y avait pas le fric d'aujourd'hui... avant les gens ils vivaient dans la proportion aussi bien qu'aujourd'hui... aujourd'hui il faut le sortir le pognon... et puis il y a la voiture... aujourd'hui avant de se marier, on achète la voiture, et puis on achète la femme après...



Pour vivre dans un mas, il faut y être né... il faut attendre que le marchand passe... avant il y avait des épiciers qui passaient de tout... maintenant nous n'avons que le boucher et le boulanger... et le boucher il dit qu'il est en train de plier boutique, alors c'est la fin du monde, ça... 0.1.A.3.



Ici, je me sens comme en vacances... 4.3.B.7.

Là, c'était très beau mais voyez on a mis un poteau électrique au milieu... moi j'en ai pleuré... j'aimais tellement ces collines bibliques...

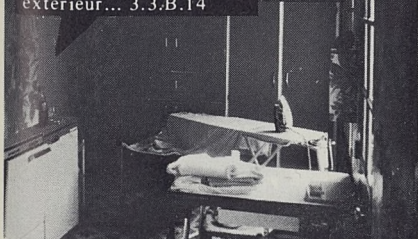


c'est vraiment très beau le soir quand le soleil n'est pas tout à fait couché, c'est magnifique... 3.4.A.11.

Les villages ont un caractère, les maisons de banlieue n'ont pas de caractère ou ont un très mauvais caractère... 8.1.B.10.



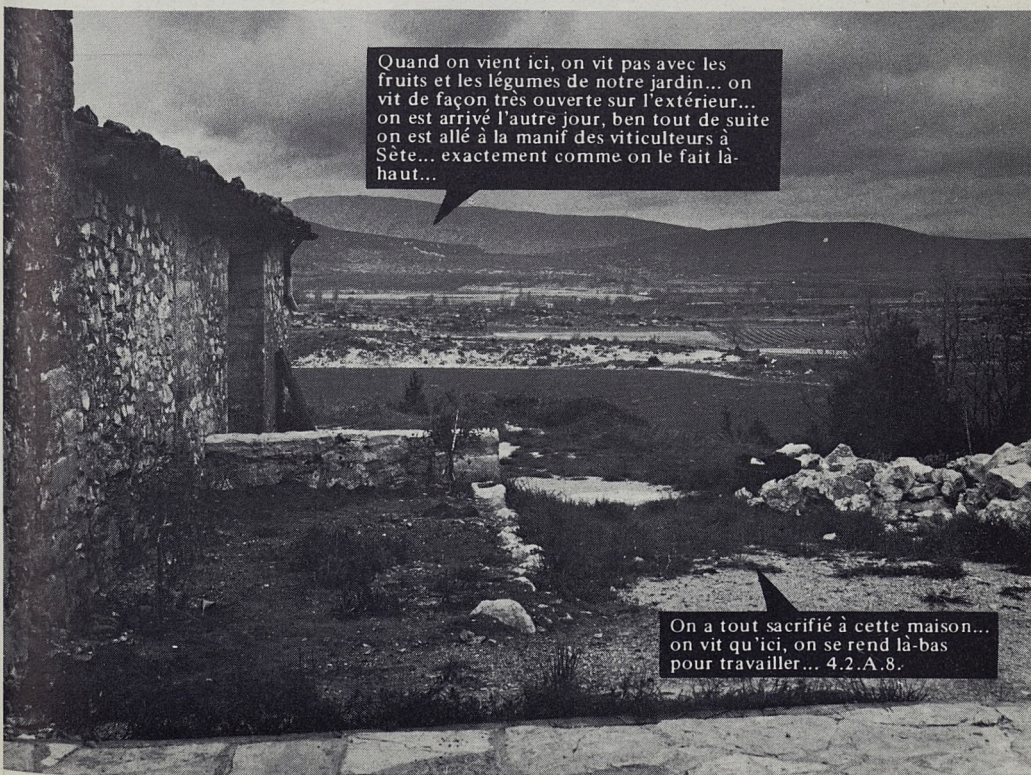
J'ai peur, enfin on a toujours peur sur le plan intellectuel de perdre un petit peu, parce que finalement j'ai très peu de contacts avec le monde extérieur... 3.3.B.14



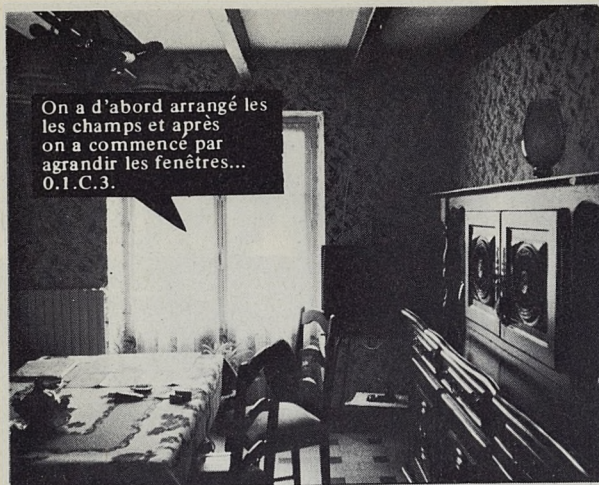
Je m'arrange pour être disponible quand mon mari rentre, pour lui, ça change le cadre de vie... mon mari profite beaucoup plus de la maison maintenant que j'y suis... tout est prêt quand il arrive, l'été il a son barbecue qui l'attend, l'hiver même chose, il y a généralement un feu dans la cheminée... 3.3.B.14



Quand on vient ici, on vit pas avec les fruits et les légumes de notre jardin... on vit de façon très ouverte sur l'extérieur... on est arrivé l'autre jour, ben tout de suite on est allé à la manif des viticulteurs à Sète... exactement comme on le fait là-haut...



On a tout sacrifié à cette maison... on vit qu'ici, on se rend là-bas pour travailler... 4.2.A.8.



On a d'abord arrangé les
les champs et après
on a commencé par
agrandir les fenêtres...
0.1.C.3.



On a commencé par la maison
d'abord... c'était minable, c'était
pas trop habitable... la maison
était quand même pas trop avan-
cée quand on a commencé l'ex-
ploitation...

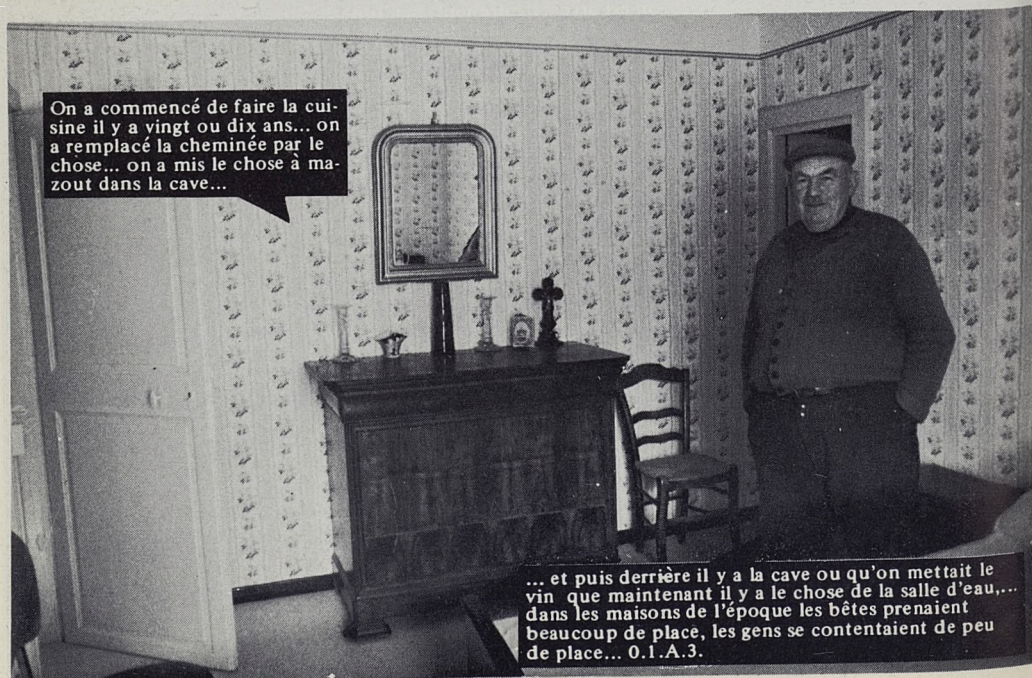
... il aurait
peut-être fallu faire
l'envers... 0.1.C.2.



La maison, la femme ça
la regarde... pour la mai-
son, les tapisseries, ça
c'est du ressort de la
femme... moi, pourvu
qu'il y ait à manger sur
la table... 0.1.C.5.

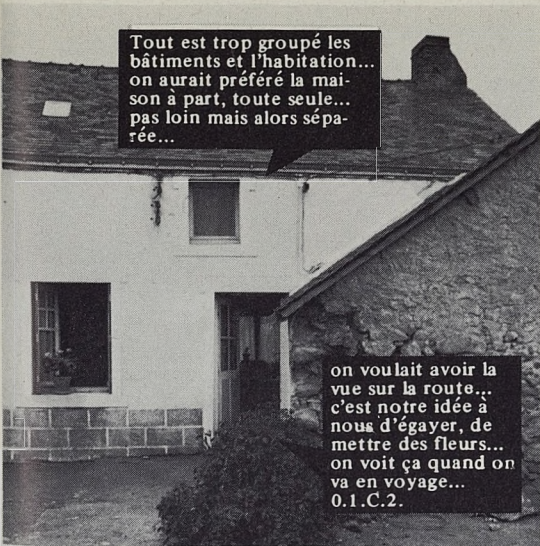


Ca compte quand même, de se mettre
nous, bien, avant les bêtes quand
même... 0.1.C.1.




On a commencé de faire la cui-
sine il y a vingt ou dix ans... on
a remplacé la cheminée par le
chose... on a mis le chose à ma-
zout dans la cave...

... et puis derrière il y a la cave ou qu'on mettait le
vin que maintenant il y a le chose de la salle d'eau...
dans les maisons de l'époque les bêtes prenaient
beaucoup de place, les gens se contentaient de peu
de place... 0.1.A.3.




Tout est trop groupé les bâtiments et l'habitation... on aurait préféré la maison à part, toute seule... pas loin mais alors séparée...

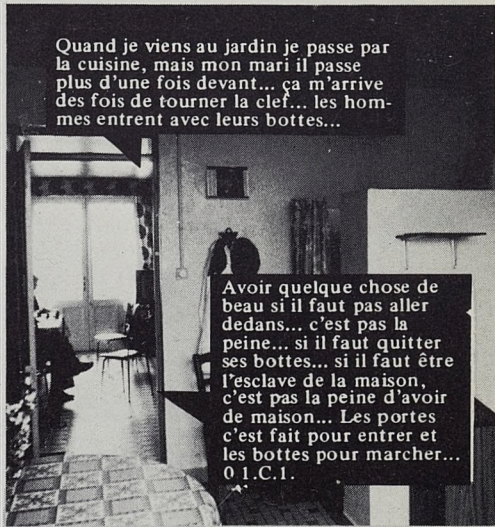
on voulait avoir la vue sur la route... c'est notre idée à nous d'égayer, de mettre des fleurs... on voit ça quand on va en voyage... 0.1.C.2.



Nous sommes partis de zéro... avec rien... on a avancé on a notre maison... 6.1.A.7.




Maintenant je ne cherche pas un job parce que j'en ai un en permanence... mettre les tissus au mur, recouvrir les fauteuils... ça fait beaucoup de boulot... 3.3.B.14.




Quand je viens au jardin je passe par la cuisine, mais mon mari il passe plus d'une fois devant... ça m'arrive des fois de tourner la clef... les hommes entrent avec leurs bottes...

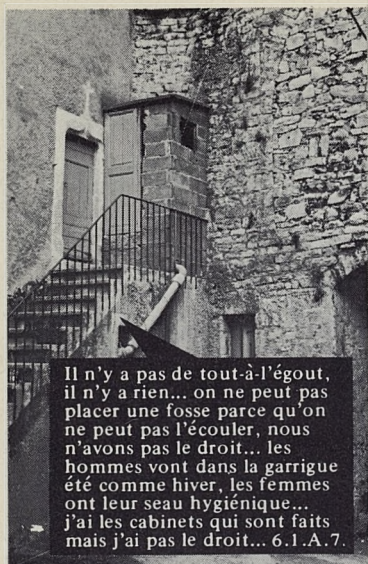
Avoir quelque chose de beau si il faut pas aller dedans... c'est pas la peine... si il faut quitter ses bottes... si il faut être l'esclave de la maison, c'est pas la peine d'avoir de maison... Les portes c'est fait pour entrer et les bottes pour marcher... 0.1.C.1.



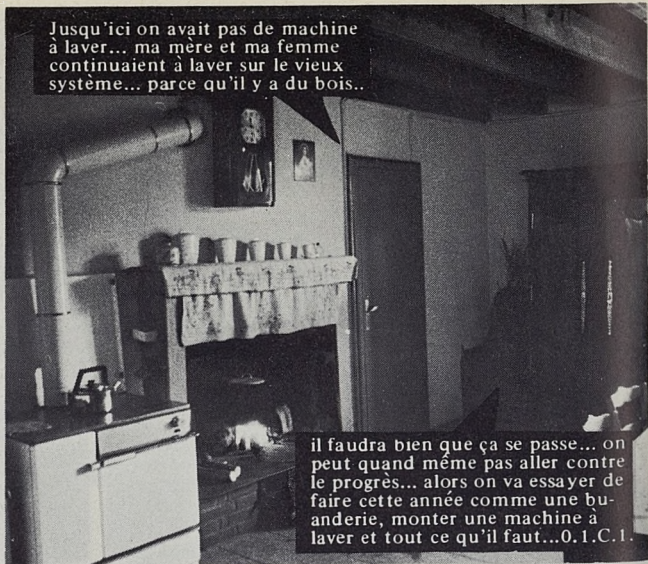
C'est toujours sale... surtout nous comme c'est placé là... il faudrait une entrée autrement que ça... là on entre directement de la cour... justement on a prévu dans notre nouveau plan pour ne pas entrer comme ça... 0.1.C.2.



On a beaucoup changé... on a fait le confort... et puis il faut se mettre... on a besoin d'être un peu... enfin d'être un peu comme tout le monde, on fait un peu comme tout le monde c'est automatique... 0.1.B.2.

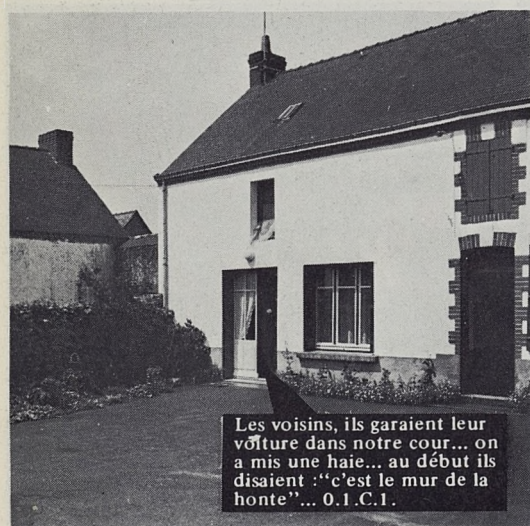


Il n'y a pas de tout-à-l'égout, il n'y a rien... on ne peut pas placer une fosse parce qu'on ne peut pas l'écouler, nous n'avons pas le droit... les hommes vont dans la garrigue été comme hiver, les femmes ont leur seau hygiénique... j'ai les cabinets qui sont faits mais j'ai pas le droit... 6.1.A.7.

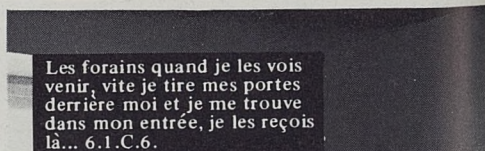


Jusqu'ici on avait pas de machine à laver... ma mère et ma femme continuaient à laver sur le vieux système... parce qu'il y a du bois...

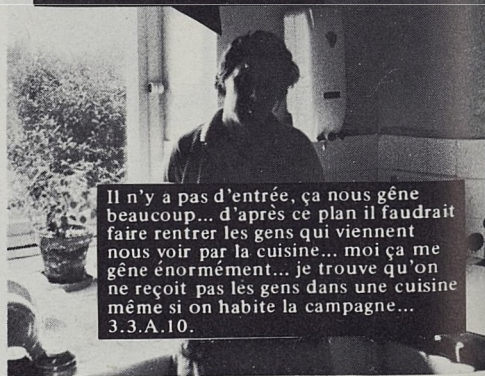
il faudra bien que ça se passe... on peut quand même pas aller contre le progrès... alors on va essayer de faire cette année comme une buanderie, monter une machine à laver et tout ce qu'il faut... 0.1.C.1.



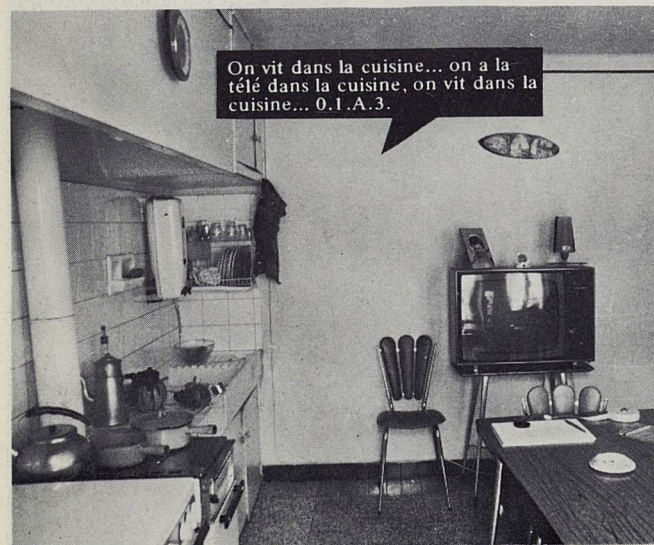
Les voisins, ils garaient leur voiture dans notre cour... on a mis une haie... au début ils disaient : "c'est le mur de la honte"... 0.1.C.1.



Les forains quand je les vois venir, vite je tire mes portes derrière moi et je me trouve dans mon entrée, je les reçois là... 6.1.C.6.



Il n'y a pas d'entrée, ça nous gêne beaucoup... d'après ce plan il faudrait faire rentrer les gens qui viennent nous voir par la cuisine... moi ça me gêne énormément... je trouve qu'on ne reçoit pas les gens dans une cuisine même si on habite la campagne... 3.3.A.10.



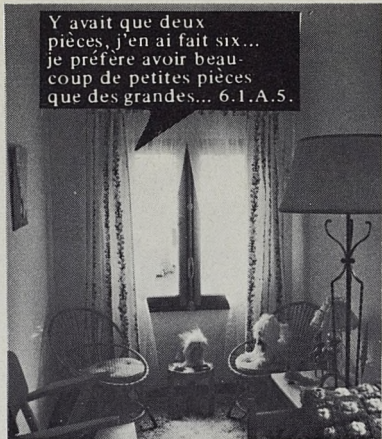
On vit dans la cuisine... on a la télé dans la cuisine, on vit dans la cuisine... 0.1.A.3.



Dans la salle de séjour on ne peut pas mettre des gars qui ont aidé pour l'ensilage... c'est quand même pas... personne ne se sent à l'aise, au fond, tandis que dans une cuisine, je trouve que c'est égal... 0.1.C.4.



La salle à manger, c'est commode mais on s'en sert presque pas... 0.1.A.3.

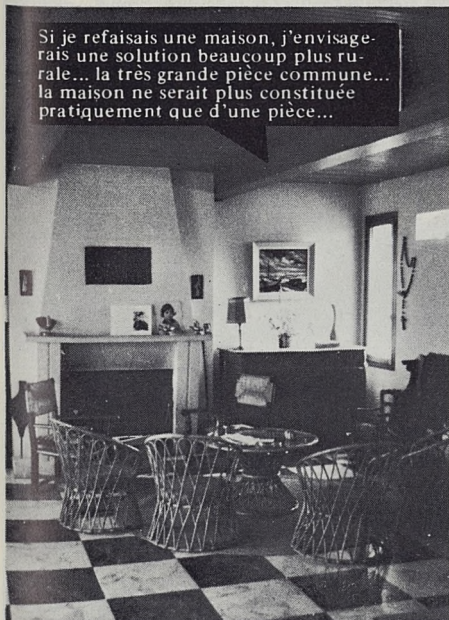


Y avait que deux pièces, j'en ai fait six... je préfère avoir beaucoup de petites pièces que des grandes... 6.1.A.5.



On a voulu retrouver ce qui était... on a abattu cette cloison, justement pour avoir une vie...

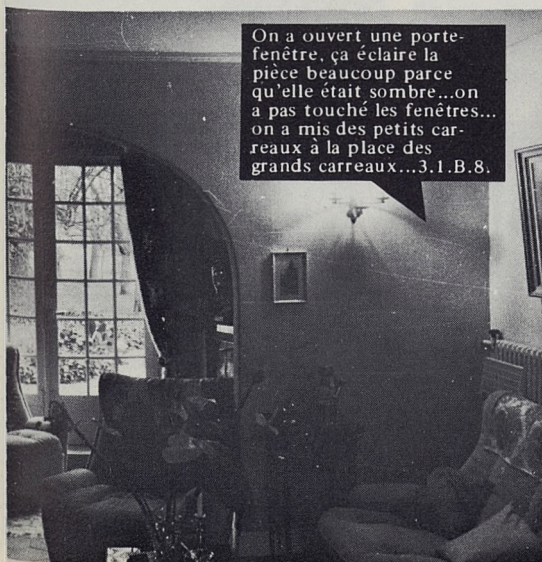
avec ce grand couloir, ce grand dégagement, on passe d'une pièce à l'autre... ça fait une unité en quelque sorte... 4.2.A.8.



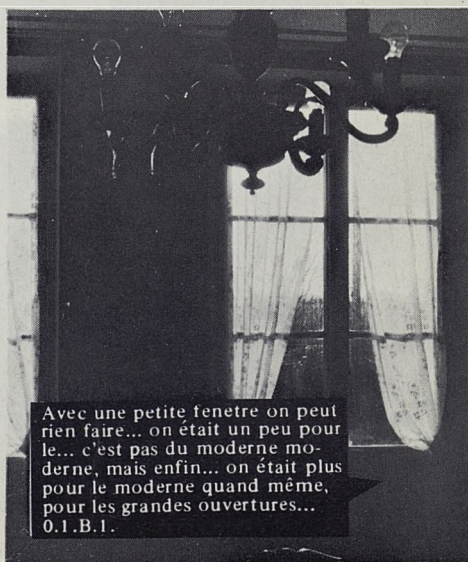
Si je refaisais une maison, j'envisagerais une solution beaucoup plus rurale... la très grande pièce commune... la maison ne serait plus constituée pratiquement que d'une pièce...



La fenêtre était une porte... 0.1.A.2.



On a ouvert une porte-fenêtre, ça éclaire la pièce beaucoup parce qu'elle était sombre... on a pas touché les fenêtres... on a mis des petits carreaux à la place des grands carreaux...3.1.B.8.

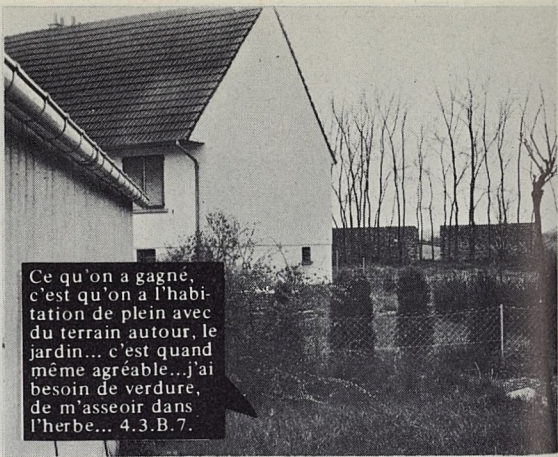


Avec une petite fenêtre on peut rien faire... on était un peu pour le... c'est pas du moderne moderne, mais enfin... on était plus pour le moderne quand même, pour les grandes ouvertures... 0.1.B.1.

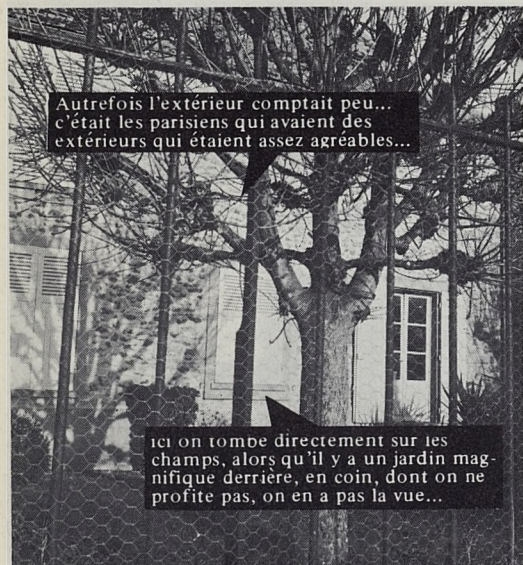
Le parc est très beau en hiver... on voit les résineux sur la pelouse... 3.4.A.11.



Ce qu'on a gagné, c'est qu'on a l'habitation de plein avec du terrain autour, le jardin... c'est quand même agréable... j'ai besoin de verdure, de m'asseoir dans l'herbe... 4.3.B.7.

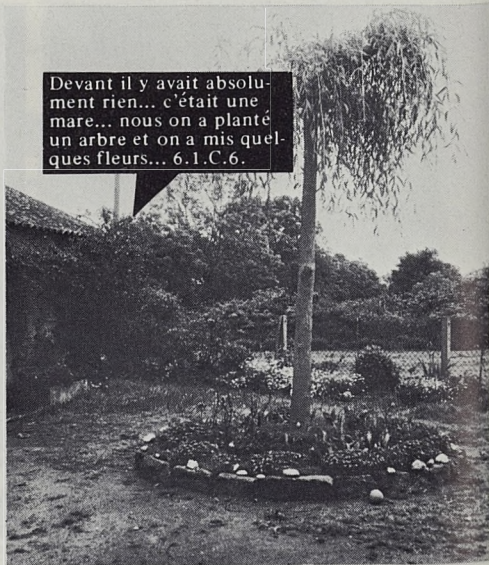


Autrefois l'extérieur comptait peu... c'était les parisiens qui avaient des extérieurs qui étaient assez agréables...



ici on tombe directement sur les champs, alors qu'il y a un jardin magnifique derrière, en coin, dont on ne profite pas, on en a pas la vue...

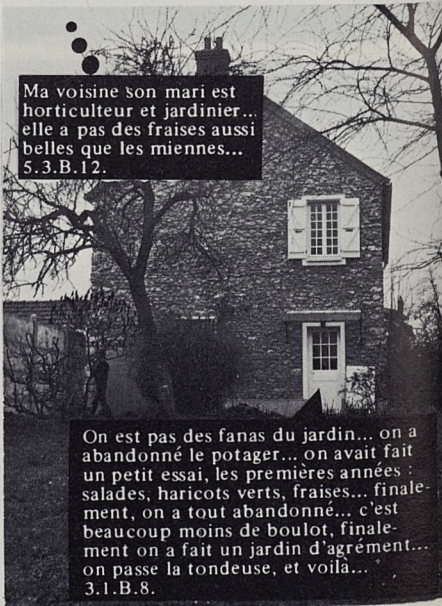
Devant il y avait absolument rien... c'était une mare... nous on a planté un arbre et on a mis quelques fleurs... 6.1.C.6.



La terrasse il n'y a pas longtemps que ça y est, trois ans... on y mange quelquefois l'été... 0.1.A.1.

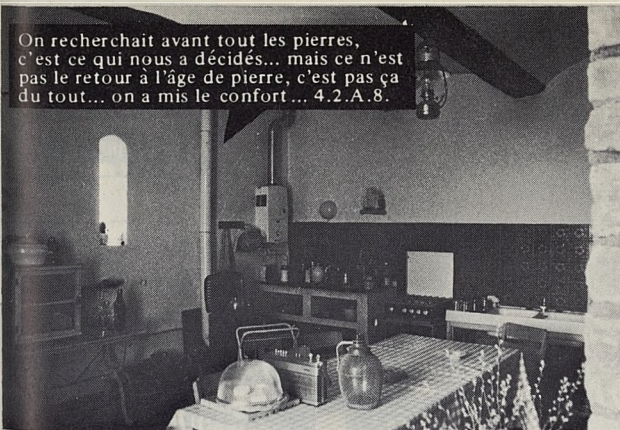


Ma voisine son mari est horticulteur et jardinier... elle a pas des fraises aussi belles que les miennes... 5.3.B.12.



On est pas des fanas du jardin... on a abandonné le potager... on avait fait un petit essai, les premières années : salades, haricots verts, fraises... finalement, on a tout abandonné... c'est beaucoup moins de boulot, finalement on a fait un jardin d'agrément... on passe la tondeuse, et voilà... 3.1.B.8.

On recherchait avant tout les pierres, c'est ce qui nous a décidés... mais ce n'est pas le retour à l'âge de pierre, c'est pas ça du tout... on a mis le confort... 4.2.A.8.

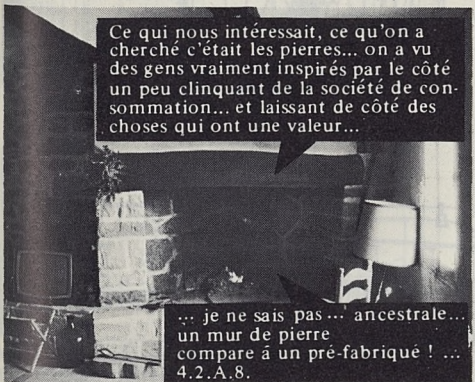


J'ai dessiné entièrement la cheminée... j'ai donné les mesures... la cheminée... c'est la partie la plus personnelle de la maison parce que là l'architecte s'est complètement démis... il m'a dit : "je ne sais pas ce que vous voulez je ne peux pas entrer dans votre tête"...



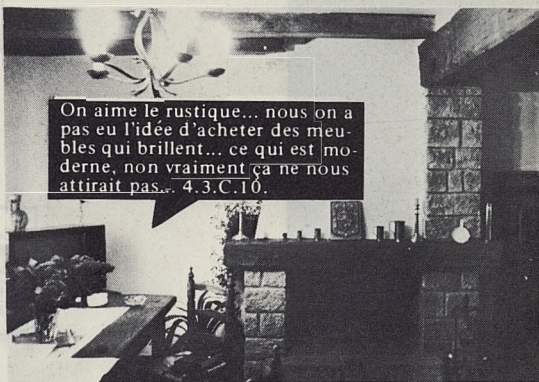
alors je l'ai faite... 3.4.A.11.

Ce qui nous intéressait, ce qu'on a cherché c'était les pierres... on a vu des gens vraiment inspirés par le côté un peu clinquant de la société de consommation... et laissant de côté des choses qui ont une valeur...

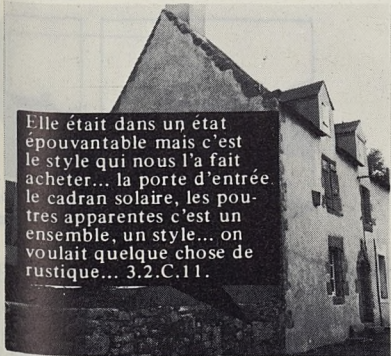


... je ne sais pas... ancestrale... un mur de pierre compare à un pré-fabriquè ! ... 4.2.A.8.

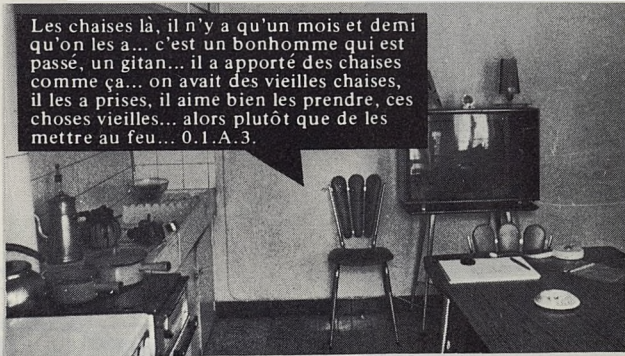
On aime le rustique... nous on a pas eu l'idée d'acheter des meubles qui brillent... ce qui est moderne, non vraiment ça ne nous attirait pas... 4.3.C.10.



Elle était dans un état épouvantable mais c'est le style qui nous l'a fait acheter... la porte d'entrée le cadran solaire, les poutres apparentes c'est un ensemble, un style... on voulait quelque chose de rustique... 3.2.C.11.



Les chaises là, il n'y a qu'un mois et demi qu'on les a... c'est un bonhomme qui est passé, un gitan... il a apporté des chaises comme ça... on avait des vieilles chaises, il les a prises, il aime bien les prendre, ces choses vieilles... alors plutôt que de les mettre au feu... 0.1.A.3.



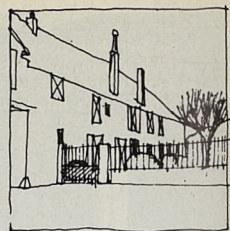
Il y a des poutres absolument merveilleuses, là-haut... qui étaient des arbres en fait, avec leur gangue encore... leur écorce que j'ai été obligé de gratter... cette poutre vieillie, j'ai eu un mal fou à la faire... 3.1.B.13.



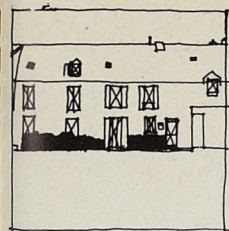
La différenciation de l'espace de l'habitat

La conquête d'espaces destinés à l'habitat, leur aménagement progressif ou brutal coïncide avec l'agrandissement des exploitations des agriculteurs restés à la terre.

Parfois les transformations du logement précèdent celles de l'exploitation. Dans tous les cas, l'attention au traitement de la construction, au choix des matériaux, à l'aménagement des bords est bien plus grande que celle que reçoivent les bâtiments agricoles, qui mobilisent cependant les grosses ressources.



jardin de devant



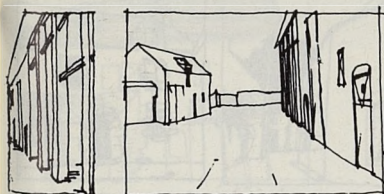
cour de l'exploitation 0.1.B.1.



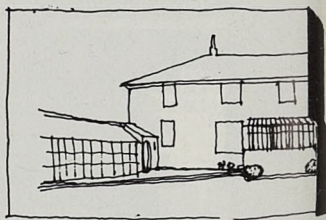
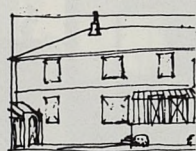
jardin de devant



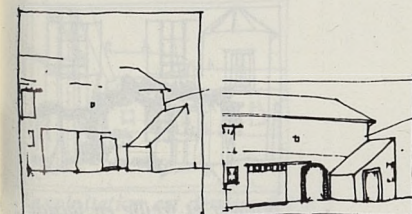
espace orné sur la cour



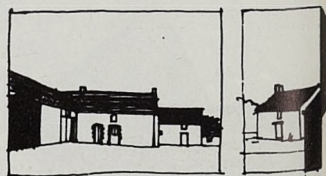
dans la cour, l'exploitation 0.1.B.2.



décoration, chemin "propre" côté habitat



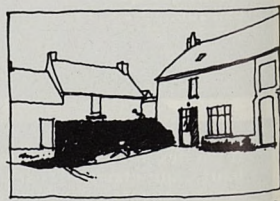
absence de traitement, côté exploitation 0.1.B.3.



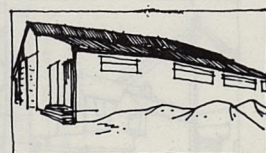
ajout d'un bâtiment d'exploitation neuf et isolé de l'habitat



juxtaposition dans le bâtiment ancien voisin 0.1.C.5.



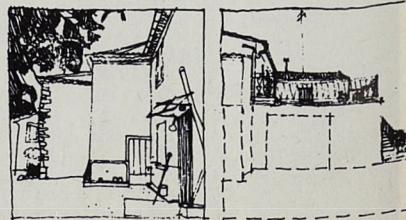
extension, mur habillé de plantes, côté habitat



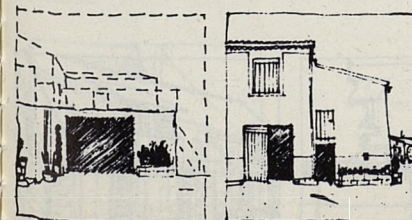
le travail est repoussé dans un hangar au volume logeable 0.1.C.1.



0.1.A.3.



appropriation des espaces extérieurs, côté habitat 0.1.A.1.



sous la terrasse, puis à distance des bâtiments d'origine, l'exploitation emploie de nouveaux locaux 0.1.A.1.

La différenciation de l'espace du travail

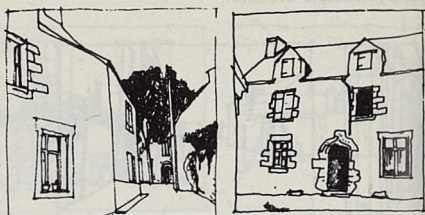
La guerre à la saleté menée par la femme dans l'intérieur a un théâtre d'opération extérieur : la relégation progressive des bâtiments d'exploitation aux confins du domaine.

Leurs abords boueux, leurs matériaux industriels en font pour les agriculteurs des objets à écarter de l'habitation. Leur taille et leur nombre, indice spatial de l'augmentation du capital constant agricole tend à leur faire affecter une implantation parfois aussi éloignée que celle d'ateliers artisanaux ou industriels.

La différenciation de l'espace du devant

L'unité visuelle de l'espace rural éclate. Les ruraux portent un nouveau regard sur leur environnement immédiat. Ils l'équipent et le décorent pour le consommer et le donner à voir.

L'espace du devant des urbains transplantés est un signe du retour aux "sources", du contact avec une nature enfin "retrouvée".



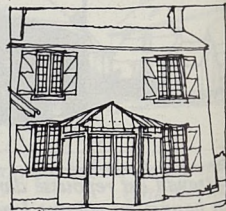
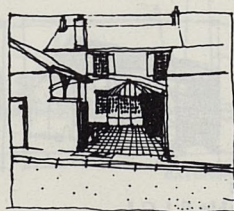
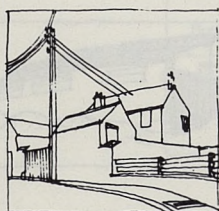
façades sur rue ancienne



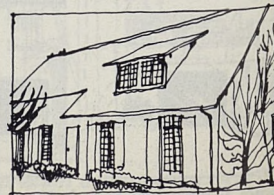
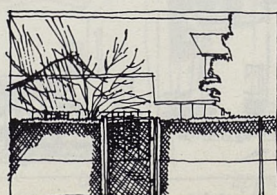
potager et treille en façade ; on entre par là dans le logement



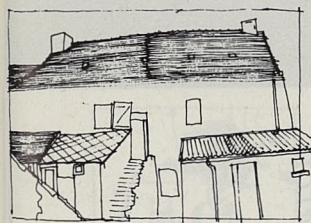
ornementation devant



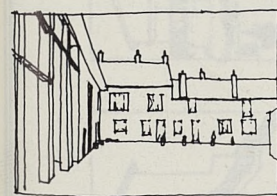
traitement minéral soigné devant



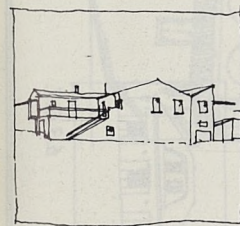
protection plantée devant



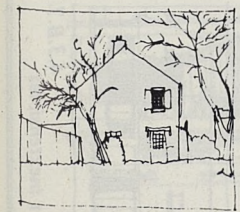
annexes sur cour transformées en cuisines des résidents secondaires 3.2.C.11.



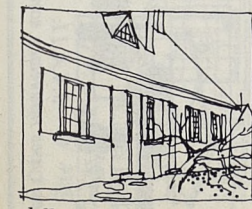
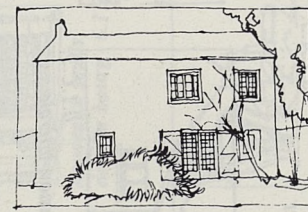
l'exploitation est derrière 0.1.B.2.



nouvelle terrasse et murs bruts derrière 0.1.A.1.



pelouse bien entretenue derrière 3.1.B.8.

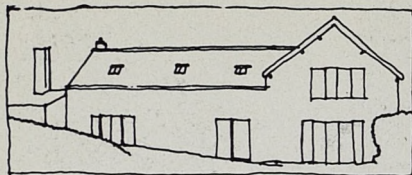


dallage, pelouse derrière 3.3.B.14.

La différenciation de l'espace du derrière

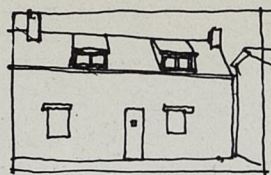
De même que se distingue un espace de l'ostentation, derrière, dans un espace caché ou détourné, s'étend et se replie l'exploitation agricole.

C'est aussi dans ce derrière que se situe le lieu d'épanouissement de pratiques impossibles en ville (jardinage, vie au soleil, nudisme, etc).

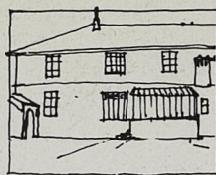


3.1.B.13.

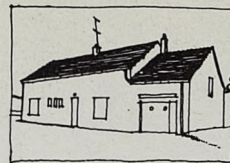
extension dans les vides laissés par l'exploitation agricole



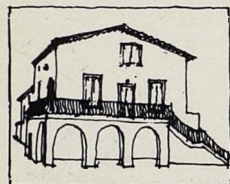
8.1.B.10.



0.3.B.3.

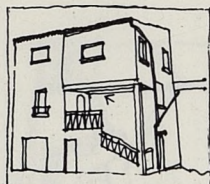


0.1.C.4.

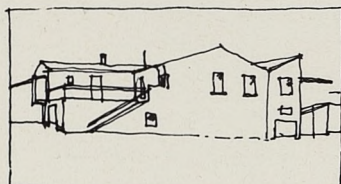


0.1.A.2.

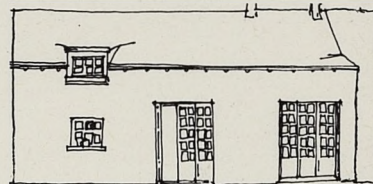
excroissances, bourgeonnement



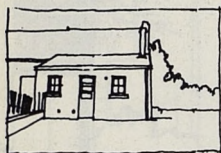
6.1.A.5.



0.1.A.1.

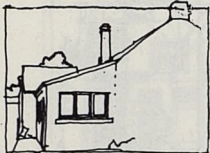


6.1.C.6.



0.1.C.3.

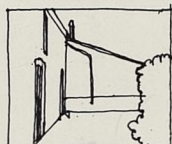
en C, une règle stricte : l'extension latérale



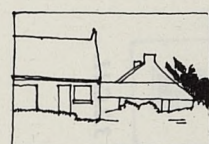
0.1.C.3.



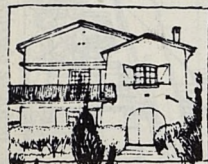
0.1.C.1.



0.1.C.1.

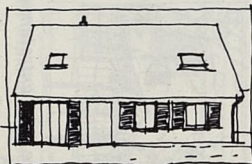


0.1.C.1.

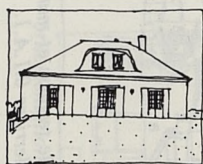


3.4.A.11.

les types nouveaux sont finis et inextensibles



4.3.B.7.

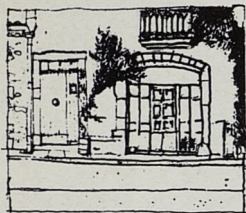


6.3.C.7.

Les formes de l'extension

La conquête des espaces libres pour l'extension de l'habitat des agriculteurs ou des nouveaux ruraux est d'abord le remplissage des espaces laissés vides par le redéploiement ou la disparition de l'exploitation. Au-delà de ce premier stade commence l'extension par bourgeonnement latéral, longitudinal ou vertical, interdit par l'implantation sur terre-plein de certaines constructions neuves.

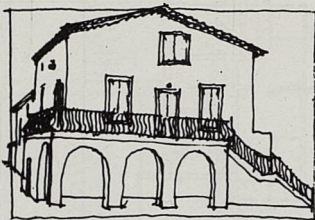
Site A



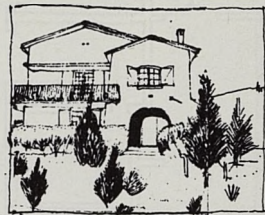
*rapport direct
à la rue 6.1.A.6.*



*nouveaux seuils
dans le bourg 6.1.A.5.*



*nouveaux éléments
plaqués 0.1.A.2.*

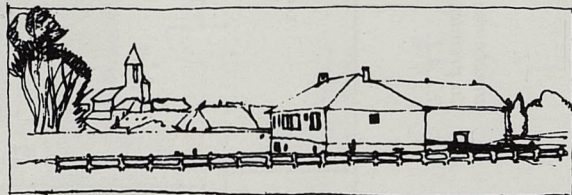


*parcours tracé dans les
plantations, porche couvert
3.4.A.11.*

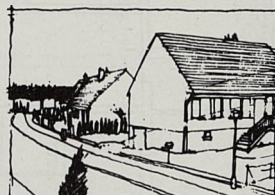
Site B



*clôture des cours
du bourg original*

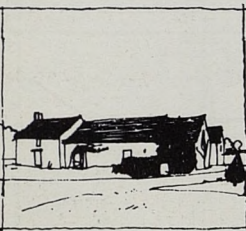


*transparence
des espaces extérieurs*

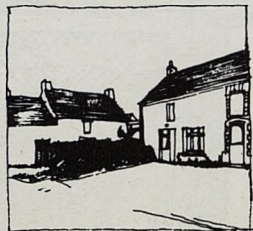


*répétitivité des
éléments de transition*

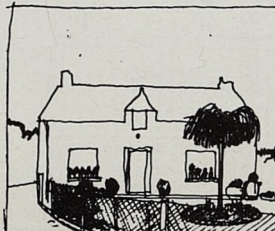
Site C



*plantations
organiques*



*apparition de
protections latérales 0.1.C.1.*



*clôtures, ornements,
plantations 6.1.C.6.*

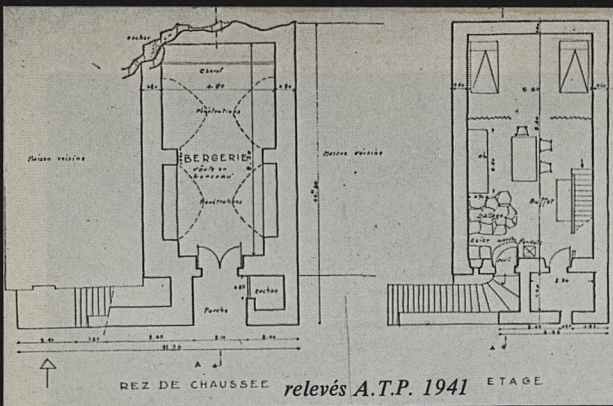


*le rapport à la rue
passe par l'ornement 4.3.C.6.*

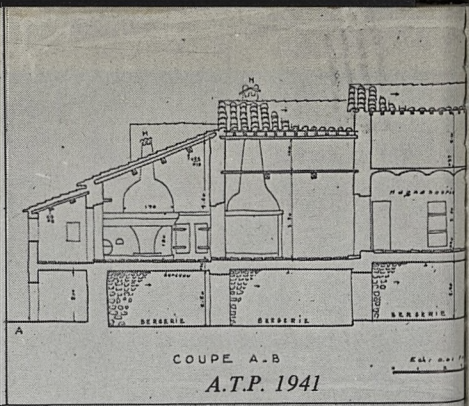
Les formes de la transition

S'il y a nouveau regard des ruraux sur leur environnement, il y a également nouvelle pratique des abords de l'habitation ; des éléments intermédiaires (balcons, terrasses, perrons) apparaissent.

Le traitement végétal de l'accès trace de nouveaux parcours.

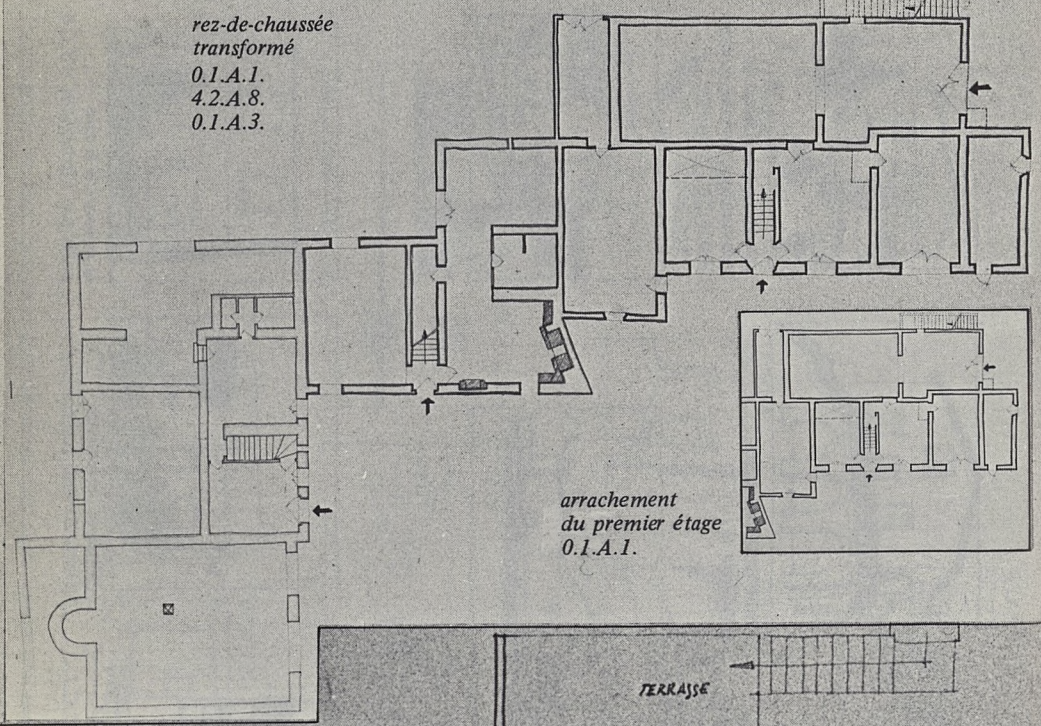


REZ DE CHAUSSEE relevés A.T.P. 1941 ÉTAGE

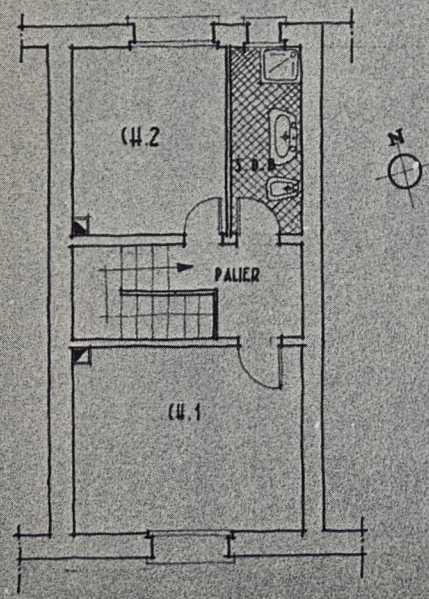


COUPE A-B
A.T.P. 1941

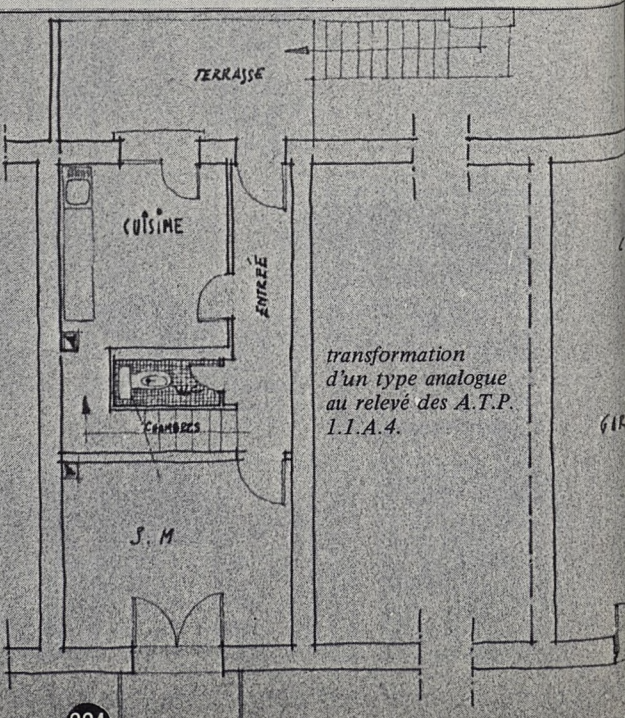
rez-de-chaussée transformé
0.1.A.1.
4.2.A.8.
0.1.A.3.



arrachement du premier étage
0.1.A.1.

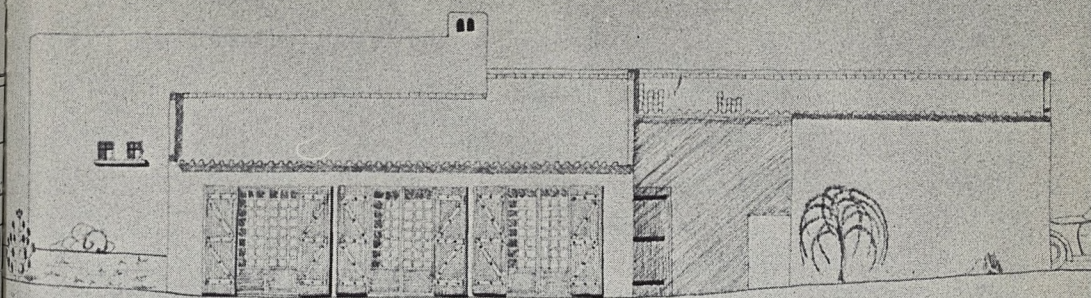


2° ÉTAGE

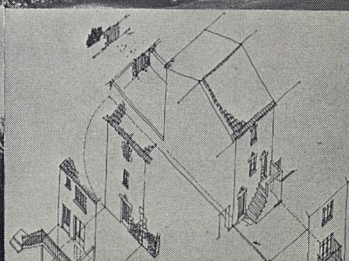
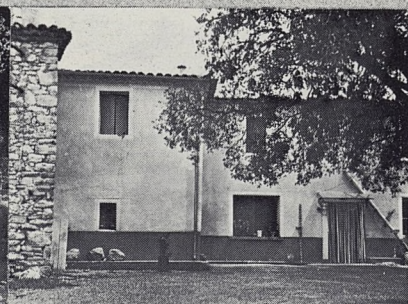
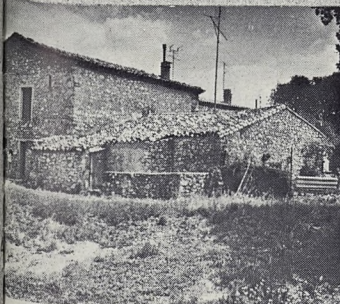
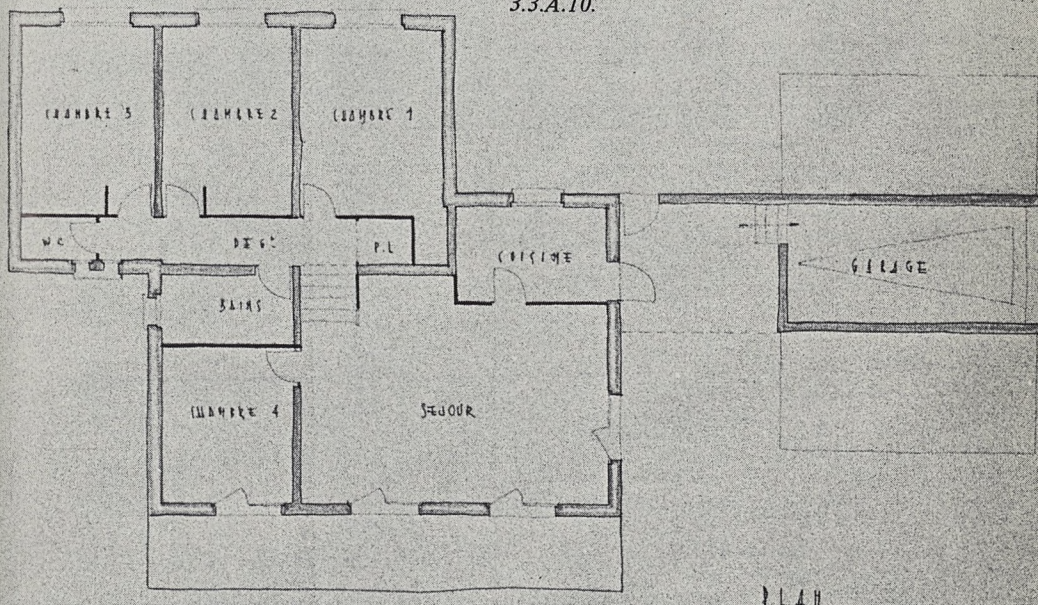


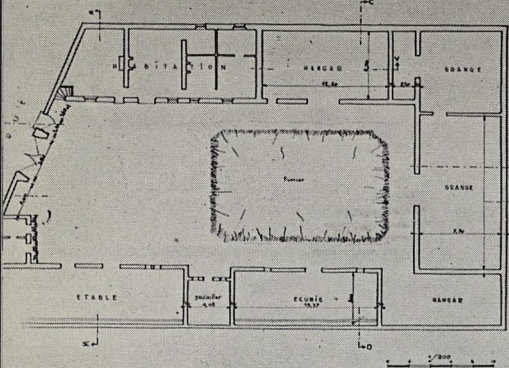
transformation d'un type analogue au relevé des A.T.P. 1.1.A.4.

site A : L'évolution des types

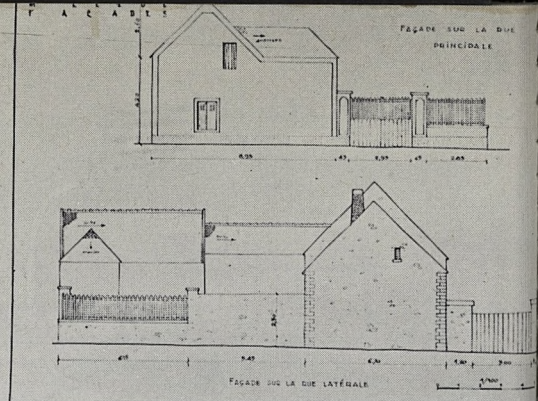


*nouvelle construction
dans un lotissement
3.3.A.10.*

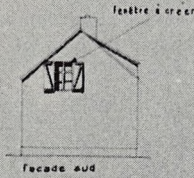




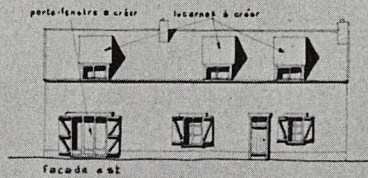
relevés A.T.P. 1941



A.T.P. 1941

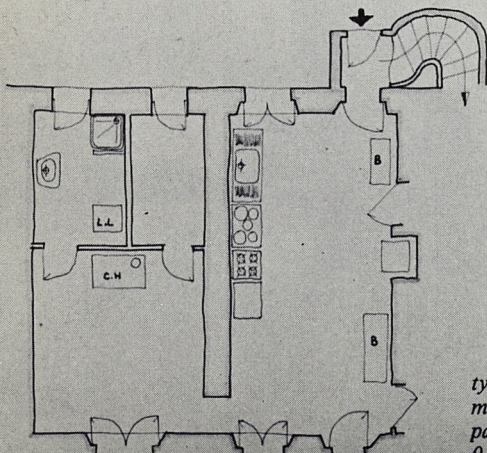
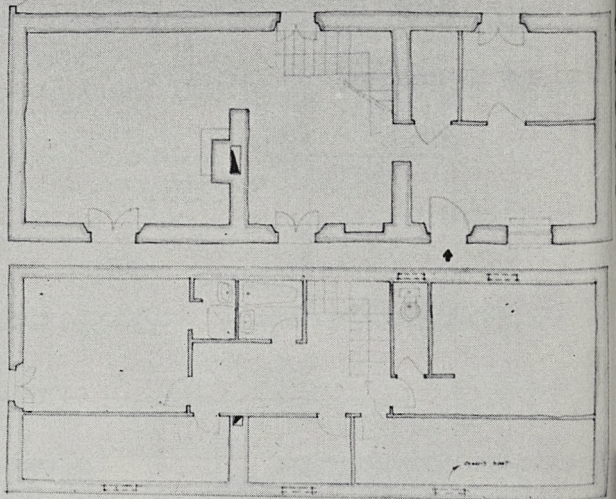


facade sud



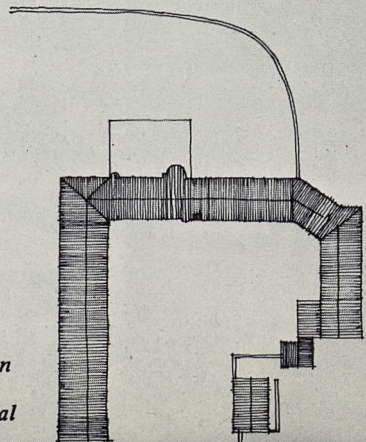
facade est

type ancien
transformé
par un urbain
8.1.B.10.

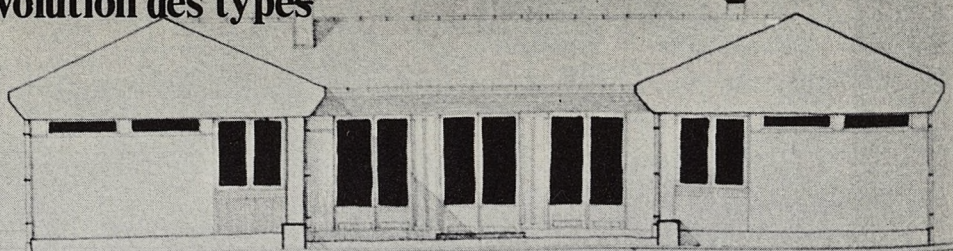


REZ DE

type ancien
modernisé
par un rural
0.1.B.2.

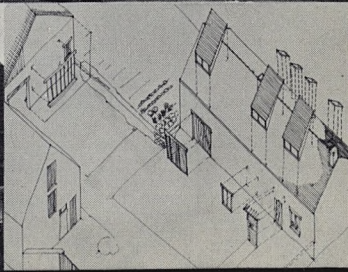
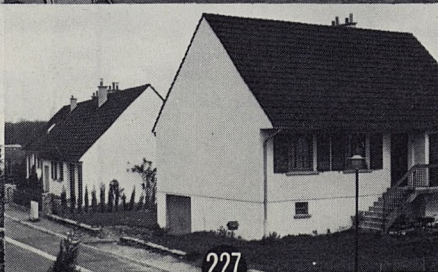
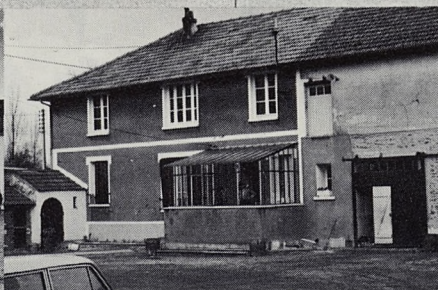
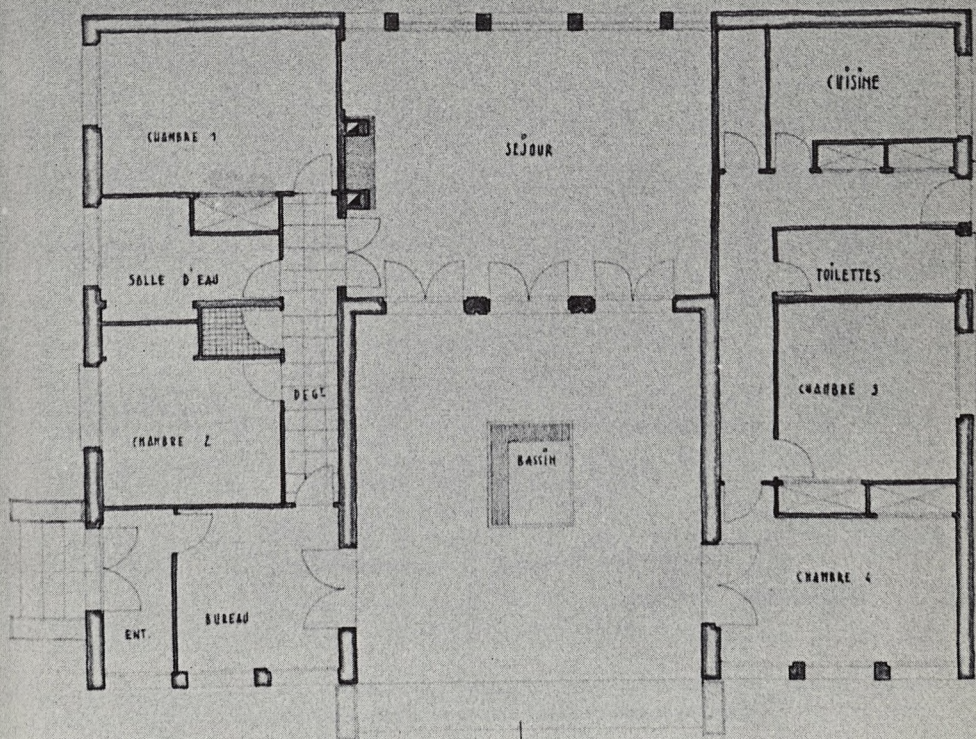


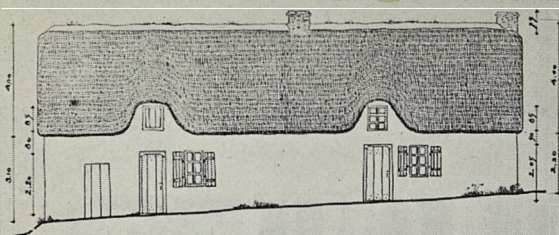
site B :
 Évolution des types



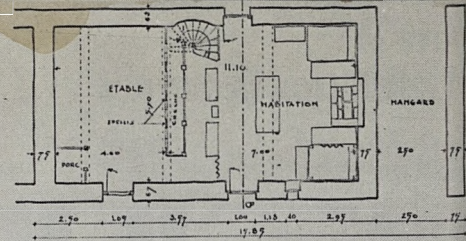
FACADE SUD

*nouveau type projeté
 pour un pépiniériste
 0.3.B.4.*



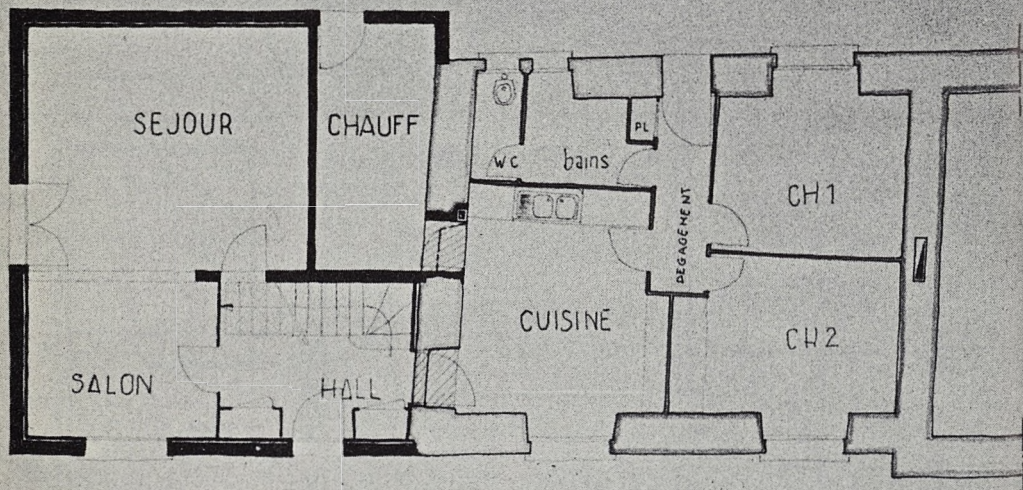


relevés A.T.P. 1941

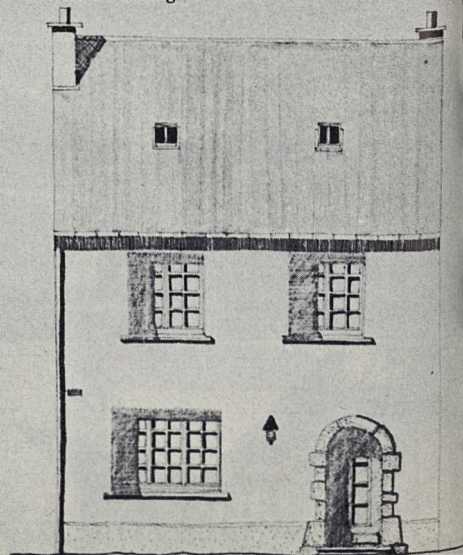
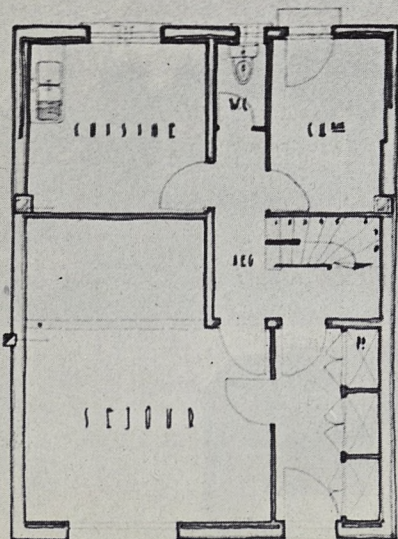


A.T.P. 1941

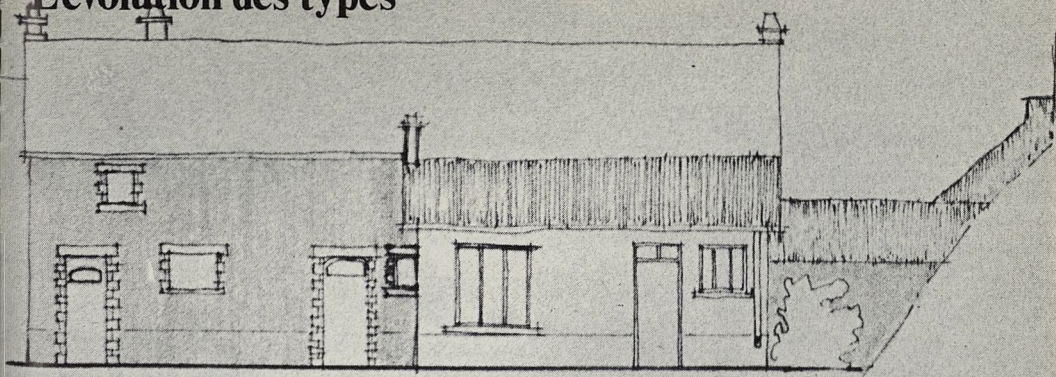
*extension projetée d'un bâtiment ancien
(nouveaux espaces, nouvelle technologie)
0.1.C.2.)*



type nouveau dans un alignement ancien du bourg 4.3.C.10.



site C: L'évolution des types

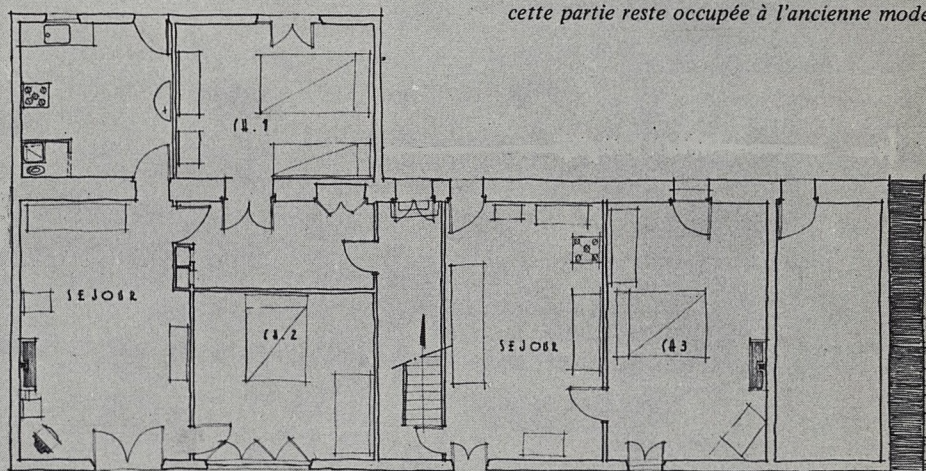


FACADE

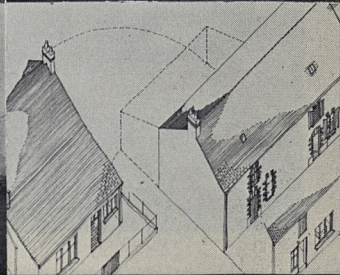
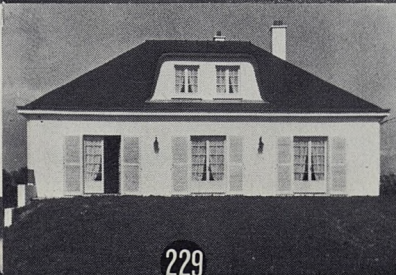
POSTÉRIEURE

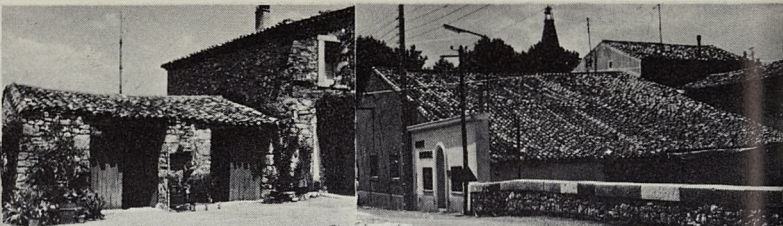
*transformation interne et,
simultanément excroissance latérale,
O.I.C.I.*

cette partie reste occupée à l'ancienne mode



PLAN 30 RÉZ DE CHAUSSEE





A: technologies et signes de la transformation

toiture ancienne ▲
enduit fin XIX^e

toiture ancienne ▲

réfection à l'identique I.I.A.4. ▲ nouvelle technologie, ▲ autres géométries

toitures

maçonneries

transformation des couleurs lors du ravalement

intrusion des volumes et des couleurs du pavillonnaire loi Loucheur

réfection "rustique" et dissonnante

enduit ciment sur limousinerie jusque là non enduite (les linteaux béton sont cachés) I.I.A.4.

solide harpage original de la maçonnerie des ouvertures dans le mur ▼

bourrage lors de l'élargissement ▼

techniques de l'ingénieur du XIX^e siècle ▼

façade originale sur rue

façade originale sur cour

façade transformée avec une terrasse pour "profiter" du jardin

façade transformée : au perron succède un garage

apparition des balcons dans l'ordonnance, au XIX^e siècle ▼

ouvertures

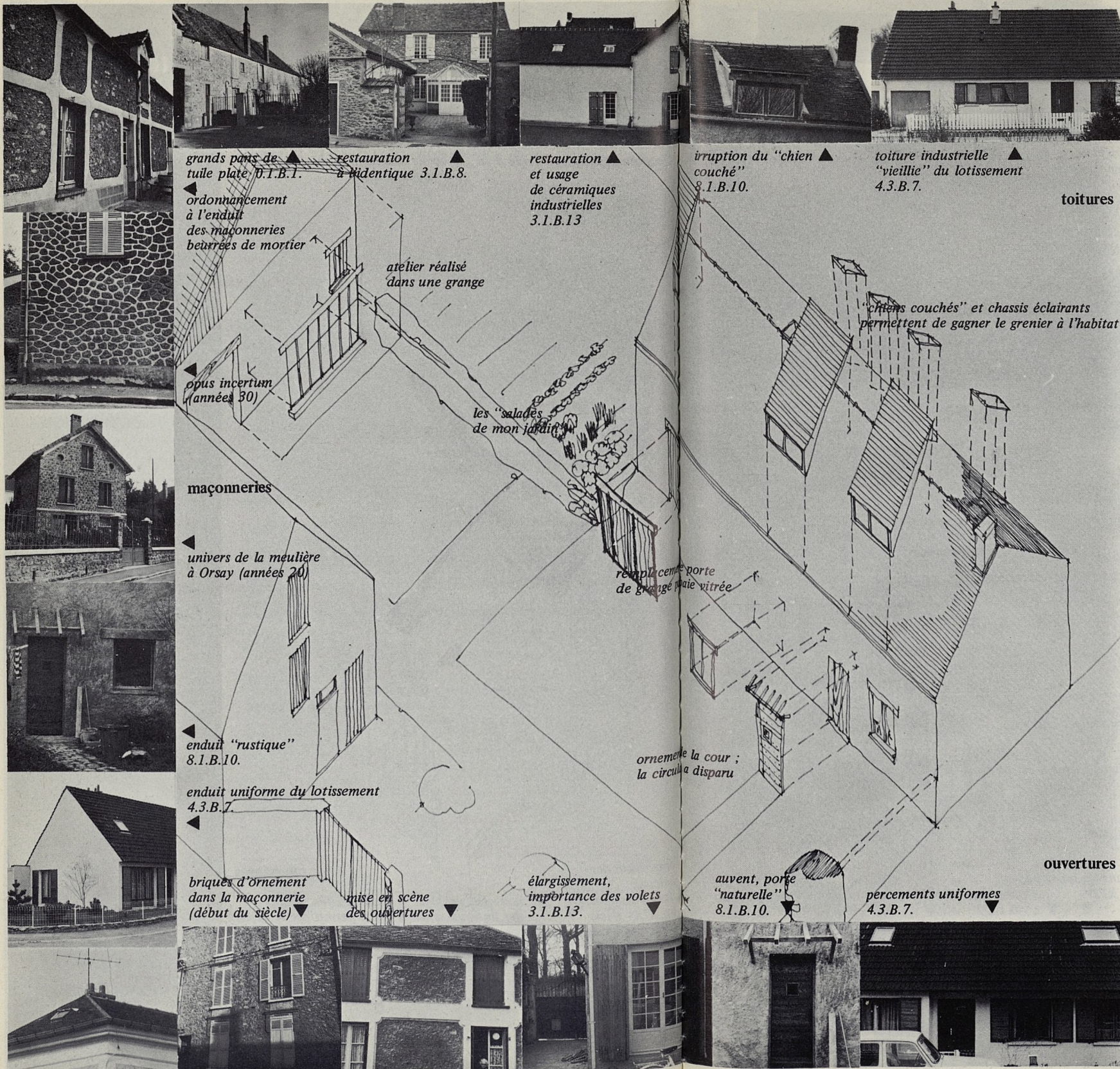
nouvelles portées des linteaux armés ▼ tous les découpages sont permis par le béton ▼



En A, le parpaing enduit et la tuile remplacent la maçonnerie de calcaire et les céramiques traditionnelles. Les techniques déjà bouleversées par l'irruption de la Révolution Industrielle du XIX^e siècle sont remplacées par des procédés laissant moins de place au travail et à l'initiative sur le chantier. La régionalité n'est plus signifiée que par des artifices de couleur ou de surface.

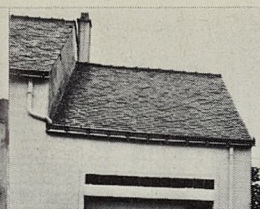
en vue axonométrique : la transformation de I.I.A.4. (en cours lors de la recherche)

B: technologies et signes de la transformation



Les caractéristiques spatiales (groupement autour de la cour) transformées, les ouvertures agrandies, les techniques de maçonneries disparues, l'usage redéfini, il ne reste aux constructions d'Ile-de-France que des stéréotypes d'aspect : la petite tuile, les petits bois des fenêtres, l'enduit "paysan".

en vue axonométrique : la transformation de 8.1.B.10.



C: technologies et signes de la tranformation

toiture originale
partiellement refaite
et onduline de fortune
3.2.C.11.

la chaux était réservée
au pourtour des portes

toiture originale
0.1.C.1.

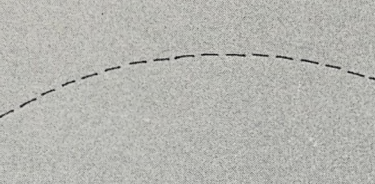
toiture
originale
6.1.C.6.

toiture d'ardoise neuve
0.1.C.4.

toitures
après le lotissement
6.3.C.7.



enduit blanc ;
la porte expose ses pierres
4.3.C.10.



façade originale
sur champs

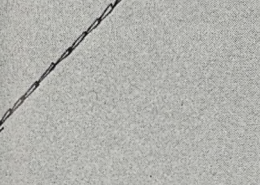
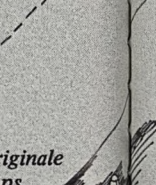


façade originale
sur route



maçonneries

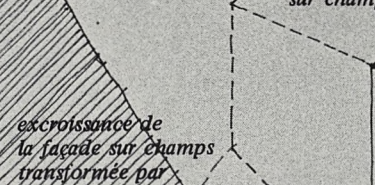
excroissance de
la façade sur champs
transformée par
l'adjonction de pièces
création d'un excois.



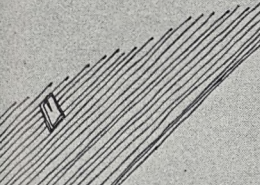
transformation partielle
sur route : les ouvertures



enduit "grain de riz"
6.1.C.8.



présence
des petits bois
1.C.8.



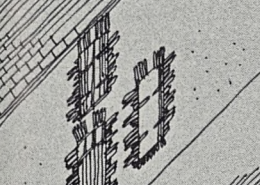
abri/éclairage de
la voiture
0.1.C.4.



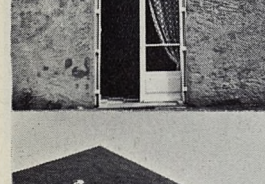
enduit "rustique", brut
6.1.C.9.



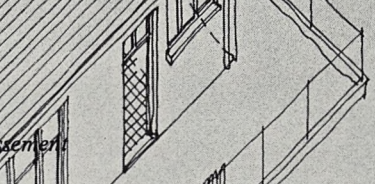
nouveau éclairage
0.1.C.4.



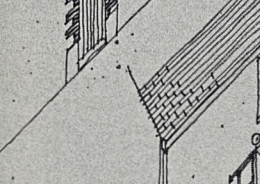
ouvertures



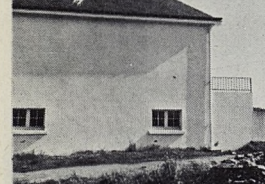
enduit éclatant dans le lotissement
6.3.C.7.



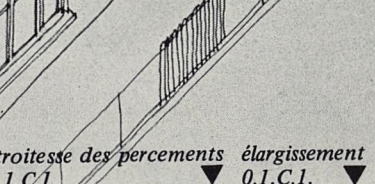
étroitesse des percements
0.1.C.1.



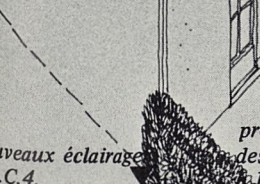
élargissement
0.1.C.1.



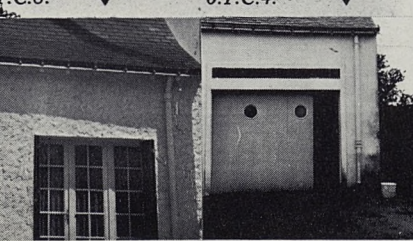
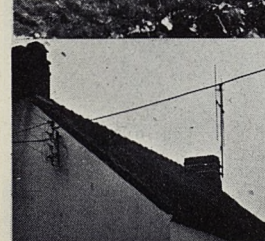
brique dans les types
de la fin XIX^e
0.1.C.5.



présence
des petits bois
1.C.8.

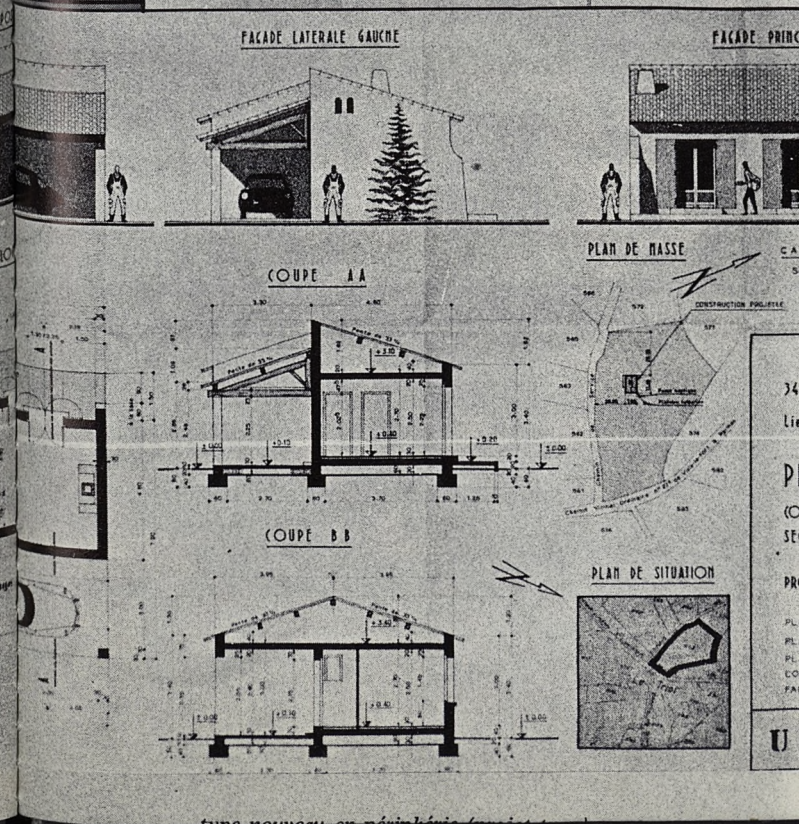
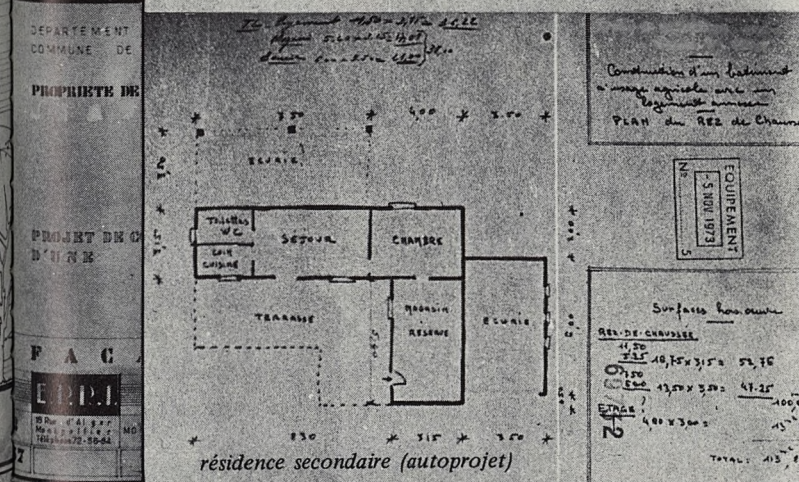
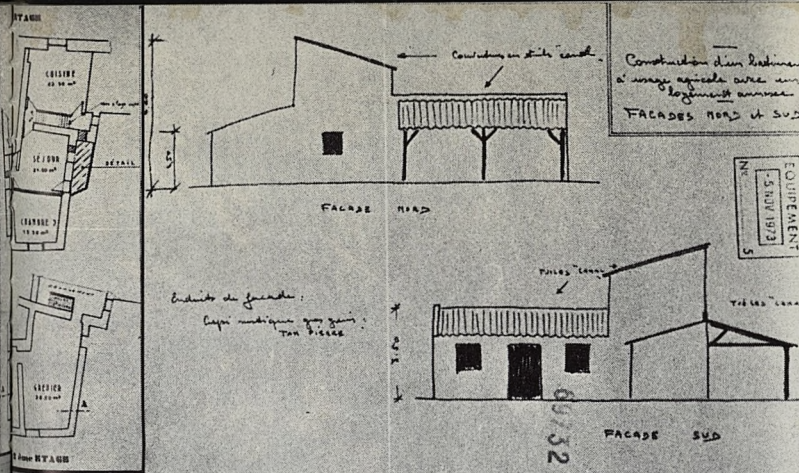
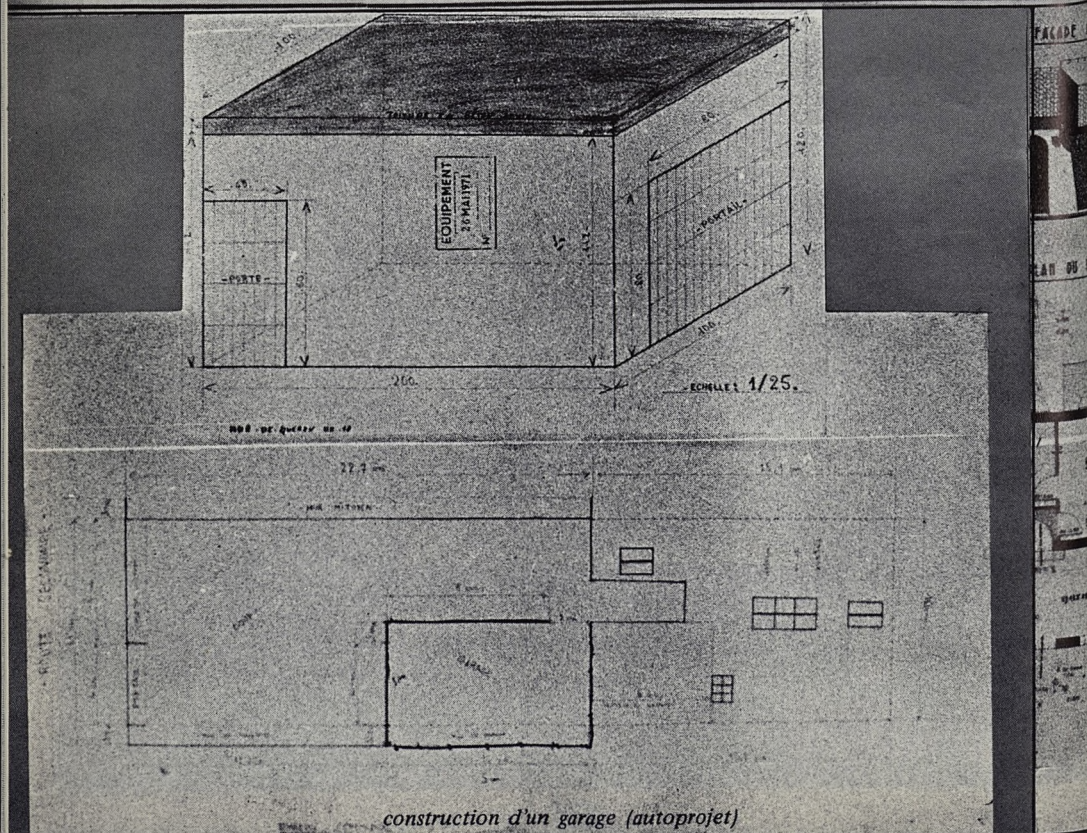
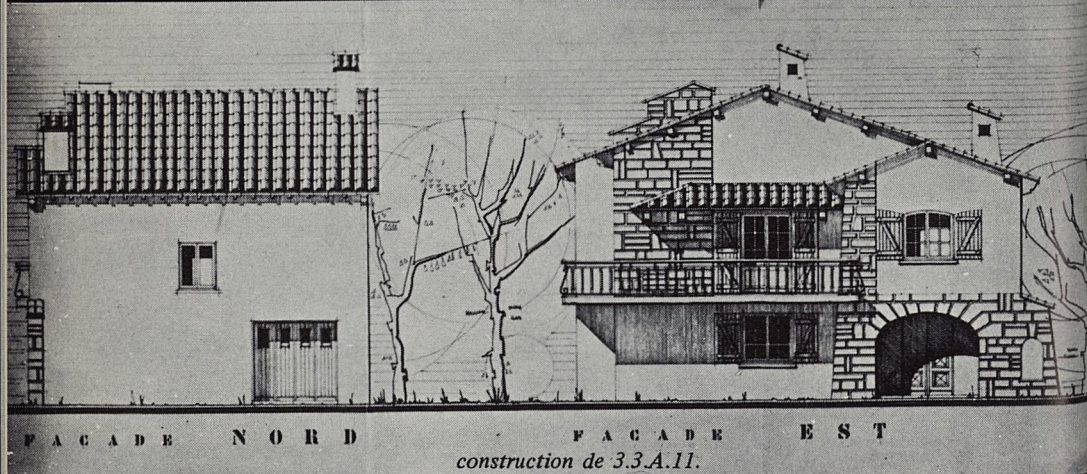
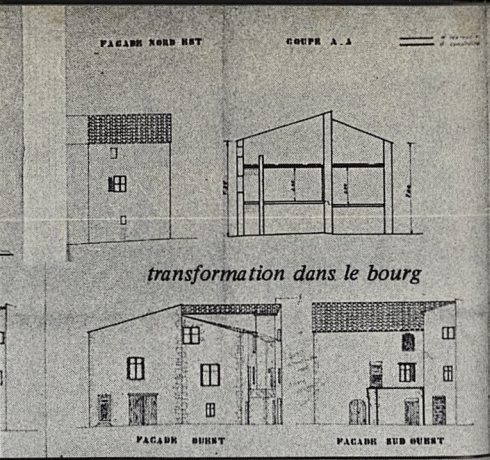
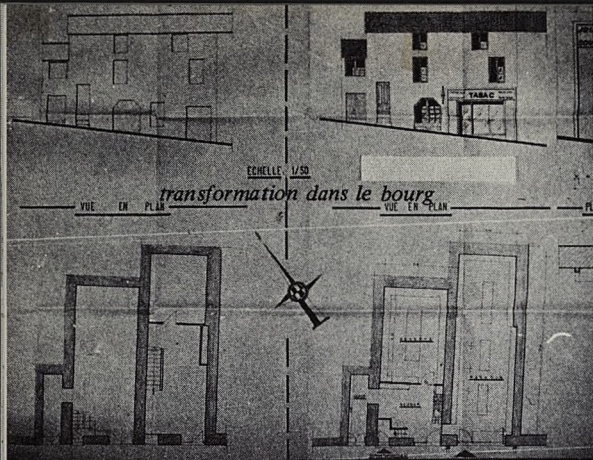


abri/éclairage de
la voiture
0.1.C.4.



En C, où l'ardoise a succédé au chaume depuis quelques décennies, à l'agrandissement des ouvertures, à l'extension latérale des constructions s'ajoute la généralisation du crépi blanc de la modernité à toute la surface de la maison (il était resté jusque là limité au pourtour des portes, et circonscrit à certains villages de pêcheurs).

en vue axonométrique : la transformation d'une partie de 0.1.C.1.



Le moment du Permis de Construire

Moment nécessaire de grandes transformations, le permis de construire est dessiné le plus souvent par un maître d'oeuvre local non architecte. Il est parfois dessiné par l'habitant et, dans des cas rarissimes, par un architecte. Les prescriptions qui l'accompagnent font peu mystère de leur perception de l'intégration dans le paysage : Les volets seront "façon paysanne", les ouvertures seront "à créer dans le style l'enduit "rustique au giclage". Un permis déposé par un architecte est plus précis : "enduit teint uniforme coquille d'oeuf, finition rustique", "tuiles teinte paille"...



les confessions d'un maçon

BLOC PLANCHER SANITAIRE
 5 et plancher à isolation totale. Murs et poutres posés sur terre.
 Adressés en des fouilles traditionnelles.
 mise hors gel immédiate.
 partie d'une habitation saine, confortable,
 et sans remède à l'humidité.

Pour les
 les meilleurs
 dans cette
 de vos E
 A proximité de
 PPB SARET 94 LE PONTET TEL. 371

238

Porte intérieure Provence

Porte intérieure Elysee

Volets sur balcon et éch. ext.

le pe protège la vie

Les meilleurs matériaux de l'environnement
 n'ont rien de nouveaux. Ils existent tous depuis
 dans la nature. Le plâtre est de ceux là
 parce que sa formation est simple et
 naturelle. Comme la roche et le feu dont
 il est issu. Comme au creux d'une main,
 il protège la vie. Il est issu de la terre.
 Il est issu de la terre.



des
 rertulle
 à tous
 d'une pose
 nique.

splast

10-12 rue Cabanis 75014 PARIS.
 Téléphone 581 12-65

Sans engagement de ma part. J'ai
 votre documentation Veruile

au 2, stand 236, allées D. 5.

style je pour préserver l'environnement.



“Une nouvelle architecture imposée par nos goûts et nos rêves”

C'est là celle que fait entrevoir “Elle” (7.10.74), à l'occasion d'un reportage sur l'habitat “innovant”.

Celle que construit la publicité destinée aux constructeurs et aux projeteurs sort de ces rêves et de ces goûts pour accéder à une nostalgie technologisée : le maçon est exhibé comme témoin de compétence, le menuisier comme garantie de sérieux, les vieilles maisons paysannes comme idéal inaccessible, et comme compensation imaginaire de la diffusion des techniques ultra-modernes vantées à l'occasion.

A, B, C: au-delà des dissimilarités
historiques, c'est le même
phénomène de domination par
l'industrie et la culture
urbaine, le même poids
des modèles.

C'est une nouvelle contraction
de la ville et des campagnes,
c'est une délocalisation des
transformations.

Toutes les mesures à prendre
pour parer à la dégradation
devront tenir compte de ce
fait...

Achévé d'imprimer le 15-03-76
sur les presses de l'imprimerie Copédith
7, rue des Ardennes - 75019 - Paris

Dépôt légal n° 4076



